

887

15 pm 2.3.
15 pm

15/2/21

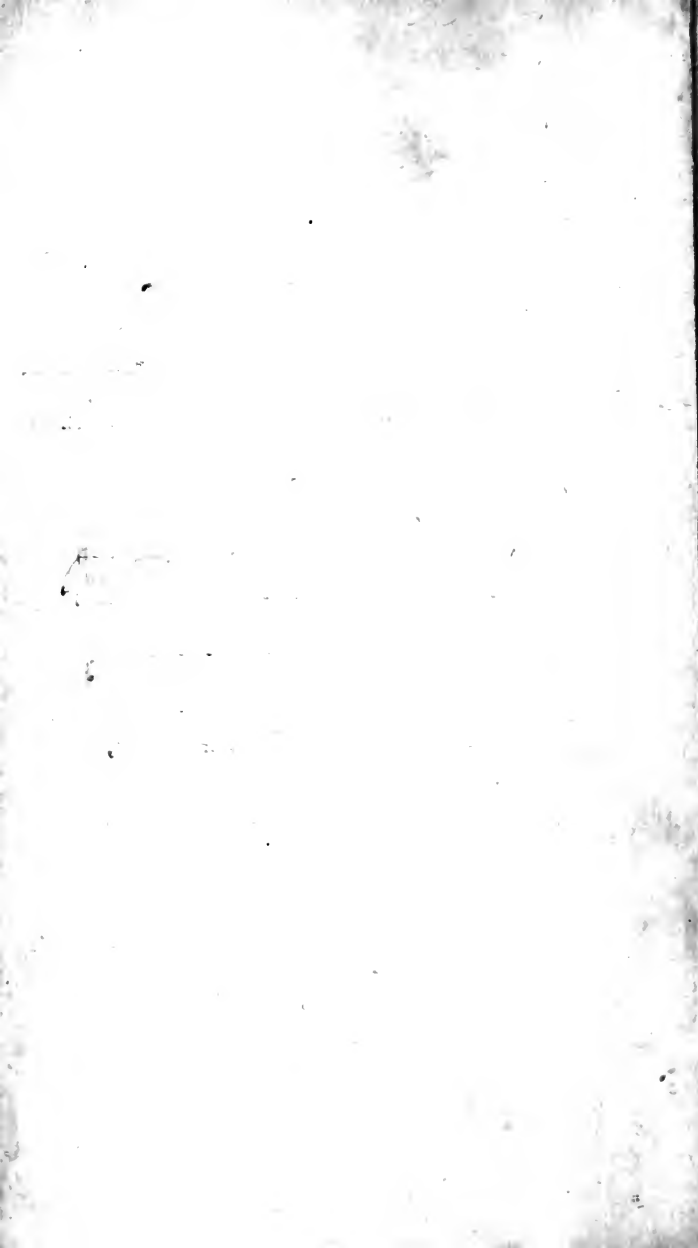
2 pm 6.00



NOUVELLE
DESCRIPTION
DE
LA FRANCE.

TOME PREMIER.

Qui contient l'Isle de France.



N O U V E L L E
DESCRIPTION
DE LA FRANCE;

Dans laquelle on voit

LE GOUVERNEMENT GENERAL DE CE ROYAUME ;
CELUI DE CHAQUE PROVINCE EN PARTICULIER ;

Et la Description des Villes , Maisons Royales ,
Châteaux , & Monumens les plus remarquables.

Avec des Figures en taille-douce.

TOME PREMIER.

Contenant la description du Gouvernement
de l'Isle de France.

Par M. PIGANOL DE LA FORCE.

TROISIEME EDITION,

Corrigée & considérablement augmentée.

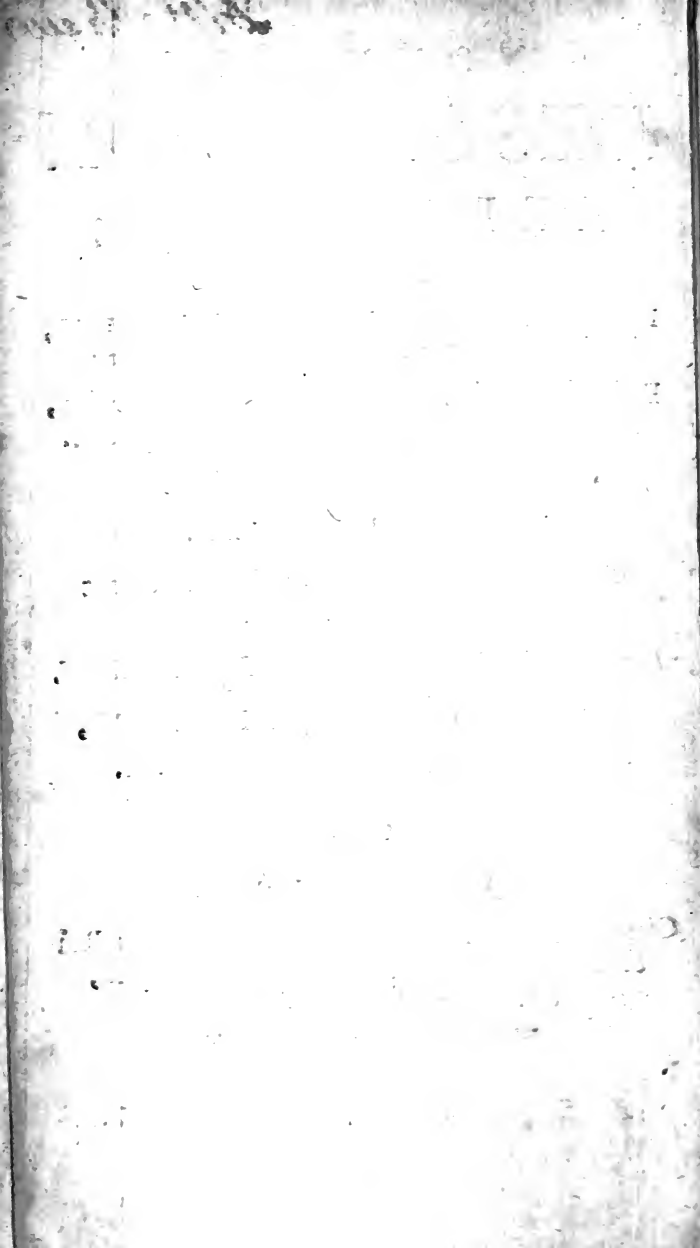


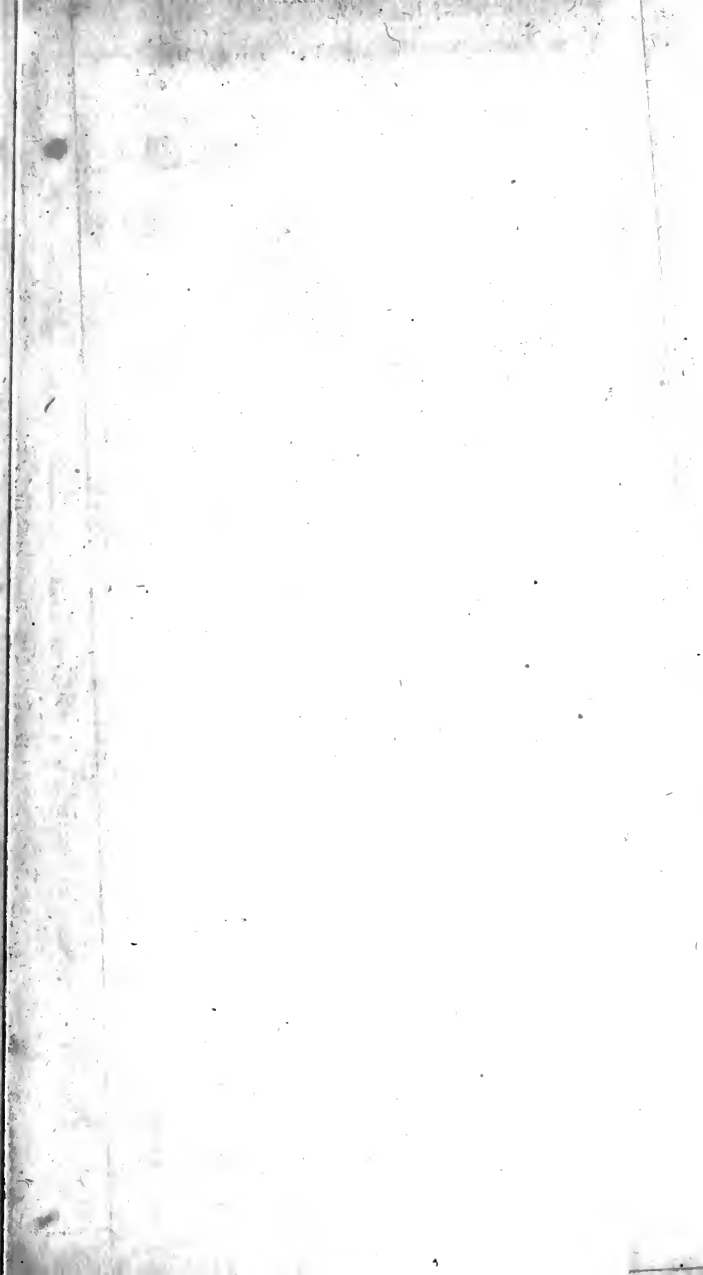
A P A R I S ,

Chez GUILLAUME DESPREZ , Imprimeur du Roi
& du Clergé de France , rue saint Jacques ,
à S. Prosper & aux trois Vertus.

M. D C C L I I I .

AVEC PRIVILEGE DU ROI.





18

19

20

21

CARTE DE L'ISLE DE FRANCE

Dressée Sur les dernieres
Observations de M^r de Lacaille
par M^r Baillicul
Geographe

NORMANDIE

EYREUX



PAYS CHARTRAIN

BEAUCE

Echelle de Six Lieues
1 2 3 4 5 6

PICARDIE

CHAMPAGNE



18

19

20

21



NOUVELLE
DESCRIPTION
DE LA FRANCE.

CHAPITRE PREMIER.

2. *Description du Gouvernement
de l'Isle de France.*



EUX raisons m'ont obligé d'anticiper sur ce Gouvernement, en faisant la description de celui de Paris. La première, parce que les véritables Limites de ces deux Gouvernemens sont très-équivoques; & la seconde, afin de faire connoître tout de suite & sans interruption les magnifiques & les belles maisons des environs de Paris.

Le Gouvernement de l'Isle de France est tiré pour la plus grande partie de diverses Provinces, & a près de cinquante
Provinces, Tome I. A

lieues de long sur presque autant de large. Il est borné au Nord par la Picardie ; à l'Orient par la Champagne ; au Midi par la Beausse & l'Orleanois ; & au Couchant par la Normandie. Il comprend onze petits pays qui sont 1^o le pays de France pris en particulier ; 2^o la Brie François ; 3^o le Hurepois ; 4^o le Gâtinois François ; 5^o le Mantois ; 6^o le Vexin François ; 7^o le Beauvoisis ; 8^o le Valois ; 9^o le Soissonnois ; 10 le Laonois ; 11 le Noyonnois. Cette Province est arrosée de plusieurs grandes Rivières, dont les plus considérables sont la Seine, la Marne, l'Oise, l'Aisne, & l'Ourq, qui lui donnent la forme d'une Isle.

Il sera parlé de ces quatre principales Rivières dans la description des Provinces où elles prennent leur source, & je n'entrerai ici dans le détail, qu'à l'égard de celles qui ont tout leur cours dans *l'Isle de France*.

La Juine, Junna, a sa source dans la forêt d'Orleans, passe à Estampes, Morigny, Champigny, Bonnes, Verd-le-petit, saint Vrain, Villeroy, Villelabbé, Essonne, S. Just, Palneau, & se perd dans la Seine à Corbeil. Dans son cours elle reçoit la Lo, ou Loe, puis le Loet, au-dessous d'Estampes. Elle se partage en deux bras entre Villelabbé & Essonne ; l'un de ses bras va à Essonne,

& l'autre à S. Just. Ces deux bras se rejoignent au-dessous d'Essonne, & quittent le nom de Juine pour prendre celui de cette petite Ville.

L'Orge, *Urbia*, *Ordea*, *Orgia*, prend sa source auprès de Montlhery, & passe à S. Mesme, Dourdan, Arpajon, Chanteloup, Bretonniere, Leuville, Espinay, Ville-Moisson, Petit-Vaux, Savigny, & tombe dans la Seine à Juvisy. Dans son cours elle est grossie à Arpajon par la Remande; à Ville-Moisson par le Ruisseau qui vient de Marcouffis, & de Linas; & à Savigny par l'Ivette. M. de Valois dit que cette Riviere faisoit de ce côté-ci la séparation du Royaume de Chilperic, de celui de Gontran son frere, & que c'est d'un pont qui étoit à *Savigny*, ou à *Juvisy* qu'il faut entendre ce que dit Grégoire de Tours au chapitre XIX^e du VI^e livre de son Histoire: *Apud Pontem verò Urbiensem civitatis Parisiacæ, Chilpericus Rex custodes posuerat.* Comme Estampes étoit du Royaume de Gontran, Chilperic avoit mis des gardes à ce Pont pour empêcher les siens d'entrer dans ses Etats.

La Remande, *Remanda*, prend sa source auprès de Rambouillet où elle passe, ensuite va à S. Arnoul en Iveline, à Bruieres-le-Chatel & à Arpajon, où elle se perd dans l'Orge.

L'Ivette , *Iveta* , passe à Dampierre , S. Forge , la Chapelle-Milon , Chevreuse , Ors , Gif , Bures , Orsay , Palaiseau , Villebon , Lonjumeau , & au Grand-Vaux , puis tombe dans l'Orge à Savigny.

La Maudre , *Maldra* , a sa source auprès de Crecy où elle passe , puis va à Neoffle-Lairvieux , à Mareuil , à Mole , à Aunay , & à Epone , & tombe dans la Seine entre Meulan & Mante.

La Sève , ou Sevre , *Marinellus* , *Savara* , *Separa* , est un petit ruisseau nommé autrefois *le Ru de Sévre* , qui a donné son nom au village de Sévre , ou Sève , à deux lieues de Paris , & qui tombe dans la Seine au bas de ce village.

La Bievre , *Bevera* , *Beveris* , de laquelle j'ai parlé à la tête de la Description de Paris.

Le Crou , ou le Crould , *Crodoldus* , autrement nommé *la riviere de Gonesse* , a sa source à la fontaine de Goussainville. Ce lieu est un gros Bourg , & un Chateau qui appartiennent à M. de Nicolai Premier Président de la Chambre des Comptes de Paris. On prétend que les eaux seules de ce Ruisseau contribuent à la bonté du pain qui a pris son nom du Bourg de Gonesse. Cela est fondé sur l'expérience de ceux qui travaillent tous les jours à former ce pain. Olivier de Serres , dans son Theatre d'Agriculture , rapporte que les

Boulangers de Gonesse ayant été interrogés juridiquement sur ce qui donnoit à leur pain un goût & une blancheur admirables , ils répondirent unanimement, que c'étoit l'effet de l'eau dont ils se servoient. Mais si c'est à l'eau qu'il faut rapporter les qualités particulières de ce pain, d'où vient qu'on n'en fait pas de pareil dans tous les lieux qu'arrose ce Ruisseau ? Ils répondront peut-être que les qualités de l'eau de la fontaine de Goussainville y sont trop altérées par celles des ruisseaux que le Crould reçoit dans son cours. Mais à cela on peut repliquer , & demander pourquoi le pain qu'on fait à Goussainville n'a ni le goût , ni la blancheur de celui qu'on fait à Gonesse.

Le Crould passe au Tillay , à Châtillon , à Gonesse , à Boneuil , à Garges , à S. Denys , & après plusieurs détours se perd dans la Seine auprès de l'Isle qui porte le nom de *S. Denys*. Cette petite Riviere reçoit à Garges un petit ruisseau nommé le *Rone* , qui vient de *Cerselle* , puis un autre qui vient du *Tremblay* , & de *Villepinte*, &c. Il en reçoit encore deux autres au-dessous de *Dugny* , l'un venant de *Groslay* , & l'autre du *Bourget*. Enfin il reçoit à S. Denys le *Mardret* qui vient d'*Aubervilliers*.

Des deux petits ruisseaux qui sont au-

près de Crespy , celui qui est au nord prend sa source au village de *Bouillant* , & jusques à l'Etang du Moulinet il se nomme le *Ru de Bouillant*, mais au-dessous on le nomme le *Ru des Tanneries* , parce qu'il fait tourner plusieurs moulins à tan. A un quart de lieue au-dessous des Tanneries il se jette dans la petite riviere de *Sainte-Marie*. Celle-ci prend sa source à l'Etang de *Duvy* , ou de la *Carriere*. Elle se jette à son tour , après une demi-lieue de cours , dans la riviere d'Autonne , qui à Verberie tombe dans l'Oise.

Le ruisseau qui est au midi de Crespy , prend sa source à la Fontaine de *Sainte-Agathe* , & à un demi quart de lieue de là se décharge dans le *Ru des Tanneries*. Il n'a pas de nom particulier.

Fontaines
Minerales.

Les Fontaines minerales & singulieres de ce Gouvernement sont les suivantes.

Les Eaux Minerales d'Abbecourt auprès de S. Germain-en-Laye , furent découvertes en 1708. par M. Ferragus Médecin de l'Abbaye de Poissy. Voici l'analyse que lui , & M. Couttard Médecin ordinaire du Roi & de feu Madame la Dauphine en ont faite. La premiere chose qu'ils apperçurent quand ils l'aborderent , fut une pellicule graisseuse qui surnageoit à la surface de l'eau comme une huile ou graisse limoneuse de .

couleur de gorge de pigeon changeante , qui s'étant attachée au bout d'une canne qu'ils plongèrent dans l'eau , donna une couleur dorée fort brillante. Ils examinèrent ensuite cette eau , qu'ils trouverent froide , fort claire , & limpide , d'une odeur un peu sulphureuse, & d'une faveur de fer rouillé : après ces examens ils firent sur cette eau les expériences suivantes.

I. La feuille de chêne légèrement meurtrie avec les doigts , trempée dans un verre de cette eau , lui donna la couleur d'un brun violet foncé , l'écorce du jeune chêne en fit autant. II. L'eau ne fit nullement rongir la teinture du tournesol. III. La poudre de noix de galle lui donna la couleur d'un rouge pourpre clair. IV. L'huile de tartre par défaillance jetée par dessus la teinture de noix de galle l'obscurcit d'abord & la rendit plus brune. V. L'esprit de vitriol mis ensuite par dessus le précédent mélange après son effervescence avec l'alkali du tartre , redonna à l'eau sa première limpidité , depuis le milieu du verre jusqu'au fond , formant un iris agréable depuis l'autre moitié du verre jusqu'au haut. VI. Après avoir mis derechef de l'huile de tartre , l'eau reprit la première teinture pourprée qu'elle avoit reçue de la noix de galle. VII. Elle chargea le sirop violat en vert-

de-pré. VIII. Ayant jetté ensuite sur cette teinture de l'esprit de vitriol , la couleur verte se changea en un beau rouge clair , faisant l'iris en même temps. IX. Ayant mêlé sur cette dernière teinture de l'huile de tartre , il s'ensuivit une effervescence , & la couleur verte du sirop se rétablit. X. On n'observa aucune effervescence avec l'esprit de vitriol jetté sur cette eau. XI. On n'en observa point non plus par le mélange de l'huile de tartre , quoiqu'il s'y produisît au fond du verre une nuée subtile qui se dissipa en peu de temps. XII. Elle blanchit comme du lait la dissolution du sublimé corrosif. Quelques jours après ces expériences on distilla au feu de sable deux pintes & demie de cette eau dans un alembic de verre bien luté avec son récipient ; elle étoit nouvellement transportée ; ce qui passa le premier ne se trouva point différent de ce qui suivit , & l'on ne reconnut dans le premier verre qu'une eau commune , tant au goût qui étoit douceâtre , qu'aux expériences des couleurs précédentes qui n'ont point paru dans l'eau distillée. Ce qui restoit dans la cucurbite de l'alembic ayant été mis dans une terrine de grès à évaporer à feu lent , on observa qu'il se faisoit sur la surface de l'eau pendant l'évaporation une croute

blanche saline en forme de terre feuillée , qui s'attachoit en partie aux côtés de la terrine ; & après l'évaporation finie , on trouva au fond une résidence terrestre jaunâtre au poids de 24. grains , mêlée de parties blanches & cristallines, dont le goût parut d'un sel salé, tenant un peu plus de l'acre & de l'amer alkalin. On sépara ensuite le sel d'avec cette matiere terrestre , par la dissolution dans de l'eau commune par filtration , & ensuite par évaporation sur un feu de cendre : de 24. grains de matiere il y en eut 16. de terre roussâtre, & 8. d'un sel blanc & un peu obscur qui fermenta avec l'esprit de vitriol , jusqu'à exciter une forte ébullition & une chaleur au vase qui le contenoit , n'en ayant au contraire produit aucune avec l'huile de tartre ; ce qui donna lieu de le croire plutôt du genre de nitre que d'un autre sel : d'autant plus que le nitre est le seul sel universel qui s'accommode avec toutes sortes de minéraux & de métaux , ce que ne font pas les autres especes de sels. Ces deux Médecins traiterent de même la terre minerale , qui par son odeur & son goût leur parut ferragineuse.

Après une analyse aussi exacte & des experiences aussi justes , l'on s'est déterminé à conclure que les Eaux d'Abbe-

court sont purement ferragineuses , & qu'elles contiennent les mêmes principes de fer que la Cardinale & la Royale de Forges , avec deux différences essentielles : savoir 1°. qu'elle est moins forte que la Cardinale , & qu'elle l'est plus que la Royale. 2°. que le sel en est d'une nature alkaline , au lieu que celui des Eaux de Forges tient plus du sel salé. Les Eaux d'Abbecourt guérissent les maux de têtes , les vertiges , les chaleurs d'entrailles , les vapeurs , les palpitations de cœur , les vomissemens , les foibleesses d'estomac , les fièvres de toutes sortes , les obstructions , les schirres naissans , les rhumatismes & autres maladies chroniques. Les Eaux d'Abbecourt arrêtent aussi les dévoiemens , les colliques , provoquent les hémorrhoides ; elles conviennent dans la néphrétique , dans les chaleurs d'urine ; mais tout cela demande un régime de vie & des préparations convenables.

Il y a aussi des Eaux minérales à *Verberie* près de Compiègne , à *Bruieres* , à une lieue de Laon , & en plusieurs autres endroits ; mais leur vertu est bien mince , pour la plûpart.

M. Duclos dans les Observations qu'il a faites sur les Eaux minérales de plusieurs Provinces de France , dit que l'eau de la Fontaine de *Verberie* , prise à la fin

de Juin , étoit limpide & fans faveur. Que la résidence qu'il trouva au fond des bouteilles étoit rousse , & en petite quantité ; & que celle que l'on fit par évaporation de l'eau étoit aussi en très petite quantité ; que c'étoit de la terre rousse , feuillée , & fans salure.

A *Senlisses* , village près de Chevreuse , situé dans une vallée , au bas d'un coteau , il y a une Fontaine publique dont l'eau fait tomber les dents , sans fluxion , sans douleur , & sans que l'on saigne. On ne peut se prendre qu'à elle de cet effet , car l'air est très-bon & très-temperé , les habitans plus robustes , & plus sains qu'aillieurs ; seulement il y en a plus de la moitié qui manquent de dents. D'abord elles branlent dans la bouche pendant plusieurs mois , comme un battant dans une cloche ; ensuite elles tombent fort naturellement. L'eau que l'on accuse de ce mal est vive , on la trouve fort froide lorsqu'on la boit au sortir de la fontaine ; on reconnoît qu'elle est dure quand on s'en sert pour le pot , & on prétend qu'elle donne des tranchées à ceux qui n'y sont pas accoutumés. M. Aubri Curé du lieu , qui envoya un baril de cette eau à M. Couplet avec une ample relation de ce qui la regarde , dit qu'on lui avoit conseillé de n'en user qu'après l'avoir fait bouil-

Eau qui
fait tomber
les dents.

lir; ce qui en feroit évaporer la mauvaise qualité. Il la croit minerale, & conjecture même qu'elle contient du mercure.

M. *Lemery* l'ayant examinée de toutes les manieres, & mise à tous les essais chimiques, n'y a rien pu découvrir de particulier. Seulement sur 4. pintes qu'il fit évaporer à petit feu, il lui resta douze grains d'un sel alkali fixe, acre, ce qui paroît bien peu de chose par rapport à une si grande quantité d'eau. Il n'y a vu aucune indice de mercure. D'ailleurs on fait boire à des enfans qui ont des vers de l'eau où l'on fait tremper & bouillir du mercure, & leurs dents n'en sont point attaquées. La cause du mauvais effet de la Fontaine de Senlisses est donc quelque chose de trop subtil & de trop délié pour se manifester à nous sensiblement.

Quant aux Forêts de ce Gouvernement, elles sont distribuées sous le Département de *Paris*, & de *l'Isle de France*; sous celui du *Valois*, *Serlis*, *Soissons*, &c..

La Maîtrise Particuliere des Eaux & Forêts de Paris est composée de sept Grueries, qui sont les suivantes: *La Gruerie de Livri-Bondi* qui a sous sa dépendance plusieurs buissons appartenans au Roi, & qui contiennent environ sept cens arpens de bois en plusieurs triages. Nous apprenons d'une Ordonnance de Charles IX. datée du 29. Août 1573. qui regle les

coupes des Forêts du Roi , à l'âge de 100. ans , & celle de cette Forêt à 14. arpens de futaie par chacun an ; ce qui nous fait croire que le Roi avoit dans cette forêt 14. arpens de futaie. La plûpart de ces bois ont été ou alienés , ou usurpés ; en sorte que le Roi n'a ici que sept cens arpens de bois taillis qui sont réglés en coupes ordinaires.

La Gruerie de Brie-Comte-Robert. De cette Gruerie dépendent trois Buissons nommés le Buisson du Parc , le Buisson de l'Echelle , & le Buisson de Franqueux.

Mémoires
sur la Gé-
néralité de
Paris.

Le Buisson *du Parc* contient 303. arpens , 9. verges de bois taillis mesure du Roi. Il appartient au Roi par moitié avec les héritiers du Président de Mesme , à qui l'autre moitié avoit été engagée comme Engagiste du Domaine de Brie.

Le Buisson *de l'Echelle* contient 383. arpens , 8. verges de bois taillis. Il fait partie du Domaine de Brie engagé au feu Président de Mesme , & l'autre est possédé par differens particuliers.

Le Buisson *de Franqueux* contient 94. arpens moins sept verges. Il a été aliené fond , très-fond & superficie avec la Justice , au profit du Chapitre de la Sainte-Chapelle du Vivier en Brie , qui a été uni au Chapitre de la Sainte-Chapelle de Vincennes. Il y a encore dans cette Grue-

rie plusieurs bois qui appartiennent à différentes Communautés Ecclésiastiques & Séculières , & à differens particuliers sur lesquels le Roi n'a que le droit de Gruerie.

La Gruerie de Senart est établie dans la ville de Corbeil. De cette Gruerie dépendent les Forêts de Senart , de Rougeau , & d'Osoy-la-Ferriere.

La Forêt de *Senart* contient 5765. arpens , tant taillis que paturages , landes & bruières. Dans cette Forêt le Roi avoit la propriété de 144. arpens de bois , mais ils furent engagés au feu Maréchal de Villeroi , par contrat du 21. Octobre 1697. Son petit-fils en jouit encore , ainsi que du Domaine du Comté de Corbeil par engagement fait à ses prédécesseurs.

Plus il appartient au Roi dans cette même Forêt 15. arpens appelés les *Ufiles*, & 14. autres arpens appelés *la Rasse du Roi*.

Les Forêts de *Rougeau* , & d'*Osoy-la-Ferriere*, appartiennent à différentes Communautés , & à des particuliers sur lesquelles le Roi n'a que le droit de Gruerie.

La Gruerie de Sequigny est établie en la ville de Montlheri , & s'étend sur 1397 arpens de bois , 13. verges , sur lesquels le Roi n'a que le droit de Gruerie ; car d'ailleurs tous ces bois appartiennent à différentes Communautés Ecclésiastiques & à des particuliers.

La Gruerie de Limours ne comprend que plusieurs Bouquetaux & Buissons, desquels les Présidens de Lamoignon ont eu la jouissance en usufruit depuis feu M. le Premier Président de Lamoignon, à qui S. A. R. Marguerite de Lorraine Duchesse Douairière d'Orleans, l'accorda en considération des services que ce Premier Président lui avoit rendus dans la tutelle qu'elle avoit eue de Mesdemoiselles d'Orleans ses filles. Cette Princesse jouissoit du Comté de Limours par forme de supplément de douaire.

La Gruerie d'Estampes, & la Ferté-Aleps. De cette Gruerie dépend seulement un Buisson appelé *Moursbois*, qui contient 149. arpens, 29. verges de bois taillis, dont jouissent les heritiers du Duc de Vendôme, dernier mort.

La Gruerie de Boulogne comprend le Bois de Boulogne, qui contient 1970. arpens, 60. verges, tant en bois planté que places vuides, ou remplies de bâtimens.

Les Religieuses de Longchamp possédoient anciennement dans cette forêt 217. arpens, 60. verges de bois, avec un droit d'usage & paturage; mais cette portion a été réunie au corps de la forêt par un Arrêt du Conseil du 18. Mai 1679. Pour indemnité de cette réunion, ensemble de leur droit d'usage & paturage, il

a été ordonné par un Arrêt du Conseil du 29. d'Avril 1689. qu'il leur feroit faire fonds annuellement dans l'état du Domaine , d'une somme de 2400. liv. dont elles jouissent actuellement.

Le Bois de *Boulogne* est entouré de murailles , & dans son enceinte est le Château de *Madrit* ainsi nommé par François I. qui le fit bâtir sur le modele de celui de Madrit.

Le Bois de *Vincennes* est un Parc dans lequel il y a seulement quelques buissons, & qui contient 1460. arpens , 75. verges, tant pleins que vuides , le tout fermé d'un ancien mur. Dans ce Parc est l'enclos des Minimes de Vincennes , qui contient 47. arpens.

Le Bois de *Montmorancy*, ou d'*Anguien*, appartient au Prince de Condé , qui a une Gruerie exercée par ses Officiers. Elle contient 11. ou 12000. arpens.

La Maîtrise de *S. Germain-en-Laye* , s'étend non seulement sur les Forêts & Bois de la Châtellenie de S. Germain-en-Laye , mais encore sur ceux qui sont dans l'étendue de la Châtellenie de Pontoise , & des Bailliages de Mantes & de Meulan.

La Forêt de *Laye* tant en futaie que ballivaux sur taillis , contient 5550. arpens , 31. perches 3. quarts.

Le Parc joignant le Château contient 350. arpens.

La Forêt de *Marly* de bois taillis contient 2141. arpens, 69. perches un quart.

La Garenne de *Vozinet*, en bois & remises contient 648. arpens, 56. perches.

L'Arpent du Roi dans la Plaine du Poux proche la Forêt de *Marly*, contient de bois taillis sept arpens.

Voilà tous les bois, qui dans la Maîtrise de S. Germain-en-Laye, appartiennent au Roi. Tout le reste appartient ou à des Communautés, ou à differens particuliers.

Le Buisson des *Alluets* si souvent cité dans les Chasses du Roi quand Sa Majesté chasse du côté de la Forêt de S. Germain-en-Laye, contient 835. arpens 84. perches de bois taillis, qui ont autrefois appartenu au Roi, & qui aujourd'hui appartiennent ; sçavoir aux Religieuses de Poissy 127. arpens 35. perches. A l'Abbaye de Joyenval 642. arpens 47. perches. Aux Religieux de S. Germain des Prez 37. arpens 96. perches. Au Prieuré de Nôtre-Dame d'Hannecourt 18. arpens 21. perches.

La Forêt de *Dreux* contient 4000. arpens, dont il en appartient au Roi 1600. arpens, qui sont en nature de furaye. Le surplus consiste en 2400. arpens de bois

taillis qui appartiennent à S. A. S. Madame la Duchesse du Maine engagiste du Domaine de Dreux.

La Forêt de *Senonches* contient 8000. arpens, & appartient à la Maison de Condé.

La Forêt de *Rambouillet*, & les autres bois qui la composent, & qui ont tous été acquis par feu Monseigneur le Comte de Toulouse consistent en 30000. arpens ou environ ; tant pleins que vuides. C'est une des plus grandes forêts du Royaume.

La Forêt de *Fontainebleau* est composée de 32285. arpens tant pleins que vuides.

La Forêt de *Crecy* dans l'Election de Meaux, contient 5131. arpens, dont il en appartient au Roi 2000. arpens en nature de futaie. Les autres 3131. arpens sont de bois taillis, & furent aliénés en 1638. par des Commissaires du Roi, & M. le Marquis de Coâlin.

La Forêt d'*Hotte* est la seule de l'Election de S. Florentin qui mérite quelque considération. Elle appartient à differens particuliers.

Dans l'Election de *Coulomiers*, il n'y a aucune forêt, mais seulement quelques bois taillis qui appartiennent à quelques Seigneurs particuliers.

La Maîtrise particuliere de *Provins* s'étend sur deux Elections, celle de *Provins* & celle de *Nogent*. Cette Maîtrise com-

prend deux Forêts, celle de *Jouy*, & celle de *Sourdun*; & le Buisson de *Ferriere* qui joint la Forêt de *Sourdun*.

La Forêt de *Jouy* contient 6000. arpens de bois, dont il en appartient au Roi 1800. arpens, qui furent donnés en engagement au feu Comte de Chiverni, pour le taillis seulement. Le surplus de cette Forêt appartient à plusieurs Communautés, & à plusieurs particuliers.

La Forêt de *Sourdun* contient 3010. arpens, dont il en appartient au Roi 1026. desquels furent aussi engagés 227. arpens audit Comte de Chiverni, pour le taillis seulement.

Le Buisson de *Ferriere* ne contient qu'environ 700. arpens, dont il en appartient 224. au Roi, desquels il y en a 214. qui furent engagés au feu Comte de Chiverni, pour le taillis seulement. Tout le reste appartient à des Communautés ou à des particuliers.

L'Election de *Nogent* n'est p s un pays de bois, & le peu qu'il y en a appartient à des Communautés ou à des particuliers.

La Maîtrise des Eaux & Forêts de *Sens* s'étend sur les Elections de *Sens*, de *Joini*, de *S. Florentin*, de *Tonnerre*, & de *Vezelai* en partie.

Il n'y a aucune Forêt dans l'Election

de Sens. Les bois qui y sont, sont tous bois taillis , & qui appartiennent à des particuliers ou à des Communautés.

Il faut dire la même chose de l'Election de *Joigni*.

Dans l'Election de *S. Florentin*, il n'y a de considérable que la Forêt d'*Hotte*, qui s'étend sur six Paroisses de cette Election, & dans laquelle les Seigneurs & habitans peuvent avoir 3500. arpens de bois ou environ.

Dans l'Election de *Tonnerre*, il n'y a que la Forêt de *Mosne*, qui contient environ 4000. arpens, & appartient aux heritiers de feuë Madame de Louvois, à cause de la Terre de *Cruzy*, dont elle étoit Dame.

Une partie des bois de l'Election de *Vezelay* est de la Maîtrise de Sens, & le surplus des Maîtrises d'Auxerre & de Nevers; mais ils sont presque tous bois taillis, au point qu'il y a des gens qui assurent qu'il n'y a pas dix arpens en futaie.

Le Département du Valois, Senlis & Soissons, est composé des Maîtrises particulières de Senlis, de Compiègne, de Beaumont-sur-Oise, de Clermont en tant qu'il comprend l'Election de Beauvais, de Villers-Cotterets, de Laigues, de Chauni, Couci, La Ferté S. Quentin,

Laon & Château-Thierry; mais de toutes ces Maîtrises il n'y en a que trois qui soient de la Généralité de Paris.

Dans la Maîtrise de *Senlis* du côté de Paris , au midi , est la Forêt de *Chantilly* , qui contient 7600. arpens , & appartient au Prince de Condé.

Les Bois de *Chailly* & d'*Ermenonville* consistent en 6500. arpens , & appartiennent à l'Abbé & Religieux de *Chailly* , & au Seigneur d'*Ermenonville*.

Du côté de *Compiègne* au septentrion , est la Forêt d'*Hallate* , qui contient 9000. arpens , dont il en appartient au Roi 5146. arpens ; le surplus appartient à l'Evêque de *Senlis* , au Chapitre , à l'Abbaye de *Royaumont* , de *Chailly*, de *S. Vincent* , & autres Communautés & particuliers. La moitié est en furaye , & l'autre moitié en taillis. Il y a encore d'autres bois qui appartiennent à des particuliers , ou à des Communautés. Les Bois des *Ageux* ne contiennent que 238. arpens , dont la moitié appartient au Roi , & l'autre moitié aux Moines de *S. Denis* par indivis.

La Forêt de *Compiègne* appartient au Roi , & contient 27000. arpens. J'en rapporterai ci-dessous l'état des carrefours par gardes & triages , & les noms des routes qui tombent dans lesdits carrefours finis en l'année 1731.

ARTICLE I.

Le Gouvernement Ecclesiastique de l'Isle de France.

CE Gouvernement étant composé de plusieurs Pays démembrés de différentes Provinces, il ne seroit pas à propos de parler ici de tous les Evêchés dont la juridiction s'étend sur ce Pays. Je ne parlerai que de ceux dont les Villes Episcopales sont situées dans ce Gouvernement ; tels que Beauvais, Senlis, Soissons, Laon, & Noyon.

§. 1. *L'Evêché de Senlis* est suffragant de Reims, & a été établi par *Regulus* ou *Rieul* qui vint dans les Gaules avec S. Denis, & qui fut le premier Evêque de Senlis. On n'a pas de mémoires assez sûrs pour déterminer le nombre des Successeurs de ce saint Evêque, jusqu'à Monsieur Trudaine, qui occupe aujourd'hui ce Siege Episcopal. Parmi ces Evêques il y en a trois qui se sont rendus recommandables par leurs dignités. *Ursus* ou *Urfion* qui fut Chancelier de France en 1090, sous le regne de Philippe I. *Guerin*, natif de Pont-Sainte-Maixance, & Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, fut aussi Chancelier de France sous le regne de Philippe-Auguste. Les

Histoires de son siècle lui donnent la principale gloire de la journée de Bouvines, où il rangea l'armée du Roi en bataille en qualité de Lieutenant-General; mais étant alors nommé à l'Evêché de Senlis, il se retira dans l'oratoire du Roi où il fut en prières pendant tout le temps du combat. Il fut revêtu de la dignité de Chancelier jusqu'au regne de S. Louis. Enfin le troisième des Evêques de Senlis qui a fait honneur à son Eglise & à la France, est *le Cardinal de la Rochefoucaud*, Grand Aumonier de France, & Chef des Conseils du Roi Louis XIII.

L'Evêché de Senlis n'a que cent soixante & dix-sept Paroisses, quarante-quatre Chapelles, trois Abbayes, neuf Prieurés & dix-neuf Maladeries. Il vaut environ 20000. livres.

Le Chapitre de la Cathedrale est composé de trois dignités, de Doyen, Chantre & Archidiacre, de vingt-quatre Canoncats, de six demi-Prebendes, & de deux grands Chapelains. Ce Chapitre a le privilege de Garde-Gardienne, & de *Committimus* par Lettres Patentes du mois de Janvier 1550. registrées au Parlement le 20. Mai de l'an 1560.

Le Chapitre de *S. Rieul* est aussi dans la Ville de Senlis. Il est composé d'un Doyen & d'un Chantre, qui sont digni-

tés, & de quinze Chanoines qui ont trois cent livres de revenu.

Celui de *S. Frambourd* est encore dans Senlis. Il y a un Doyen, un Chantre, & dix Chanoines qui ont aussi environ trois cent livres de revenu. *Frambold*, ou *Frambourd* étoit un Solitaire, natif d'Auvergne, qui vivoit vers l'an 522.

Dans le Château de *Creil* il y a un petit Chapitre de six Chanoines, dont les Canoncats valent deux cens livres chacun.

Saint Vincent, la Victoire & Châlis, sont les Abbayes de ce Diocèse.

L'Abbaye de *S. Vincent* est de l'Ordre de *S. Augustin*, & fut fondée l'an 1067. Charles Faure un des Religieux de cette Abbaye y introduisit la Réforme vers l'an 1620. & cette Réforme se répandit ensuite dans sainte Genevieve, aujourd'hui Chef-d'Ordre, & dans plusieurs autres Maisons du Royaume, qui en avoient grand besoin. L'Abbaye de *S. Vincent* est bien bâtie, & rapporte à l'Abbé environ sept mille livres de rente. Les Religieux y élèvent un grand nombre de Pensionnaires dans la piété & dans les lettres.

La Victoire est du même Ordre, & à une lieue de Senlis. Elle a été fondée par Philippe-Auguste l'an 1222. en reconnaissance de la victoire qu'il avoit remportée

portée à Bouvines sur l'Empereur Othon. Ce fut ici que Louis XI. & Edouard IV. conclurent un Traité de Paix que l'on nomma pour lors *la Paix heureuse*. Cette Abbaye n'a point reçu la Réforme.

Châlis, ou Charlis, *Caroli locus*, est de l'Ordre de Citeaux, & à deux lieues de Senlis. Elle est de la filiation de Pontigni, & fut fondée en 1136. par Louis le Gros, dans un terrain donné par Guillaume de Senlis, Seigneur de Chantilli, & grand Bouteiller de France. Louis le Jeune confirma en 1138. tout ce que Louis le Gros son pere avoit fait pour cette Abbaye. En 1740. on a entrepris de la rebâtir, à l'exception de l'Eglise qu'on conserve telle qu'elle est, mais qu'on embellit & qu'on orne extrêmement : la sculpture est des *Slodtz*. Cette Abbaye vaut à l'Abbé environ 25000. l. de rente. *Guillaume de Corbeil* étoit Abbé Régulier de cette Abbaye, lorsqu'en 1199. le 24. Novembre il fut élu Archevêque de Bourges. Le Pape Honoré III. le canonisa en 1218.

§. 2. L'Evêché de *Soissons* reconnoît saint Sixte pour son premier Prélat. L'Evêque de cette Ville est le premier Suffragant de Reims, & est en possession de sacrer nos Rois quand le Siege Métropolitain est vacant. Comme pour lors la Jurisdic-

ction est dévolue au Chapitre de l'Eglise Métropolitaine, l'Evêque de Soissons ne peut faire ni la cérémonie du Sacre, ni aucune fonction Ecclésiastique en ladite Eglise que sous l'autorité & par la permission du Chapitre; ce qui a été reconnu en 1226. par Jacques de Bazoches, lorsqu'il fit le Sacre de Louis IX. en 1271. par Milon de Bazoches lorsqu'il fit celui de Philippe le Hardi; & en 1654. par Simon le Gras lorsqu'il fit celui de Louis le Grand. Le revenu de l'Evêché de Soissons n'étoit autrefois que d'environ six ou sept mille livres, mais il a été augmenté d'autant par l'union de la Menſe Abbatiale de Valſeri.

Histoire
de la Ville
de Soissons.

Les cérémonies anciennement observées aux entrées solennelles des Evêques de Soissons sont rapportées par *Dormay*, telles qu'il les avoit extraites d'un ancien livre qui avoit été écrit du temps de Nevelon I. & de Philippe Auguste.

Cérémonies de
l'entrée des
Evêques
de Soissons.

Le jour assigné pour cette entrée, les Chanoines revêtus de riches chappes, partoient de l'Eglise Cathédrale, précédés de trois Soudiacres vêtus d'aubes & de tuniques, & des Enfans de Chœur portant la croix, les chandeliers, les encensoirs & l'eau benite, marchaient processionnellement, mais sans chanter, & se rendoient à l'Eglise de *S. Pierre à la*

Chaux, où ils s'arrêtoient jusqu'à ce que l'Evêque fût arrivé à la porte de la Ville. Dès que le Prélat y paroissoit, le Clergé s'avançoit dans le même ordre pour le recevoir; un des Evêques de la Province lui donnoit de l'eau benite, & un des Soudiacres ouvroit le texte des Evangiles, & le lui présentoit pour le baiser. En même temps le Chantre commençoit l'antienne *Deum time*, &c. & la procession retournoit à l'Eglise de S. Pierre, où l'on trouvoit une chaire préparée auprès du grand Autel, dans laquelle l'Archidiacre faisoit asseoir le nouveau Prélat: & aussitôt que cela étoit fait, on chantoit le *Te Deum* en actions de graces. Ce cantique fini, & l'oraison chantée par l'un des Evêques, le Clergé sortoit de S. Pierre, & marchoit dans le même ordre qu'auparavant vers l'Eglise Cathedrale. Les quatre plus grands Seigneurs du Diocèse, qu'on nommoit dans ce temps-là, *Quatuor Majores Casati*, portoient l'Evêque dans sa chaise, ou pour mieux dire, en touchoient seulement les bâtons qui étoient portés par leurs gens. Les quatre Seigneurs marqués dans cet ancien livre, étoient le Comte de Soissons, le Seigneur de Pierrefons, le Seigneur de Montmirail, & le Seigneur de Bazoches. Lorsqu'on étoit arrivé au portail de l'Eglise, deux Prêtres

venoient au-devant de l'Evêque avec des encensoirs ; & en même temps tous les Gentilhommes vassaux de l'Evêché mettoient la main à la chaise pour porter l'Evêque jusqu'à son trône , où il étoit installé par l'Archidiacre , qui lui présentoit aussi le bout d'une corde pour sonner la cloche. Toute cette solennité se terminoit par des fêtes & des réjouissances publiques.

L'Eglise Cathedrale est sous l'invocation de S. Gervais & de S. Protas. Son Chapitre est composé d'un Prévôt , d'un Doyen , d'un Chantre , de quatre Archidiacres , d'un Trésorier , d'un Ecolatre , & de soixante Chanoines , dont le revenu n'est pas considérable. Outre la Cathedrale il y a encore trois Collégiales dans Soissons , *S. Pierre* , *S. Wast* & *Notre-Dame des Vignes*. Dans l'étendue du Diocèse de Soissons on compte trois cens quatre-vingt-dix-sept Paroisses , & vingt-trois Abbayes tant d'hommes que de filles.

Les Abbayes de l'Ordre de S. Benoît sont celles qui suivent.

S. Medard-lez-Soissons, *Sancti Medardi Sueffionensis*. Ce S. Evêque de Noyon étant mort, le Roi Clotaire I. fit transporter solennellement son corps à Soissons , & le fit enterrer dans l'enclos d'une de ses Mai-

sons Royales , laquelle étoit aux portés de cette Ville. Dès lors ce Prince conçut le dessein d'élever sur le tombeau du Saint une Eglise qui seroit desservie par une Communauté de Religieux. Il commença cette Eglise , mais étant mort l'an 561. il n'eut pas le temps de l'achever. Il y fut néanmoins inhumé, & son fils Sigebert donna la dernière perfection à cet édifice, & le choisit aussi pour le lieu de sa sépulture. Le pere & le fils furent inhumés sous de simples tombes dans la crypte souterraine. *Egise*, Reine de France & femme de Charles le Simple , a été aussi inhumée dans cette même crypte.

On dit que du temps de Louis le Débonnaire , & par sa faveur , on apporta en ce Monastere les reliques de S. Sébastien martyr , de S. Grégoire le Grand Pape , & de quelques autres Saints; qu'en 826. ce même Prince fit de riches présens à cette Eglise , & qu'il s'y fit un jour dix-huit miracles en sa présence. Cette Abbaye fut pendant long-temps une école publique de piété & de science , où la Noblesse & les Rois mêmes envoyèrent leurs enfans qu'ils destinoient à l'Eglise. Cette Abbaye possédoit 220. Fermes , sept Prieurés & autant de Prévôtés. L'Abbé exerçoit dans l'Abbaye , & dans tous les lieux qui en dépendoient ,

une Jurisdiction comme Episcopale , & ne relevoit , comme il ne releve encore , que du Pape. Le revenu de l'Abbé est actuellement (1742) d'environ 30000. l. par an , plus ou moins.

S. Crespin le Grand , *Sancti Crispini majoris Sueffionensis*, est dans la ville de Soissons. L'on ignore le temps de sa fondation ; mais l'on sçait seulement que l'Eglise ayant été consumée par le feu l'an 1157. le Roi Louis la fit rebâtir. Elle rapporte à l'Abbé environ 6000. l. de rente.

S. Corneille de Compiègne, *S. Cornelii & Cypriani de Compendio*, fut fondée l'an 876. par Charles le Chauve , qui y mit cent Chanoines. Le premier Abbé fut Hincmar Archevêque de Reims; & le dernier, Simon le Gras Evêque de Soissons. Guillaume , un des Abbés de S. Corneille , érigea huit Fiefs pour autant de Barons ou *Fiefés* qui devoient défendre cette Abbaye contre les violences des Seigneurs qui s'emparoisent de ses biens. Le Roi Louis VII. mit des Religieux Benedictins dans cette Abbaye l'an 1150. & confirma l'érection des huit Baronies. Ceux qui possédoient ces Fiefs sont nommés *Osso Feodati* dans un dénombrement de l'an 1271. Simon le Gras étant mort l'an 1656. le Pape Alexandre VII. à la priere de la Reine Anne d'Autriche éteignit le titre.

Abbatial ; & en unit la Menſe à l'Abbaye Royale des Religieuſes du Val-de-Grace de Paris.

Chézi , *Caziacum*. Le Pape Innocent IV. confirma les privileges de cette Abbaye l'an 1249. Elle rapporte à l'Abbé 10000. liv. de rente.

Orbais , *Sancti Petri de Orbato* , fut fondée aux confins de la Brie & de la Champagne , par ſaint Rieul Archevêque de Reims , vers l'an 673. Ce ſaint Fondateur y mit ſix Religieux tirés de Rebaïs. Le fameux Godeſcalc a été un des Abbés de cette Abbaye. Le revenu de l'Abbé eſt d'environ 7000. livres.

Notre-Dame de Soiffons , *Beata Maria Sueſſionenſis* , eſt une Abbaye de Filles qui fut fondée par *Ebroin* Maire du Palais , *Leutrade* ſa femme , & leur fils *Bovon*. Ce Miniſtre plus connu par ſes violences que par ſa pitié , donna à la ſollicitation de *Leutrade* & de *S. Drauſin* Evêque de Soiffons , le Palais Royal qui étoit dans cette Ville à des Religieuſes qui avoient commencé un Monaftere dans le Fauxbourg , & qui obſervoient la Regle des *saints Peres* , c'eſt-à-dire de S. Colomban & de S. Benoît. *Eterie* fut tirée de l'Abbaye de Jouare pour être la premiere Abbeſſe de celle de Notre-Dame. Outre la principale Eglife qui fut bâtie ſous le titre de

Notre-Dame, l'on y en bâtit encore deux, l'une sous l'invocation de *sainte Genevieve*, & l'autre sous celle de *S. Pierre*. Cette dernière étoit desservie par un petit nombre de Religieux qui administroient les Sacremens aux Religieuses. Du temps de l'Abbesse *Hildegarde*, qui succeda à *Eterrie*, il y eut ici une quatrième Eglise où *S. Voüé Prêtre* & reclus de cette Abbaye fut enterré. Le sçavant *Pascale Radbert*, Abbé de Corbie nous apprend lui-même qu'il avoit été élevé dans l'Abbaye de *Notre-Dame de Soissons*; c'étoit sans doute dans la Communauté des Religieux qui desservoient l'Eglise de *S. Pierre*. *Thierry III. Clovis III. & Childebert III.* accorderent plusieurs privileges à cette Abbaye, qui jouit actuellement d'environ 45000. liv. de rente.

Les Religieuses, Abbesse, & Couvent de *Notre-Dame de Soissons* se sont long-temps prétendus exempts de toute juridiction de l'Evêque de *Soissons*, & de toutes autres Justices Ecclésiastiques, hormis celle du *S. Siege*, ou de ses Legats & Commissaires; comme aussi de tous droits de visite, & procuration dudit Evêque. Celui-ci au contraire a toujours soutenu, qu'il étoit de temps immémorial en bonne possession & saine de visiter lesdites Religieuses & leur

Monastere ; y punir & corriger tous délits qui pourroient être commis par lesdites Religieuses. Cette contestation fut portée en plusieurs Tribunaux , jusqu'à ce que le Roi par Arrêt du Conseil Privé du 17. Mai 1600. renvoya les Parties en son Parlement de Bretagne , auquel Sa Majesté par ses Lettres Patentes dudit jour 17. Mai , commit & attribua toute Cour , Jurisdiction & connoissance dudit Procès & different audit Parlement de Bretagne , avec interdiction à tous autres d'en connoître. Ce Parlement après avoir vu & diligemment examiné tout ce qui avoit été produit par les Parties , maintint pleinement l'Evêque de Soissons en la possession des droits de procuration, visitation , instruction , correction canonique , & discipline Ecclésiastique , & de tous autres droits de supériorité sur ladite Abbaye & Couvent des Dames Abbessse & Religieuses de Notre-Dame aux Nonains de la Ville de Soissons ; & ladite Cour fait prohibition & défenses auxdites Dames Abbessse & Religieuses de troubler à l'avenir ledit Sieur Evêque en la possession & jouissance desdits droits , rendit son Arrêt le 5. jour d'Octobre de l'an 1601. lequel fut prononcé à la Barre de ladite Cour le 6. desdits mois & an.

S. Remi aux Nonains a été transferée

du Diocèse de Senlis, dans celui de Soissons près de Villers-Cotterets par le Pape Gregoire XV. du consentement de Louis XIII.

Les Charmes n'est qu'un Prieuré de Filles de l'Ordre de Fontevraud, quoique plusieurs Ecrivains le qualifient d'Abbaye.

Morienvall, ou Morgienvall, Morguenvall, *Mauriniana-Vallis*, *Morigni-Vallis*, *Morgnevallis*, *Maurnevallis*, *Maurivallis*, étoit autrefois un gros Bourg, qui n'est aujourd'hui qu'un village situé du côté de Compiègne, à l'entrée de la vallée qui forme le Duché de *Valois*, dont Morgienvall est le premier village. Dans le temps que c'étoit un gros Bourg, il avoit trois portes, dont on voit encore les vestiges. L'Abbaye de ce lieu a été fondée, selon les Annalistes du Valois, par Dagobert I. dans le même temps que celle de S. Denis, vers l'an 635. ou 640. Les mêmes Annalistes ajoutent que la statue de ce Roi étoit posée dans une niche au frontispice de l'Eglise, & plusieurs Religieuses (qui sont encore en vie en 1742.) assurent avoir vu cette statue: mais que la dernière Abbessé en faisant rétablir l'Eglise, fit mettre cette figure dans les fondemens; en sorte qu'il ne reste aucun vestige de cette ancienne fondation, ni dans l'Eglise, ni dans aucun titre des archives.

Ce qu'il y a de certain, c'est que cette Abbaye est de fondation Royale. Ses armoiries le prouvent, puisqu'elles sont d'azur semé de fleurs-de-lys d'or sans nombre. On voit aussi par le Cartulaire que Charles III. dit le Simple confirma cette Abbaye dans les biens qui lui avoient été donnés par les Rois ses prédécesseurs, & notamment par Charles le Chauve, Carloman & Eudes. Cette charte fut donnée à Soissons, après que Charles III. eut pris possession du Royaume, sur les prières & remontrances qui lui furent faites par *Robert*, Comte, Marquis, & Abbé de Morgienvall, qui déclara que les titres de cette Abbaye avoient été brûlés dans les temps des guerres. On ne trouve point cette charte dans les archives, mais on y voit en original la Bulle du Pape Alexandre III. qui confirme les Religieuses de cette Abbaye dans la possession des biens dénombrés, tant dans ladite charte que dans la Bulle.

La fondation de cette Abbaye fut faite pour des Religieux & des Religieuses de l'Ordre de S. Benoît; & dans l'origine de cette Maison il y en avoit des uns & des autres qui y vivoient des mêmes revenus, & le tout étoit gouverné par un Abbé. L'un & l'autre sexe firent l'Office divin dans la même Eglise jusques vers le x^e.

siècle. On ne voit rien dans les archives qui marque le temps que les Religieuses devinrent les seules maîtresses de l'Abbaye, non plus que les noms des premières Abbesses. Le revenu de cette Abbaye est aujourd'hui de 20. ou 22000. liv. & le nombre des Religieuses est de dix-huit de Chœur, & de sept ou huit Converses.

Quoique ce village ne soit pas aujourd'hui si considérable, il y a cependant deux Paroisses. La principale est sous l'invocation de *S. Denis* Evêque de Paris, & est détachée de l'Abbaye. L'autre est sous l'invocation de *S. Clement*, & est au bout du village du côté du couchant.

S. Jean-aux-Bois, ou *Royaulieu*, fut fondée au milieu de la forêt de Compiègne par le Roi Louis VII. & la Reine Adelaïs sa mere vers l'an 1150. pour des Religieuses de l'Ordre de *S. Benoît*. Ces Religieuses ont été transférées à Royaulieu avec la permission du Roi Louis XIII. en consequence de l'échange qu'elles firent avec les Chanoines Réguliers qui étoient à Royaulieu.

Les Abbayes de l'Ordre de Cîteaux sont :

Long-Pont, *Longus-Pons*, est de la filiation de Clervaux, & fut fondée en 1131. par *Joslain* Evêque de Soissons. Le bienheureux Jean de Montmirail, de Monte-

mirabili, étoit Religieux de cette Abbaye. *Gabriel de Gusman*, Espagnol, célèbre Docteur de l'Ordre des Freres Prêcheurs, possédoit cette Abbaye en commande l'an 1544. & succéda au Cardinal du Belley Evêque de Paris, qui en fut le premier Abbé Commendataire. Ce Monastere a beaucoup souffert d'un incendie arrivé en 1724. Elle rapporte à l'Abbé environ 30000. liv. de rente.

Argensole, *Argentea cella*, *Argensola*, de la filiation de Clervaux, est une Abbaye de Filles qui fut fondée en 1224. par Blanche d'Artois Comtesse de Champagne, & Reine de Navarre. Il y avoit dans ce Monastere 90. Religieuses, 10. Sœurs Converses, & 20. Clercs qui portoient l'habit monastique, dont il y en avoit 12. qui étoient Prêtres, & tous obéissoient à l'Abbesse. *Thomas de Cantimpré*, Auteur contemporain, dit que la B. *Ide* de Liege, premiere Abbesse d'Argensole, sans avoir étudié les premiers élémens de la grammaire, avoit interprété les livres de Theologie, & nommément ceux de S. Augustin sur la Trinité. Les biens de cette Abbaye sont aujourd'hui affermes 14000. l. par an, sans compter les possessions dont l'Abbesse & les Religieuses se sont réservé la jouissance.

L'Amour-Dieu, *Amor-Dei*, autrefois

Troissiacus, est aussi une Abbaye de Filles, & de la filiation de Clervaux. Elle est située auprès de Châtillon-sur-Marne.

Les Abbayes de l'Ordre de S. Augustin, sont :

S. Jean-des-Vignes, fondée par *Hugues* Seigneur de Château-Thierry l'an 1076. On le nomma d'abord *S. Jean-du-Mont*; mais depuis que le Fondateur lui eut donné plusieurs vignes qui étoient aux environs, elle en prit le surnom. Elle est présentement dans la Ville, & les Chanoines Réguliers qui l'occupent, sont d'une très-grande régularité. Elle rapporte plus de 20000. liv. à l'Abbé.

S. Leger est aussi dans la ville de Soissons, & fut fondée l'an 1139. par *Rainaud* Comte de Soissons, avec l'approbation de *Jossain* ou *Gauzelin* de Vierzi Evêque de Soissons. L'Abbé est Régulier, & les Chanoines sont de la Congrégation de France.

S. Crépin en Chaîne, *S. Crispin in Cavea*. Elle est entre Soissons & la rivière d'Aisne. Elle existoit en 1184. & étoit de la Congrégation d'Arouaise, mais elle est aujourd'hui de celle de France. Le revenu de l'Abbé est d'environ 2500. liv.

Essomes, de *Essomis* est à une lieue de Château-Thierry sur la droite de la rivière de Marne, & le revenu de l'Abbé est de 6000. livres.

S. Paul est un Couvent de Chanoinesses de *S. Augustin*, qui est situé aux portes de Soissons, mais duquel je n'ai pu sçavoir le temps de la fondation, ni le revenu.

Sainte Perrine, *S. Petronilla prope Compendium*, étoit une Abbaye de Filles fondée par la Reine Adelaïde, veuve de Louis le Gros, vers l'an 1153. laquelle a été transferée à la Villette près de Paris en 1646. & depuis quelques années transférée & unie à celle de sainte Genevieve de Chaillot.

La Barre, *B. Maria de Barra*, est aussi pour des Filles, & est située dans le Fauxbourg de ce nom à Château-Thierry. Elle a été fondée par Jeanne Reine de Navarre, & Fondatrice du College de Navarre à Paris. Le revenu de cette Abbaye est d'environ 6000. livres.

Les Abbayes de l'Ordre de Prémontré sont :

Chartreuse, *Cartovorum*, est en Champagne sur la riviere de Marne à onze lieues de Château-Thierry vers le levant. Messieurs de Sainte-Marthe disent qu'elle est de l'Ordre de S. Benoît, mais sûrement elle est de Prémontré.

Lieu-Restauré, *Locus-Restauratus*, est auprès de Crépi en Valois, & fut restaurée l'an 1140. par Raoul Comte de Vermandois. Le revenu de l'Abbé est d'environ 3000. livres.

S. Ivé de Braine, *S. Evodius de Brana*, a été fondée l'an 1130. à quatre lieues de Soissons, par *André de Baudement* Sénéchal de Champagne, & par Agnès sa femme pour des Chanoines Séculiers qui servoient de Chapelains aux Comtes de Braine; mais la sainteté des Religieux de Prémontré faisoit alors tant de bruit, qu'*André de Baudement* Comte de Braine en chassa les Chanoines Séculiers, & mit des Prémontrés en leur place. Elle rapporte à l'Abbé 5500. liv. de rente.

Val-Chrétien, *Vallis-Christiana*, a été fondée l'an 1134. par Rodolphe Seigneur de Cramailles, sur la rivière d'Ouvre à trois lieues de la Fere en Tardenois. Le revenu de l'Abbé est d'environ 3000. liv.

Val-Seri, *Vallis-Serena*, a été fondée l'an 1122. en l'Isle de France à trois lieues de Soissons. Elle étoit en Regle, mais le titre Abbatial a été supprimé, & la Menſe unie à l'Evêché de Soissons.

Val-Secret. Cette Abbaye fut d'abord fondée dans l'Eglise de Notre-Dame de Château-Thierry, pour des Chanoines Séculiers. *Odon*, Comte Palatin de France, & sa femme *Ermengarde*, firent de grands dons à cette Eglise. Dès ce temps-là on y conservoit le corps de *S. Severic* Patron de Château-Thierry. *Thibaud* Comte de Blois substitua des Chanoines Réguliers.

aux Séculiers, du consentement de *Lisiard de Crespi* Evêque de Soissons. *Gauzlin de Vierzi*, successeur de *Lisiard de Crespi*, y introduisit des Chanoines de l'Ordre de Prémontré l'an 1133. qui voulant s'éloigner du tumulte de la Ville, se retirèrent à Val-Secret l'an 1140. & pour lors l'Eglise de Château-Thierry, d'Abbaye fut réduite en Prieuré. On a tiré de Val-Secret plusieurs colonies pour établir divers Monasteres de l'Ordre de Prémontré. On y voit le tombeau du *B. Geofroy*, premier Abbé de Val-Secret, qui avoit été disciple de S. Norbert, & qui mourut en odeur de sainteté le 24. Mai 1156. L'Abbé jouit de 8000. liv. de revenu.

Clair-Fontaine, *Clarus-Fons*, est une Abbaye de Prémontrés fondée en 1126. par *Barthelemi de Vir* Evêque de Laon, à 11. ou 12. lieues de cette Ville, dans la Thierache sur les confins du Hainaut. Le pieux Fondateur rencontra en ce lieu des Solitaires qui lui demanderent un Supérieur, & il leur envoya des Religieux Prémontrés, & un nommé *Gerard* pour Abbé. On y a toujours suivi la commune observance, & l'Abbé est Régulier. Cette Maison ayant été ravagée dans les guerres du siècle dernier, l'Abbé & les Religieux transfererent leur demeure proche Villers-Cotterets le 3. d'Août de l'an 1671.

mais ils payent les charges du diocèse de Laon , comme s'ils en étoient encore.

Nogent l'Artaud est une Abbaye de Filles , mais de l'Ordre de sainte Claire. L'Abbesse est triennale , & cette Maison jouit de 7000. liv. de rente.

§. 3. L'Evêché de *Laon* fut établi par S. Remi vers l'an 497. en démembraut une partie de son Diocèse de Reims , & mettant à Laon S. *Genebaud* pour premier Evêque. Depuis ce Saint , jusqu'à M. de Rochechouart qui vient d'être nommé à cet Evêché en 1741. on compte environ quatre-vingt Evêques. On prétend que ce fut *Hugues Capet* qui fit *Duc & Pair* de France *Adalberon* Evêque de cette Ville , pour lui avoir livré Charles Duc de Lorraine , dernier Prince de la Race des Carlovingiens. L'Evêque de Laon est donc Duc & Pair de France , & porte au Sacre de nos Rois la sainte Ampoule. Quoique son revenu ne soit que d'environ 12000. livres , & qu'il fût autrefois encore moins considérable , le Roi *Philippe-le-Bel* écrivant l'an 1307. au Pape *Clement V.* lui marque que si l'Evêché de Laon est de peu de valeur , il est décoré du titre de Pairie , & doit être considéré comme surpassant en noblesse & excellence tous les autres de France qui n'avoient pas le même avantage , & com-

me faisant partie de son propre honneur , & de celui du Royaume. *Laudunenſem Eccleſiam licet in facultatibus tenuem inter ceteras Regni noſtri , ut pote paritate ſive paragio Regni ejuſdem dotatam , excellentia nobiliſſimam reputamus.*

Une charte de l'an 1125. porte que *Louis le Gros* Roi de France , donna à *Barthelemi de Vir* Evêque de Laon , les *Vidamé & Prévôté* de Laonois , à condition que lui & ſes ſucceſſeurs Evêques ne pourroient mettre ces dignités hors de leurs mains , ou les ſéparer de leur Eglife. Après la mort du Roi , le même *Barthelemi de Vir* n'eut point d'égard à la promeſſe qu'il lui avoit faite , & conféra le *Vidamé* de Laonois à un Seigneur du pays qui ſe nommoit *Gerard de Clacy* , lequel épouſa *Adeline* , & fut enterré dans le cimetiere de *S. Vincent* de Laon. Ils ne laiſſerent de leur mariage qu'une fille nommée *Sarrazine de Clacy* , qui porta le nom , les armes , & la Terre de *Clacy* , ainſi que le *Vidamé* de Laon , à un Chevalier nommé *Hector*. De ce mariage vinrent *Gerard & Raoul de Clacy*. *Gerard II.* du nom , Seigneur de *Clacy* , *Vidame* de Laonois , épouſa une Demoifelle nommée *Mahaut* , & ils eurent de leur mariage *Gobert & Gerard de Clacy* , qui furent l'un après l'autre Seigneurs de *Clacy*.

& Vidames de Laonois. *Gerard* III. du nom , Seigneur de Clacy , & Vidame de Laonois , épousa une Demoiselle nommée *Marie* , & en eut deux fils & une fille. L'aîné fut *Gerard* de Clacy , Vidame de Laonois IV. du nom qui mourut sans enfans. *Baudouin* I. du nom , laissa un fils nommé aussi *Baudouin* , & une fille nommée *Marie* , d'une femme qui ne m'est pas connue. *Baudouin* II. du nom Seigneur de Clacy , Vidame de Laonois , vivoit ès années 1301. & 1327. & laissa une fille unique nommée *Marie de Clacy* , heritiere de tous ses biens qu'elle porta à son mari *Hugues de Châtillon* Seigneur de Rosoy, fils de *Gaucher* de Châtillon Comte de Porcean , Connêtable de France, & d'Isabelle de France.

Depuis l'entrée solennelle qu'on va lire, je ne sçai qu'est devenu le *Vidamé de Laonois*, car je n'en ai plus entendu parler. Peut-être aura-t-il été réuni à l'Eglise de Laon , de laquelle il avoit été détaché.

Comme je me suis fait un plan de rapporter les cérémonies qui se pratiquoient, & qui se pratiquent encore aux entrées solennelles des Evêques du Royaume , routes les fois que j'en ai pu recouvrer les procès verbaux ; voici ce qu'on m'a communiqué sur l'entrée solennelle que

fit *Benjamin de Brichanteau* Evêque & Duc de Laon le 11. Juillet 1621. J'ai préféré cette relation à d'autres , parce que ce Prélat voulut qu'on pratiquât exactement dans celle-ci qui a été la dernière , toutes les anciennes cérémonies qui s'étoient pratiquées aux entrées solennelles de ses prédécesseurs Evêques de Laon.

Le 10. Juillet veille de l'entrée , l'Evêque se rendit le soir à l'*Abbaye de saint Vincent* hors des murs de la ville de Laon, & y fut reçu par le Prieur , qui à la tête de tous ses Religieux , avec la croix processionale , l'eau benite & les ornemens convenables, vint le recevoir à la grande porte de l'Eglise , lui présenta l'eau benite , & lui fit un compliment auquel l'Evêque répondit. Anciennement l'Evêque étoit accompagné de très-peu de personnes à son arrivée à S. Vincent; un Aumônier & quelques domestiques faisoient tout son cortège.

Cérémonies de l'entrée des Evêques de Laon.

Après le compliment il entra dans l'Eglise , & on le conduisit processionnellement dans le chœur en chantant un répons propre à la cérémonie , & on sonna les grosses cloches.

L'Evêque alla se mettre à genoux sur un prié-Dieu qui lui avoit été préparé dans le sanctuaire. Quand il eut satisfait à sa dévotion , on le conduisit à l'appar-

tement qu'on lui avoit préparé. On lui servit à souper en maigre , & il coucha dans l'Abbaye.

Le lendemain matin , à l'heure dont on étoit convenu , l'Evêque se revêtit d'un surplis par-dessus son rochet , mit un manteau sur ses épaules , & un bonnet carré sur la tête , & alla entendre une Messe basse dans l'Eglise de l'Abbaye.

Pendant qu'on la disoit , les Religieux se revêtirent d'aubes & de chappes ; & lorsque l'Evêque eut fini ses prières , ils vinrent le joindre au chœur , & le conduisirent processionnellement à la porte de l'Eglise où l'on s'arrêta un moment.

Un cheval caparaçonné que l'Eveque avoit ordonné qu'on lui amenât ici , lui fut alors présenté par le Seigneur de *Lierval* , Maréchal de l'Evêché de Laon , qui dans cette occasion lui sert d'Ecuyer.

L'Evêque monta à cheval , étant en surplis , manteau long & bonnet quarré , & la procession se mit en marche. L'Evêque à cheval la suit, immédiatement après les Religieux de S. Vincent, ayant le Prieur à sa droite , & son Ecuyer à sa gauche pour le servir dans le besoin. Plusieurs Gentilshommes & personnes notables , & un peuple infini le suivirent , sans ordre , & ainsi que chacun se trouva. Cependant les parens du Prélat , & les plus qualifiés,

suivoient de plus près sa personne. On parvint ainsi jusqu'à la porte de la Ville, que l'on nomme la *Porte S. Martin*, où se trouva le Prévôt de la Ville, avec les Officiers Municipaux, ou Corps-de-Ville.

L'Evêque mit alors pied à terre, & un domestique de l'Abbaye de S. Vincent prit le cheval, & le conduisit à cette Abbaye à qui il appartient malgré les réclamations & protestations du Seigneur de *Lierval*, qui a toujours prétendu y avoir droit ; mais l'Abbaye joint à son droit une possession immémoriale.

L'Evêque ôta son bonnet quarré, le Prévôt le complimenta au nom de toute la Ville, & offrit de lui prêter le serment ordinaire.

L'Evêque répondit au compliment, & tant le Prélat que les Officiers de Ville, se prêterent réciproquement serment ; le Prélat de ne rien entreprendre contre les droits, usages & privileges de la Ville ; & les Magistrats, pour les habitans, de ne point faire tort à l'Evêque en son corps ni en ses biens ; de ne rien entreprendre contre sa vie, sa liberté, la mutilation de ses membres, &c.

Ce serment a varié par le temps, les lieux, & les termes. Il s'est fait quelquefois dans la cour de l'Evêché, & dans des assemblées générales. Les habitans un genou en terre, la

main droite étendue vers l'Eglise Cathédrale , promettoient d'être fideles à l'Evêque (sauf l'obéissance due au Roi , & leurs droits de commune & privileges.) Et l'Evêque leur promettoit de ne rien attenter contre leurs droits , leurs libertés , & de conserver leurs privileges. Dans cette cérémonie on s'est quelquefois avisé de présenter les Clefs de la Ville à l'Evêque , parce que quelques-uns de ces Prélats ont prétendu, très-mal à propos, être Seigneurs de la Ville , quoique ce soit le Roi. *

* Ce fait mérite d'être remarqué par rapport à un sentiment qui m'est particulier sur l'origine des Pairies Ecclesiastiques, & que j'ai communiqué dans le 1. tome de cet Ouvrage.

Après la prestation de ces sermens réciproques , les quatre Vicomtes du Laonois , qui sont le Seigneur de Clacy , qui est aussi Vidame , les Seigneurs d'Ursel , de Laval , & de Monampteuil , lui présenterent le dais qu'ils portèrent sur sa tête dans le reste de la marche , qui continua alors dans la principale rue du Bourg.

Les Officiers du Présidial & du Bailiage de Laon en robes de cérémonies vinrent au-devant de l'Evêque jusqu'à un carrefour du Bourg , nommé le Puits saint Julien , où ils s'arrêtèrent.

Le Chef le complimenta au nom de la Compagnie , & après que l'Evêque lui eut répondu , la marche continua , & ces Magistrats en corps prirent place immédiatement après le dais de l'Evêque.

A quinze ou vingt pas plus loin , se présenterent les Officiers de l'Election , & ceux

ceux du Greniel à Sel à leur gauche. Le Président de l'Élection porta la parole pour ces deux Corps , qui prirent ensuite leur rang après les Officiers du Prévôt.

La marche ne continua qu'après que le Doyen à la tête de tous les Chanoines de *S. Jean-au-Bourg* , qui étoient sortis de leur Eglise en habits de chœur , & s'étoient avancés le long des maisons avec leur croix & le benitier , eut présenté de l'eau benite à l'Evêque. On ne trouve point que le Doyen ait fait de compliment à l'Evêque ; mais aussi-tôt qu'il eut présenté l'eau benite , lui & sa compagnie allerent se mettre sous leur croix devant celle de *S. Vincent* , & marcherent à la tête de la procession. Lorsque la marche fut parvenue jusqu'à la descente des *Chaniselles* , l'Abbé ou le Prieur de *S. Jean-l'Abbaye* , à la tête des Religieux revêtus de chappes , sortit de la porte de la Cité , que l'on nomme *Porte Mortée* , s'avança à l'entrée du Bourg , & fit un discours à l'Evêque qui s'arrêta pour l'écouter. Ce compliment fini , l'Abbé ou le Prieur de l'Abbaye de *S. Jean* , qui est de l'Ordre de *S. Benoît* , prit la gauche de l'Evêque à côté du dais , & ses Religieux occuperent de file le même côté avec leur croix , tandis que l'Abbé ou le Prieur de saint

Vincent & ses Religieux occupoient la droite. On entra ensuite dans la Cité ; & les Chanoines de S. Jean-au-Bourg , dont le Chapitre est de quatre à cinq cens ans postérieur à ces deux Abbayes , les devancerent , & continuerent de marcher les premiers à la tête de la procession.

On ne trouve point que les Prémontrés de S. Martin , ni les Cordeliers , ni les autres Mendians , s'y soient trouvés.

Joignant la porte de la Cité , est l'Eglise Paroissiale de saint Michel. Le nouvel Evêque y entra , y fit sa priere , quitta son manteau , son surplis & son bonnet quadré , & s'assit dans un fauteuil qui lui fut présenté. Le Vidame de Laon Seigneur de Claci lui ôta ses souliers ; & le Prévôt héréditaire de Laon lui déchaussa ses bas. Le Prélat sortit donc *pieds nuds* de l'Eglise de S. Michel , & fut conduit dans le même ordre qu'auparavant , par la rue du *Blocq* , à l'Eglise de *saint Martin au Parvis* , qui est la Paroisse de l'Evêché. Le Prévôt lui remit ici ses bas & ses jarretieres , & le Vidame ses souliers. On le revêtit ensuite de ses habits Pontificaux ; on lui mit la chappe & la mitre ; on lui donna la crosse à la main , & on le conduisit dans l'ordre qu'on vient de dire , au grand portail de la Cathedrale , où le Doyen avec tout le Clergé de la même

Eglise, tous revêtus de chappes, l'attendoient.

L'Abbé ou le Prieur de S. Vincent, présenta l'Evêque au Doyen & aux Chanoines, en leur disant qu'il leur *présentoit leur Evêque vivant, & qu'ils le lui rendroient mort*, à cause que l'Eglise de S. Vincent étoit le lieu de la sépulture des Evêques. Le Doyen présenta l'eau benite, des Reliques, & le texte des Evangiles à baiser à l'Evêque, & on le conduisit au son des cloches, de l'orgue, & avec chant, vers le chœur, après que le Doyen lui eut fait une courte harangue.

Avant que d'entrer dans le chœur, l'Evêque fit sa priere sur un oratoire préparé devant la Chapelle de la Vierge au-dessous du jubé; puis il entra dans le chœur, & alla se placer sur un prié-Dieu dans le sanctuaire vis-à-vis le maître autel, où il pria tandis qu'on finit le chant, & les prieres propres à la cérémonie.

Le Prélat fut ensuite conduit à la sacristie, où il quitta ses habits Pontificaux, se revêtit d'un surplis, mit un manteau par-dessus, & prit le bonnet quarré. On le conduisit au Chapitre où il fit un discours latin aux Chanoines. Le Doyen lui répondit, & puis on lut à l'Evêque le serment qu'il devoit faire. Par ce serment qu'il prêta, il s'engagea de conserver les

droits , privileges , usages de l'Eglise & du Chapitre , & de ne rien attenter à leur préjudice.

On le ramena du Chapitre à la sacristie , où il reprit les ornemens Pontificaux , & alla au chœur où l'on entonna le *Te Deum*. Il baïsa l'autel , & les deux Archidiaques l'installèrent dans la première forme plus proche de l'autel du côté de l'Evangile ; & ensuite dans la première chaire du bas du chœur à droite en entrant par le jubé. Après le *Te Deum* l'Evêque chanta une Messe solennelle , laquelle étant finie , il fut conduit au Palais Episcopal par le Doyen & autres du Chapitre , qui le mirent en possession des differens appartemens de cette maison , où l'Evêque retint à dîner les Chanoines, la Noblesse , & ceux qu'il jugea à propos , n'y ayant rien de marqué sur ce sujet.

Cette Eglise Cathedrale est sous l'invocation de la Vierge , & est desservie par 84. Chanoines , sans y comprendre les Prébendes amorties ; par 52. Chapelains , & par vingt Musiciens.

Le *Doyen* est élu par le Chapitre dont il est le Chef & le Pasteur , & exerce la Jurisdiction sur les personnes de son Corps , ayant son Official , son Promoteur , & ses Officiers comme l'Evêque.

Les autres Dignités après le Doyen , sont les deux Archidiaques , le Chantre & le Trésorier. La Theologale , la Souchantrerie , & l'Ecolatrerie sont des Personats à la collation de l'Evêque , qui nomme aussi à toutes les Prébendes. La plupart des Chapellenies sont à la collation du Chapitre , de même que les Prébendes de *sainte Genevieve* , petit Chapitre dépendant de celui de Notre-Dame. Le revenu des Prébendes de la Cathedrale est d'environ 600. liv. & celui des Chapellenies de 100. liv. chacune.

Le plus ancien College de Chanoines , après le Chapitre de la Cathedrale , étoit le Chapitre de *saint Pierre au haut du Cloître*. On prétend qu'il fut fondé par la Reine *Clotilde* femme de Clovis , dont la Vie dit qu'elle bâtit une Eglise à *Laon* , en l'honneur de *saint Pierre* , où elle assembla des Clercs. Ce College qui étoit de douze Chanoines & d'un Doyen , a subsisté jusqu'à nos jours dans *S. Pierre au haut du Cloître*. *Louis de Clermont-Châte* Evêque & Duc de *Laon* , unit ce Chapitre à celui de *saint Jean-au-Bourg* , pour des deux n'en faire qu'un. L'Eglise de *saint Pierre* devenue Paroissiale depuis la suppression des Paroisses de *Notre-Dame-au-Marché* , & de *S. Georges* qu'on renversa pour bâtir la Citadelle , a été affectée au

Seminaire pour servir aux offices des Seminaristes.

Par cette union le Chapitre des Chanoines de *S. Jean-au-Bourg de Laon*, qui n'est que du *xv^e* siecle, est aujourd'hui composé de 20. Chanoines qui ont à leur tête un Doyen & un Chantre. Les Prébendes sont à la collation de l'Evêque de Laon.

Le Chapitre de *S. Julien* est aussi dans Laon & a été fondé à la fin du *xii^e* siecle par *Hugues* Abbé de *S. Vincent* ; & c'est pour cette raison que cette Abbaye nomme aux Prébendes de plein droit. Ce Chapitre est composé de 13. Chanoines y compris le Doyen.

Le Chapitre de *S. Laurent de Rosoy* en Thiérache à sept lieues de Laon, est le plus considérable du Diocèse après celui de la Cathedrale. Il a été fondé vers l'an 1016. par *Hildegand* Seigneur de Rosoy, pour 12. Chanoines, mais on y en mit cependant 15. & il y en eut ce nombre jusqu'en 1190. Leurs revenus se trouvant même trop accrus, ils prièrent qu'on augmentât encore leur nombre. Pour les satisfaire on partagea chaque Prébende en deux ; en sorte qu'il y a aujourd'hui 29. Chanoines y compris le Doyen qui a double Prébende. Cette affaire ne fut néanmoins consommée par les Commis-

faïres nommés par le Pape qu'en 1222. Ce Chapitre élit son Doyen , & nomme à toutes ses Prébendes & à plusieurs Cures.

Le Chapitre de *S. Gervais & S. Protais* dans le Château de Guise à 8. lieues de Laon sur la riviere d'Oise , a été fondé pour 13. Chanoines , par un Seigneur de Guise de la Maison d'*Avesne*. L'Evêque de Laon nomme aux Canonicats. Le Doyen est le Chef du Chapitre.

Dans la ville de *la Fere* il y a deux Chapitres.

L'un est dans l'Eglise Paroissiale de *S. Montain* , & on le croit fondé vers la fin du x^e ou au commencement du xi^e siecle , avant que la *Maison de Couci* possédât la Fere. Ce College n'est composé que de 9. Chanoines , & c'est le plus ancien qui y préside.

L'autre Chapitre est dans le Château de la Fere , & est sous l'invocation de *S. Louis*. Il fut fondé vers l'an 1545. par *Marie de Luxembourg* pour 8. Chanoines & quelques Enfans de Chœur.

Le Chapitre de *Moüi* a été fondé proche le Château du même lieu , par un Seigneur de Moüi, afin que les Chanoines lui servissent de Chapelains. Ils étoient au nombre de 6. mais le feu Sr *Crosat* riche Financier , ayant acquis cette belle

Terre , il obtint d'*Etienne-Joseph de la Fare* Evêque de Laon , qu'ils fussent réduits à 4. afin qu'ils eussent dequoi vivre , & qu'ils résidassent à leurs Canonicats.

Le Chapitre de *S. Wast d'Origni* a été établi vers le x^e ou xi^e siècle , pour que ses Chanoines servissent de Chapelains aux Religieuses de la fameuse Abbaye de *sainte Benoite d'Origni*. Il fut d'abord composé de 12. Chanoines, mais en 1447. on supprima trois de ces Prébendes au profit des Religieuses , à cause des malheurs du temps qui avoient considérablement diminué les revenus de l'Abbaye. L'Abbesse & les Religieuses ont la collation des Prébendes & des Chapelles de ce lieu.

Outre ces dix Colleges de Chanoines , il y en avoit autrefois d'autres dans ce Diocèse, qui ont changé de forme en devenant Prieurés , ou qui ont été éteints. Tout ce que je viens de dire sur ces Chapitres m'a été obligeamment communiqué par Dom *Waroqueaux* , que j'ai ci-devant cité.

Les Abbayes qui sont dans le Diocèse de Laon sont les suivantes.

ORDRE DE S. BENOÎT.

S. Vincent de Laon , *S. Vincentii Laudunensis* , fut fondé par la Reine *Brune-*

haut, du temps de S. Gregoire le Grand. Ce Monastere fut occupé par des Clercs jusqu'en 948. que *Roricon*, ou *Rorice*, fils de Charles le Simple, les en chassa, & y mit 12. Religieux & un Abbé qu'il fit venir de l'Abbaye de S. Benoît sur Loire. Elle est appelée dans les Bulles des Papes & les Chartes de nos Rois, *secunda Sedes*, le second Siege de l'Evêché de Laon. C'étoit d'ici que les Evêques de Laon commençoient leur marche lorsqu'ils faisoient leur entrée solennelle. Cette Abbaye étoit aussi le cimetiere commun où on inhumoit les Evêques, les Chanoines, les Bourgeois de Laon, & la Noblesse du pays. Ce Monastere a eu des Abbés recommandables par leur pieté & par leur sçavoir. Saint *Gerard* Fondateur du Monastere de la Sauve, étoit Abbé de S. Vincent de Laon. *Siffride*, ou *Siffroi*, l'un de ses successeurs, donna, selon quelques-uns, à S. *Norbert* le lieu de Prémontré, & la moitié du terrain où est à présent l'Abbaye de S. Martin de Laon, qui est la premiere Fille de l'Ordre de Prémontré. *Anselme*, d'Abbé de S. Vincent, fut élu Evêque de Tournai, & contraint par le Pape de consentir à son élection sous peine d'excommunication. Du temps de *Jean de Nouelles*, dit de *Guise*, parce qu'il y étoit né, il y avoit onze mille volumes

dans la Bibliothèque de S. Vincent. Cefçavant Abbé, qui nous a laiffé huit livres de l'Histoire Universelle, mourut en 1396. *Jean Charpentier*, dernier Abbé Régulier, fit de grandes réparations à l'Eglise de cette Abbaye, & mourut en 1538. Cette Abbaye est de la Congrégation de S. Maur, & rapporte à l'Abbé environ 15000. liv. de rente, plus ou moins.

S. Jean de Laon, *S. Joannis Laudunensis*, a été fondée vers l'an 640. par *sainte Salaberge*, qui en fut la premiere Abbefse. *Sainte Austrude* sa fille fut élue après la mort de sa mere, n'étant pour lors agée que de vingt ans. *Ogine* femme de Charles le Simple, & *Gerberge* femme de Louis d'Outremer Rois de France, ont fuccesfivement poffédé cette Abbaye. La Reine *Adelaïde* femme de Louis VII. la pofféda auffi à titre de dot. *Sainte Salaberge* avoit fait bâtir ici fept Eglifes dans lesquelles on chantoit jour & nuit les louanges de Dieu. Ce Monastere étoit double, c'est-à-dire qu'il y avoit deux Communautés, une de Filles, & l'autre de Moines qui faisoit l'office dans S. Pierre en l'Abbaye, & fournissoit des Chapelains, des Directeurs, & des Agens aux Religieuses. Ces Religieux & ces Religieuses tomberent dans le relâchement. Les premiers s'érigerent de leur chef en Chanoines; & les

Religieuses donnerent dans de si grands excès , que *Barthelemi de Vir*, la gloire des Evêques de Laon , n'ayant pu les reformer , de l'avis de S. Bernard , & du consentement du Roi & du Pape , les chassa , & mit en leur place des Religieux Bénédictins. *Dreux* Prieur de S. Nicaise de Reims en fut le premier Abbé ; & ayant été appelé à Rome par le Pape Innocent II. l'an 1136. il fut créé Cardinal & Evêque d'Ostie par ce Pape.

Dans le temps qu'on chassa ces Religieuses , il fut aussi stipulé que les Chanoines de S. Pierre en l'Abbaye seroient supprimés , & qu'on réuniroit à la messe commune de l'Abbaye leurs Prébendes à mesure qu'elles viendroient à vaquer par mort. Cet article souffrit quelque difficulté dans l'exécution , & pour la lever , l'Abbé & les Religieux de saint Jean donnerent une somme d'argent à la Cathedrale pour fonder un Chapitre de 9. Chanoines dans *sainte Genevieve* , à condition que ces nouveaux Chanoines seroient dépendans du Chapitre. Cela a été exécuté & subsiste encore à présent dans la ville de Laon. Cette Abbaye est de la Congrégation de S. Maur , & rapporte environ 12000. liv. par an à l'Abbé.

S. Michel en Thiérache , *S. Michaelis in Teorascia* , a été fondée l'an 940. par

une noble Dame nommée *Hersende*, qui persuada à de nobles Ecoſſois qui étoient venus en France pour fuir les vanités du ſiecle, de ſe retirer dans la forêt de Thiérache où il y avoit une Chapelle ſous l'invocation de S. Michel. Ils élurent *Maccalan* pour leur Superieur : mais deſirant d'embrasser la vie monastique, Maccalan fut prendre l'habit au Monastere de *Gorze*, où ayant fait profeſſion de la Regle de S. Benoît, il fut établi premier Abbé de Waffor, & ensuite de S. Michel en Thiérache, dont l'Eglise fut agrandie par la liberalité d'*Hersende*, qui fit auſſi bâtir le Monastere, qui eſt aujourd'hui de la Congrégation de S. Vanne. Cette Abbaye ne rapporte à l'Abbé qu'environ 3000. liv. par an.

S. Nicolas aux Bois, *S. Nicolai in Bosco Vedogio*, ou *in silva Voesia*, c'eſt-à-dire dans la forêt de *Vois*, que les anciens titres latins nomment *Vofagus*. Cette Abbaye reconnoît Philippe I. pour ſon Fondateur vers l'an 1080. mais ce furent deux Ermites qui s'étoient retirés dans ce deſert qui lui en fournirent l'occasion. Elle eſt de la Congrégation de S. Maur, & ſes bâtimens qui tomboient de vetuſté, viennent d'être rebâtis à neuf d'une maniere très-ſolide. Elle eſt en Commende.

S. Nicolas des Prez ſous Ribemont.

de Ribodi monte, est située sur l'Oise à sept lieues de Laon. Ce fut *Anselme* Seigneur de Ribemont qui la fonda dans le xi^e siècle avant de partir pour la croisade où il fut tué au siège d'Acre. Son fils *Geofroi*, ou *Godefroi*, confirma les donations que son pere avoit faites à cette Abbaye, qui est aujourd'hui de la Congrégation de S. Maur, & en Commende.

Nogent sous Couci, *Novigentum ad Codiciacum*, est une Abbaye de la Congrégation de S. Maur, située sous le Château de Couci auprès de la riviere d'Aiglette, & à cinq lieues de la ville de Laon. Elle fut fondée dans le xi^e siècle par *Alberic* Seigneur de Couci, prédécesseur des fameux Enguerrands. *Henri* Abbé de S. Remi de Reims & de Homblieres, fut le premier Abbé de Nogent. *S. Godefroi* fut le second, & *Guibert* célèbre par ses ouvrages que *Dom Luc d'Acheri* a donnés au public, fut le troisième. *Lambert* Abbé de Florines, & *Waldrade* Abbé de Ribemont quitterent la conduite de leurs Abbayes pour vivre simples Religieux sous la conduite de S. Godefroi. *Adelaïde* Vicomtesse de Couci se retira à Nogent pour y vivre sous la direction de ce saint Abbé, après avoir donné aux pauvres la plus grande partie de ses biens. Elle y mourut en odeur de sainteté. Plusieurs Dames de

distinction imiterent la Vicomtesse Adelaïde.

S. Pierre , ou sainte Benoite d'Origni , *Abbatia S. Petri & sancta Benedicta de Origniaco* , est une Abbaye de Filles située sur la rivière d'Oise à trois lieues de S. Quentin. Elle existoit dès le ix^e siècle , & même selon l'opinion d'un Auteur moderne qui en a écrit l'histoire , elle fut fondée un peu après l'an 674. lorsqu'on y apporta le Corps de sainte Benoite qui avoit souffert le martyre à Rome. Charles le Chauve en augmenta les revenus à la priere de la Reine *Ermentrude* sa première femme. Il n'y a jamais eu de Moines dans cette Abbaye , ainsi que quelques-uns l'ont dit ; & on ne trouve point de titre plus ancien que le privilege accordé par *Perdule* Evêque de Laon qui vivoit au ix^e siècle , & ce titre parle de Religieuses & non pas de Moines. Cette Abbaye est vaste , riche , bien bâtie , & est ordinairement gouvernée par des Abbeßes de grande naissance.

L'Abbaye *du Calvaire* à la Fere , a été fondée par *Marie de Luxembourg* vers le milieu du xvi^e siècle , il y a deux cens ans.

ORDRE DE CITEAUX.

Foigni , ou Fugni , *de Fusniaco* , située sur la rivière d'Aubanton dans la Thiéra-

che, est de la filiation de Clervaux, & une des plus celebres Abbayes de l'Ordre de Citeaux. On avoit donné à *S. Bernard* le lieu de Prémontré pour y bâtir un Monastere de son Ordre, mais ce Saint le ceda à *S. Norbert*. Barthelemi de Vir Evêque de Laon voulant absolument avoir dans son Diocese une Abbaye de l'Ordre de Citeaux, engagea *S. Bernard* qui étoit pour lors dans le Vermandois, d'accepter le lieu de Foigni. Ce Saint ayant vu ce lieu, le préféra à plusieurs autres à cause de sa situation fort solitaire, dans une vallée entourée de bois & de montagnes de tous côtés. Dès qu'il fut de retour à Clervaux, il y envoya *Reinaud* qui en fut le premier Abbé, & douze Religieux de Clervaux, qui y arriverent le 11. Juillet de l'an 1121. Cette fondation fut confirmée par Louis le Gros & par ses successeurs Philippe III. Philippe IV. Charles VII. & Louis XI. Les Papes de leur côté ont comblé ce Monastere de privileges. Les Abbés de *Femi* & de *S. Martin de Tournai* de l'Ordre de *S. Benoît* lui ont donné de grands biens. Barthelemi de Vir qui en est le principal Fondateur, fit bâtir l'Eglise qui subsiste encore aujourd'hui, & qui a 400. pieds de longueur sur 82. de largeur, & qui est soutenue par 44. gros pilliers & par autant de petits qui

font d'une grande beauté , de même que les lieux réguliers. Le saint Prélat dont je viens de parler , fit lui-même la Dédicace de cette Eglise l'an 1124. à laquelle assista Saint Bernard qui aimoit beaucoup ce Monastere , & le visitoit souvent. Barthélemi de Vir charmé de plus en plus de la sainteté des Religieux de Foigni , & de la sage conduite de l'Abbé *Reinaud* , après 38. ans d'Episcopat, se fit Moine à Foigni, & y mourut en odeur de sainteté. C'est à cause du lieu de son Monastere que quelques-uns le nomment *Barthelemi de Foigni*. Les Bénédictins prétendent que ce fut l'Abbé de S. Michel en Thiérache qui donna aux Religieux de Clervaux le lieu de Foigni qui dépendoit de son Monastere. Les Seigneurs de *Châtillon* , de *Rouci* , de *Couci* , de *Guise* , de *Tuni* , d'*Avifnes* , &c. ont fait de grands biens à ce Monastere , & l'on y voit leurs sepultures. Ce Monastere est d'ailleurs illustré par les Abbés qui en sont sortis pour gouverner les Monasteres de Clervaux , de Bohart , &c. & par les Religieux qui s'y sont rendus célèbres par leurs écrits & par leur sainteté. Le bienheureux *Alexandre* Prince d'Ecosse y ayant pris l'habit de Frere Convers , y mourut en Saint , comme l'ont témoigné les miracles que Dieu y a operés par son intercession. *Matthieu* Abbé de

Foigni fut choisi par le Pape Gregoire IX. l'an 1239. pour réformer les Monasteres exemts de l'Ordre de S. Benoît ; & il s'acquitta avec honneur de cette commission dans les Abbayes de S. Wast d'Arras , de S. Pierre de Corbie , de S. Corneille de Compiègne, de S. Riquier , de Fescamp , de S. Valeri , de S. Medard de Soissons , &c. C'est lui aussi qui fit faire un magnifique contre-table de vermeil du poids de deux cens livres. Les bâtimens de cette Abbaye , lesquels correspondoient à la grandeur de l'Eglise, mais qui n'en avoient pas la solidité , étant tombés , ou menaçant ruine , viennent d'être rebâtis d'une maniere magnifique par les soins du Prieur *Dom Huot* , homme très-intelligent , & en qui les vertus civiles n'ont aucunement altéré l'esprit de son état. Au reste cette Abbaye est de la commune Observance , & son Abbé est Commendataire depuis *Robert de Couci* Aumonier du Roi François I. qui mourut en 1569. Le revenu de l'Abbé est aujourd'hui d'environ 12000. liv. par an.

Vauclair , *Vallis-Clara* , a été fondée en 1134. par Barthelemi de Vir Evêque de Laon. Elle est de l'étroite Observance , & son Abbé est Régulier. Ses bâtimens n'ont rien de magnifique , mais sont propres , solides & commodes. Ce qu'on ne

peut assez admirer ni assez louer , c'est qu'avec des revenus médiocres elle fait des aumônes immenses. C'est avec une édification & une satisfaction singulieres que j'ajoute , qu'elle s'est rendue recommandable par ses grandes charités tant à l'égard des pauvres du pays, que des étrangers auxquels elle ne refuse aucun secours ; en sorte que dans le passage des troupes on l'a vue souvent faire distribuer des rafraîchissémens à des Regimens entiers qui passoient à sa porte.

Boheries , ou Bohars , de *Boheriis* , fut fondée par Barthelemi de Vir Evêque de Laon le 30. d'Août de l'an 1141. à une lieue au-dessous de Guise. Elle est fille de Foigni comme les autres de cet Ordre qui sont dans le Diocese de Laon , & de la filiation de Clervaux. Elle est de l'étroite Observance , fort bien bâtie , & en Commende.

Montreuil-les-Dames , *Monasteriolum* , fut fondée en 1146. par Barthelemi de Vir , & c'est la dernière des neuf que fonda ce saint Evêque , qui se fit ensuite Religieux à Foigni en 1150. ainsi que je l'ai remarqué ci-dessus. Elle fut d'abord établie à l'extrémité du Diocese de Laon sur les confins de la Thiérache & du Hainaut ; & l'on croit que c'est une des premières retraites établies dans l'Ordre de

Citeaux pour la sanctification des Filles. Sa situation sur les confins du Royaume l'a exposée à bien des ravages. Ne pouvant plus demeurer à Montreuil pendant les guerres civiles du siècle dernier, l'Abbesse & les Religieuses se refugierent d'abord à *Crépy* en Laonois; ensuite à Laon dans l'Hospice de Chantreu: enfin en 1661. on leur permit de s'établir au bas de la montagne de Laon, dans la Léproserie de S. Ladre entre la Neuville & S. Marcel, où elles ont fait bâtir. Le trop grand nombre de filles qu'on recevoit à Montreuil fit faire un reglement par les Superieurs de l'Ordre de Citeaux qui défendit à l'Abbesse de ce Monastere de recevoir des Religieuses au-delà de cent, parce que la Maison n'étoit pas en état d'en nourrir davantage. Elles vivoient alors dans une grande austerité, ne portant point de linge, faisant toujours maigre, ce qu'elles ont toujours continué jusqu'à leur établissement au bas de la montagne de Laon, où elles ont pris la commune Observance. On garde dans cette Abbaye, ainsi que je le dirai ailleurs, la *sainte Face*, à laquelle on a beaucoup de dévotion.

Sauvoir sous Laon, *Salvatorium*. L'origine de cette Abbaye n'est pas bien connue. Il y en a qui prétendent que le re-

glement qui défendoit aux Religieuses de Montreuil de recevoir plus de cent Religieuses , donna lieu à la fondation de cette Abbaye. *Anselme de Bercenay* Evêque de Laon , touché , disent-ils , du desir de plusieurs filles de pieté qui vouloient se consacrer à Dieu , & ne pouvoient être reçues à Montreuil, les assembla en 1220. proche sa Ville Episcopale dans une Ferme nommée *Bircom* , ou *Birconville* , où elles vécurent pendant sept ou huit ans. On les transféra ensuite dans un lieu plus commode où l'on bâtit un Monastere à qui l'on donna le nom de *Sauvoir* , & qui est situé à un quart de lieue de Laon vers l'orient. D'autres disent que le Sauvoir étoit une Abbaye de Bénédictins qui fut agregée à l'Ordre de Citeaux le 25. Novembre 1239. par *Pierre* Abbé de Vauclair , & *Henri* Abbé de Boheries , commis à cet effet par l'Abbé de Citeaux & par le Chapitre général. Dès lors les Filles du Sanvoir prirent les pratiques austeres de l'Ordre de Citeaux , & les ont toujours observées avec édification. *Jeanne de Flandres* veuve d'Enguerrand de Couci, a fait des biens considerables à ce Monastere , où enfin elle se consacra à Dieu , & en fut ensuite Abbessse. Quelques uns disent qu'elle mourut à Paris où l'on voit son tombeau dans l'Eglise des SS. Inno-

cens : & les autres, parmi lesquels est *Dom Duplessis* qui a fait l'Histoire de la Ville de Couci, assurent qu'elle mourut au Sauvoir en 1334. & qu'elle y fut inhumée. Comme je n'ai rien pu découvrir touchant ce tombeau dans l'Eglise des Innocens, je suis de l'avis de *Dom Duplessis*. Il y a eu au Sauvoir des Abbeſſes des illustres Maisons de *Montagu*, de *Dinteville*, de *Châtillon*, de *Balzac*, de *la Chaussée*, de *Choiſeuil*, &c. Cette Maison jouit d'environ 6000. liv. de rente.

ORDRE DE PRÉMONTRÉ.

L'Ordre de *Prémontré* a pris naissance dans le Diocèse de Laon où le saint Evêque *Barthelemi de Vir* recueillit *S. Norbert* son Instituteur. Ce dernier choisit pour retraite un desert dans l'ancienne Forêt de *Vois* à quatre lieues de Laon & à une de Couci, où il y avoit déjà une Chapelle sous l'invocation de saint Jean-Baptiste. J'ai lu dans un Auteur Bénédictin, que cette Chapelle & le terrain voisin appartenoient à l'Abbaye de *S. Vincent de Laon*, & que *Barthelemi de Vir* secondant les vœux de *S. Norbert*, demanda ce lieu à l'Abbé & aux Religieux de cette Abbaye, qui le lui accorderent généreusement. *S. Bernard* dans une lettre qu'il écrivit à *Hugues*, dit au con-

traire que ce lieu appartenoit à son Ordre, & que ce furent lui & les siens qui le cederent à S. Norbert. *Locus Præmonstrati in quo degitis, noster fuit, & nostro munere habuistis.* Ce fut donc dans cet endroit nommé *Prémontré*, que S. Norbert bâtit le premier Monastere & le Chef de son Ordre, à qui il a communiqué son nom. Cette Abbaye jouit d'environ 45000. liv. de rente, & est censée être la résidence ordinaire de l'Abbé, Général de tout l'Ordre. Cette Maison a été nouvellement rebâtie à neuf, & dans ce bâtiment il y a des pieces magnifiques, entre autres le vaisseau où est la Bibliothèque, & l'escalier qui conduit de l'Eglise au Dortoir. Elle a des obligations infinies à *Claude-Honoré Lucas de Demain* 52^e Général de cet Ordre, qui par ses épargnes & par son industrie, a payé les dettes exhorbitantes dont cette Abbaye étoit accablée; & a renouvelé presque tous les bâtimens, à la réserve de l'Eglise & du logis Abbatial qu'il a laissé dans sa simplicité.

L'Abbaye de S. Martin de Laon, *Sancti Martini Laudunensis*, est la seconde de l'Ordre. S. Norbert y établit son Institut sous les auspices de l'Evêque Barthélemy de Vir, qui en chassa des Chanoines qui vivoient mal. On en augmenta le terrain,

& on y bâtit des logemens pour près de trois cens Religieux qui s'y retirerent, & y vèquirent dans une grande pauvreté & mortification. Ils ne subsistoient que du travail de leurs mains, faisoient toujours maigre, étoient grossièrement vêtus, & alloient nus pieds. Leur plus grande ressource consistoit dans le bois qu'ils alloient ramasser dans la forêt voisine, & qu'ils vendoient pour avoir du pain. Ce Monastere s'est enrichi dans la suite, & est devenu plus opulent que Prémontré même. On y vit comme dans le Chef de l'Ordre, selon la commune Observance. Le feu Cardinal d'Estrées eut autrefois un fameux procès avec les Religieux de cette Abbaye, & les *Factums* méritent d'être vus. Cette Abbaye a donné des Evêques à l'Eglise de Laon, des Abbés à Prémontré, & à d'autres Maisons de l'Ordre.

Cuissi, *Cuissiacum*, est à quatre grandes lieues de Laon, au sud-est, près de la rivière d'Aisne. Elle fut fondée en 1117. & agrégée à l'Ordre de Prémontré en 1124. L'Abbé est Régulier, & est le troisième Pere de l'Ordre. L'observance y est très-régulière. On y garde l'abstinence, & on n'y porte point de linge. L'étude, la priere, l'oraison, & la vie intérieure sont les occupations ordinaires des Re-

ligieux de cette Maison. L'Abbé se nomme *Charles Martin*, & est Profès de l'étroite Observance, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & un modele de toutes sortes de vertus. Il joint la science à une grande humilité, & gouverne avec beaucoup de douceur & de sagesse. Il fait achever (en 1740.) les bâtimens de son Abbaye, qui dans peu seront des plus réguliers & des plus beaux de l'Ordre.

Bucili, *S. Petri de Bucilio*, fut fondée par *Elbert* Comte de Vermandois, & *Gertrude* sa femme en 941. pour des Religieuses, qui étant tombées dans la suite en une extrême indigence, cederent leur Maison à l'Ordre de Prémontré; le tout avec le consentement & de l'autorité de Guillaume de Vir Evêque de Laon en 1149. Ce Monastere qui est en Thiérache à dix lieues de Laon, & situé sur la riviere d'Aubenton, est très-bien bâti & fort propre. L'Abbé est Régulier, & pense à y faire bâtir une nouvelle Eglise.

Thénailles, *Thenolia* ou *Thenolium*, est auprès de Vervins en Thiérache, où elle fut fondée en 1129. par Barthelemi de Vir Evêque de Laon. *Gauthier* premier Abbé de S. Martin de Laon envoya à Thénailles une colonie de douze Religieux sous la conduite de *Geisroi* qui en fut le premier

premier Abbé. *Raoul Amiable* mort en 1538. a été le dernier Abbé Régulier de Thénailles. Cette Abbaye fut brûlée par les Espagnols en 1652. mais elle a été rétablie depuis, & rapporte à l'Abbé environ 8000. liv. par an.

Claire-Fontaine. *Voyez ci-devant dans le Diocèse de Soissons.*

§. 4. L'Evêché de *Beauvais* a eu *saint Lucien* pour premier Evêque vers le milieu du III^e siècle ; & l'on compte depuis lui jusqu'à M. *Etienne-René Potier de Gesvres* qui l'est aujourd'hui, quatre-vingt-onze Prélats. Cet Evêché a le titre de Comté-Pairie ; & nous lisons dans l'Histoire qu'en 1179. au Sacre de Philippe Auguste l'Evêque de Beauvais, suivant l'attribution de sa Pairie, y porta le Mantau Royal.

Le Comté de Beauvais fut uni à l'Evêché en l'an 996. par *Roger* fils du Comte de Blois & Evêque de Beauvais. Ce *Roger* avoit eu le Comté de Sancerre en *Berri* pour sa part dans la succession de son pere, & celui de Beauvais étoit échu à *Eudes* son frere. Ils firent un échange, & *Roger* ne fut pas plutôt en possession de celui de Beauvais, qu'il en fit présent à son Eglise avec la permission du Roi *Robert*.

Parmi les Evêques de Beauvais, l'on

en trouve deux , qui par leur auguste naissance , ont fait beaucoup d'honneur à cette Eglise. Le premier est Henri de France fils du Roi Louis le Gros & frere du Roi Louis VII. Il étoit Evêque de Beauvais en 1148. & fut ensuite Archevêque de Reims. L'autre est Philippe de Dreux petit-fils de Louis le Gros & neveu d'Henri de France dont je viens de parler. Philippe étoit Evêque en 1175. Simon de Clermont qui fut Regent du Royaume sous trois de nos Rois , Jean de Dormans Cardinal & Chancelier de France, & Charles de Bourbon ont été Evêques de Beauvais , & ont autant édifié leur Diocèse , qu'Odet de Coligni Cardinal de Châtillon , aussi Evêque de Beauvais , scandalisa tous les Catholiques en se laissant entraîner par les erreurs de Calvin l'an 1561. Quoique le *Vidame de Gerberoy* fût vassal de l'Evêché de Beauvais , cependant ses Evêques n'ont pas dédaigné d'en prendre la qualité , depuis que sur la fin du XIII^e siècle *Philippe de Dreux* Evêque de Beauvais eut réuni ce Vidamé à son Evêché. Je parlerai plus particulièrement de cette réunion lorsque je ferai la description de Gerberoy.

Voici les cérémonies qui s'observent à l'entrée solennelle de l'Evêque Comte de Beauvais , Vidame de Gerberoy , Pair.

de France , en sa Ville de Beauvais.

La veille de cette entrée , pour faire éclater la joie publique , on sonne toutes les cloches de l'Eglise Cathedrale à midi & à huit heures du soir ; & environ une heure après le Corps de Ville fait faire une décharge de l'Artillerie qui lui reste.

Le même jour sur les quatre heures & demie du soir , l'Evêque en rochet & en camail se rend en l'Abbaye de saint Lucien-lez-Beauvais , où il entre par la porte nommée *des Pardons*, toutes les cloches de ladite Abbaye sonnantes. Le Prélat n'est pas plutôt entré , qu'aussitôt se présentent à lui les Religieux de ladite Abbaye fortis processionnellement de leur Eglise revêtus de chapes , précédés de la croix avec quatre flambeaux ardents de cire blanche & l'eau benite , l'un des Religieux tenant en ses mains le livre des Evangiles , un autre portant un Reliquaire du Bras de saint Lucien , & un troisième ayant le Bâton de Chantre en main & étant accompagné de deux Religieux Choristes. Au même instant le Prieur Claustral de l'Abbaye s'approche de l'Evêque , & après lui avoir fait une profonde reverence , il le harangue en latin , & l'Evêque lui répond en la même langue. Le Prieur lui présente ensuite l'aspersoir , avec

Cérémonies de l'entrée des Evêques de Beauvais.

lequel le Prélat ayant jetté de l'eau benite aux Religieux & au peuple , & ayant baisé le livre des Evangiles , & le Reliquaire du Bras de S. Lucien , est conduit processionnellement dans l'Eglise & de là dans le chœur. D'ici le Prieur accompagné de ses deux Religieux assistans, conduit l'Evêque dans le sanctuaire où il se met à genoux sur un prié-Dieu qui lui est préparé devant le grand autel , & après y avoir fait sa priere , & avoir baisé la vraie Croix qui lui est présentée par le Prieur , il monte sur le marchepied de l'autel , & donne sa bénédiction au peuple. Cette cérémonie étant finie , l'Evêque est mené par les personnes de sa compagnie, par lesdits Prieur & Religieux dans l'appartement qui lui est préparé , & où il est salué & complimenté par plusieurs personnes de distinction , tant Ecclesiastiques que Gentilshommes , & par les Officiers de Justice de ladite Abbaye. On sert ensuite le souper que les Abbé & Religieux de S. Lucien sont obligés de donner à l'Evêque la veille de son entrée solennelle. Le Prélat ayant soupé avec sa compagnie , & quelques autres personnes qu'il choisit & arrête , il est conduit dans l'appartement où il doit coucher par les Religieux , qui logent aussi les autres personnes de sa compagnie en différentes chambres.

Le jour de l'entrée vers les quatre heures du matin on sonne toutes les cloches de l'Eglise Cathedrale , & le Corps de Ville fait faire ainsi qu'il a fait la veille , une décharge de toute l'Artillerie qui lui reste.

Dès les sept heures du matin du même jour l'Evêque reçoit les complimens des personnes de condition & de celles de distinction qui se sont rendues en ladite Abbaye de S. Lucien pour assister à son entrée solennelle. Les Officiers du Présidial , ceux de l'Election & ceux du Grenier à Sel de Beauvais se présentent ensuite successivement , & chacun de ces Corps fait sa harangue au Prélat qui leur répond gracieusement. Il est ensuite conduit de son appartement à l'Eglise , où il entend la Messe haute du chœur chantée & célébrée selon la solennité du jour, s'étant placé dans la première place , ou premier stal à côté droit du chœur en entrant par la grande porte du même chœur, laquelle place avoit été préparée & ornée à ce sujet. La Messe étant finie , il donne la Bénédiction Episcopale au peuple , & est reconduit dans son appartement où il est arrangé par le Bailli de la Comté-Pairie de Beauvais , à la tête des autres Officiers de ladite Comté-Pairie , & de ceux du Vidamé de Gerberoy , auxquels ledit Seigneur répond avec des sentimens de

considération & d'estime. Il est aussi-tôt après reconduit à l'Eglise au-dessous du lieu où reposent les Chasses & Reliques des Corps de S. Lucien premier Evêque de Beauvais, & de ses Compagnons Martyrs, où s'étant mis à genoux & y ayant fait sa priere il se leve, & s'étant assis dans un fauteuil, il est déchaussé de ses bas & souliers par un Frere Religieux Novice de ladite Abbaye & par un de ses Valets de Chambre, lequel Religieux lui met des sandales aux pieds. Un de ses Aumôniers le revêt ensuite d'une aube, & le P. Prieur lui présente le livre des Evangiles appelé le *Livre doré*, qu'il remet ès mains de l'Aumônier pour le porter. Ensuite l'Evêque étant précédé des deux Massiers de son Evêché revêtus de leurs robes, & portant leurs masses hautes, sort de ladite Eglise par le grand portail, & de ladite Abbaye par ladite porte des Pardons, étant conduit processionnellement par le Prieur & Religieux de saint Lucien, tous revêtus de chappes, & précédés par les Religieux Jacobins, Cordeliers, Capucins, & Minimes de Beauvais qui s'étoient rendus avec leurs Croix en ladite Abbaye. L'Evêque se met alors en marche, les Officiers de sa Comté-Pairie & ceux de son Vidamé de Gerberoy, les Fieffés de service de son

Evêché, & les Officiers-Domestiques dudit Seigneur marchent à sa suite, & aux deux côtés. Derrière & près de sa Personne, marchent les Gentilshommes de distinction & autres invités à ladite entrée solennelle, sans tenir aucun rang entre eux. Ensuite marchent en ordre & rang de Compagnies les Officiers du Présidial, de l'Election, & du Grenier à Sel. Aux deux côtés de ce cortège sont les Sergens & Gardes-Bois de l'Evêché pour faire ouvrir le passage au travers d'un peuple très-nombreux qui assiste toujours à cette cérémonie.

Lorsque l'Evêque est arrivé à l'endroit qui est vis-à-vis la rue *aux Loups* où commence la Banlieue de Beauvais, deux des Fieffés de service de cet Evêché, se présentent & se mettent en marche immédiatement au-devant des deux Massiers, lesquels suivant les devoirs de leurs Fiefs, portent devant l'Evêque leur Seigneur, l'un *une Epée nue levée*, à cause de son Fief du Glaive, & l'autre *une Lance*, à cause de son Fief de la Lance. Au même instant se présentent aussi les Chanoines de l'Eglise Collégiale de S. Laurent de Beauvais revêtus de chappes, & avec leur Croix, lesquels après avoir fait une profonde reverence à l'Evêque, & se joignant à la Procession, prétendent avoir

le pas avant les Religieux de saint Lucien, d'autant que l'endroit ci-dessus ou commence la Banlieue de Beauvais étoit de l'étendue de leur Paroisse de S. Laurent dudit Beauvais, surquoi le Seigneur Evêque ordonne par provision; & sans préjudice des droits des parties, que lesdits Religieux garderont leur rang, & marcheront immédiatement devant lui. Lesdits Chanoines de S. Laurent ayant pris leur rang ensuite d'eux, la Procession continue sa marche jusqu'au *Faubourg de Gaillon*, où les Chanoines des autres Eglises Collegiales, & les Ecclesiastiques des Eglises Paroissiales de ladite Ville, tous revêtus de chappes & avec leur Croix, attendent ledit Seigneur Evêque vis-à-vis une grande Croix nommée *la Croix du Legat*, laquelle est au milieu du chemin; tous lesquels Chanoines & Ecclesiastiques se joignant à ladite Procession, prennent chacun leur rang accoutumé aux Processions générales. Depuis ledit endroit de la Croix du Legat sont postés les Officiers & Chevaliers des trois Compagnies Privilegiées des Arbalétriers, Arquebusiers, & de l'Infanterie de ladite Ville de Beauvais sous les armes ayant leurs drapeaux déployés, & étant commandés par le Lieutenant du Gouverneur de la Ville, lequel les range

en double haie depuis ladite Croix du Legat jusqu'auprès de la porte de la Ville nommée la *Porte de l'Hôtel-Dieu*. Ces Compagnies à l'arrivée de l'Evêque font une salve & décharge de leur mousqueterie , & au même instant se fait une décharge de petites pieces d'artillerie qui restent à la Ville , & qu'en cette occasion on a soin de transporter & de placer avec quelques drapeaux déployés sur le rempart qui s'étend depuis la Porte de l'Hôtel-Dieu , jusqu'à la Poterne de sainte Marguerite. Le Seigneur Evêque étant arrivé près de la Barriere qui est au-dehors de cette Porte de l'Hôtel-Dieu , y trouve les Maire , Lieutenant de Maire, Pairs, Echevins , & autres Officiers du Corps de ladite Ville , & plusieurs notables Habitans qui attendent ledit Seigneur à ladite Barriere. Au même instant lesdits Sieurs Maire , Pairs & Officiers du Corps de Ville & Habitans ayant fait audit Seigneur de très-humbles reverences , ledit Sieur Maire parlant pour lui , & au nom de toute la Ville & Commune de Beauvais , lui fait une harangue en termes respectueux & soumis sur le double titre sous lequel ils le reconnoissent de *leur Evêque* & de *leur Seigneur Temporel* ; qu'en qualité de leur Evêque , il trouvera en eux de la docilité & de la soumission , &

qu'en qualité de leur Seigneur Temporel, ledit Seigneur peut être assuré de leur fidélité & de leur profond respect. L'Evêque répond à ce discours en les assurant qu'en qualité d'Evêque il leur devoit l'instruction, & qu'en qualité de leur Seigneur il devoit les défendre; qu'il venoit avec ces sentimens, &c. Après cette réponse de l'Evêque, le Maire tenant les clefs des portes de ladite Ville, liées d'un gros cordon de soie rouge & verte, & les ayant levées en haut, parlant pour lui-même, ses Pairs, Echevins, Communiers & Habitans, dit en ces termes: *Monseigneur, voici que nous vous baillons les Clefs de la Ville, & sommes prêts de faire le serment que nous vous devons, & nous vous supplions de faire ce que vous nous devez*: lesquelles Clefs ledit Sieur Maire ayant baïsées & mises ès mains dudit Seigneur Evêque, auroit tant pour lui que pour lesdits Pairs & Communiers, fait le serment en ces termes: *Monseigneur, nous vous jurons & promettons de garder selon notre pouvoir, votre vie, votre corps, vos meubles, votre honneur, vos Châteaux, & vos droits sous la fidélité que nous devons au Roi*. Ensuite ledit Seigneur ayant levé en haut lesdites Clefs, dit en ces termes: *Et moi je promets vous garder en vos franchises & libertés*. Et baillant les Clefs au

Maire, il dit : *Je vous baille la garde & clefs des Portes, Fortereſſes & murs de ma bonne Ville de Beauvais, en telle maniere & condition que la garde de ces Clefs vous me ferez & me les rendrez toutes fois & quantes qu'il me plaira, & de par moi en ſerez requis & interpellés.* Lesquelles Clefs ledit Sieur Maire ayant reçues, il dit : *Je les reçois pour les garder ſous l'obéiſſance du Roi comme il eſt accoutumé.* Ici ; & avant qu'on eût ouvert ladite Barriere ; ſe préſenta le 21. jour de Novembre 1713. Touſſaint Leullier Procureur Fiſcal de ladite Comté-Pairie de Beauvais, qui avoit été préſent à tout ce que deſſus, & déclara publiquement qu'il proteſtoit pour & au nom de *François-Honorat-Antoine de Beauvilliers de S. Agnan, Evêque & Comte de Beauvais,* & de ſon Evêché, contre le Sieur Motte Maire, au ſujet de ce qu'auffi-tôt après avoir fait audit Seigneur de très-profondes reverences ; il avoit manqué de dire enſuite par deux diverſes fois ces mots : *Venez, Monſieur, en votre bonne Ville ;* deſquels mots & termes les Maires de ladite Ville ont toujours uſé, & ſont obligé d'uſer aux receptions de leurs Evêques & Seigneurs, comme ledit Procureur Fiſcal le montra publiquement par les procès verbaux qu'il tenoit à la main des entrées des Evêques des années

1651. & 1679. & qu'il est porté dans des titres & documens plus anciens que ledit Sieur Motte Maire n'avoit pu ignorer; de laquelle protestation ledit Sieur Procureur Fiscal requit acte pour servir & valoir audit Seigneur Evêque ce que de raison; ce qui lui fut octroyé par les deux Notaires Royaux qui étoient présens à cette cérémonie pour en dresser procès verbal. Je remarquerai à ce propos qu'à l'entrée solennelle d'Etienne-René Portier de Gesvres, successeur immédiat de M. de S. Agnan en l'Evêché de Beauvais, tout s'est passé avec tant d'unanimité, qu'il n'y a eu aucune opposition ni protestation.

La Barriere ayant été ouverte, l'Evêque s'avance & entre dans un Corps de Garde qui est tapissé & préparé exprès, & s'y repose pendant que les Compagnies des Albalestriers, Arquebusiers & de l'Infanterie, les Religieux & les Ecclesiastiques de ladite Procession entrent dans la Ville; lesquelles Compagnies Militaires se mettent en marche sur deux aîles aux deux côtés de ladite Procession qui marche au milieu. Le Seigneur Evêque ayant repris sa marche en suivant & fermant ladite Procession, entre dans la Ville par ladite porte de l'Hôtel-Dieu environ sur les dix heures & demie du matin, étant accom-

pagné & suivi d'une très-nombreuse compagnie, à laquelle les Maire, Pairs & Officiers du Corps de Ville se joignent & prennent leur rang accoutumé. Toutes les rues qui conduisent depuis ladite porte de l'Hôtel-Dieu par lesquelles l'Evêque doit passer jusqu'au Palais Episcopal, sont tapissées au-devant des maisons. Lorsque ledit Seigneur Evêque passe devant l'Eglise de l'Hôtel-Dieu, le Recteur de cette Maison, qui est un Chanoine Régulier, se présente à lui & lui fait une harangue latine, à laquelle le Prélat répond dans la même langue, & puis baise un Reliquaire du Bras de sainte Anne qui lui est présenté par ce Recteur de l'Hôtel-Dieu. Ledit Seigneur continuant sa marche dans la Ville, on sonne toutes les cloches des Eglises de ladite Ville aussi-tôt qu'il y est entré, & tant que dure ladite marche. Ledit Seigneur étant parvenu à la rue nommée *Gloria Laus*, il trouve qu'on y a placé & préparé un pont de bois ou grande estrade élevée de deux pieds ou environ au milieu de la rue sur le pont du cours d'eau qui coule en cet endroit. Cette estrade se fait aux frais du possesseur du Fief du service de l'Evêché, appelé le *Fief du Pont*. Elle est couverte d'un tapis de Turquie, & sur icelle est un fauteuil ayant le dos tourné vers le

septentrion , & étant garni d'un carreau armorié des armes du Seigneur Evêque qui fait son entrée solennelle. Le tapis fauteuil sont placés & préparés par un Fief-fé de service nommé le *Fief de la Chaise* ; & ledit carreau est mis par le possesseur du *Fief du Carreau*. Les Doyen, Chanoines & Chapitre de l'Eglise Cathedrale , auxquels se joignent les Chanoines de l'Eglise de *S. Nicolas* , & les Chapelains de ladite Eglise Cathedrale , viennent processionnellement , le Chantre en dignité tenant le bâton cantoral , tous revêtus des plus belles chappes , se rendre à la porte du Chatel dire le *Gloria laus* y attendre ledit Seigneur Evêque , qui étant arrivé presque aussi-tôt à ladite estrade , y monte , & s'assied dans ledit fauteuil. Le Doyen de l'Eglise Cathedrale assisté des Archidiacres en dalmatique , du Souchantre & des quatre plus anciens Chanoines , s'approche , monte sur ladite estrade , & après avoir fait audit Seigneur Evêque qui est debout , de très-humbles reverences , lui présente de l'eau benite avec l'asperfoir dont ledit Seigneur prend & ensuite en jette tant audit Sieur Doyen qu'à ses assistans. Cela étant fait , le grand Archidiacre lui présente une croix que ledit Seigneur baise , puis l'Archidiacre du Beauvoisis lui présente le livre des

Evangelies qu'il baise aussi. Le Doyen fait ensuite une harangue latine audit Seigneur, puis jure tant en son nom qu'en celui de ses confreres Chanoines & Chapitre, l'honneur & la reverence qu'ils lui doivent. Le Seigneur Evêque ayant répondu en la même langue à la harangue du Doyen, jure de sa part de conserver les privileges & droits de son Eglise, & signe son ferment inferé au livre des Evangelies qui lui est présenté par ledit Doyen, & est soutenu par le Chambellan Fieffé de service dudit Evêché. Cela étant fait, le Doyen met l'étole audit Seigneur, le revêt de sa chappe, le couvre de sa mitre, & lui met en main sa crosse que ledit Seigneur donne aussi-tôt à son Chapelain *Porte-crosse* pour la porter. Toutes les Compagnies dessusdites sous les armes, & la Procession à laquelle lesdits sieurs du Chapitre & Suppôts de ladite Eglise Cathedrale s'étoient joints, ayant repris leur marche, & s'avancant vers l'Eglise Cathedrale, l'Evêque ferme la Procession précédé des deux Fieffés & de ses deux Massiers. La Procession étant entrée dans ladite Eglise Cathedrale par le grand portail du côté du midi, ledit Seigneur y entre aussi, & est conduit par le Doyen & ses assistans par la grande porte du chœur, en passant au côté gau-

che dudit chœur , au prié-Dieu qui lui est préparé devant le grand autel, où ayant fait sa priere, il est conduit par le côté droit dudit chœur dans sa place & chaire Episcopale , où le Doyen assisté des mêmes personnes le met en possession corporelle & actuelle ; & aussi-tôt que ledit Seigneur y est intronisé , le Chantre en dignité tenant le bâton cantoral , lui vient annoncer le cantique *Te Deum*, & ledit Seigneur chante sur le champ le premier verset dudit cantique. Il sort ensuite du chœur précédé comme dessus , & en le traversant se rend dans la sacristie , où pendant que l'on chante le *Te Deum* en musique & avec l'orgue , il s'assied dans un fauteuil auprès du feu , se fait ôter ses sandales , laver les pieds & chauffer de bas & souliers par ledit Chambellan-Fieffé de service , puis se prépare pour célébrer pontificalement la Messe du S. Esprit , assisté des deux Archidiaques & autres Ministres. Pendant cette Messe , ainsi que pendant le *Te Deum* , tout le Clergé de ladite Eglise Cathedrale & celui de celle de saint Nicolas , demeurent revêtus de chappes qu'ils avoient portées à ladite procession. Les Officiers des Corps & Compagnies dont on a ci-devant parlé , sont placés dans le chœur de ladite Eglise aux endroits & sieges accoutumés. Les Gen-

tilshommes & autres personnes de con-
 sideration se placent sur des formes &
 sur des bancs mis à cet effet dans le chœur
 aux deux côtés d'enbas. Après que ledit
 Seigneur a célébré pontificalement ladite
 Messe, qu'il est revenu dans la sacristie,
 qu'on lui a ôté ses habits pontificaux, &
 qu'il a fait ses prieres d'actions de gra-
 ces, il se présente à lui dans la sacristie
 un Fieffé de service de son Evêché ap-
 pellé le *Possesseur du Fief de la Verge* pour
 faire le service de son Fief. Le Seigneur
 Evêque sort ensuite de la sacristie pré-
 cédé dudit Fieffé de la Verge portant haut
 une verge ou bâton noir garni d'ivoire
 aux deux bouts; d'un autre Fieffé portant
 haut l'épée nue, & du troisiéme Fieffé
 portant une lance, & des deux Massiers,
 & est conduit de ladite Eglise sortant par
 le grand portail jusques dans son palais
 Episcopal par ledit sieur Doyen pour l'y
 mettre en possession, & il est accompa-
 gné des Dignités & Chanoines de ladite
 Eglise Cathedrale, des gens de qualité,
 des Gentilshommes, & des Officiers des
 Compagnies dessusdites, & suivi d'un
 peuple très-nombreux. Lorsque ledit Sei-
 gneur Evêque passe sous la grande porte
 d'entrée dudit Palais Episcopal, & vis-
 à-vis la porte des prisons de l'Evêché, on
 lui présente une requête de la part des

prisonniers détenus pour dettes civiles esdites prisons , tendante à ce qu'en considération de sa joyeuse entrée en sa Ville de Beauvais , il plaise audit Seigneur , suivant l'usage observé par ses prédecesseurs Evêques & Comtes de Beauvais le jour de leurs entrées solennelles , leur donner la liberté , & leur faire ouvrir lesdites prisons ; surquoi ledit Seigneur dit , qu'il accorde la liberté aux prisonniers détenus pour dettes civiles , & remet ladite requête entre les mains dudit sieur Bailli du Comté-Pairie de Beauvais , en ordonnant de les faire mettre hors desdites prisons à cause de sa joyeuse entrée dans sadite Ville. Ledit Seigneur continuant ensuite sa marche par dedans la cour dudit Palais Episcopal , y trouve les Compagnies militaires rangées en double haye & sous les armes , les tambours battans , & toute ladite cour retentissant du son des hautbois , flutes & autres instrumens desdites Compagnies. Ledit Seigneur monte ensuite , & est conduit dans la grande salle basse , où étant ledit sieur Doyen le met en possession corporelle & actuelle dudit Palais & de tous les droits , biens & revenus appartenans à son Evêché de Beauvais. Ledit Seigneur Evêque trouve en cette salle le sieur N. Echançon dudit Evêché à cause

de son Fief & Seigneurie de *la Bouteillerie*, le *sieur du Fief de la Coupe & de Voisin-lieu* second Echançon, le *Panetier*, l'*Ecuier-Tranchant*, & plusieurs autres Fiefs de service dudit Evêché, tous au nombre de trente ou environ, lesquels attendent & sont disposés pour faire chacun les services dont ils sont tenus suivant la nature de leurs Fiefs à l'entrée & au festin desdits Seigneurs Evêques. De cette salle le Seigneur Evêque, précédé ainsi qu'il est dit ci-dessus, monte dans les appartemens d'enhaut, & entre dans celui qui lui est préparé par les soins du Fieffé de service, nommé le *Possesseur du Fief des Paremens*, où lesdits sieurs Maire & Pairs font apporter, & présentent audit Seigneur Evêque les présens ordinaires de la Ville, dont entre autres sont deux pieces de ratine fine façon de Beauvais, suivant l'usage accoutumé.

Il manqueroit quelque chose à la relation de toutes ces cérémonies, si je ne parlois ici du magnifique festin que l'Evêque donne ensuite, comme aussi des rangs & séances que les Corps & les particuliers Notables qui y sont invités, y tiennent, suivant l'usage ci-devant observé.

*Table de l'Evêque & Comte de Beauvais
le jour de son entrée solennelle en sa Ville
de Beauvais.*

Cette table est une longue table placée dans la grande salle basse de l'Evêché, laquelle est ce jour-là parée & tapissée magnifiquement, & dont la porte est gardée ce jour-là par le possesseur d'un Fief de service de l'Evêché, nommé le *Fief de la Jonglerie*, & par d'autres personnes qui sont sous les armes pendant le festin ou dîner du Seigneur Evêque. Au milieu de cette table est placé le fauteuil dudit Seigneur, ayant le dos tourné du côté de l'occident.

A la main droite dudit Seigneur, & des deux côtés de la table en remontant vers la cheminée de ladite salle, ou le midi, sont placés les Dignités & Chanoines, le Penitencier & le Chancelier de son Eglise Cathedrale chacun selon son rang, en sorte que le Doyen est assis vis-à-vis de la personne dudit Seigneur Evêque; que le grand Archidiacre est assis à la main droite dudit Seigneur, & qu'à la main gauche dudit sieur Doyen est assis le Chantre en dignité, & ainsi suivent les autres Dignités & Chanoines vis-à-vis les uns des autres.

A la main gauche dudit Seigneur sont

placés les Seigneurs les plus notables, qui par considération pour l'Evêque, honorent cette cérémonie de leur présence ; & ensuite des deux côtés de ladite table en allant vers l'autre bout de la salle, ou le septentrion, sont les personnes de la Noblesse distinguée du pays invitée à ladite entrée solennelle.

Au bout de cette même table & à la suite de la Noblesse, sont une partie des Officiers du Bailliage, Comté & Pairie de Beauvais, l'autre partie se plaçant aux tables des Corps du Présidial & de l'Election dont ils sont aussi ordinairement Officiers. Cette table du Seigneur Evêque contient environ 98. ou 100. personnes.

Tous les Fieffés de service de l'Evêché font chacun leurs fonctions & services selon leurs Fiefs pendant le festin ou repas, à la table du Seigneur Evêque: mais comme l'énumération de tous ces Fiefs & de leurs différentes fonctions seroit trop longue à rapporter ici, on se contentera de parler de quelques-uns de ces Fieffés, sçavoir, le Bouteiller ou premier Echançon dudit Evêché, donne le premier coup à boire au Seigneur Evêque, après quoi il se retire emportant à son profit, selon son droit, le verre dans lequel il a servi à boire : c'étoit anciennement une coupe

ou gobelet d'argent doré, & va se placer à table avec la Noblesse. Le Possesseur du *Fief de la Coupe*, en qualité de second Echançon donne le second coup à boire audit Seigneur ; & pendant le reste du festin, il demeure avec les autres Fieffés près la personne dudit Seigneur.

Le Possesseur du *Fief de la Verge* tenant son bâton noir garni d'ivoire aux deux bouts, levé en haut, marche devant le Maître d'hôtel, lorsqu'il sert le premier plat devant ledit Seigneur.

Le Panetier, l'Ecuyer-Tranchant, & les autres Fieffés de service pour la bouche, font leurs fonctions & services à la personne dudit Seigneur pendant ledit festin, & les deux Fieffés l'un nommé le *Porte-Glaive* ou *Porte-Epée*, l'autre le *Porte-Lance*, demeurent près la personne dudit Seigneur, le premier tenant à la main l'épée nue, & l'autre une lance.

Autres Tables.

Toutes les autres tables, dont il va être parlé, sont servies en même temps que celle dudit Seigneur Evêque.

Dans la grande chambre, au bout de la grande salle basse dont j'ai ci-dessus parlé, vers le midi, on place trois tables longues, & disposées presque en fer à cheval.

La premiere de ces trois tables commence vers la grande croisée de ladite chambre , & continue vis-à-vis de la cheminée. A cette table sont les Officiers du Présidial , & le Prévôt de la Maréchaussée.

La seconde table est placée en travers vers le fond de ladite chambre , & c'est à celle-ci qu'on place les Officiers du Corps de Ville.

La troisième , est placée en entrant dans ladite chambre , un bout donnant du côté de la porte , & l'autre bout du côté de la table du Corps de Ville , & à cette table sont placés les Officiers de l'Election , & ceux du Grenier à Sel.

Dans les appartemens d'enhaut on place les Tables qui suivent.

Dans l'antichambre de l'appartement appelé de *S. Paul* en regardant sur la cour de l'Evêché , on met une table longue dite anciennement la *Table des Abbés* , à cause que les Abbés des Abbayes qui se trouvent aux entrées solennelles des Seigneurs Evêques de Beauvais y ont leurs séances. A cette même table on place aussi plusieurs particuliers notables invités audit festin.

A cette table on place aussi les Prieurs des Abbayes voisines , les six Chanoines,

Présidens des six Eglises Collegiales de Beauvais , le Curé de Nôtre-Dame de la Basse-Oeuvre, le Doyen de Gerberoy , le Recteur de l'Hôtel-Dieu de Beauvais , le Superieur du Seminaire. Le Principal du College, lorsqu'il n'est pas Chanoine de la Cathedrale , se place aussi à cette table.

Plus à cette table sont placés aussi le Doyen , le Sous-Doyen , & le Syndic des Avocats de Beauvais , les Officiers du Bailliage & Vidamé de Gerberoy & ceux de la Verrerie de l'Evêché, le Medecin du-dit Evêché, le Doyen , le Sous-Doyen , & le Syndic des Procureurs de Beauvais , le Greffier de la Comté-Pairie. Plus à ladite table sont placés les Aumôniers & autres personnes attachées audit Seigneur Evêque. Plusieurs autres particuliers notables sont aussi placés à cette même table.

*Dans la Salle haute proche le lieu ci-dessus
sont les Tables qui suivent.*

Sçavoir une table pour les Desservans dans l'Eglise Cathedrale , pour les Eglises de S. Quentin , de S. Michel , de S. Barthelemi & de S. Nicolas. Plus pour les grands Vicaires , Chapelains , & petits Vicaires de ladite Eglise Cathedrale.

La seconde Table est remplie par les Musiciens, & les Bedaux de la même Eglise Cathedrale.

La

La troisième est pour les Enfans de Chœur.

Dans l'antichambre de l'appartement appelé de Bourbon près la tribune de la grande Chapelle , sont deux Tables.

La première est pour les Officiers des Compagnies militaires privilégiées de la Ville qui ont été mises sous les armes pour cette cérémonie.

La seconde est pour les Officiers des Compagnies des Quartiers de la Ville , qui ont été aussi sous les armes.

Plus dans un appartement qui est auprès de la grande écurie dudit Evêché , on met une table qu'on sert en maigre pour les Prieur & Religieux de l'Abbaye de S. Lucien , auxquels se joignent ordinairement quelques Prieurs d'Abbayes réformées. Cette table est servie pendant que le Seigneur Evêque célèbre la Messe pontificale dans l'Eglise Cathédrale , parce que lesdits Religieux de saint Lucien quittent la Procession aussi-tôt que ledit Seigneur Evêque est arrivé à l'estrade ou pont qui est préparé près de l'endroit nommé le *Gloria laus* , & que Messieurs du Chapitre de la Cathédrale sont venus l'y recevoir : lesquels Prieur & Religieux se rendent à l'Evêché pour le dîner qui leur est préparé.

Aussi-tôt que le dîner dudit Seigneur Evêque est fini , la table qui est préparée pour les Fieffés de service dudit Evêché , est servie sur le champ.

Le nombre des personnes qui remplissent toutes les places différentes dont il vient d'être parlé , monte ordinairement à trois cens trente & quatre personnes , plus ou moins , sans compter les tables des personnes qui sont employées à faire ledit festin , & autres employées à servir les tables , & ceux qui les remplissent , dont le nombre monte à plus de 450. personnes.

On n'a point parlé dans ce cérémonial du Prévôt Royal d'Angy , parce qu'il étoit absent.

Cet Evêché vaut 50000. l. de revenu , & s'étend sur quatre cens quatre-vingt Paroisses partagées en neuf Doyennés , douze Chapitres & quatorze Abbayes.

Le Chapitre de la Cathedrale est composé de 6. Dignités & de 52. Canonicats. Les Dignités sont le Doyenné , l'Archidiaconé de Beauvais , la Chantrierie , la Tresorerie , l'Archidiaconé de Beauvoisis & la Souchantrerie. La Tresorerie valoit 6000. liv. de rente, mais depuis quelque temps elle est unie en partie au Seminaire , & l'autre au Chapitre.

Outre ce Chapitre il y en a encore fix

autres dans la Ville de Beauvais , qui sont *S. Michel*, dont les Canoncats rapportent 500. liv. *S. Nicolas*, dont les Canoncats sont de 700. liv. *S. Etienne*, dont l'Eglise est aussi Paroissiale ; *S. Barthelemi* ; *S. Laurent* ; & *Notre-Dame de la Bassesse*. L'Eglise Collegiale de *S. Michel* a été autrefois un Monastere de Bénédictins, où l'on réfugia les Reliques de sainte Angadresme du temps des irruptions des Normands. Celle de *S. Nicolas* fut d'abord bâtie sous l'invocation de *S. Lucien* par un Gentilhomme du Beauvoisis nommé *Raoul*, qui la soumit à l'Eglise Cathedrale. Ces Chanoines y mirent des Moines qu'ils firent venir de l'Abbaye de saint Jean d'Angeli l'an 1084. où l'observance monastique florissoit sous l'Abbé *Odon*, qui envoya *Ausculfe* Prieur de saint Jean d'Angeli pour être le premier Abbé de saint Lucien *intra muros*, ainsi nommé pour le distinguer de la célèbre Abbaye de *S. Lucien-lez-Beauvais*. L'Eglise qui donne lieu à cet article est devenue Collegiale dans la suite sous le nom de *saint Nicolas*. La collation des Bénéfices de tous ces Chapitres appartient à l'Evêque , à la reserve du Doyen de la Cathedrale qui est élu par le Chapitre , & des Canoncats de *S. Nicolas* qui sont à la nomination du Chapitre.

L'Hôtel-Dieu de Beauvais est desservi par des Religieuses, & a environ 12000. liv. de rente. Il y a quarante-huit lits destinés par moitié pour les hommes & pour les femmes. Il est gouverné pour le spirituel par un Recteur qui est Religieux de sainte Genevieve, & qui avoit même autrefois l'administration du temporel ; mais en 1684. le Roi attribua cette dernière à l'Evêque conjointement avec le Chapitre de la Cathedrale & le Corps de Ville. Depuis ce temps-là l'Evêque nomme un Administrateur Ecclesiastique, le Chapitre un autre, & le Corps de Ville deux Administrateurs séculiers.

L'Hôpital général a été principalement fondé des liberalités de feu M. *Choart de Buzerval* Evêque de Beauvais, qui obtint des Lettres patentes du Roi en 1558. Il a autant de revenu que l'Hôtel-Dieu * & l'administration est presque la même, à cette différence près, qu'il y a huit Administrateurs, dont deux sont nommés par l'Evêque, deux par le Chapitre, & ces quatre sont Ecclesiastiques ; & quatre par le Corps de Ville qui sont séculiers. Il y a ordinairement dans cette Maison trois cens personnes, vieillards, invalides ou enfans.

Les Abbayes de l'Ordre de *saint Benoît* qui sont dans le Diocèse de Beauvais, sont :

* Environ
12000. l.

S. Lucien-les-Beauvais, *sancti Luciani*.

Il y a beaucoup d'apparence que cette Abbaye a été fondée & bâtie par le Roi Childeberrt; car dans l'énoncé d'anciennes chartes, il est marqué que ce Roi avoit donné *Bulles* à cette Abbaye. Chilperic Roi de France, qui mourut l'an 584. est le restaurateur du Monastere de S. Lucien qu'il réédifia & dota à la priere de *Dodon* Evêque de Beauvais, & par le conseil de ce Prélat il y établit *Evroul* pour Abbé, qui l'étoit déjà de *S. Fuscien*. Ce Monastere est de la Congrégation de S. Maur, & c'est dans son Eglise qu'est le tombeau & l'épitaphe du Cardinal *Cholet*. Cette Abbaye rapporte à son Abbé environ 20000. liv. de rente. Au reste il n'est pas vrai qu'elle soit unie au Seminaire de Beauvais, comme on le dit dans l'Etat de la France.

S. *Symphorien*-lez-Beauvais fut fondée l'an 1035. par Droux (*Drogo*) Evêque de Beauvais. *Arnoul* Religieux de cette Abbaye qui vivoit au xii^e siecle, en fut tiré pour être élevé à l'Evêché de Rochester en Angleterre. Dans le même siecle *Odon* qui étoit Abbé de ce Monastere fut élu Evêque de Beauvais. *Nicolas Vauquelin* sieur des *Yvetaux*, qui avoit été Précepteur du Roi Louis XIII. & qui mourut en 1649. étoit Abbé Commendataire de

S. Symphorien-lez-Beauvais. La menſe monacale eſt unie au Seminaire de cette Ville. Celle de l'Abbé eſt d'environ 4000. liv. de revenu.

Breteuil, *Beata Maria de Britolio*. Cette Abbaye eſt ſituée aux confins du Beauvoſis ſur le grand chemin d'Amiens. On croit que ce Monaftere eſt fort ancien, & qu'il fut détruit par les Normands ou Danois. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il fut rétabli par *Gilduin* Comte de Breteuil l'an 1049. & le premier du Pontificat de Leon IX. Ce pieux Comte ayant obtenu d'*Aveſgaud* Evêque du Mans le Corps de *S. Conſtantien* Religieux dudit Diocèſe, mort en 569. fit rebâtir l'Egliſe & le Monaftere de Breteuil, y plaça les Reliques de ce Saint, y établit *Ebrard* pour Abbé, & ſoumit ce nouveau Monaftere à celui de *S. Vanne*, où il prit enſuite l'habit avec ſes deux fils *Valeran* & *Hugues*. *Valeran* fut quelque temps après élu Abbé de *S. Vanne*, & *Hugues* ayant abdiqué l'Evêché de Langres, ſe fit Moine à ſaint Vanne ſous la conduite de ſon frere *Valeran*. *Robert* petit-fils du Comte *Gilduin*, fut Abbé de Breteuil où il avoit pris l'habit Religieux. *Ebrard* Comte de Breteuil ſe fit auſſi Religieux à Marmoutiers où il mourut en réputation de ſainteté. Le Comte *Gilduin* Fondateur & Religieux

de Notre - Dame de Breteuil y mourut dans une pareille réputation l'an 1060. Les Reliques de S. Constantien attirent ici beaucoup de pelerins qui viennent invoquer la protection de ce Saint pour les infensés. Le refectoir de ce Monastere est un des plus beaux qu'il y ait en France.

Barthelemi de Montcornet Evêque de Beauvais fit la Dédicace de l'Eglise de Breteuil à la priere de *Raoul* qui en étoit Abbé , le 25. Mai 1164. C'est *Mathieu* Abbé de ce Monastere qui a fait bâtir l'Eglise Paroissiale de Breteuil. Il mourut le 21. Juillet 1240. *Dom Jean Blancpain* mort en 1527. est le dernier Abbé Régulier de ce Monastere , qui est à present uni à la Congrégation de S. Maur.

On voit auprès de Breteuil des ruines que quelques-uns croient être celles de *Bratuspantium* , dont César a fait mention dans ses Commentaires.

S. Germer de Flai, *S. Geremari de Flaviano* , ou *Flaiaco* , à cinq lieues de Beauvais , fut fondée par S. Germer l'an 654. dans un lieu appelé *Flaviac* , ou *Flai*. On y remarque la Chapelle de la Vierge qui est une des plus belles du Royaume , des jardins magnifiques , & un College , que parmi les Benedictins on nomme *Séminaire* , de même que tous les autres du Royaume où tous ces Peres enseignent.

Il y a plus de soixante ans (en 1742.) que ce Séminaire est établi dans cette Abbaye. Les Religieux étoient convenus avec M. de Beauvilliers de S. Agnan lorsqu'il étoit leur Abbé , qu'on se serviroit du revenu de deux Prieurés dépendans de l'Abbaye , & desquels deux Religieux de la Congrégation de saint Maur étoient titulaires , & que les revenus desdits Prieurés seroient affectés à l'entretien d'habits , de nourriture , de livres , & à l'instruction de *six jeunes Gentilshommes* pendant le cours de leurs humanités. On commença sur ce pied-là , & on habilla de violet six jeunes Gentilshommes : mais les Titulaires desdits deux Prieurés étant venus à mourir , M. de Beauvilliers au lieu d'y nommer des Religieux , comme on en étoit convenu , afin de continuer l'éducation des six jeunes Gentilshommes , y nomma des Ecclesiastiques séculiers, malgré les représentations qu'on lui fit. Cependant les Religieux continuèrent à instruire les six Gentilshommes qui pour lors remplissoient ces places jusqu'à ce qu'ils eussent achevé leurs classes , & n'en reprirent point de nouveaux à cause du retrait des deux Prieurés. Le bienheureux *Gennard*, Vidame de l'Eglise de Rouen , avoit été Abbé de S. Germer : il mourut vers l'an 720. Le revenu de

L'Abbé est de 12000. liv. Cette Abbaye a reçu la réforme de la Congrégation de S. Maur.

S. Paul est une Abbaye de filles à une lieue de Beauvais, fondée par *Druon & Guy* Evêques. Il en est parlé dans l'acte de confirmation des droits de l'Evêché de l'an 1150. Elle jouit de 20000. liv. de rente, & la Communauté fit vœu de clôture en 1484. Elle est aujourd'hui de plus de quatre-vingt Religieuses. On voit dans l'Eglise le tombeau de Charles de Clermont Comte de Touri, mort dans son Château de Touri le 3^e Août 1671. Auprès des marches du sanctuaire du côté de l'Epître est inhumé le cœur de Henri légitimé de Bourbon, Prince de Neuchâtel, mort à Paris le 8. Fevrier 1703. L'on garde dans le Trésor le Cordon, des morceaux de la Robe, & des Lettres de *S. François de Paule*, qui avoit une affection particuliere pour cette Maison.

Les Abbayes de l'Ordre de *Citeaux*, sont :

Royaumont, *Mons Regalis*, fondée en 1227. ou 1230. par S. Louis, qui travailla lui-même, à ce qu'on dit, au bâtiment de l'Eglise. Il fit de grands biens à cette Abbaye, dans laquelle il se retiroit souvent pour se donner tout entier aux œuvres de piété. Il y servoit les malades,

mangeoit au refectoir avec les Religieux ; & couchoit dans une chambre du dortoir. On dit que ce Roi donna une partie de sa bibliotheque à cette Abbaye. L'on voit dans l'Eglise les tombeaux de Louis de France mort en 1260. de Jean mort en 1247. de Louis & de Philippe, l'un mort à l'âge d'un an, & l'autre à celui d'un an & deux mois, de Blanche morte en 1243. tous enfans de S. Louis. L'on y remarque aussi ceux de Philippe d'Artois mort en 1291. de Louis fils du Comte d'Alençon, & de Henri de Lorraine Comte d'Harcourt & grand Ecuyer de France mort l'an 1666. Le tombeau de ce dernier est de marbre & un des chef-d'œuvres d'Antoine Coyzevox. La figure du Héros mourant est couchée entre les bras de la Victoire. Voici l'Epitaphe qu'on y lit.

*Celsissimo Principi Henrico à Lotharingia ,
Harcurii Comiti , summo Regii Stabuli
Præfecto , Ludovicus filius titularum hæres ,
laudum amulus posuit.*

H I C V I R H Î C E S T

*Qui maximos inter ævi sui bellatores fide, for-
titudine præcellens, Lerinensibus Insulis totoque
Mari Gallico Hispanos exterminavit , eosdem
Casale circumvallantes castris exuit & fudit,
Taurinum obsessor idem & obsessus , ceteris*

*ter cæsis , factiosis ejectis , legitimo Principi
asseruit , Querium in Pedamontio , Lauren-
tium in Catalaunia victoriis insignivit , Nor-
maniam in officio , Flandriam in metu con-
tinuit , in Aquitania denique Majestatem Re-
giam strenue ultus , obiit in hoc secessu pal-
mis , & annis gravis , ætatis LXVI. Domini
M. DC. LXVI.*

L'obfessor idem & obsessus dont il est parlé dans cette Epitaphe est une circonstance si particuliere , qu'elle n'est peut-être jamais arrivée qu'au siege de la ville de Turin en 1640. Les François étoient dans la citadelle & étoient assiegés par le Prince Thomas de Savoye qui étoit dans la Ville. Celui-ci étoit assiégué à son tour par le Comte d'Harcourt qui commandoit l'armée du Roi , & ce dernier l'étoit par le Marquis de Leganez qui commandoit les Espagnols. Malgré ces deux armées le Comte d'Harcourt se rendit maître de Turin. Le revenu de l'Abbé est de 20000. livres.

Froidmont, *Frigus-Mons*, à trois lieues de Beauvais , fut fondée le 28. de Janvier de l'an 1134. par *Lancelin & Manassés de Bulles*, & *Alix* leur mere. Ce Monastere se nommoit anciennement *Trie*, ou *Notre-Dame de Trie*, parce qu'il est situé sur la petite rivière de Trie. C'est une Fille d'Orcamp de la filiation de

Clervaux. *Claude de Beze* oncle de l'hérétique *Theodore de Beze*, a été le dernier Abbé Régulier de Froidmont, & *Oder de Coligni* Cardinal en a été le premier Commendataire. *Elinand* qui a écrit une Chronique en 48. livres, depuis la création du Monde jusqu'au regne de *Henri VI.* auquel il vivoit, étoit Religieux de cette Maison, où l'observance Régulière étoit en vigueur. Au XIII^e siècle il y avoit à Froidmont 50. Religieux de Chœur, & 100. Freres Convers qui faisoient la richesse de cette Maison; de sorte qu'en l'année 1230. ils vendirent jusqu'à 7000. toisons de brebis. Elle vaut à l'Abbé environ 9000. liv. par an. A un quart de lieue de cette Abbaye il y a une petite élévation où l'on prétend que *César* a campé.

Lannoi, *Lanneium*, autrefois étoit nommée *Alnetum*, ensuite *Brioftelium*, après qu'*Arnoul* Seigneur de *Brioftel* eut donné à ce Monastere de riches possessions. Enfin elle prit le nom de Lannoi, & est Fille de l'Abbaye de Beaubec. Elle rapporte sa fondation à l'an 1137. par *Jean* Seigneur de *Roncherolles*, dont on voit le tombeau dans la croisée de l'Eglise. L'on y voit aussi celui de plusieurs autres personnes distinguées par leur naissance, tels que *Raoul de Preaux* Chevalier & Sire

de Rayneval , mort au mois de Decembre 1285. Pierre Vicomte de Poix , décédé l'an 1283. Robert Vicomte de Poix fils du précédent , & Marguerite de la Tournelle femme dudit Robert.

Beaupré , *Bellum-Pratum* , anciennement nommée *Notre-Dame du Pré* , est sur la riviere de Tarrain. Elle est de la filiation d'Orcamp , & fut fondée en 1135. par *Manassés de Milli* , dont on voit le tombeau & l'épitaphe dans le cloître. Dans le même lieu l'on voit l'épitaphe de Raoul de Mouchi Sire de Moyen-Mont , qui mourut au mois de Mai 1270. & celle de Jean de Conti Sire de Belleuse , qui mourut en Aragon. Dans l'Eglise sont celles de Guillaume de Crevecœur Evêque de Coutance , qui mourut le 20. d'Avril 1407. de Jean de Crevecœur mort au mois de Septembre 1402. & de Marie de Saveuse sa femme. Cette Abbaye vaut 15000. liv. par an.

Pentemont étoit une Abbaye de Filles de l'Ordre de Citeaux , laquelle fut fondée vers l'an 1218. Elle fut réduite en Prieuré d'hommes l'an 1483. & depuis a été restituée aux Filles , & transférée dans la ville de Beauvais en l'Hôtel de la Châtellenie le 1. Juin 1647. puis au faubourg S. Germain à Paris le 12. d'Avril 1671.

Mauchi , ou *Manchi le Pierreux* , à trois

lieues de Compiègne , a été fondée pour des Filles l'an 1138. par les anciens Seigneurs de la Maison d'Humieres. Elle fut dans la suite convertie en Prieuré d'hommes, puis est revenue en son premier état , en vertu d'un brevet de nomination du Roi & des Arrêts du Conseil d'Etat du 18. Août 1671. & 13. Septembre 1674. par lesquels Dame Elisabeth de Crevant d'Humieres y a été nommée & maintenue.

Les Abbayes de l'Ordre de S. Augustin, sont :

S. Quentin-lez-Beauvais a été fondée en 1067. par *Gui* Evêque de Beauvais , qui avoit été auparavant Doyen & Trésorier de S. Quentin. Le célèbre *Ives* Evêque de Chartres natif de Beauvais , fut le premier Abbé de S. Quentin. *Galon* son disciple qui lui succéda , fut ensuite Evêque de Beauvais , puis de Paris & Legat du S. Siege. Il y a eu plusieurs autres Abbés illustres. Cette Abbaye est unie à la Congrégation de France depuis l'an 1636. & rapporte à son Abbé environ 8000. livres.

Saint Martin-aux-Bois , ou Ruricourt , *Abbatia S. Martini in Bosco* , ou *Ruricurtensis* , dont les armes sont d'hermines à la face d'azur chargée de trois fleurs-de-lys d'or ; ce qui fait croire qu'elle a été

fondée ou dotée par quelque Prince de la Maison de Bretagne. La menſe Abbatiale eſt d'environ 9000. liv. de rente, & a été unie au College de Louis le Grand. Quant à la menſe Monacale elle eſt d'environ 45000. livres.

L'Ordre de *Prémontré* n'a qu'une ſeule Abbaye dans ce Diocèſe, qui eſt celle de ſaint Juſt, *ſanctus Juſtus*. Elle a été fondée l'an 1070. & vaut par an à l'Abbé 5500. livres. Cette Abbaye doit ſon reſtaſſement à *Camille de Neuville-Ville-roy* Archevêque de Lyon qui en étoit Abbé Commendataire. Après la mort de ce Prélat le Roi la donna à l'*Abbé Dubois*, que nous avons vu depuis Cardinal & Principal Miniſtre du Royaume.

Moncel près de Pont-ſainte-Maixance eſt une Abbaye de Filles de l'Ordre de ſainte Claire, qui fut fondée par Philippe le Bel en 1309. mais la maiſon ne fut bâtie que vers l'an 1335. par Philippe de Valois.

§. 5. L'Evêché de *Noyon* eſt de même que les précédens, Suffragant de Reims, & ſon Evêque eſt Comte & Pair de France, & porte le Ceinturon ou Baudrier du Roi au Sacre de Sa Maieſté. La ville de Vermand ayant été ruinée par les Vandales, ſon Evêché fut tranſſéré à Noyon vers l'an 531. ſous l'épiſcopat de S. Medard,

qui fut le 14^e Evêque de *Vermand*, & le premier de *Noyon*. Après la mort d'*Eteutere* Evêque de Tournai arrivée vers l'an 532. le Clergé & le peuple de ce Diocèse demanderent S. Medard qui leur fut accordé. Pour lors l'Eglise de *Noyon* & celle de *Tournai* furent unies sans rien perdre de leurs prééminences. Cette union se fit avec le consentement du Roi & des Seigneurs, & avec l'applaudissement des peuples. Le Clergé de Tournai ayant plusieurs siècles après reconnu les inconvéniens de cette union, fit de fortes instances auprès du Pape Pascal II. pour faire désunir cette Eglise de celle de Noyon, & y faire établir un Evêque particulier. Le Roi s'y opposa ; & Ives de Chartres pour prévenir l'orage que cette désunion pouvoit causer, écrivit au Pape, & le conjura de ne point commettre l'*Empire* avec le *Sacerdoce*, & de ne point détruire ce qui étoit établi en faveur de l'Eglise de Noyon depuis 400. ans. Pascal II. se rendit à ses remontrances : mais le Pape Eugene III. ayant appris que plusieurs milliers de personnes mouroient sans Confirmation, & que l'éloignement de l'Evêque caufoit beaucoup de désordres dans l'Eglise de Tournai, il lui envoya pour Evêque *Anselme* Abbé de S. Vincent de Laon qu'il avoit lui-même consacré.

Thomas.
Discip de
l'Eglise.

Ce Pape écrivit en même temps au Roi Louis VII. pour le prier de ne point écouter ceux qui voudroient décrier ce qu'on n'avoit fait que par nécessité & pour le salut de tant de peuples. Le Roi touché de ses raisons donna son consentement. La datte de cette Bulle est de *Viterbe*, le 9. des Calendes d'Août, le 9. de l'Indiction, l'an de l'Incarnation 1146. & la 2^e année du Pontificat d'Eugene III.

Voici ce qui se pratique à la premiere entrée que l'Evêque de Noyon, Comte-Pair de France fait dans cette Ville. Cette Relation a été communiquée par M. de *Richouf* Chanoine de l'Eglise de Noyon, homme d'esprit, & de condition, descendant de l'ancienne famille des *Savelli* de Rome.

L'Evêque de Noyon doit la veille de son entrée aller coucher à l'Abbaye d'*Ourscamp* de l'Ordre de Citeaux & située à une lieue de Noyon, & le lendemain matin venir à la Ville monté sur une Haquenée. La Bourgeoisie de la Ville étant sous les armes, va au-devant de lui. Il entre par la Porte S. Jacques, & va jusqu'à celle de l'Eglise Paroissiale de *sainte Godeberte* où il met pied à terre. Le *Fieffé de Vieulaines* doit se trouver à sa descente, tenir la bride de sa Haquenée & l'étrier; après quoi il monte sur

Ceremonies singulieres qui se font à la premiere entrée de l'Evêque de Noyon.

la Haquenée qui lui appartient incontestablement.

L'Evêque entre en ladite Eglise , & après avoir fait sa priere , va dans la sacristie où il quitte son manteau que le Doyen de Chrétienté a droit de prendre , & sa chaussure qui appartient au Clerc de cette Eglise. Ce Prélat s'y revêt des ornemens pontificaux , & s'achemine vers la Cathedrale , étant *nuds pieds* , à moins qu'il ne soit incommodé. Le Chapitre sort en même temps de la Cathedrale revêtu de chappes , & ayant les croix , chandeliers , benitiers , encensoirs , Souchantre , Chantre , Soudiacre portant le livre des Evangiles , Diacre , & le Doyen portant entre ses mains une croix dans laquelle est enchassée une portion du bois de la vraie Croix , & va processionnellement jusqu'à une borne plantée au milieu de la rue qui descend au marché au bled , où étoit anciennement une des portes du *Château-Corbeau* , & où se termine le district de la Jurisdiction du Chapitre.

L'Evêque étant arrivé à cet endroit , le Doyen lui fait baiser la croix & le texte des Evangiles , & lui présente de l'eau benite. Ensuite le Doyen le harangue en latin , & l'Evêque lui répond ; puis mettant la main au *pect* fait le serment contenu dans un cartulaire porté & présenté

par le Notaire & par le Secrétaire du Chapitre revêtu d'une chappe. Ce serment est conçu en ces termes :

*Ego N Noviomensis Episcopus ,
promitto & juro quod bona fide indemnita-
tem Episcopatus servabo tam in bonis quam
in possessionibus suis conservandis , quam in
malè alienatis revocandis ; juro etiam &
consuetudines , libertates , privilegia Novio-
mensis Ecclesiæ bona fide servabo , & servari
faciam.*

Le Procureur du Chapitre présent à ce serment , en demande acte , tant au Notaire du Chapitre , qu'à un Notaire Apostolique , ou à son défaut , à deux Notaires Royaux , dont est dressé procès verbal.

La procession retourne à l'Eglise Cathédrale , & l'Evêque la suit. En y entrant le Chantre & le Souchantre commencent le *Ps. Gaude Maria* , &c. & l'Archidiacre de Reims , & en son absence le Doyen du Chapitre de Noyon , introduit l'Evêque dans l'Eglise , prenant le bord de son pluvial , & disant : *Pater Reverende , ego N introduco te in istam Ecclesiam , in nomine Patris , & Filii , & Spiritûs Sancti.* L'Evêque répond *Deo gratias.*

Il est conduit par ledit sieur Archidiacre ou ledit sieur Doyen jusqu'au milieu du

sanctuaire à un Prié-Dieu sur lequel il se met à genoux, & y demeure jusqu'à la fin du *R. Gaude Maria* & de la prose *Inviolata* que l'on chante en musique & avec l'orgue. Ensuite le sieur Archidiacre ou le sieur Doyen revient au sanctuaire, conduit l'Evêque à l'autel qu'il lui fait baisser, & mettre la main droite sur un missel, puis va l'installer dans sa petite chaire qui est du côté droit de l'entrée du sanctuaire attenant le dernier stal, qui est celui de l'Archidiacre de Noyon, en disant : *Ego N . . . assigno tibi sedem istam, ponente in eam, in qua prodesse potius, quam praesse, concedat omnipotens Deus.* Alors le dit sieur Archidiacre ou Doyen se tournant vers l'autel, commence *Te Deum*, &c. qui est chanté en musique avec orgue & au son & carillon de toutes les cloches. Il retourne à sa place, & quand on a fini le *Te Deum*, vient à l'aigle ou lutrin, & y chante le *ψ. Salvum fac servum tuum*, & l'oraison *Deus fidelium Pastor.*

L'Evêque donne ensuite la benediction Episcopale, & va quitter ses habits Pontificaux au soutresor.

Le Chapitre en corps le conduit à son Palais Episcopal par la porte de communication qui est dans l'Eglise ; & là le Doyen lui fait un compliment françois, & lui présente *pain & vin* de la part de la compagnie.

Il est à remarquer que si l'Evêque souhaite officier ce jour-là , & dire la grand' Messe , on la célèbre avec la même solennité que les six jours auxquels il doit tout l'office , qui sont les fêtes de *Pâques* , *Pentecôte* , *S. Medard* , *S. Eloy d'été* , *l'Assomption de la Vierge* , & *la Nativité de Notre-Seigneur*. En ces six jours seuls & celui de son entrée , deux Chanoines revêtus de chappes chantent au bas des degrés du sanctuaire , & immédiatement avant que le Soudiacre commence l'Epître , ce qu'on appelle *Laudes*. Elles commencent par *Christus vincit* , *Christus regnat* , *Christus imperat* , qu'on ne chante ici que les sept jours ci-dessus nommés ; le Chœur y répond. On prie par des acclamations pour le Pape , pour l'Evêque de Noyon , pour le Roi , pour la Reine , pour les Juges & pour les Armées. Pendant ces acclamations l'Evêque la mitre en tête est assis dans un fauteuil mis sur le marchepied & adossé à l'autel. Sur la fin les deux Chanoines montent & s'avancent au milieu du sanctuaire , font une inclination à l'Evêque , auquel on met en ce moment la crosse en main , & y chantent ce qui suit : Le Chantre : *Te Pastorem*. Le Chœur répond : *Deus elegit*. Le Chantre : *Ipsa sede* , le Chœur : *Te conservet*.

Le Chantre : *Annos vita* , le Chœur : *Deus multiplicet.*

Le Chantre : *Feliciter , feliciter , feliciter ; tempora multa habeas , tempora multa habeas , tempora multa habeas , multos annos.*

En ce même jour d'entrée & toutes les fois que l'Evêque officiant doit donner la Bénédiction Pontificale , après la division de l'hostie , & avant que de mettre la particule dans le calice , laquelle il met pour lors sur la patene sans dire *Pax Domini , &c.* Cette Bénédiction est annoncée par le Diacre , étant à la droite du Prélat , & à demi tourné vers le peuple , en ces termes : *Preparate vos ad Benedictionem* , sans ajouter *& humiliare vos* , comme il se pratique en d'autres Eglises.

L'origine de la Comté-Pairie attachée à l'Evêché de Noyon , n'est pas plus connue que celle des autres. *Levasseur* qui a fait l'Histoire de cette Eglise , dont il étoit Doyen , dit que si l'on en veut croire *Richard de Wassebourg* , cette dignité n'est pas moins ancienne que Clovis I. & les preuves qu'il en rapporte sont risibles. * Ce qu'il ajoute dans la page suivante est plus raisonnable , car il y dit que la seconde femme du Roi *Robert* étoit fille du défunt Comte de Noyon : d'où il conclut avec raison , que le Comté étoit

* Levasseur p. 1344

pour lors en *main laïque non affecté à l'Evêché*. Autre preuve de mon systême sur les Pairies Ecclesiastiques, lequel j'ai exposé dans le premier tome de cet Ouvrage.

Cet Evêché rapporte aujourd'hui environ 15000. liv. par an, & son Diocèse renferme dix-sept Abbayes, & quatre cens quarante Paroisses au moins, distribuées en douze Doyennés Ruraux. Philippe Auguste ayant acquis le Duché de Vermandois qui étoit mouvant de l'Evêché de Noyon, il donna pour se décharger de cette mouvance les terres de *Saenac* & de *Cuy*, dont l'Evêque de Noyon jouit encore à présent. Le Chapitre de l'Eglise Cathédrale est composé d'un Doyen, d'un Archidiaque, d'un Chancelier, d'un Tresorier, d'un Chantre, d'un Ecolatre, de 60. Canonicats d'environ 850. liv. de revenu chacun, & de 39. Chapellenies de cent livres chacune lorsque celui qui en est pourvu n'assiste point aux offices, & de trois cens livres lorsqu'il y assiste; & d'une Chapelle Royale qui vaut 800. liv. de revenu. Outre ce Chapitre il y a une Eglise Collegiale dans la petite ville de *Nesle*, qui est composée d'un Doyen & de vingt-quatre Chanoines, dont le revenu est de quatre ou cinq cens livres pour chacun, & de vingt cinq Chapelles.

ABBAYES DE L'ORDRE DE S. BENOÎT.

S. Eloy de Noyon est une ancienne Abbaye , qui d'abord fut dédiée sous l'invocation de *S. Loup* Evêque de Troyes ; mais *S. Eloy* Evêque de Noyon en ayant été le restaurateur , & cette Eglise ayant été dans la suite enrichie de ses Reliques , on donna à l'Abbaye le nom de *S. Eloy*. Elle est de la Congrégation de *S. Maur* , & la menſe Abbatiale vaut 12000. livres au Monastere de Chelles qui n'a pas encore obtenu une Bulle d'union depuis la mort de *M. de Lomenie* Evêque de Coutance , qui en a été le dernier titulaire. .

Hombliere , ou Humbliere , *Humolarium* , à une lieue de *S. Quentin* , est si ancienne que l'on ignore le temps de sa fondation. On ſçait ſeulement que ſainte *Hunegonde* y mourut l'an 690. & que c'étoit pour lors un Monastere de Filles , auxquelles vers le milieu du ix^e ſiecle ſuccederent des Religieux non-réformés de l'Ordre de *S. Benoît*. On dit qu'elle vaut par an à l'Abbé 8000. livres.

Le Mont *S. Quentin* , dit autrefois le *Mont des Cignes* , fut fondée en 643. ou 650. à demie lieue de *Peronne*. *Adalbert* Comte de *Vermandois* rétablit au x^e ſiecle ce Monastere qui avoit été ruiné par les Barbares. Cette Abbaye fut unie à

la Congrégation de S. Maur par *Claude d'Argouges* l'un de ses Abbés, & que l'on peut nommer le second restaurateur de ce Monastere par les réparations immenses qu'il y a faites. On nomme ce Monastere *S. Quintini de Monte* pour le distinguer du suivant.

S. Quentin en l'Isle, *S. Quintini in Insula*, qu'on nomme communément à saint Quentin, l'*Abbaye de l'Isle*, fut fondée l'an 965. dans une Isle de la Somme, que l'on joignit à la Ville par un pont. Elle a été transférée ensuite dans la ville de S. Quentin. Elle rapporte à l'Abbé 25000. liv. de rente au moins. Les PP. de la Congrégation de S. Maur qui l'occupent y ont fait élever un bâtiment magnifique, & que l'on compare à celui de S. Denys.

S. Prix en Vermandois, a été fondée par *Albert II.* Comte de Vermandois l'an 940. auprès de la ville de saint Quentin; mais comme ce Monastere se trouva enclavé dans le dessein des Fortifications de cette Ville du temps de Louis XI. l'on transféra les Religieux dans la Ville l'an 1475. & ils y ont toujours demeuré depuis. Cette Abbaye rapporte à l'Abbé environ 4000.l.

ABBAYES DE L'ORDRE DE CITEAUX.

Ourcamp, *Sancta Maria de Urſi-Campo*, est de la filiation de Clervaux, & fut fon-

Prov. Tome I.

F

dée & bâtie en 1129. le 10. Decembre par l'Evêque *Simon* Prince du Sang Royal de France , étant fils de Hugues le Grand, Comte de Vermandois , & cousin-germain du Roi Louis VI. surnommé Louis le Gros. Elle est située dans la forêt de l'Aigue sur la riviere d'Oise , dans un lieu vulgairement nommé *Ourscamps* auprès d'un oratoire de S. Eloy. La raison de son nom est prise d'un miracle que Dieu opera en cet endroit en faveur de S. Eloi , & qui est rapporté dans un monument fort ancien qu'on garde , dit-on , dans les archives de cette Abbaye , & qui est intitulé *De Oratorio sancti Eligii apud Ursicampum , & de Monasterii appellatione*. Ce manuscrit rapporte que S. Eloy Evêque de Noyon faisant bâtir un Oratoire dans cette solitude pour s'y retirer quelquefois , un *Ours* d'une grandeur demesurée sortit tout d'un coup du bois , mit en fuite un jeune homme qui conduisoit un bœuf qui traînoit la pierre qui étoit nécessaire pour la construction de cet Oratoire, étrangla le bœuf & le dévora. S. Eloy plus touché du retardement que cet accident apportoit à ce saint œuvre , que de la perte du bœuf , ordonna à l'Ours au nom de Jesus-Christ , que pour punition du retardement dont il étoit cause , il prit la place du bœuf , & traînât ici les pierres dont

on avoit besoin pour bâtir l'Oratoire. Aussi-tôt, l'Ours perdit sa férocité, se laissa mettre le harnois du bœuf avec une docilité miraculeuse, & fit tout le travail que le bœuf auroit pu faire ; & dès ce miracle on appella le lieu où il s'étoit fait, *Ursicampus*. Cette Abbaye rapporte à l'Abbé environ 30000. liv. par an.

Biache auprès de Peronne est une Abbaye de Filles, de même que celle de Fervaques, *Fervida aqua*. Cette dernière a été fondée en 1143. auprès de la source de la rivière de Somme par *Reynier* Seigneur de Fonsommes Sénéchal de Vermandois, & par *Elisabeth* sa femme. Ce Monastere a été depuis transferé à saint Quentin.

L'Abbaye au Bois étoit aussi dans ce Diocèse, mais elle a été transferée à Paris dans le faubourg S. Germain. Voyez ma Description de Paris.

ABBAYES DE L'ORDRE DE S. AUGUSTIN.

S. Barthelemi de Noyon étoit dans son origine une Chapelle avec un Cimetiere pour la sepulture des *Pelerins* & des *Pauvres*, située hors des murs de Noyon au sommet de la montagne nommée *Mons Monumenti*. Elle fut érigée en Abbaye l'an 1064. par *Baudouin* Evêque de Noyon. Cette Abbaye ayant été fort mal traitée

par les guerres & les malheurs des temps, elle a été transférée dans la Ville, & rapporte à l'Abbé environ 4000. liv. de rente.

Ham, *Hamum*, ou *Hametum* étoit avant le xii^e siècle un College de Chanoines, qui autrefois avoient été réguliers, mais qui s'étoient sécularisés. Baudri Evêque de Noyon y rétablit des Chanoines Réguliers en 1108. & le Pape Pascal II. l'érigea la même année en Abbaye. Elle a été unie à la Congrégation de France l'an 1654. & rapporte à l'Abbé 15000. liv. par an.

S. Eloy Fontaine, *S. Eligii Fontis*. Elle fut fondée à Chauni dans l'Eglise de Notre-Dame au commencement du xii^e siècle; mais fut transférée en 1188. à une lieue de Chauni dans un lieu nommé saint Eloy-Fontaine. Elle a été de la Congrégation d'*Arouaise*, mais a été unie à celle de France ou de sainte Genevieve l'an 1639. Le revenu de l'Abbé est d'environ 4000. livres.

ABBAYES DE L'ORDRE DE PRÉMONTRÉ.

Genlis, *Genliacum*, située dans le Doyenné de Chauni, a été d'abord occupée par des Religieuses de l'Ordre de S. Augustin, puis fut donnée aux Prémontrés, & fournie à l'Abbaye de Cuissy par Jean Seigneur de Hangeft l'an 1245. Elle rap-

porte à l'Abbé quinze cens livres de revenu.

Vermand située entre *Peronne* & *saint Quentin* rapporte à l'Abbé environ 4000. livres.

Avant de finir l'article du Gouvernement Ecclesiastique de l'Isle de France , je dois dire quelque chose du *Grand-Vicariat* de Pontoise. C'étoit autrefois un Bénéfice considerable tant pour le revenu que pour l'autorité qui étoit reconnue à Rome comme d'un Bénéfice en titre , aux possesseurs duquel les Papes ont souvent adressé des Rescrits & des Bulles pour être fulminées en vertu de leur puissance ordinaire. Ceux qui le possédoient conféroient aussi de plein droit les Bénéfices dans l'étendue de l'ancien Archidiaconé de Pontoise , & des Doyennés de Meulan , Chaumont & Magny. Quelques-uns de ceux qui ont recherché l'origine de ce Vicariat , disent que cette étendue de Pays étoit du Diocèse de Paris , mais que sur la contestation formée par les Evêques de Beauvais qui prétendirent qu'elle étoit de leur Diocèse , les Evêques de Paris & de Beauvais convinrent de la sequestre entre les mains de l'Archevêque de Rouen qui l'a retenue en conséquence de l'antiquité de sa possession. D'autres croient avec plus de vraisemblance que

les cent quatre-vingt-dix Paroisses comprises dans ce Vicariat, ont toujours fait partie du Diocèse de Rouen, mais que comme le Vexin appartenoit aux Rois de France, & qu'ils ne vouloient pas que leurs Sujets de ce pays eussent des relations de dépendance avec les Normands leurs ennemis, ils obligerent ces Eglises de recevoir les saintes Huiles & le saint Chrême de l'Evêque de Paris, au-lieu de les aller chercher à Rouen. Quant à l'Ordination ils voulurent que les Clercs la reçussent sur le Dénisioire simple du Grand-Vicaire de Pontoise, afin de les dispenser de fréquenter la ville de Rouen qui ne les reconnoissoit plus. Ce sentiment est si plausible, & s'est trouvé si bien autorisé par les anciens documens, que le Conseil du Roi n'a point fait de difficulté d'affujettir le Vicariat de Pontoise à la pleine Jurisdiction de l'Archevêque de Rouen : de sorte que ce Grand-Vicariat n'est plus exercé que par simple Commission à laquelle il y a 400. liv. de revenu attaché. *

* Le Comte de Boulaivilliers



ARTICLE II.

Le Gouvernement Civil de l'Isle de France.

Toutes les Jurisdiccions & Justices de l'Isle de France ressortissent aux Cours Superieures de la ville de Paris.

Il y a à Beauvais un Présidial , une Justice Seigneuriale tenue en Pairie , une Election , un Grenier à Sel , &c. Le Présidial de Beauvais fut établi sous le regne de Henri III. l'an 1580. Comme son ressort s'étend sur plusieurs Bailliages & Prévôtés qu'on a distraits du ressort de plusieurs autres Jurisdiccions , cela est cause que les procès y sont décidés selon différentes Coutumes. Une partie est regie par la Coutume de Senlis , & les autres par les Coutumes de Clermont , d'Amiens & de Montdidier. Le Siege de Beauvais est composé de dix-huit Officiers y compris les Chefs.

La Justice de la ville de Beauvais appartient à l'Evêque , & est exercée par un Bailli qui a sous lui trois Lieutenans , un Procureur & un Avocat Fiscal , un Substitut & un Greffier. Il a encore une Jurisdiction pour les Eaux & Forêts de son Evêché ; & les appellations de ces deux Justices de l'Evêque sont portées au Parlement.

Il y avoit une *Prévôté* & un *Bailliage* à Clermont en Beauvoisis , mais le 2. de Juin 1734. le Parlement de Paris enregistra un Edit donné à Versailles au mois d'Avril précédent , par lequel le Roi ayant égard à l'avantage que ses Sujets ont trouvé en quelques lieux à n'être plus obligés d'essuyer deux degrés de Jurisdiction dans une même Ville , réunit au *Bailliage de Clermont* en Beauvoisis la *Prévôté* de la même Ville , & le Siege appelé la *Prévôté Foraine* qui y étoient établies depuis plusieurs siècles. Cette réunion s'est faite avec d'autant plus de facilité , que M. le Duc de Bourbon qui avoit la disposition de la Charge de Prévôt de la Ville , tombée dans ses Parties Casuelles , s'est contenté d'une somme très-modique pour son indemnité. Le Lieutenant Général , Civil & Criminel qui s'est chargé d'indemniser ce Prince , a satisfait aussi le Prévôt Forain ; & par cette raison le Roi a ordonné 1°. que cet Officier aura à l'avenir trois parts au lieu de deux dans les épices des affaires de rapport qui auroient été portées aux Prévôtés de la Ville, ou Foraine avant la réunion. 2°. Qu'en son absence il lui appartiendra un quart des vacations dans les affaires qui auroient été de la compétence de ces Prévôtés : ce qui aura lieu pour ses successeurs dans la

Charge de Lieutenant Général. Et afin que cette réunion ne puisse devenir préjudiciable à ses sujets , le Roi a ajouté aux autres dispositions de cet Edit , que les frais des procédures faites ou à faire dans les affaires qui étoient de la compétence des Sieges des Prévôtés, les droits & vacations des Juges & des Greffiers , Procureurs , Huissiers ou Sergens , Receveurs des Consignations & Commissaires aux Saisies Réelles , seront réglées sur le même pied & de la même manière qu'ils l'étoient pendant que les affaires se portoient aux Prévôtés , sans aucune augmentation ni innovation à cet égard.

Senlis a un Bailliage & Siege Présidial , une Prévôté Royale pour la Ville & Banlieue , une Election , un Grenier à Sel , une Maréchaussée , une Maîtrise Particulière des Eaux & Forêts , & une Capitainerie Royale des Chasses. La Justice est rendue dans cette Ville par les Officiers du Présidial & de la Prévôté , à la réserve des quartiers qui sont dans le ressort des Chapitres de Notre-Dame , de S. Rieul & de S. Framboult , qui ont leurs Justices particulières , & à la réserve encore de trois maisons de la Ville qui dépendent de Chantilli , à cause du Fief de Tournebeuf. Les Officiers du Présidial de Senlis rendent la Justice sur une

Coutume particuliere appellée la Coutume du Bailliage de Senlis , qui fut rédigée en l'an 1539.

Le Bailli de Senlis a un Lieutenant Particulier à Compiègne qui juge les differends conformément à la Coutume de Senlis. La Justice de Compiègne est partagée entre le Roi & l'Abbaye de S. Cornille , qui est unie aux Religieuses du Val-de-Grace de Paris. Elle est exercée pour le Roi par le Bailli dont je viens de parler , & pour les Religieuses du Val-de-Grace par un Prévôt qui tient son Siege dans un quartier de la Ville qui dépend de leur Justice.

Il y a aussi dans la ville de Pontoise un Lieutenant Particulier du Bailli de Senlis , & deux Prévôtés Royales , dont les appellations ressortissent pardevant ce Lieutenant Particulier. L'un des Prévôts est appelé le *Prévôt-Maire* , & est Juge des procès entre les habitans. L'autre est nommé le *Prévôt Garde* , & connoît des causes de tous les forains de la Châtellenie. Ce Prévôt est nommé communément à Pontoise le *Prévôt en Garde* ; mais dans les titres des Abbayes de saint Martin-lez-Pontoise & de Maubuisson , & dans ceux de l'Eglise Collegiale de S. Mellon il est toujours nommé *Prepositus & Custas* , Prévôt & Garde. Au reste

cette Ville est regie en partie par la Couûtume de Senlis , & en partie par celle du Vexin François.

Soissons a un Bailliage & Siege Présidial, un Bureau des Finances , une Jurisdiction des Juges-Consuls , une Maréchaussée , une Maîtrise des Eaux & Forêts, & cinq ou six Jurisdctions des Seigneurs qui ont leur censive dans la Ville , comme l'Evêque , l'Abbesse de Notre-Dame & autres. Le Bailli est d'épée , & le Présidial a été établi, par Edit du mois de Septembre 1595. Il y avoit anciennement une Prévôté Royale à Soissons , mais elle a été unie au Bailliage Provincial pour ce qui regarde la Justice civile & criminelle contentieuse & à la Mairie de ladite Ville pour ce qui concerne la Police.

Il y a aussi un Bailliage & Siege Présidial à Laon , & une Jurisdiction pour la Pairie qui ressortit nuement au Parlement de Paris. Le Bailliage de Laon a été beaucoup plus étendu qu'il n'est , & cependant il est encore un des plus grands du Royaume. Il comprenoit autrefois une partie de la Picardie & de la Champagne , & il avoit dans son ressort les villes de Reims, de Soissons , de Noyon , de S. Quentin , & quelques autres qui n'étoient que des Prévôtés Royales ressortissantes en tous les cas au Siege de Vermandois à Laon.

Le Présidial est du premier établissement des Présidiaux sous Henri II.

Il y a aussi dans la ville de Laon une Prévôté Royale avec la Jurisdiction en premiere Instance dans toute la Ville & Banlieue.

Crespy capitale du Valois a aussi un Bailliage & Siege Présidial. Ce Bailliage est dans l'Apanage de Monseigneur le Duc d'Orleans. Le Bailli est d'épée, & le Présidial n'a été établi qu'en 1638.

Les Justices Royales qui ressortissent au Bailliage de *Crespy* sont :

La Prévôté de la ville de *Crespy*, le Bailliage & Châtellenie de la Ferté-Milon; le Bailliage & Châtellenie de Pierrefons, la Prévôté du même lieu de Pierrefons; la Prévôté de Neuilli saint Front, la Prévôté de Villers-Coteretz; le Bailliage & Châtellenie d'Auchi-le-Château; la Prévôté de Bethisi, Verberie, & le Siege de l'Exemption de Pierrefons.

Les Officiers du Bailliage & Siege Présidial de *Crespy*, & des Bailliages & Prévôtés qui en dépendent dans l'étendue du Duché de Valois, sont à la nomination de Monseigneur le Duc d'Orleans.

Le Bailliage de *Villers-Coteretz* Chef-lieu du Duché de Valois, fut créé par Edit du mois de Septembre 1703. enregistré au Parlement les 20. dudit mois, & 13. Dé-

cembre audit an. Ce Bailliage est régi par les Coutumes du *Valois*, de *Vitri*, de *Sentis* & de *Vermandois*; mais celles du *Valois* & de *Vitri* sont celles qui sont les plus généralement suivies dans ce Bailliage.

Les Bailliages Prêsidiaux de *Soissons* & de *Laon* sont régis par la Coutume générale de *Vermandois*, sous laquelle sont les Coutumes particulières de *Couci*, *Ribemont*, *Chauni* & *Noyon*.

Le Bailliage Prêsidial de *Crespy* est gouverné par la Coutume du *Valois*.

Mante a un Bailliage & Siege Prêsidial, une Prévôté Royale, une Election & un Grenier à Sel. Le Prêsidial est composé de dix-huit Officiers y compris les Chefs. Le Bailliage Royal de *Meulan* ressortit au Prêsidial de *Mante*, & l'un & l'autre sont régis par une Coutume particulière du Comté de *Mante* & *Meulan*, qui fut rédigée en 1556.

Montfort a un Bailliage Royal, dont le Bailli est de Robe-courte, un Bailliage-Ducal, une Election, un Grenier à Sel & une Maîtrise Particulière des Eaux & Forêts. Les appellations de ces deux Bailliages sont portées au Parlement. La Justice s'y rend suivant la Coutume particulière de *Montfort*, qui fut rédigée l'an 1556.

Dreux a un Bailliage Royal , une Election, un Grenier à Sel , une Maîtrise Particuliere des Eaux & Forêts , & une Jurisdiction pour les Manufactures , qui est attribuée au Corps de Ville , & qui s'étend à sept ou huit lieues aux environs de Dreux , dans les Paroisses où se fabriquent les étoffes. Les Officiers du Bailliage rendent la justice conformément à la Coutume particuliere de Dreux , qui fut rédigée en l'an 1508. & les appellations de leurs Jugemens sont portées dans tous les cas au Parlement.

Il y a à *Etampes* un Bailliage Royal , une Prévôté Royale , une Election & un Grenier à Sel. Le Bailliage est régi par une Coutume particuliere rédigée en 1556. & les appellations en sont portées au Présidial de Chartres dans le cas de l'Edit , & au-dessus au Parlement.

Melun a un Bailliage & Siege Présidial, une Prévôté , une Election & un Grenier à Sel. Le Bailliage & Siege Présidial est régi par une Coutume particuliere , appelée la Coutume de Melun qui fut rédigée en 1560. Il est composé de vingt-cinq Officiers compris les Chefs. J'ai dit ailleurs qu'il y avoit une Prévôté Royale à Fontainebleau.

Nemours a un Bailliage Royal établi par François I^{er} en 1524. & une Election.

Le Bailliage est régi par la Coutume de Lorris rédigée en 1531. malgré les oppositions qu'y formerent pour lors les Députés de la ville de Sens. Il y a cinq Prévôtés Royales dans le ressort de Nemours. Ce sont Château-Landon, Pont-sur-Yonne, Cheisy, Lorrey & Vaux.

Le Gouvernement de l'Isle de France par rapport aux Finances est distribué sous deux Généralités, sous celle de Paris & celle de Soissons. Les Elections de la Généralité de Paris sont *Senlis, Beauvais, Compiègne, Nemours, Melun, Etampes, Mante, Montfort-l'Amaury, Dreux, Pontoise*. Les Elections de l'Isle de France qui sont de la Généralité de Soissons, sont *Soissons, Laon, Noyon & Crespy*. Le Bureau des Finances de Soissons fut établi en 1596. & cette Généralité est du ressort de la Cour des Aydes de Paris. J'ai déjà dit que les tailles étoient personnelles dans la Généralité de Paris. Il faut ajouter la même chose de celle de Soissons. Par rapport aux Aydes & aux Gabelles, le droit de gros & celui de grande Gabelle y ont cours.

Il y a dans ce Gouvernement deux Grands Maîtres des Eaux & Forêts. Le premier a le département de Paris & de l'Isle de France, & le second celui du Valois, de Senlis & de Soissons.

La riviere d'Oise sert considerablement au commerce de bois pour Paris , & de grains à Pont-sainte-Maixance & à Beaumont. A Senlis on lave & on prépare les laines pour la manufacture de Beauvais. On y fabriquoit autrefois des draps qui étoient d'un assez bon débit , mais depuis environ soixante ans cette manufacture est tombée , parce qu'on en a diminué le fil , & qu'on les a rendus par là de mauvaise qualité. Compiègne fait un commerce de bois considerable. On le voiture à Paris par la riviere d'Oise. On fait aussi dans Compiègne & aux environs quantité de bonnets & de bas de laine qui se débitent en Flandres. On a établi dans la Paroisse de Margny une manufacture de draps , de camelots & de pluches. On établit dans la ville de Beauvais une manufacture de tapisseries l'an 1664. Cet établissement auroit été très-utile , & auroit fait honneur au Royaume sans les guerres presque continuelles que la France a été obligée de soutenir depuis ce temps-là. On y fait de très-beaux ouvrages , & dont la qualité est aussi bonne que celle des tapisseries de Flandres. Les eaux du pays contribuent infiniment à la beauté de la teinture. On fabrique aussi à Beauvais & aux environs des ferges & des draps qu'on transporte dans les Provinces du

Manufac-
tures &
commer-
ce du pays.

Royaume & dans les pays étrangers , sur tout en Savoye & en Italie. Ce commerce est grand & très-considérable , de même que celui des toiles que l'on fait dans le plat-pays. Celles que l'on appelle *Demi-Hollande* se font à *Bulles* à quatre lieues de Beauvais avec du lin excellent qui croît aux environs. Il n'y a aucune manufacture à Pontoise , & le commerce qui s'y fait est peu de chose , & consiste en bleds & avoines qui viennent de Picardie par la riviere d'Oise. Le commerce du vin de Mante se fait principalement en Normandie , en Picardie , à Rouen par le moyen de la riviere de Seine , & dans la basse Normandie par charrois. Mante & Meulan font encore un petit commerce de cuirs qui sont façonnés dans ces deux petites Villes. On fait à Montfort commerce de bleds , d'avoines , de vins, de cidres, de fruits & de bois. Ce dernier est le plus considerable & se fait principalement à Versailles. La manufacture des bas de laine d'Houdan est la seule de cette Election. Les draps qui se fabriquent à Dreux & aux environs servent à habiller les Troupes , & ce commerce est assez considerable. En temps de Paix on transporte par la riviere d'Eure des bleds & des vins qui croissent dans cette Election , à Rouen , & de-là en Hollande &

en Angleterre. Etampes fournit à Paris & à Montlheri des bleds , & des laines aux marchands d'Orleans & de Beauvais. Il y a environ soixante & dix ans que cette Ville étoit de beaucoup plus marchande qu'elle n'est aujourd'hui. Sa petite riviere étoit pour lors navigable par le moyen de plusieurs écluses , & il y avoit toujours en ce temps-là à Etampes trente ou quarante bateaux de dix muids de bled chacun qui arrivoient ensuite au port de la Tournelle à Paris ; mais les écluses ayant été rompues , les marchands de Beauffe amènent leurs bleds par terre à Paris , & s'arrêter t à Montlhery. Le commerce de Melun se fait en bleds , farines , vins , & fromages qu'on vend à des marchands des environs , ou qu'on transporte à Paris par la riviere de Seine. Il faut dire la même chose de celui de Nemours , & il n'y a aucune manufacture dans l'une ni dans l'autre de ces deux Elections. La fertilité des environs de Soissons & la situation de cette Ville sur la riviere d'Aisne lui procurent de grandes commodités pour le commerce de bled qui s'y fait.

L'Université de Paris étant la plus célèbre qu'il y ait au monde , & les habitants de l'Isle de France étant si à portée d'y aller étudier , il auroit été inutile d'en établir une autre dans ce Gouvernement.

On n'y trouve aussi qu'un grand nombre de Colleges où les Peres Jesuites , ou les Prêtres de l'Oratoire , enseignent les Humanités & la Philosophie.

Les assemblées de beaux Esprits qui ont donné lieu à l'établissement de l'Academie Françoisse parurent si utiles aux Gens de Lettres de la ville de Soissons , que dès l'an 1650. quelques-uns s'assembloient régulièrement une fois la semaine pour conferer sur leurs études ; & l'an 1657. ils demanderent au Roi des Lettres qui leur permissent de former un corps d'Academie. Leur proposition fut agréée , mais l'exécution en fut différée jusqu'en 1674. que Sa Majesté leur accorda des Lettres Patentes données au Camp devant Dole au mois de Juin , & qui furent registrées au Parlement le 27. de Juin de l'an 1675. Elle est composée de vingt Academiciens , & elle est obligée de choisir un Protecteur du corps de l'Academie Françoisse , & d'envoyer tous les ans à cette Academie une piece de sa composition. L'Academie Françoisse de son côté fait l'honneur aux Academiciens de Soissons de les admettre dans ses assemblées publiques & particulieres , de leur y donner séance , & de leur demander leurs avis comme à ceux qui la composent. Le corps de la devise de l'Acade-

mie de Soissons est un Aiglon qui à la suite d'une Aigle s'éleve vers le Soleil, & ces paroles en font l'ame *Maternis ausibus audax*. Elles font allusion à l'attention de l'Academie de Soissons pour tâcher d'imiter l'Academie Françoisé.

Ce fut feu M. de *Hericourt* Gentilhomme de beaucoup d'esprit & très-sçavant dans les Belles-Lettres, qui contribua le plus à former & à solliciter l'établissement de cette Academie dont il a donné l'Histoire au public en fort beau latin. Il a fait encore à ce même public un présent plus considerable en lui donnant un petit-fils qui est un des principaux ornemens de l'Ordre des Avocats au Parlement de Paris, & qui est très-fameux par les Ouvrages qu'il a fait imprimer, & par les Consultations qu'il donne tous les jours à ceux qui ont recours à lui.

L'Academie de Soissons a eu successivement (jusqu'ici) quatre Protecteurs : le Cardinal *d'Estrées*, l'Abbé *d'Estrées* nommé à l'Archevêché de Cambrai, le Maréchal Duc *d'Estrées* Vice Amiral de France son frere & neveux du Cardinal de ce nom, & le Cardinal *de Rohan* Evêque de Strasbourg & Grand-Aumônier de France.

ARTICLE III.

*Le Gouvernement Militaire de l'Isle
de France.*

LE Gouvernement Militaire de l'Isle de France est composé d'un Gouverneur Général de cette Province, d'un Lieutenant Général de ce Gouvernement, & de quatre Lieutenans de Roi, dont chacun a son Département. Un dans le Vexin-François, un dans le Beauvoisis, un pour les Comtés de Senlis & de Soissons, Noyonnois, Laonnois, & la partie de ce Gouvernement qui s'étend depuis la Marne & la Seine jusqu'à la Champagne & la Picardie; & le quatrième est pour le reste de l'Isle de France, qui est à la gauche de la Seine.

Vers la fin de l'an 1741. sur la démission volontaire que fit le Comte d'Evreux du Gouvernement Général de l'Isle de France, le Roi en donna l'agrément au Duc de Gesvres Gouverneur de Paris, qui en prêta le serment entre les mains de Sa Majesté le premier de Janvier 1742. Ainsi ces deux Gouvernemens Généraux sont actuellement sur la même tête.

Outre ces Gouverneur, Lieutenant Général, & Lieutenans de Roy, il y a dans cette Province plusieurs Gouverne-

mens particuliers. Beauvais , Clermont , Beaumont, Pont-sainte-Maixance, Noyon, Chauny , Coucy , Compiègne , Crépy , Villers-Coteretz , Senlis , Soissons , Laon , S. Denys , Vincennes , Brie-Comte-Robert , Melun , Fontainebleau , Nemours, Limours, Dourdan, la Ferté-Alais, Mante, Meulan , Saint-Germain en Laye, Versailles, Montfort-l'Amaury , Houdan , & Château-neuf en Timerais.

Le Roy n'a que deux Places fortes dans la Généralité de Soissons , le Château de *Guise* , & celui de *Ham*. La Fere & la Capelle passaient autrefois pour de bonnes places , mais les fortifications ont été entièrement razées.

Les Gouvernemens de *Paris* & de l'*Isle de France* sont si mêlés par rapport aux Elections qui en composent les Généralités , qu'il me seroit difficile de déterminer au juste la quantité de *Troupes de Milices* ou troupes subsidiaires que doit fournir le Gouvernement de l'Isle de France en particulier. Je dirai donc en général que la Généralité de Paris doit fournir *quatre mille sept cens quatre-vingt-huit hommes* , qui forment *sept bataillons*. Celle de Soissons doit fournir *deux mille sept cens trente-six hommes* , qui forment *quatre bataillons*.

Il y a deux Prévôts Généraux dans ce Gouvernement , l'un pour la Généralité

ou Département de Paris, & l'autre pour le Département de Soissons. Le premier est établi à *Melun* avec un Lieutenant, un Assesseur, un Procureur du Roi, un Greffier, un Exempt, un Brigadier, & deux Brigades de quatre Archers chacune. A *Corbeil* il y a un Exempt & une Brigade de même qu'à *Fontainebleau*, *Nemours*, *Arpajon*, *Etampes*. A *Montereau* Faut-Yonne il n'y a qu'un Brigadier & une Brigade. A *Brie-Comte-Robert*, un Exempt & une Brigade. A *Lagny* sur Marne, un Brigadier & une Brigade. A *Mante* il y a un Lieutenant, un Assesseur, un Procureur du Roi, un Greffier, un Soubbrigadier & une Brigade. A *Neaufle-le-Château*, un Soubbrigadier & une Brigade. A *Montfort-l'Amaury*, un Exempt & une Brigade. A *Dreux*, un Exempt & une Brigade. A *Meulan*, un Brigadier & une Brigade. A *Senlis*, un Lieutenant, un Assesseur, un Procureur du Roi, un Greffier, un Brigadier & une Brigade. A *Compiègne*, un Exempt & une Brigade. A *Beauvais*, un Lieutenant, un Assesseur, un Procureur du Roi, un Greffier, un Brigadier & une Brigade. A *Marseille*, un Soubbrigadier & une Brigade. A *Beaumont* sur Oise, un Brigadier & une Brigade. A *Pontoise*, un Brigadier & une Brigade. A *Soissons* il y a un Prévôt Général, un Lieu-

tenant , un Assesseur , un Procureur du Roi , un Greffier , un Exempt , un Soubrigadier , & deux Brigades. A *Noyon* , un Exempt & une Brigade. A *Villers-Coteretz* , un Exempt & une Brigade. A *Laon* , un Lieutenant , un Assesseur , un Procureur du Roi , un Greffier , un Soubrigadier & une Brigade. A *Clermont* en Beauvoisis , un Lieutenant , un Assesseur , un Procureur du Roi , un Greffier , un Soubrigadier & une Brigade.

On compte treize Duchés-Pairies ou Duchés simples dans l'étendue de ce Gouvernement , sans y comprendre les trois anciennes Pairies Ecclesiastiques , de Laon , de Beauvais & Noyon.

Saint-Cloud fut érigé en Duché-Pairie en faveur des Archevêques de Paris l'an 1674. Mais les Lettres d'érection ne furent vérifiées au Parlement qu'en 1690.

Montmorency , aujourd'hui *Anguien* , fut érigé en Duché-Pairie en 1551. par Henry II. mais ayant été éteinte , elle fut érigée de nouveau en 1633. Le nom de Montmorency fut changé en celui d'Anguien par Lettres patentes du mois de Septembre de l'an 1689. qui furent registrées au Parlement de Paris le deux de Janvier 1690. Elle appartient à S. A. S. le Duc de Bourbon , connu sous le nom de Prince de Condé.

La Roche-Guyon portoit autrefois le nom de *Liancourt*, & fut érigé en Duché-Pairie sous ce dernier nom l'an 1643, mais s'étant éteinte, elle fut érigée en Duché simple pour mâles & pour femelles sous le nom de la Roche-Guyon par Lettres Patentes de l'an 1689.

Verneuil, près de Senlis, Duché-Pairie érigée l'an 1651. & confirmée en 1562. Elle fut vérifiée au Parlement la même année.

Le Valois étoit autrefois appelé le Comté de *Crespy*. Le Roy Philippe le Hardy le donna en appanage à son fils puîné l'an 1284. & Charles VI. l'érigéa en Duché l'an 1406. en faveur de Louis Duc d'Orleans son frere. Louis le Grand l'a érigé en Duché-Pairie, & le donna en appanage à Philippe de France Duc d'Orleans son frere unique.

Nemours étoit anciennement un Comté que Charles VI. érigéa en Duché l'an 1404. Louis le Grand l'érigéa en Duché-Pairie, & le donna en appanage à Philippe de France Duc d'Orleans son frere.

Cœuvres érigé en Duché-Pairie sous le nom d'*Etrées* en 1645. mais les lettres ne furent vérifiées & enregistrées au Parlement qu'en 1663. Cette Pairie vient de s'éteindre par la mort du Maréchal Duc de ce nom dernier de sa Maison.

Humieres, ci-devant *Mouchi-le-Pierreux*, fut érigé en Duché simple en 1690. en faveur de Louis de Crevant Maréchal de France , & de celui qui épouserait Julie de Crevant sa fille. Elle fut mariée au mois d'Avril de la même année avec Louis d'Aumont, qui par ce mariage devint Duc d'Humieres.

Montfort : la petite ville de Chevreuse ayant été cedée à la Communauté de saint Louis de saint Cyr , le Roi donna en échange au Duc de Chevreuse la Seigneurie de Montfort-l'Amauri qui avoit anciennement le titre de Comté , & l'érigea en Duché par Lettres Patentes du mois de Février de l'an 1692.

Villeroy fut érigé en Duché-Pairie en faveur de Nicolas de Neuville Marquis de Villeroy Maréchal de France , par Lettres Patentes de l'an 1651. vérifiées & registrées au Parlement l'an 1663. le 15. Decembre , en consequence de Lettres de surannation du 11. du même mois.

Le Comté de Trêmes fut érigé en Duché-Pairie sous le nom de Gèvres en faveur de René Potier Comte de Trêmes , par Lettres du mois de Decembre de l'an 1663.

Cagny près Beauvais érigé en Duché en 1695. & en Pairie l'an 1708. en faveur de Louis-François de Boufflers Maréchal de France.

Warti érigé en Duché-Pairie sous le nom de Filzjems l'an 1710. en faveur de Jacques Filzjems Duc de Berwic , Maréchal de France , Gouverneur du Limousin , & fils naturel de Jacques II. Roi d'Angleterre.

ARTICLE IV.

Description des Villes & des Lieux les plus remarquables de l'Isle de France.

J'Ai parlé de plusieurs Villes , & d'un grand nombre de belles Maisons qui sont dans le Gouvernement de l'Isle de France en faisant la description de celui de la ville de Paris , tant parce qu'il est difficile de fixer précisément les limites de ces deux Gouvernemens, que pour me prêter au goût de plusieurs personnes qui sont bien-aîsées de trouver immédiatement après la description de Paris, celle de ce qu'il y a de plus remarquable aux environs de cette grande & superbe Ville. Pour éviter les répétitions, je ne remettrai point ici la Description des villes & des belles maisons de campagne de l'Isle de France , qu'on aura pu lire dans le Chapitre du Gouvernement de Paris.

Je commencerai donc la Description du Gouvernement de l'Isle de France par celle du petit pays nommé *la France*.

§. 1. Le pays de *France*, pris en particulier, renferme les villes & bourgs de *S. Denis*, de *Montmorency*, le Château de *Vincennes*, *Charenton*, *Chelles*, *Lusarches* & *Dammartin*. Comme j'ai fait la description de ces lieux en faisant celle des Environs de Paris, je ne ferai que jetter ici quelques remarques qui m'ont échappé jusqu'à présent.

Montmorenci. J'ajouterai à ce que j'en ai dit ailleurs, que par Lettres Patentes du mois de Septembre de l'an 1689. l'ancien nom de cette petite Ville fut changé en celui d'*Enguien*, mais le public a toujours continué à la nommer *Montmorenci*. Les Lettres Patentes que je viens de citer furent registrées au Parlement de Paris le 2. de Janvier 1690.

J'ajouterai encore en faveur de l'Histoire littéraire, que la famille du nom de *le Laboureur* originaire de Paris, est ancienne, & qu'elle a long-temps illustré le Siege du Bailliage de *Montmorenci*. *Jean le Laboureur* Bailli du Duché-Pairie de *Montmorenci* avoit épousé N...Prévôt d'*Andilly*, laquelle mourut le 11. Janvier 1655. & son mari le 23. Decembre 1662. Ils laisserent deux fils, *Louis* & *Charles*.

Louis le Laboureur sieur de *Châteaumont*, de la Motte-Hugot, fut Bailli de *Montmorenci* après son pere *Jean*, Tré-

forier de France , Général des Finances en la Généralité de Bordeaux , & fut auteur du *Poëme de Charlemagne* , du livre *des avantages de la langue Françoisse sur la Latine* , & de plusieurs petits ouvrages. Il mourut le 21. Juillet 1679. laissant un fils nommé *Jean* , dont je vais parler après avoir parlé de son oncle Charles.

Charles le Laboureur sieur de Blerenval , fut d'abord Gentilhomme Servant du Roi , puis ayant pris l'habit ecclésiastique, fut pourvu du Prieuré de *Juvigné* au bas Maine , & de ceux de *Ruvigni* & de *Flacourt*. Il fut aussi Historiographe de France , Doyen des Chevaliers Ecclesiastiques de l'Ordre de S. Michel , & Protonotaire du S. Siege Apostolique. Il a été un des plus sçavans hommes qu'il y ait eu dans notre Histoire & dans les Généalogies , & il a donné là-dessus des ouvrages très-estimés. Il mourut au mois de Juin 1675. & laissa plusieurs ouvrages importants qui n'ont point été imprimés , hormis celui de *la Pairie* qui l'a été en Hollande dans ces derniers temps , quoique M. le Laboureur n'y eût pas mis la dernière main. Le manuscrit original de cet ouvrage étoit dans le cabinet de M. *Clerembault* Généalogiste des Ordres du Roi , & oncle du sieur *Clerembault* , qui est aujourd'hui Généalogiste desdits Ordres.

C'est à l'Abbé le Laboureur que Clerembault l'oncle devoit son sçavoir, sa fortune, & celle de ses freres.

Jean-Baptiste le Laboureur Ecuyer, Seigneur de Blerenval mourut le 5. Avril 1742. dans la 85^e année de son âge à Saint Denis en France. Il avoit exercé la charge de Bailli du Duché d'Enguien (Montmorenci) & ensuite celle de la ville de Saint Denis. Il a été outre cela Subdelegué sous M^r, Bignon, d'Angervilliers, de Harlai, Herault & d'Argenson Intendans de la Généralité de Paris. Il a laissé posterité tant masculine que feminine.

Claude le Laboureur qui a fait l'*Histoire des Mazures de l'Isle-Barbe*; la *Généalogie de la Maison de sainte Colombe*, & étoit cousin-germain des deux freres Louis & Charles dont je viens de parler.

D A M M A R T I N.

DAMMARTIN, *Dominium Martini, Castrum Domni Martini*, est un gros bourg qui a pris son nom d'un de ses Seigneurs nommé *Martin*, & de *Dominus* on a fait *Dom* & *Dam*. Il a le titre de *Comté*, & a passé successivement de plusieurs Maisons illustres dans l'auguste Maison de Bourbon-Condé. Ce bourg est situé dans le canton de l'Isle de France nommé la Goelle en *Parisis*, pour le distinguer

d'un petit pays d'Artois qu'on nomme aussi *la Goelle*. On compte ici environ 350. feux. L'Eglise paroissiale est sous l'invocation de *S. Jean-Baptiste*, dépend de l'Abbaye de *S. Martin-aux-Bois*, & est desservie par un Prieur-Curé, qui est un Chanoine-Régulier de la Congrégation de sainte Genevieve. Il y a aussi une Eglise Collegiale qui est sous l'invocation de Notre-Dame. & dont le Chapitre est composé d'un Doyen & de six Chanoines. Il ne reste plus du Château de Dammartin qu'une grosse tour qui tombe en ruine. Le Roi allant à Reims pour la cérémonie de son Sacre, coucha à Dammartin le 17. d'Octobre 1722.

§. 2. La Brie Françoisse est la partie de cette Province la plus proche de Paris, & la plus petite. Son étendue est depuis *Juilli* jusqu'à *Melun* exclusivement, & comprend *Juilli*, *Brie-Comte-Robert*, *Lagny*, *Crecy*, *Corbeil*, *Rosoy*.

Juilli, *Juliacum*, est un bourg de l'Isle de France, mais du Diocèse de Meaux, de laquelle ville il n'est éloigné que de trois lieues. Vers l'an 1184. un Seigneur nommé *Foucaud de Saint-Denis* y fonda une Abbaye pour des Chanoines Réguliers, à condition qu'on y suivroit les usages de *S. Victor* de Paris. Dans la suite les Chanoines Réguliers du Royaume s'étant

extrêmement relâchés , & le Cardinal de la Rochefoucaud , appuyé par des Lettres Patentes du Roi de l'an 1635. ayant entrepris de les réformer , il unit le Monastere de Juilli à celui de sainte Genevieve de Paris , qui étoit le Chef-lieu de cette Réforme. Cette Eminence défendit même de recevoir à Juilli d'autres Religieux que ceux qu'il y enverroit lui-même : cependant les Peres de l'Oratoire prenoient pendant ce temps-là des mesures pour la faire unir à leur maison de Paris qui est dans la rue S. Honoré , & y réussirent , ayant obtenu des Lettres Patentes en 1639.

Sur les désirs du Roi Louis XIII. & de quelques Seigneurs de la Cour , le P. de *Condren* second Général de la Congrégation de l'Oratoire établit ici une Académie Royale pour y former de jeunes gens de condition aux Belles-Lettres & à la pieté. Les bâtimens , les jardins y sont vastes , commodes , & d'une grande propriété. Outre les Professeurs ordinaires pour les Belles-Lettres , & la Philosophie , il y en a pour les Mathematiques & pour l'Histoire ; & deux pour la Rhetorique , un pour l'Eloquence , & l'autre pour la Poësie ; en un mot ils sont près de trente Maîtres occupés à instruire & à conduire les Pensionnaires. Ils y ont eu d'illustres

disciples qui leur ont fait honneur à tous égards. Le feu Marechal de Berwic parloit toujours avec complaisance d'y avoir été élevé. Plusieurs Princes & grands Seigneurs d'Allemagne & de Lorraine, comme les Princes de Salme , & M. de Zinzendorf , pour ne rien dire de nos François , se louent encore tous les jours de la bonne éducation qu'ils y ont reçue.

Il y a un bel éloge de cette maison dans le Testament de *la Hoguette* , partie III. chap. 3. p. 271. de la 9^e édition. Ce pere tendre & vertueux parle ainsi à Hardouin* & à Charles de la Hoguette ses deux fils cadets : *J'ai encore acquis sur vous cette obligation, qu'étant septuagenaire, je vous ai menés à Juilli, qui est une Academie que tiennent Messieurs de l'Oratoire, à plus de 120. lieues de ma maison. Je m'y suis enfermé avec vous-mêmes onze jours entiers pour être l'espion de votre éducation, & de leurs formes; & j'ai vu que tout se faisoit là avec un si bel ordre pour les lettres, pour la pitié, pour les mœurs, pour la netteté, & pour les heures de récréation, sans faire violence ni au corps ni à l'ame; que si vous ne devenez en ce lieu-là sçavans, gens de bien & sociables, je n'aurai aucun sujet de me plaindre que de vous.*

* C'est celui que nous avons vu Archevêque de Sens.

L'Eglise du bourg est sous l'invocation de *S. Etienne* , & c'est le P. Général de

l'Oratoire qui nomme à la Cure, comme représentant l'Abbé de Juilli.

BRIE-COMTE-ROBERT.

BRIE-COMTE-ROBERT, *Braya-Comitis-Roberti*, est une petite ville sur la riviere d'Iere, qui a pris son nom de sa situation sur un terrain boueux; car *Braye* en gaulois signifioit de *la boue, une terre grasse*. Cette Seigneurie ne portoit autrefois que le nom de *Braye*; mais dans la suite on y ajouta celui de *Robert* de France Comte de Dreux son fondateur. On remarque ici l'Eglise Paroissiale qui a une tour assez haute & un Couvent de Minimes. Il y a ici un Bailliage qui ressortit au Châtelet de Paris.

L A G N Y.

LAGNY, *Latiniacum*, sur la riviere de Marne, à six lieues au-dessus de Paris en allant vers Meaux, d'où Lagny est à quatre lieues. Quelques-uns disent qu'elle a pris son nom du commerce de laine qui s'y faisoit anciennement. La principale des trois Paroisses de la Ville est sous l'invocation de S. George. S. Pierre est une fameuse Abbaye de Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, fondée dans le VII^e siècle par S. Furci Gentilhomme Ecoissois.

Thibaud le Jeune Comte de Champagne donna à cette Abbaye le Comté de Lagni. On voit au milieu de la place de cette Ville une belle Fontaine dont l'eau est abondante & excellente. On dit que Dieu l'accorda aux ferventes prieres de *S. Furci*. *Louis le Débonnaire* tint un Parlement dans cette Ville l'an 835. où il ordonna la réparation des Eglises qui avoient été ruinées pendant les troubles. *Ives* Legat du S. Siege y tint un Concile en 1142.

L'an 1432. les Anglois assiégerent Lagni, mais le secours que le Roi y envoya fit lever le siege. *Henri le Grand* ne fut pas aussi heureux en 1590. car cette ville fut assiegée & prise par le Duc de Parme, sans que le Maréchal d'Aumont qui y marchoit avec des troupes, pût y arriver à temps.

Aux faubourgs de Lagni il y a un Couvent d'Augustins, & un Prieuré conventuel de Bénédictines nommé Laval, qui dépend de l'Abbaye du Paraclet, comme celui de la Madeleine de Trainel-lez-Paris.

Pierre d'Orgemont Chancelier de France & *Geofroi* un de nos anciens Poëtes françois, étoient de Lagni.

Ceci est un village qui est à une lieue de Lagni, & a un beau Château qui fut bâti sous le regne de *Henri le Grand* par

Jean de Fourci Surintendant des Bâtimens du Roi. Une belle avenue d'un quart de lieue de longueur conduit à ce Château, & un large fossé dont il est entouré, n'en permet l'entrée que par des ponts-levis.

Cette maison est revêtue de brique, ce qui a sans doute contribué à la conserver en l'état où elle est. On y trouve des appartemens bien pratiqués, & une assez belle gallerie, dans laquelle *Vouet* a peint les amours de *Renaud* & d'*Armide*. Les peintures de la Chapelle sont encore au-dessus de celles-là. Ce sont plusieurs excellens morceaux, dont quelques-uns sont de *Rubens*.

Le Parc n'est pas grand, mais il est bien disposé. Il y a une terrasse dont la vue est fort étendue du côté de Lagni, & des autres endroits qui sont sur la Marne.

Dans le jardin est une belle statue de marbre qui représente *Louis le Grand* fort jeune, marchant sur la tête d'un Soldat armé qui désigne la sédition. L'inscription qui se lit au bas de cette statue en donne l'explication.

L'on trouve encore dans ce jardin un beau groupe de bronze qui représente *Leda* caressée par Jupiter métamorphosé en cygne. Le Sculpteur la fait voir pâmée au milieu des embrassemens de Jupiter.

Quelques personnes ayant fait une gageure qu'il n'y avoit pas une lieue de *Checi* à *Lagni*, firent mesurer exactement la distance qui est entre ces deux lieux, & employèrent une partie du pari à poser un marbre à chaque extrémité de cette lieue. Dans celui qui est du côté de *Checi* l'on a creusé comme une espee de semelle, ce qui a donné lieu aux payfans de respecter ce marbre, le croyant placé en cet endroit pour honorer S. Fiacre, qui est particulièrement révééré à quelques lieues de là, & auquel ils rapportent le miracle d'avoir amolli ce marbre en mettant le pied dessus. Voilà dequoi augmenter les Traités des Superstitions de M. *Thiers* & du P. *Le Brun*.

Creci est une petite ville qui n'est connue que par son Bailliage qui ressortit à celui de Meaux.

C O R B E I L.

CO R B E I L, *Corbolium*, *Josedum*, sur la riviere de Seine qui y reçoit la Juine. Cette Ville qui est à sept lieues de Paris, & à trois de Melun, a pris son nom à ce qu'on prétend, de *Corbulo* Gouverneur des Gaules, & a eu ses Comtes ou Seigneurs particuliers. *Alix* de Cor-

beil fille de Bouchard II. porta ce Comté à Hugues de Puiset, qui fut obligé de le ceder à Louis le Gros, à qui il avoit osé faire la guerre, & dès lors il fut uni à la Couronne. Le Domaine de Corbeil a depuis été engagé plusieurs fois. Il le fut en 1552. en faveur de Gui l'Arbaleste Vicomte de Melun, Président de la Chambre des Comtes de Paris, dont la veuve & les heritiers l'engagerent en 1581. à Nicolas de Neuville Marquis de Ville-roy Secrétaire d'Etat, dont les descendants en jouissent à présent.

La ville de Corbeil a deux ponts de pierre, l'un sur la Juine qui n'a que deux arches, & l'autre qui en a neuf est sur la Seine, & sépare la Ville en deux parties. Celle qui est du côté du Gâtinois est la plus grande, & celle qui est du côté de la Brie est appelée le vieux Corbeil. On compte 800. feux dans cette Ville. Trois portes qui sont celles de S. Nicolas, de S. Jacques & de Paris. Quatre Paroisses, Notre-Dame est la principale, S. Jacques, S. Leonard & S. Martin. Cette dernière est dans l'Eglise de S. Spire qui est Collegiale, & n'est que pour ceux du Cloître, & de quelques maisons voisines. C'est Haimon ou Aimoin Comte de Corbeil, qui s'étant emparé du Château du Comte

de Palaifeau vers l'an 912. emporta à Corbeil les Reliques de S. Exupere & de saint Loup Evêques de Bayeux , fit bâtir une Eglise en leur honneur , & y fonda un Chapitre. Le tombeau de ce Comte est encore à main gauche du maître autel de cette Eglise , qu'on appelle par corruption *S. Spire*. Le Prieuré de S. Guenaud est près de la porte de Paris , & est desservi par un Chanoine-Régulier de S. Victor. Les Recolets ont un Couvent dans cette Ville , de même que les Ursulines. L'Hôtel-Dieu pour les pauvres malades est desservi par quatre Sœurs qui portent l'habit noir & le voile blanc. La Reine Ingeburge femme du Roi Philippe Auguste fut enterrée l'an 1239. dans le Prieuré de saint Jean , qui appartient à l'Ordre de Malte , & où l'on voit encore son épitaphe. Les manufactures de tan & de peau fournissent au principal commerce qui se fait à Corbeil.

L'an 1418. le Duc de Bourgogne assiégea Corbeil , mais le Roi Charles VI. y ayant envoyé du secours , il lui fit abandonner cette entreprise. Les Calvinistes l'assiégerent en 1562. & cette Ville fut vaillamment défendue par les Catholiques.

Rosoy est une petite ville à 12. lieues de Paris, qui n'est connue que par le grand passage des troupes & par son Election.

§. 3. Le Hurepoix , *Pagus Mauripensis ; Morivensis*. On ne peut rien voir de plus opposé que le sont nos Géographes sur les limites de ce petit pays, & par conséquent sur les Villes qui sont dans son étendue. Après s'être bien fatigué pour fixer ces limites , on est aussi incertain qu'auparavant ; & si on avoit eu le bonheur d'y réussir , sans doute que la gloire de la découverte n'égalerait pas la peine de la recherche. On place dans le Hurepoix *Dourdan , Châtre ou Arpajon , Montlheri , Linas , Lonjumeau*.

D O U R D A N.

DOURDAN , *Dordingum , Dordinchum*, sur la rivière d'Orge , dans le Hurepoix , du Diocèse de Chartres , & à dix lieues de Paris. *S. Pierre & S. Germain* sont les deux Paroisses qu'il y a dans cette Ville , mais la dernière est la principale. Il y a aussi une Communauté de filles de l'Union Chrétienne, & un Hôpital. Hors la Ville est un Prieuré claustral nommé *Notre Dame de l'Ouye*, qui est occupé par des Religieux Réformés de l'Ordre de Grandmont. Cette Ville fut unie au Domaine de la Couronne lorsque *Hugues Capet* , à qui elle appartenait en propre , parvint à la Royauté. *S. Louis* fut le premier qui depuis *Hugues Capet* , donna le Domaine

de Dourdan à sa mere pour assignation de sa dot & de son douaire , l'an 1240. Le même Prince en 1260. assigna le douaire de Marguerite de Provence sa femme , sur *Dourdan* , Corbeil & autres lieux.

Entre les terres que donna Philippe le Bel pour l'appanage de son frere *Louis* Comte d'Evreux en l'an 1307. on y voit le Château , Prévôté & Châtellenie de *Dourdan*.

Ce Comte d'Evreux fut pere de deux Princes , Philippe & *Charles*. A ce dernier échurent en partage Etampes , *Dourdan*, & autres lieux. M. Dupuy assure qu'il jouissoit de Dourdan en 1329 , 1330 , 1331 , & 1335.

Louis fils dudit Charles lui succeda , & se voyant sans enfans , il donna par donation entre-vifs le 9. Novembre 1381. à Louis Duc d'Anjou & à sa femme , Etampes , Gien , *Dourdan* & Aubigni ; mais en 1385. il y eut une transaction entre la veuve dudit Duc d'Anjou , & Jean Duc de Berri , par laquelle elle lui ceda & transporta tout le contenu en ladite donation.

Peu de temps après cette transaction , le Duc de Berri qui n'avoit point d'enfans mâles , fit une remise générale de tous ses biens au Roi Charles VI. son neveu, même des villes d'Etampes & de *Dourdan* en cas

qu'il mourût sans enfans mâles, à la charge que le Roi donneroît quelques sommes d'argent à ses Filles. Le Roi donna depuis permission audit Duc de Berri de disposer d'Etampes, de Gien, & de *Dourdan*, & en conséquence le Duc de Berri les donna à son frere Philippe le Hardi Duc de Bourgogne, par contrat passé le 28. Janvier 1387. Philippe le Hardi ne jouit point de cette donation, parce qu'il mourut dès l'an 1404. douze ans avant la mort du Duc de Berri, qui n'arriva qu'en 1416. mais son fils Jean en jouit, & après lui Philippe le Bon Duc de Bourgogne, qui donna *Dourdan* avec Etampes à son cousin-germain Jean de Nevers l'an 1434. Ce Jean de Nevers jouit de *Dourdan* jusqu'en 1446. que le Procureur Général du Parlement de Paris, prétendant, comme il étoit vrai, qu'Etampes & *Dourdan* dépendoient de la Couronne, & faisoient partie du Domaine du Roi, les fit saisir, & obtint Arrêt en 1472. par lequel ces terres furent réunies à la Couronne.

Dupuy
Droits du
Roi, &c.

Après cet Arrêt d'union, le Roi engagea le Domaine de *Dourdan* à un nommé *Gobache*; mais il le retira en 1484. & le réunit au Domaine, où il demeura jusqu'au regne de Louis XII. lequel engagea Melun, *Dourdan* & Corbeil à *Louis Malet de*

Graville Amiral de France , pour la somme de 80000. liv. mais ledit Amiral par une action magnifique & peu imitée , remit au Roi par son codicile de l'an 1513. purement & simplement , & sans restitution de deniers , lesdits Domaines de Melun , *Dourdan* & Corbeil , à la charge qu'il plût au Roi de faire diminuer aux lieux les plus chargés de son royaume ladite somme de 80000. l. sans néanmoins préjudicier aux droits que ses héritiers pourroient avoir d'ailleurs sur *Dourdan*.

Dèslors *Dourdan* fut réuni au Domaine , jusqu'à Henri II. qui l'engagea à M. de Guise ; puis en execution de l'Edit de l'an 1591. ce Domaine fut vendu à faculté de rachat perpetuel l'an 1596. à *Imbert de Diesbach* , Bernois , pour la somme de 120000. liv. Ce Suisse passa déclaration en faveur du sieur de *Harlai de Sancé*. Depuis le sieur de *Rosni* le retira du sieur de Sancé , & en a joui jusqu'en 1610. qu'il fut remboursé par le Roi Louis XIII.

Aujourd'hui *Dourdan* est de l'appanage de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orleans Premier Prince du Sang.

C H A S T R E S.

CHASTRES , *Castra* , aujourd'hui *Arpajon* , est une petite Ville située sur un ruisseau nommé l'*Orge*. Elle fut érigée

en Marquisat sous le nom d'*Arpajon* par Lettres Patentes données au mois d'Octobre 1720. en faveur de *Louis Marquis d'Arpajon* Lieutenant Général des Armées du Roi , Chevalier de la Toison d'Or & de saint Louis , Gouverneur de Berri. En la personne de ce Seigneur mort le 21. d'Août 1736. a fini la posterité masculine de la maison d'Arpajon , une des plus illustres du Royaume.

MONTLHERY.

MONTLHERY , *Mons Lethericus , Mons Letherici* , petite ville située sur une colline à trois lieues de Corbeil , & à six de Paris. Thibaud surnommé File-Estoupes Forestier du Roi Robert , & fils de Bouchard premier Baron de Montmorenci , fit bâtir un Château à Montlheri , s'y établit en 1015. & donna commencement à cette branche de la maison de Montmorenci. Ses descendants à la faveur de ce Château firent bien de la peine à Philippe I. & à Louis le Gros. Ce dernier le fit démolir , à la réserve de la tour que l'on y voit encore , & qui est si haute , qu'on la voit de Paris qui en est à six lieues. Il s'y donna une sanglante bataille le 16. de Juillet 1465. entre le Roi Louis XI. & Charles de France Duc de Berri son frere , dont les Ducs de Bourgogne & de

Bretagne , & plusieurs autres Seigneurs suivoient le parti. Cette bataille se donna dans une petite plaine qui est entre Montlheri & Longpont , & qui à cause de cet événement est appelée dans les titres & terriers du pays , *le Chantier du Champ de bataille.*

L'Eglise de la Trinité est la principale Paroisse de cette petite Ville. Celle de *S. Pierre* du Château est hors la Ville , & il y a une Chapelle sous l'invocation de *S. Laurent* qui est un Prieuré simple dont le revenu est de 650. liv. ou environ.

Il y a aussi dans cette petite Ville une Chapelle fondée par le sieur *Boudin Desperriers* Procureur du Roi de cette Ville , & Capitaine des Guidés , que les bontés de Louis XIV. avoient rendu fort connu. Elle est sous le titre de l'Assomption de la Vierge , & est desservie par deux Chapelains qui ont chacun 400. l. de revenu.

Montlheri a titre de Comté, Prévôté & Châtellenie. Il fut aliené en faveur du Cardinal de Richelieu , duquel Louis XIII. le retira & l'unit au Duché de Chartres qu'il avoit donné en appanage à Gaston-Jean-Baptiste de France son frere Duc d'Orleans. Le Domaine de Montlhery fut enfin engagé à M. Phelipeaux Conseiller d'Etat par les Commissaires du Roi le 18. de Juillet 1696.

L I N A S.

L I N A S est pour ainſi dire un faubourg de Montlhery , au-deſſous duquel il eſt ſitué , ſur la petite riviere de Salmouille. Ce village ne mérite quelque conſideration que par ſon College de Chanoines qui eſt compoſé de deux Dignités le *Doyenné* & la *Chantrerie* , & de neuf Canoncats, ſans compter les deux qui ſont annexés aux deux Dignités. Ils ont environ 3000. liv. de revenu à partager entr'eux. C'eſt l'Archevêque de Paris qui eſt le Collateur de tous ces Canoncats. Cette Eglise Collégiale eſt auſſi Paroiſſiale , & ſous l'invocation de *saint Merri*. Les Chanoines de cette Eglise en ſont Curés primitifs , & nomment un d'entr'eux pour être Vicaire Perpetuel.

M A R C O U S S I S.

M A R C O U S S I S ou Marcouci , eſt un Bourg à ſix lieues ou environ de Paris ſur la petite riviere de *Salmouille* , qui y traverse un Parc de 80. arpens. Le Château eſt dans un fond au pied d'une coline , & étoit aſſez fort avant l'invention du canon. Lors des troubles de la minorité de Louis XIV. le Prince de Condé , le Prince de Conti , & le Duc de Longueville furent tranſférés de Vin-

cennes au Château de Marcouffis ; mais comme on soupçonna que quelqu'un les informoit de ce qui se passoit à Paris , on les transféra au Havre-de-Grace.

Cette Seigneurie a toujours appartenu à des personnes de bonne maison ; sçavoir aux Montagu , aux Mallet-Graville , aux Balzacs , & aux d'Illiers-d'Entragues ; mais elle est principalement connue pour avoir appartenu à Jean de Montagu *Grand Maître de la Maison du Roi* , ou comme on parloit en ce temps-là , *Grand-Maître-d'Hôtel du Roi*. Il étoit aussi Surintendant des Finances sous Charles VI. C'est lui qui fit bâtir le chœur de l'Eglise de *saint Vandrille* , Paroisse de Marcouffis , qui se nomme aujourd'hui l'Eglise de la Madeleine. Il voulut aussi faire bâtir la nef de même que le chœur , mais le Prieur s'y opposa , de peur que cela ne blessât son autorité & ses droits. La pitié de Jean de Montagu ne se renferma point en ces bornes. Il fonda ici un beau *Couvent pour les Celestins*. La premiere pierre fut posée au fondement de l'Eglise le 18. de Février de l'an 1404. & l'an 1408. le 17. d'Avril qui étoit le premier Mardi d'après Pâques, tout l'édifice fut en état de recevoir les Religieux Celestins , qui en prirent possession au nombre de seize , y compris le Prieur & trois Freres Convers. Ce jour

là la Dédicace de l'Eglise & l'Installation des Celestins fut faite par Jean de Montagu Archevêque de Sens & frere du Fondateur. Le Chapitre de S. Merri de Linas, & un grand nombre de Curés & Ecclesiastiques des Paroisses voisines assisterent à cette cérémonie.; & c'est en mémoire de cette solemnité que le Chapitre de Linas & les Eglises Paroissiales des environs vont tous les ans le premier Mardi d'après Pâques en procession au Couvent des Celestins de Marcouffis.

Comme Jean de Montagu étoit dans les interêts de la Maison d'Orleans, le Duc de Bourgogne chercha à s'en défaire, & l'ayant fait prendre, nomma des Commissaires, qui rendirent leur sentence le 17. d'Octobre de l'an 1409. par laquelle Montagu fut déclaré criminel de Leze-Majesté, & pour ce condamné à être décapité dans les Halles de Paris, son corps mis à Montfaucon, & sa tête au bout d'une lance sur les pilliers des Halles, ce qui fut executé le même jour. Dubreuil dans ses Antiquités de Paris au chapitre de la fondation des Célestins de Marcouffis dit que le corps de Jean de Montagu fut porté à Montfaucon dans *un sac rempli d'épices* : que pendant tout le temps qu'il fut à ce gibet, les Celestins de Marcouffis donnoient tous les jours une

une certaine somme au Bourreau de Paris pour le garder : & que quatre ans après son execution , sa mémoire ayant été justifiée , ses biens qui avoient été confisqués & donnés au Comte Palatin Duc de Baviere frere de la Reine , furent rendus à ses héritiers. M. Ménage dans son Histoire de Sablé pag. 27. relève toute cette narration de Dubreul. Il convient que le corps de Jean de Montagu fut dépendu le 27. de Septembre de l'an 1412. mais il traite de fable tout ce qu'il dit du *sac rempli d'épices* , & de la garde faite du corps de Jean de Montagu par le Bourreau. Il ajoute qu'il n'est point vrai non plus que la mémoire de Jean de Montagu ait été justifiée , & que pour ses biens , quoiqu'il eût été condamné sans la participation de Charles VI. ce Roi en avoit cependant donné la confiscation à Louis Duc de Guyenne , Dauphin , que néanmoins ils furent enfin rendus aux héritiers de Jean de Montagu.

Après que les Celestins de Marcouffis eurent obtenu le corps de leur Fondateur , ils le transporterent dans ce Couvent , où ils lui firent à leurs dépens des funérailles magnifiques , & lui érigerent un tombeau , sur lequel ils firent mettre ce distique.

*Non vetuit servata fides Regi , patriaque ,
Ne tandem injusta traderet ipse neci.*

Cette reconnoissance des Celestins de Marcouffis envers leur Fondateur, ne leur fut pas infructueuse , puisqu'elle leur attira des bienfaits de Louis *Malet* Seigneur de *Graville* , Amiral de France ; de *Charles de Balzac* Evêque & Comte de Noyon, qui fut inhumé en cette Eglise l'an 1627. de *Raymond Boucher* Seigneur d'Orçay , Maître des Comptes , qui choisit ici sa sépulture ; de *Jacques Viole* Seigneur d'Auzeraux & de Lervilliers , Conseiller Clerc au Parlement de Paris , & de plusieurs autres personnes.

Le motif de cette fondation , & de plusieurs autres que fit *Jean de Montagu*, avoit été en vûe d'obtenir de Dieu le rétablissement de la santé du Roi Charles VI. son bienfaicteur , ainsi que le témoignent deux belles Statues de pierre qui représentent ce Roi & la Reine sa femme , lesquelles Jean de Montagu fit mettre à l'entrée de l'Eglise de ce Monastere , où l'on les voit encore aujourd'hui, & le mot *Ilpadelt* , qu'on voit écrit , ou gravé en plusieurs endroits de cette Eglise & de ce Monastere ; car ce mot n'est composé que de Lettres initiales , qui signifient , *je l'ai promis à Dieu , & l'ai tenu.*

Ceux qui passent par Marcoussis doivent demander à voir un magnifique *Ostensoire* d'or & d'argent, qui a été donné à ce Monastere par *Jean de France* Duc de Berry , & dont le travail est plus précieux que la matiere.

LONGJUMEAU.

LONGJUMEAU, *Mons-Gemellus*, est un Bourg situé sur la petite riviere d'*Ivette*, qui se jette dans celle d'*Orge* un peu plus bas. Il y a ici un Prieuré de Chanoines-Réguliers de l'Ordre de *S. Augustin*, & qui est aujourd'hui de la Congrégation de sainte Geneviève. Le Prieur est depuis long-temps Commandataire , & le fameux *Théodore de Beze* étoit revêtu de ce bénéfice , lorsqu'il quitta la Religion de ses peres pour embrasser celle de Calvin.

§. 4 Le Gâtinois François. Le Gâtinois en général est nommé *Pagus Vastinensis*, ou *Wastinensis*, à cause de sa stérilité, n'étant presque rempli que d'étangs , de rochers , de montagnes & de forêts , & *Vastinium* signifiant la même chose que *Landa*, c'est-à-dire , un pays sablonneux & stérile , tel que les Landes de Bordeaux & les Landes de Bretagne. Cette raison a fait donner ce même nom de *Gâtinois* à un canton de la Province de Poitou , à *Vatan* en Berry , &

à plusieurs autres lieux déserts & incultes que les Flamands nomment aussi *Woesty-nen*. Le Gâtinois dont il s'agit ici , se divise en *Gâtinois François*, qui est du Gouvernement de l'Isle de France , & en *Gâtinois Orleanois* , qui est du Gouvernement de l'Orleanois. Je dois encore remarquer que le Gâtinois d'aujourd'hui est plus étendu que ne l'étoit l'ancien , puisqu'il renferme *Melun* & le petit pays dont cette Ville étoit le chef-lieu , & qui de son nom étoit nommé le *Melunois*.

Le Gâtinois François dont il est ici question , renferme Melun , Nemours , Moret , Courtenay , Valery , Milly , Fontainebleau , & Estampes.

M E L U N.

MELUN , *Melodunum* , *Metiosedum*. Cette Ville est sur la riviere de Seine à dix lieues au - dessus de Paris , & à quatre au - dessous de Fontainebleau. Elle est fort ancienne , & si l'on en veut croire les habitans , elle a servi de modele pour bâtir celle de Paris. Ce qu'il y a de constant , c'est que la figure & la situation de ces deux Villes sont parfaitement semblables. La riviere de Seine y forme une Isle , & coupe la Ville en trois parties. L'une du côté de la Brie , qui est la Ville : celle de l'Isle , qui est

la Cité : & celle qui est du côté du Gâtinois. On voit à Melun les anciens vestiges d'un Temple , qui fut consacré à la Déesse *Isis*. C'est un bâtiment , dont il ne reste plus que les quatre murailles. Sa forme est un quarré long. L'Eglise de Notre-Dame est dans l'Isle , & est Collégiale. Celle de saint Etienne est Paroissiale. *Saint Aspais* est une assez belle Eglise Paroissiale située aussi dans la partie appelée l'Isle. Elle a pris son nom d'un Archevêque d'Auch mort en ce lieu là l'an 536. au retour du Concile d'Orléans : les miracles qui s'y firent après sa mort , obligerent à lui bâtir cette Eglise. La partie de Melun qui est du côté du Gâtinois , est de la Paroisse de saint Ambroise , & est toute remplie d'hôtellerie à cause du grand passage , & de l'abord des coches d'eau. Les Couvens des Carmes , des Cordeliers , & l'Abbaye de saint Pere , sont dans le Faubourg.

La ville de Melun a été assiégée & prise plusieurs fois par les Anglois & le Duc de Bourgogne. Les Anglois la prirent par famine en 1419. ils la garderent pendant dix ans ; mais en 1429. les habitans les en chasserent , & y reçurent des troupes du Roi Charles VII. lequel par reconnaissance leur accorda plusieurs beaux Privileges par Lettres Patentes du dernier de Février de l'an 1432.

Il y a à Melun deux Ponts de pierre , composés de huit arches chacun. Celui qu'on nomme le *Pont-aux-Moulins* est le plus grand passage. Le peu d'ouverture & d'élevation de ses arches , le rendent peu commode. Le second est nommé le *Pont-au-Fruit*.

Jacques Amiot , fameux par son esprit, & par son sçavoir , étoit né à Melun en 1514. Son pere se nommoit *Nicolas Amiot* Corroyeur , selon quelques - uns , & Boucher , selon d'autres. Le mérite de Jacques Amiot le fit choisir pour Précepteur des Enfans de France , Fils du Roi Henry II. & qui regnerent dans la suite sous les noms de François II. de Charles IX. & de Henry III. Amiot fut Abbé de Bellozane , de saint Corneille de Compiègne , Evêque d'Auxerre , Grand Aumônier de France , & Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit. Il mourut à Auxerre le 7. de Février de l'an 1595.

Je ne dois pas quitter Melun sans parler d'une Epitaphe latine qu'on voit dans l'Eglise de *S. Aspais* , sur un marbre noir en Lettres non Gotiques , mais Romaines , presqu'onciales & très-lisibles. On en attribue la composition à *Pierre Renaud* en son vivant , Procureur du Roi de cette Ville , à qui la réputation de Sça-

vant a été conservée jusqu'ici parmi ses descendans. Il consacra ce monument à Dieu , très-grand & très-bon , pour honorer la mémoire de *Pierre Renaud* son pere , & de sa mere *Binira*. Cette Epitaphe , qui est regardée comme un de ces badinages qu'on doit nommer *difficiles nuga* , a été rapportée dans le *Mercur* de France , du mois d'Août 1727. page 1852. & dans le mois de Decembre de la même année des *Mémoires de Trévoux*. Comme les Réverends Peres Jesuites entendent parfaitement la Langue Latine , je transcrirai ici cette Epitaphe telle qu'ils l'ont rapportée dans leur *Journal* du mois de Decembre que je viens de citer , comme ayant été fidelement copiée d'après le marbre qui est dans l'Eglise de saint Aspais de Melun.

D. O. M. S.

P. P. B. M. B. M. F. P.

*Ob te sacro hemo rufpare & agroram præbio comperce dejugata , querquera cojus cor luxum lapit qua P. Reginaldi moratoris egregis , & discufforis deltici uni cuba emem topper extrantem vagitatur antigerio exillat in ante diem id. Maesi CIO IOIIII * * V. in ibi ftancionum recidua pro capis diffarcationem fupparat. In ori duo post alterum puera*
H iiij

*minerrima curustus memut parectatus & Gal-
lularis. Uls gafandus cubio. Cittimi sub ube-
res nedum in lustrico. Equeis quando vegran-
des pede pressim sævi lubrium gnaritas indus-
triat. Colustram ruina purimè tetini. Hoc nû
ob oloes suppedium. Hac nis speres dique ruis
redubia. At ex quo Lubina orispicis lax-
laciens convotos oxime percarlapsit tum di-
vidos frea falcitans taxim lamberat ; opido
destricat numero collutulat. Conna depanatur
ennam Biniram creduas ? Nenu dicassis. Illi-
cet virops quæ viripos. In letalem reapse red
hostians. Capsi vidubium at at corgo dividia
duali tam desiduo à metatore diffialescere.
Hippacans diffitisco æqui diali Mamertis.
C10. 10C. 11. Corpora dejugum uno se confo-
dusta pone propè raricantia sugrundario fra-
cescunt.*

Veni , abii , vos qui venistis abibitis omnes.

Le P. Dom *Antoine Prevôt* , pour lors
(1728.) Moine Benedictin de la Con-
grégation de saint Maur , donna une ex-
plication de cette Épitaphe dans le Mer-
cure de France , du mois de Mars 1728.
en la mettant dans une Latinité plus in-
telligible que l'original. Ce Pere dit
qu'il a trouvé dans les anciens Gram-
mairiens Latins , & dans les Ouvrages de
quelques Jurisconsultes , l'interprétation
des termes dans lesquels elle est conçue.

Le mot de *Binira* est le seul dont il n'a trouvé aucune trace dans les anciens Ecrivains Latins , & il croit qu'il doit être regardé comme le nom de l'épouse qu'on fait parler dans l'Epitaphe. Cela s'accorde si bien , dit-il , avec les Lettres initiales de l'inscription , qu'il ne doute presque point que sa conjecture ne soit juste.

Voici donc cette Epitaphe expliquée par Dom *Prevôt* , aujourd'hui l'Abbé *Prevôt*.

Deo Optimo , Maximo , Sacrum.

*Petro patri , Binira matri , benè merentibus ,
filius posuit.*

Obsecro te , homo , inquire diligenter , & agritudinem remedio compesce viduæ tremantis , cujus cor commotum dolore languet. Quæ Petri Reginaldi censoris morum egregii , & Judicis eruditissimi unica uxor , eundem præmaturè ereptum luget vehementer. Disjungitur ab illa ipso die iduum Maii 1585. Itaque è partu multiplici nata progenies Patris jacturam supplet. Memores filii duo. Post natu minimum , puella minor. Major natu , jam pubescens & firma voce , nec non hæres masculus. Extremi adhuc sub ubere , nec dum nomen eis impositum. E quibus alterum , quia corpore male sanus , agrè. Artium cul-

* Le temps
est appelé
Orispex,
l'inspec-
teur des
heures.

* Atat,
c'est-à-di-
re, præpa-
rator man-
sionum.

*tura sustentat. Lac eis è mamma purissimè
dedi. Hoc mihi contra dolorem subsidium. Hæc
nobis spes denique post ruinam reliqua. Ve-
rùm ex quo mortiferi horarum inspectoris *
fraus allectans sponso citissimè divisit, ex eo
divisos vis quadam rodens sensim destruit,
oppido consumit, multum dedecorat, occultè
æposcit. Etiam ne Biniram credas? Nequa-
quam dixeris. Sire dubio opus habeo viro,
(jungi) quæ viro matura sum. Illi qui letum
dat reipsa gratias agens viduitatis cursum
peregi.* Atat profectò separatio sponsæ tam
lento à preparatore mansionum cessare inci-
pit. Suspirans morior. Æquidiali Martii
1602. Corpora sponsoꝝ morte disjuncto-
rum, simul conjuncta, proximè putrescentia,
sepulcro in corruptionem abeunt.*

Veni, abii, vos qui venistis, abibitis omnes.

J'ai remarqué ci-dessus qu'il y a Bail-
liage, Siège Présidial, Prévôté, Election
& Maréchaussée.

N E M O U R S.

NEMOURS, *Nemus, Nemosium, Ne-
mosum*, sur la riviere de Lou-ain à
quatre lieues de Fontainebleau, & à dix-
huit de Paris. Nemours a eu ses Comtes
jusqu'en 1404. dont on voit quelques-
uns des tombeaux dans l'Abbaye de la
Joye. Charles VI. l'érigea en Duché en

la donnant à Charles II. Roi de Navarre en échange du Comté d'Evreux, & d'autres terres qu'il avoit en Normandie. Louis XII. la retira ensuite de Gaston de Foix son neveu, & lui ceda le Comté de Beaufort. François I. l'engagea en 1528. à la Maison de Savoye pour la somme de cent mille livres. Louis le Grand la retira en mariant la feue Reine de Portugal & la feue Duchesse douairiere de Savoye.

Avant que Nemours fut érigé en Duché, ce n'étoit qu'un Château bâti dans une Isle que forme le Lou-ain, & il n'étoit point fermé de murailles. Ce Château n'a pas aujourd'hui grande apparence. Il y a quelques Tours rondes fort hautes qui servent de prison à la Ville. Dans la grande rue est un marché couvert, & la Paroisse de la Ville, appelée le Prieuré de saint Jean. Ce Prieuré fut fondé par Louis VII. à son retour de Jérusalem. Il le dota de grands revenus, & lui donna une partie de la mâchoire supérieure de saint Jean qu'il avoit obtenue de l'Evêque de Sébaste. Le Couvent des Religieuses de sainte Marie est un bâtiment neuf & beau. Dans le Faubourg saint Pierre est une autre Eglise Paroissiale dédiée sous l'invocation de ce Prince des Apôtres. Tout auprès est une Abbaye de filles de l'Ordre de Citeaux, appelée

Notre-Dame de la Joye. Le Duché de Nemours fut donné à Philippe de France, Duc d'Orleans, frere unique du Roi Louis XIV. pour le parfournement de son appanage, par Lettres Patentes du 24. Avril de l'an 1672. *François Hedelin*, connu sous le nom d'Abbé d'Aubignac étoit né à Paris, mais son pere étoit Lieutenant Général de Nemours; & cela a fait croire à quelques-uns, qu'il étoit né dans cette petite Ville. Il avoit été Précepteur du Duc de Fronfac, neveu du Cardinal de Richelieu, & il avoit si bien réussi dans cette éducation, que ce Seigneur étant devenu majeur, lui fit une pension viagere de quatre mille livres de rente, de laquelle l'Abbé d'Aubignac a joui jusqu'à sa mort arrivée l'an 1673. *La pratique du Théâtre*, est celui de ses ouvrages qui lui a fait le plus d'honneur.

M O R E T.

MORET, *Murittum, Muritum, Moretum*, petite Ville sur le Lou-ain dans le Diocèse de Sens, avec titre de Comté. L'an 850. on y tint un Concile, & c'est au nom de cette assemblée, que Loup Abbé de Ferrieres écrivit la 115^e de ses Epîtres. Henry le Grand donna le Domaine de Moret à Jaqueline de Beuil son amie, qui le porta dans la Maison

des Marquis de Vardes , de laquelle il a passé dans celle de Chabot-Rohan, par Madame la Duchesse de Rohan , qui étoit fille unique du dernier Marquis de Vardes. Depuis quelques années Moret a appartenu par engagement à feu M. de Caumartin Intendant des Finances. Il y a un Château fort ancien , qui n'est presque un donjon couvert d'une terrasse. La principale Eglise est dédiée sous l'invocation de la Vierge. Elle est grande, assez bien bâtie & proche du marché. Il y a dans cette petite ville un Couvent de Religieuses.

C O U R T E N A Y.

COURTENAY, *Curtinetum*, *Cortinacum*, *Curtinacum*, *Cortegniacum*, *Cortiniacum*, *Curtenacum*, *Cortenaum*, petite Ville située sur la petite rivière de Clairy entre Montargis & Sens , environ à cinq lieues de l'un & de l'autre. Elle a donné son nom à des Princes célèbres dans l'histoire de Constantinople.

VALERY, *Valeriacum* , est un Château à deux lieues de la rivière d'Yonne au couchant , & à cinq lieues de Montreuil vers le midi. Ce fut Catherine de Lustrac , veuve du Maréchal de Saint-André , qui dans l'espérance d'épouser Louis de Bourbon I. du nom , Prince de Condé , lui donna la Terre de Valery

avec les meubles magnifiques , dont le Château étoit orné. Depuis ce temps-là , les Princes de Bourbon-Condé ont choisi Valery pour le lieu de leur sépulture. Cette Terre ayant été vendue à un Partisan , & le Duc de Bourbon étant mort en 1740. il fallut changer le domicile des morts de cette auguste Maison , & en transporter les cendres à Anguien , ou Montmorancy , où ce Prince fut inhumé. Les Gens d'Affaires sont aujourd'hui si puissans , qu'ils roulent , comme on voit , avec nos Princes du Sang.

FONTAINEBLEAU , Maison Royale , dont j'ai donné la description dans les environs de Paris.

ESTAMPES.

ESTAMPES , *Stampa Castrum* , sur la riviere de *Juine* , qu'on nomme aussi la *riviere d'Estampes* , & qui un peu au-dessous de cette Ville , reçoit la *Lo* , ou *Læ* , & puis le *Loët*. Quelques Géographes mettent Estampes dans le Hurepois , d'autres dans la Beauce , & d'autres dans le Gâtinois. Cette difference de sentiment sur sa position , fait que cette Ville est en contestation pour le Gouvernement , entre le Gouverneur de l'Isle de France , & le Gouverneur d'Orleans & de l'Orléanois. Le Gouverneur de l'Isle de France

est en possession d'envoyer les Ordres pour les Troupes, & celui d'Orleans pour l'Arriere-Ban. Quant aux ordres pour les *Te Deum*, *feux de joie*, *publication de Paix*, & autres semblables, la Ville d'Estampes les reçoit des deux côtés.

Cette Ville est de l'ancien Domaine de la Couronne, & nos Rois y avoient anciennement un Palais, comme il paroît par *Helgaud*, & par la chronique de *Morigny*. *Philippe le-Bel* la donna en appanage à Louis Comte d'Evreux; & *le Roi Charles IV.* l'érigea en Comté en 1327. On voit par ses Lettres d'érection, qui sont du mois de Septembre, qu'auparavant c'étoit une Baronnie. Le Roi Charles VII. la donna à Richard de Bretagne; Louis XI. à Jean de Foix. Gaston de Foix, fils de Jean, ayant été tué à la journée de Ravenne, Louis XII. la donna à Anne de Bretagne sa femme en 1513. Claude de France leur fille, la porta en mariage à François d'Orleans Duc de Valois, qui fut ensuite Roi sous le nom de François I. Ce Prince, après la mort de sa femme, donna Estampes à Jean de la Barre premier Gentilhomme de sa Chambre, après la mort duquel, ce même Roi l'érigea en Duché l'an 1536. par Lettres Patentes du mois de Janvier, qui furent registrées au Parlement le 18. du même mois, en

faveur de *Jean de Brosse*, qu'il avoit marié avec *Anne de Pisseleu*, fille de Guillaume de Pisseleu Seigneur de Heilli, & d'Anne Sanguin sa seconde femme. *Anne de Pisseleu* avoit eu beaucoup de part aux bonnes graces du Roi, qui en devint amoureux dans un voyage que fit Madame la Regente, dont elle étoit fille d'honneur, sur les frontieres d'Espagne, allant au-devant du Roi son fils, peu après qu'il fut sorti de prison. Henry II. les dépouilla de ce Duché en 1553. pour en revêtir *Diane de Poitiers* sa maîtresse, qui l'avoit aussi été de François I. Charles IX. le rendit à Jean de Brosse en 1562. qui étant mort sans posterité, Henry III. le donna en 1576. à Jean Casimir Duc de Deuxponts, qui le rendit au Roi, & Sa Majesté l'année d'après le donna en engagement à la Duchesse de Montpensier, des mains de laquelle ce même Prince le retira pour le donner en dot à Marguerite de France sa sœur, en la mariant à Henry de Bourbon Roi de Navarre. Cette aliénation fut faite avec faculté de rachat perpétuel par contrat du 8. Juillet de l'an 1582. La Reine Marguerite fit donation du Duché d'Estampes le 11. de Novembre de l'an 1598. à Gabrielle, d'Etrées Duchesse de Beaufort. Et sa posterité l'a possédée jusqu'à la mort de M. le Duc de

Vendôme , arrivée à Vinaroz le 10. de Juin de l'an 1712.

Cette Ville qui est du Diocèse de Sens, renferme cinq Paroisses , un Couvent de Mathurins , un de Cordeliers , un de Capucins , un de Barnabites , un de Filles de la Congrégation de Notre-Dame , & un de Religieuses Hospitalieres , qui ont soin de l'Hôpital. Le Château avoit été bâti par ordre du Roi Robert , mais il a été détruit entierement. Pendant les troubles de la minorité de Louis XIV. L'armée des Princes s'empara de la ville d'E-stampes en 1652. malgré les habitans , & elle y fut aussi-tôt assiégée par l'armée du Roi , commandée par Sa Majesté. Ce Monarque après six semaines de siège , fut obligé de le lever pour marcher au Duc de Lorraine , qui amenoit neuf ou dix mille hommes au secours des Princes.

Il s'est tenu à Estampes trois Conciles Provinciaux & un Concile National. Ce dernier y fut convoqué par le Roi Louis le Gros en 1130. pour sçavoir si c'étoit Innocent II. ou Anaclet II. qu'on devoit reconnoître pour Pape. Saint Bernard dit sans hésiter qu'Innocent avoit été canoniquement élu , & son sentiment entraîna tous les suffrages. Louis le Jeune assembla dans cette même Ville en 1160. l'Eglise Gallicane , pour sçavoir s'il devoit

reconnoître *Alexandre III.* ou *Victor*, qui se disputoient la Papauté. Sur le jugement des Prélats, le Roi reconnut Alexandre.

La Ville d'Estampes a produit un Citoyen très-fameux dans notre Histoire, & duquel *Pasquier*, *Loisel*, *Chopin*, *Morin* dans son Histoire du Gâtinois, *André de la Roque*, dans son Traité de la Noblesse, & autres, ont parlé fort au long. Voici un précis de ce qu'ils en ont dit.

Le Roi Philippe I. ayant fait vœu d'aller en pèlerinage au saint Sépulcre, *Heu*, ou *Eude le Maire* d'Estampes, dit *Chalo* ou *Chaillou de Saint Mars*, ou de *Saint Mard*, ou de *Saint Medard*, s'offrit d'y aller pour lui armé de toutes pièces. Le Roi accepta l'offre, & donna à Chalo un privilege d'exemption de tous Péages, Tributs & autres Drois pour lui, & pour toute sa race de l'un & de l'autre sexe. Eude partit, & laissa sous la protection du Roi, *Ansolde* son fils & cinq filles qu'il avoit. Les Lettres Patentes données à Estampes, sont rapportées par Chopin. Il est aussi parlé de ce privilege dans les Registres de la Chambre des Comptes. Il étoit général pour toutes sortes d'Impôts & de Péages par terre & par eau. Il fut confirmé par le Roi Jean l'an 1360. & encore par d'autres Rois dont Chopin fait mention. Le fils de Charles de Saint Mars

& ses cinq filles , multiplierent prodigieusement cette race ; les filles qui en descendoient , étoient extrêmement recherchées , & même sans dot , parce qu'elles apportoit la Noblesse & ce privilege pour leurs descendans de l'un & de l'autre sexe. Le nombre s'en étant infiniment multiplié , François I. se vit obligé en 1540. de faire une Ordonnance où il déclara que les descendans de Chalo de Saint Mars , jouiroient de leur franchise à l'égard de tout ce qui se leveroit sur leur fonds, mais qu'ils payeroient tous les Péages. Henry III. en 1583. donna encore une nouvelle atteinte à ce privilege ; mais Henry IV. en 1601. déclara que tous les descendans de Chalo de Saint Mars payeroient la taille & tous les autres Droits que payoient ses autres sujets.

Les Armoiries de Chalo de Saint Mars, à ce que prétend la tradition , & celles de ses descendans, étoient de Jerusalem, c'est-à-dire, *d'argent à la Croix potencée, d'or accompagnée de quatre Croisettes de même, à enquerre, écartelé de sinople à l'Ecu de gueule, chargé d'une feuille de chêne d'argent, à la bordure d'or.* Ils prétendoient que le Roi Philippe I. leur avoit donné ce quartier de Jerusalem. *Erreur manifeste, dit le R. P. de Montfaucon, car en ces temps-là il n'y avoit point d'Armoiries, & les Rois ne don-*

* Mont-faucon dans le t. 2. des Monumens de la Monarchie Française. p. 216.

*noient point de Lettres de Noblesse.**

Celui qui a fait l'Histoire du *Convoi* & des *Obseques* de la Reine Anne de Bretagne, imprimée par Theodore Godefroy in 4^o en 1619, & qui se trouve dans un manuscrit de la Bibliotheque du Duc de Coislin Evêque de Metz, écrit dans le temps même, rapporte differemment l'Histoire de Chaillou de Saint Mars parlant de l'arrivée de ce Convoi à Estampes, & de ceux qui sortirent de cette Ville pour lui faire honneur; voici la description qu'il en fait, & que je copie d'après le manuscrit.

Il y avoit bien huit cent flambeaux, partie aux Armes de la Ville, qui sont de gueules à un château d'or, maçonné, fenêtré, & crenellé de sable, sur le tout un Ecu écartelé; le premier de France, le second de gueules à une tour d'or portée, fenêtrée & crenelée de sable.

* L'Imprimé dit 200.

*Et le parsus étoient six cent habitans * vêtus en deuil, qui portoient chacun un flambeau blanc armoirié d'un écu écartelé; le premier de Jerusalem, & le second de Sinople à un Ecu de gueule soutenu d'or sur une feuille de chêne d'argent. Je m'enquis pourquoi ils portoient ce quartier des Armes de Jerusalem. L'on me répondit qu'ils étoient issus d'un noble homme nommé Luc le Maire, Seigneur de Chaillou,*

lequel étant averti que le Roi Philippe-le-Bel devoit un voyage en Jerusalem à pied armé , portant un cierge ; ce que le bon Roi ne put pour quelque maladie qui lui survint , entreprit ledit Seigneur de Chaillou le voyage : ce qu'il fit & accomplit , & pour partie de sa remuneration , icelui Roi lui octroya un quartier des Armes de Jerusalem , & franchit & exempta de tous subsides & tailles , lui , ses successeurs , héritiers & ayeuls qui d'eux viendront. Ainsi ils sont peuplés depuis en grand nombre. Pour ce sont-ils tenus de venir au-devant du corps des Rois & Reines à leur Entrée à Estampes. Et si ils reposent morts , sont tenus de veiller & garder les corps , ça qu'ils ont fait ce voyage à ladite Reine ; & s'appellent la Franchise.

On peut recueillir de ces deux manieres différentes de raconter le voyage qui fit le sujet de la noblesse , & des Privileges accordés à *Luc le Maire* , Seigneur de Chaillou & de Saint Mars, que la concession est certaine , mais qu'il est très-difficile d'en découvrir l'origine.

§. 5. Le Mantois prend son nom de la ville de *Mante*, qui en est la principale. Ce petit pays renferme Mante , Versailles , Saint Germain , Poissy , Villepreux , Saint Cyr , Meulan , Dreux , Monfort - l'Amaury , &c. Ce petit Pays , à la reserve de Saint Germain-en-Laye & de Versailles , est du Diocèse de Chartres.

M A N T E.

MANTE , *Petromantalum* , *Medunta* , sur la Riviere de Seine , à onze lieues au-dessous de Paris. Valois donne à cette Ville le nom Latin de *Petromantalum* , sans nous en dire la raison , & il faut être bien clairvoyant pour voir le rapport qu'il peut y avoir entre ce nom & celui de *Mante*.

On n'a point de document qui nous apprenne par qui cette Ville & l'Eglise de Notre-Dame ont été fondées , les Anglois qui ont occupé cette Ville en plusieurs temps , & notamment pendant trente-deux ans sous les regnes de nos Rois Charles VI. & Charles VII. en ayant enlevé tous les titres qui étoient dans les Archives de l'Hôtel de Ville , & dans celles du Chapitre. Quelques anciens manuscrits , mais peu dignes de foi , disent que l'Eglise de *Notre - Dame* fut commencée l'an 516. par *Tibere II.* Empereur d'Orient , & achevé par *Maurice* son successeur en 548. & qu'elle fut dédiée sous l'invocation de Saint Denys , l'Abbaye de Saint Denys en ayant eu long-temps le déport. Ce récit est circonstancié de tant de particularités , qu'on se porteroit à croire ce fait , s'il n'étoit contredit par trois raisons invincibles

qui le détruisent. 1°. L'Empereur Tibere II. ne commença à regner qu'en 576. & Maurice, son successeur, qu'en 586. 2°. Notre Roi Clovis I. qui mourut l'an 514. avoit établi son Siège Royal à Paris, après avoir achevé de détruire la domination Romaine dans les Gaules. 3°. L'Abbaye de Saint Denys en France, ne fut fondée, & son Eglise bâtie par Dagobert I. que vers l'an 640. il n'y a donc pas lieu d'ajouter foi à cette prétendue fondation faite par deux Empereurs d'Orient. D'autres Mémoires qui se trouvent aussi chez quelques habitans de Mante, attribuent la fondation de cette Eglise au Roi Robert; mais c'est encore mal-à-propos: ce Roi fit bâtir, & fonda vers l'an 998. l'Eglise & Prieuré de *Saint Georges* en cette Ville; mais certainement il ne fit point bâtir l'Eglise de *Notre-Dame*, dont la construction est bien d'un autre goût que les bâtimens que ce bon Roi fit faire sous son regne. Enfin les Sçavans modernes attribuent le bâtiment de cette Eglise aux enfans de Louis le Debonnaire dans le ix^e siècle, & c'est, je crois, à quoi il faut s'en tenir. Mais un fait certain, est que *Guillaume le Bâtard* Duc de Normandie, & Roi d'Angleterre, étant en guerre avec Philippe I. Roi de France, & dans le dessein de l'aller assié-

ger à Paris , passa par *Mante* , premiere ville de France , sur la frontiere de Normandie , la força , y passa tout au fil de l'épée , & fit brûler & démolir plus des trois quarts des maisons & édifices ; mais dans la chaleur de l'action & de sa vengeance , son cheval en sautant un fossé dans le Parvis de Notre-Dame , le jetta par terre & le blessa grièvement. Cet accident l'obligea de se faire aussi-tôt porter en sa ville de Rouen , où il mourut de cette blessure. Pour satisfaire à la justice divine , dont il se crut puni , il légua par son testament des sommes considerables, desquelles fut rebâtie l'Eglise de Notre-Dame, que ce Prince avoit fort endommagée. Cette ruine arriva en 1087. & le rétablissement bien-tôt après. Les habitans qui resterent se rebâtirent , mais ils refirent la Ville de plus de moitié moins grande qu'elle n'étoit ; laissant tout ce qui étoit vers *Saint Pere* , son ancienne Paroisse , qui est présentement dans le Faubourg , se firent une Paroisse de l'Eglise de *Saint Maclou* , qui étoit auparavant l'Hôtel-Dieu , & du grand Cimetiere qui entouroit ladite Eglise , s'en firent des halles , y bâtirent des maisons, & transfererent leur Cimetiere du côté & hors la porte aux Saints , près l'Hôpital de Saint Lazare.

Le Roi *Charles de Navarre*, surnommé le *Mauvais*, qui avoit eu de notre Roi Charles V. le Comté de Mante & de Meulan, en échange de son Comté de Brie & de Champagne, & qui faisoit sa résidence ordinaire dans le Château de Mante, fit faire la Chapelle du *Rosaire* dans l'Eglise de Notre-Dame. C'est un bel hors-d'œuvre & un ouvrage vraiment Royal. Il y a dans cette Chapelle trois Autels, l'un sous l'invocation de la Vierge, où se fait le Service du *Rosaire*; un autre est sous l'invocation de *saint Philippe*, Patron du pere de ce Roi; & le troisiéme sous celle de *saint Louis*, sur le contretable duquel se voyent en peinture les portraits fort ressemblans de Charles Roi de Navarre, & de *Jeanne de France* sa femme, tous deux à genoux, chacun sur un prié-Dieu. Dans la balustrade de pierre qui fait la clôture de cette Chapelle du côté de l'Eglise, sont aussi placées quatre belles Statues de pierre, dont deux représentent S. Philippe, & Charles Roi de Navarre; & les deux autres la Reine Jeanne son épouse & une autre Princesse. Ces figures soutiennent le modele de cette Chapelle, qu'elles semblent offrir à Dieu, & sont d'une grande beauté.

Cette Eglise se ressent encore de la
Prov. Tome I.

magnificence des Reines *Blanche de Castille* mere de Saint Louis , & de *Marguerite de Provence* femme de ce Roi , par des ornemens & par plusieurs fondations de Chapelles qu'elles y ont faites. La couverture entiere de l'Eglise fut faite aux dépens de *Thibaud VII.* Comte de Champagne , Roi de Navarre , & Seigneur de Mante , mari d'Isabelle seconde fille de Saint Louis. Cette couverture est de grande tuile plombée , & agencée de maniere qu'elle représente par-tout les Armes de Champagne.

Voilà ce qui regarde la fondation de l'Eglise de Mante , mais pour la fondation du Chapitre , on croit qu'en l'an 980. le 24. du regne du Roi Clotaire , *Litgarde* Comtesse de Mante , & qui étoit de la postérité des Comtes qui s'étoient rendus propriétaires de ce Comté sous la minorité de Charles le Simple , légua par son testament à l'Eglise de Notre-Dame de Mante les dixmes des Villages de *Moulaville* , *Arnouville* , la *Terre d'Anfreville* , *Limay* , *Hannencourt* & *Isson* , ce qui fait à présent le meilleur revenu du Chapitre ; mais on doit présumer qu'il avoit été déjà fondé par les Rois Fondateurs de l'Eglise , puisqu'outre ces biens , ce Chapitre jouit encore de la dixme de Mante , & tient plu-

seurs fiefs dans la même Ville , dont les censives en argent ne sont pas considérables présentement , mais qui l'étoient anciennement. Il jouit encore de plusieurs droits sur la rivière , qui sont des concessions de nos Rois. En 1187. l'Abbé de cette Eglise , nommé du *Bois-Guillaume* , donna à ce même Chapitre , par son testament , les dixmes de *Surville* pour les assistances des Chanoines , & des Vicaires , aux Matines & Heures canonicales.

Cette Eglise a été premièrement desservie par des Chanoines-Réguliers , dont le Chef avoit la qualité d'*Abbé*, puis de *Tre-sorier* , ensuite de *Chantre* , & enfin depuis l'an 1300. par des Chanoines-Séculiers , dont le Chef est qualifié *Doyen*. Dès l'an 1304. on annexa au Doyenné un des huit canonicats de ce Chapitre, & postérieurement la Cure de *saint Maclou* , qui étoit desservie par le Chanoine Semainier , à condition que le Doyen entretiendrait le chœur de Notre - Dame de luminaire pour le Service Divin. Ce Chapitre est aujourd'hui composé de huit Chanoines , y compris le Doyen , de huit hauts - Vicaires , d'un Diacre , d'un Soudiacre , d'un Maître des Cérémonies , d'un Maître de Musique, de huit Enfans de chœur, & de douze ou quinze Chapelains tous

fondés , mais peu de ces Chapelains résident.

On compte parmi les anciens Abbés de Mante , plusieurs fils , & freres de nos Rois. Le Roi Henri I. ayant en 1041. confisqué le Comté de Mante & Meulan sur *Galleran* , dernier Comte propriétaire , parce qu'il avoit pris le parti de *Tibaud* Comte de Chartres , & d'*Etienne* Comte de Troyes contre lui , réunit ce Comté à la Couronne; mais depuis le donna en appanage à son petit-fils Philippe , fils du Roi Philippe I. Ce Comte Philippe ayant depuis pris le parti de quelques Seigneurs mécontents , contre le Roi *Louis le Gros* son frere , celui-ci l'assiégea dans Mante , qui fut prise d'assaut en 1118. & lui ôta son Comté & le réunit au Domaine de la Couronne. Deux ans après , c'est-à-dire en 1120. ce même Roi accorda aux habitans de Mante le droit de Commune , & leur octroya un Maire & douze Echevins pour les gouverner , lesquels douze Echevins furent réduits à quatre par Edit de 1537.

Le même Roi Louis le Gros donna l'Abbaye de Mante à *Philippe de Courtenay* son petit-fils , Archidiacre de Paris , comme on l'apprend par une Patente de cet Abbé , laquelle est de l'an 1152. Cette Abbaye passa depuis à Philippe

Auguste avant qu'il fût Roi , & alors il la donna aux Abbé & Religieux de Saint Denis en échange d'un Moustier qu'ils lui avoient cédé pour en disposer en faveur du Sénéchal de l'Empereur , à condition qu'arrivant le décès desdits Chanoines , ledit Abbé de Saint Denis seroit tenu d'y mettre des Religieux pour célébrer le Service Divin : ce qui fut autorisé par une Bulle du Pape *Innocent III.* du mois de Mai de l'an 1198.

Ce fut en conséquence de ce Traité , que *Hugues* , Abbé de Saint Denis fit représenter sur le grand portail de Notre-Dame de Mante , les Armes de l'Abbaye de Saint Denis , qui sont au frontispice du Temple à deux Tours , & placer sa figure en habit d'Abbé & en grand relief , le tout de pierre , & qu'on y voit encore au pied d'un crucifix. Mais ou ce Traité n'eut point d'exécution , ou les Moines de Saint Denis ne demeurèrent pas long-temps à Mante , & l'on doit croire que le même Philippe Auguste retira peu de temps après cette Abbaye des mains de l'Abbé de Saint Denis , & qu'il le récompensa sur les biens mêmes de la Menſe Abbatiale de Mante , desquels les Abbé & Religieux de Saint Denis jouissent encore.

Ces biens sont , par exemple , le droit

d'hanallage des bateaux passans sous le Pont de Mante & du travers sur la riviere. Ce que j'ai dit du peu de durée du Traité fait entre Philippe Auguste , l'Abbé & les Moines de Saint Denis , est prouvé par une tranfaction de l'an 1210. faite entre l'Abbé de Saint Victor-lez-Paris , & le Trésorier & Chapitre de Mante , pour raison du droit d'Annates & déport prétendu par ledit Abbé de Saint Victor , dans laquelle il n'est aucunement parlé des Abbé & Religieux de Saint Denis , mais au contraire , il y est dit qu'elle a été faite sous le bon plaisir du Seigneur Roi , Abbé de cette Eglise de Mante.

Le tombeau de pierre qui est dans le sanctuaire de Notre - Dame contre la clôture , du côté de l'Evangile , est celui des Princes & Princesses de la Maison de Navarre , à laquelle le Comté de Mante fut donné par échange du Comté de Champagne & de Brie , ainsi que nous l'avons dit ci-dessus. La figure de pierre qui est sur ce tombeau représente une jeune femme ; & au tour de ce tombeau on lit ces mots écrits en caracteres gothiques : *Comitissa Maria Campaniæ : Carolus Rex Navarra : Regina Navarra : Comitissa Campaniæ : Comes Theobaldus : Comes Henricus.* Ce tombeau , que les Doyen &

Chanoines ont fait placer où il est , étoit au milieu du chœur , au-dessous des premières marches du sanctuaire , sous lesquelles est un caveau , dont l'entrée couverte d'une tombe étoit sous ce même tombeau. Dans ce caveau se trouvent , avec d'autres cercueils de plomb , deux boîtes aussi de plomb , dans lesquelles sont enclos le cœur & les entrailles du Roi Philippe Auguste , qui décéda en la ville de Mante le 14. de Juillet 1223. & qui entre autres biens qu'il fit aux Habitans , fonda le Prieuré de Saint Julien près la porte des Cordeliers , en 1220.

Il y avoit à Mante un ancien Château qui a été le Palais de plusieurs de nos Rois , & de tous les anciens Comtes de Mante , mais il n'en reste presque plus rien. Henri le Grand y logea plus de dix ans à diverses fois. Louis XIII. y logea plusieurs jours en allant à Rouen , & en revenant de cette Ville , où il étoit allé tenir l'assemblée des Notables. Le Cardinal *Mazarin* y logea aussi lorsque Louis XIV. vint à Mante en 1652. pour pacifier les troubles que la Fronde avoit excités dans cette Ville. Il ne reste , dis-je , de ce Château que les écuries que Henri IV. avoit fait rebâtir à neuf , & qui depuis environ 46. ans servent d'écu-

ries aux chevaux des Gardes du Roi, de la garnison de Mante, & deux pans antiers de la Tour, nommée *la Tour de Gannes*. C'étoit un bâtiment quarré à quatre étages, avec un escalier de pierre hors d'œuvre, lequel fondit entierement à l'exception de ces deux pans de murailles en 1712. à cause des souterrains que quelques Taneurs avoient imprudemment creusés sous ladite Tour. Ce bâtiment, dont les deux pans qui restent sur pied, font connoître l'antiquité, étoit le plus ancien monument de cette Ville. Elle avoit été bâtie avant le regne de Charlemagne, & servit de Forteresse à celui dont elle portoit le nom, dans le dessein qu'il avoit d'usurper la Couronne. Le reste du Château qu'on avoit négligé d'entretenir pendant 50. ou 60. ans étant tombé en ruine de nos jours, fut démoli en 1721. par ordre du Duc d'Orleans Regent, pour en faire servir les matériaux aux Casernes qu'il avoit ordonné de faire pour le logement des troupes qui se trouveroient dans cette Ville. Si 60. ans auparavant on avoit prêté ce Château à quelque Bourgeois pour s'y loger, à la charge d'entretenir la couverture, il l'auroit fait subsister pendant 200. ans, pour cinquante sols par an d'entretien. Combien y a-t-il dans le royau-

me de bâtimens publics qui ont eu le même sort , & qui subsisteroient encore si on avoit bien voulu prendre cette précaution ?

Tout ce que je viens de dire jusqu'ici de l'Eglise & du Château de Mante , est exact & curieux , & me fut envoyé dans une description manuscrite dattée de Mante le 26. Janvier 1725. mais non signée. Je me suis donné beaucoup de mouvement pour découvrir le nom de celui qui en est l'auteur & lui en faire honneur , mais il ne m'a pas été possible d'y réussir.

Mante est situé sur le bord de la Seine, qu'on y passe sur un Pont de pierre qui a trente-neuf arches , & sa situation est une des plus agréables qu'il y ait. On y remarque deux belles Fontaines que le Marquis d'O y fit construire par ordre du Roi Henri IV. en 1590. La Procession qu'on y fait le jour de la *Fête-Dieu* , est nombreuse & fort singuliere. Tous les Corps de métiers y assistent , ayant à leur tête les montres de leurs métiers, enforte qu'on diroit que c'est un marché où l'on étale presque tout ce qui est nécessaire aux besoins de la vie. Les promenades de cette Ville sont le Pont , le Cimetiere , l'Allée ou Avenue des Cordeliers , & l'Isle Champion. Celle du Pont est amusante par la quantité de personnes & d'é-

quipages qu'on y voit passer. La promenade du Cimetiere est singuliere. Il est entouré dans son pour-tour d'une fort belle Allée d'arbres , & le tout est enfermé par un coridor ou cloître qui regne aussi au pour-tour. L'Avenue du Couvent des Cordeliers est très-fréquentée , & le Couvent joli : le refectoir sur-tout est une des merveilles du pays. *L'Isle Champion* est un lieu très-agréable , qui est bordé des deux côtés par la riviere de Seine , & embelli par les soins de la Ville d'un beau plan d'ormes , qui forme une promenade d'une beauté singuliere.

J'ai dit ci-dessus , que le Roi Philippe Auguste mourut à Mante le 14. de Juillet 1223. J'ajouterai ici par rapport à l'histoire générale , que ce fut à Mante que le Roi Henri IV. tint pour la première fois de son regne , Chapitre de l'Ordre du Saint-Esprit , & y donna cet Ordre à *Renaud de Beaune* Archevêque de Bourges , & au *Maréchal de Biron*.

Au Village de Limay , *ad Limagium pagum* près de Mante , est un Couvent de Celestins dédié à la Sainte Trinité , & fondé en 1376. par Charles V. Roi de France. Il est situé entre des rochers & les carrieres de pierre de Saint Aubin. L'enclos & le côteau de ce Monastere sont renommés pour leurs bons vins.

Un homme qui portoit le nom de *Vénéroni*, & qui a enseigné long-temps la Langue Italienne à Paris, étoit de Mante ou des environs. Il se nommoit *Vigneron*, & comme il étoit sans biens, il s'avisa d'un dessein qui lui réussit. Il quitta son nom pour prendre celui de *Vénéroni*, tâcha de passer pour Italien, s'annonça dans Paris pour un habile Maître de Langue Italienne, puis s'empara du Dictionnaire Italien d'*Oudin* & de sa Grammaire, & les fit imprimer sous son nom de *Vénéroni*. Les Italiens reconnurent bien-tôt l'imposture, mais les François en ont été les duppes pendant qu'il a vécu.

M E U L A N.

MEULAN, *Mellentum*, sur la riviere de Seine, entre Mante & Poissy, & à 7. lieues de Paris. Le Pont est de pierre, & séparé en deux parties par le Fort. Il est composé de vingt-une arches. Il y a dans le Fort, outre le logement du Gouverneur, une petite Eglise paroissiale sous l'invocation de saint Jacques, & un Couvent de Benedictins de la Congrégation de saint Maur, lequel porte le nom de saint *Nicaise*, ou *Nicaise* Evêque de Rouen, dont le corps, après que ce Saint eut souffert le martyre à *Vadinac*, ou

Gany sur Epte , fut transporté en l'Eglise de Meulan , où depuis , l'on fonda & bâtit ce Prieuré conventuel , où il ne reste plus qu'une partie des Reliques de ce Saint , les principales ayant été transportées à Orleans , à Condé en *Parisis* , à Rouen & ailleurs. Ce Fort est du Diocèse de Chartres , & la Ville de celui de Rouen. Il fut assiégé par le Duc de *Mayenne* , mais Henry le Grand l'obligea de se retirer , après un siège de cinq semaines. La ville de Meulan n'a que trois rues ; la haute , la basse , & celle de la *Tannerie* ; & deux Paroisses , *Saint Nicolas* & *Notre-Dame*. Outre ces deux Eglises , il y a deux Couvens , l'un de Pénitens , dit *Picpus* ; & l'autre de *Religieuses Annonciades* , instituées par la bienheureuse Jeanne de France , fille du Roi Louis XI. Ce dernier a été fondé par le Roi *Louis le Grand* , pour accomplir le vœu qu'Anne d'Autriche Reine de France sa mere , avoit fait de fonder un Monastere de cet Ordre , s'il plaisoit à Dieu de lui donner un Dauphin. Sœur *Charlotte du Puy de Jesus Maria* , Superieure d'un petit Couvent de l'Annonciade que cet Ordre avoit à Montdidier , & qui en 1636. fut abandonné des Religieuses à cause de sa pauvreté , & des guerres qui désoloient toute la Picardie , vint à Paris , & la répu-

tation de sa vertu étant parvenue jusqu'à la Reine , cette Princesse eut envie de la voir , & lui ordonna de se trouver au Val-de-Grace. Charlotte du Puy fut engagée par les larmes & les prieres de la Reine à faire des vœux pour qu'il plût à Dieu de donner un Dauphin à la France. Elle demeura long - temps en oraison aux pieds d'un crucifix qu'elle tint toujours dans ses bras , & qu'elle ne quitta que pour rendre à la Reine une réponse agréable , en lui disant avec assurance : *Madame , parce que vous avez pleuré devant Dieu , les semaines d'affliction , & les années de larmes seront abrégées , vos soupirs ont avancé le temps , il est arrêté dans le ciel que le Prince qui doit vous rendre la plus heureuse des meres , & la France la plus glorieuse des Nations , paroîtra bien-tôt , Dieu vous donnera un fils avant la fin de cette année , & votre joie surpassera vos vœux & vos esperances.* La Reine le crut , & sa foi fut récompensée ; car peu de temps après , elle devint grosse , ce qui l'engagea à renouveler le vœu qu'elle avoit fait , de fonder un Monastere de Filles de l'Annonciade , qui devoit être un monument éternel de sa reconnoissance. Elle laissa le choix d'un endroit propre pour bâtir ce Couvent à la Mere Charlotte du Puy qui choisit Meulan.

Le Roi Louis XIII. accorda des Lettres Patentes pour l'établissement de cette Communauté, qui y vint dès le 18. Mai 1638. quatre mois avant la naissance de Louis XIV. qui arriva le 5 du. mois de Septembre suivant. La Reine ordonna à l'Archevêque de Rouen de mettre en son nom la premiere pierre de ce Monastere, ce qui fut fait le 25. Juin 1639. Plusieurs personnes qui se trouverent à cette cérémonie, s'offrirent à contribuer de leurs biens au bâtiment de ce Monastere, mais la Reine n'en voulut partager la gloire avec personne. Le Roi Louis XIV. signa le 16. Juillet 1643. des Lettres Patentes pour l'exécution de ce vœu, & ce furent les premieres qu'il donna dès qu'il fut monté sur le Trône. Il y est précisément marqué qu'en action de grace de son heureuse & désirée naissance, Sa Majesté accorda *au Monastere de Meulan* les privileges, franchises & prérogatives accordés au premier Monastere ou Couvent des Annonciades établi & fondé dans la ville de Bourges par la Reine *Jeanne de France* épouse de Louis XII. Les guerres civiles excitées pendant la minorité de ce Prince, & les suites qui en resulterent, suspendirent l'exécution du bâtiment de ce Monastere jusqu'en 1670. qu'il fut continué avec

tant de lenteur , qu'il ne fut achevé qu'après l'an 1682. & cela par les soins de feu M. Colbert. Ce bâtiment étant achevé , on mit au-dessus du grand Portail de l'Eglise , dans le lieu le plus élevé , l'inscription suivante gravée en lettres d'or sur un marbre noir :

D. O. M.

*Ob spem divinitus
Factam , optata per
Viginti & tres annos
Prolis , votum
A Matre susceptum ,
Ludovicus Magnus
Solvit.*

L'ISLE-BELLE.

CETTE Maison de campagne que feu M. l'Abbé Bignon a fait bâtir , est ce qu'il y a de plus remarquable aux environs de Meulan. Elle est située dans une petite Isle de la riviere de Seine , où étoit autrefois la Chapelle du Prieuré de S. Cosme , & assez près du pont de cette Ville. La propreté & le goût qui regnent dans ce bâtiment & dans les jardins qui l'accompagnent , égalent la beauté & les charmes de la situation. Elle est environnée au Nord par des collines qui s'é-

levant insensiblement , & qui sont toutes couvertes de vignes , ou d'arbres fruitiers , & ornées de quantité de Maisons de campagne & de Villages. Le grand chemin de Rouen qui est entre la Seine & ces fertiles côteaux , est aussi un spectacle fort amusant. Des trois autres côtés elle jouit d'une vûe encore plus étendue & également variée. Meulan est à l'Orient d'Été de cette Isle , & comme cette petite Ville est bâtie en forme d'amphitéatre , les maisons ne se dérobent point la vûe les unes aux autres , on les voit fort distinctement de celle de M. l'Abbé Bignon. Cette Maison est composée de trois pavillons , & sa façade a deux cent pieds de long. La décoration extérieure en est aussi régulière que si l'on n'avoit point pensé à la distribution du dedans , & les dedans sont distribués d'une manière aussi commode que si l'on n'avoit point pensé à la régularité & à l'ornement des faces extérieures. Chaque appartement a son nom particulier , qu'il a pris du sujet qui est représenté dans ses peintures. La Justice , la Temperance , la Force , la Prudence , les Muses , l'Eloquence , l'Histoire , la Poësie , la Fable , &c. sont les noms d'autant d'appartemens. Dans celui de la Force , on voit Samson & Hercule qui terrassent des

lions ; Judith qui coupe la tête à Holo-
pherne ; Milon Crotoniate qui porte un
Taureau sur ses épaules , &c. La Cha-
pelle est belle & ornée.

C O N F L A N S.

CONFLANS *Sainte Honorine* , Bourg
situé au confluent des rivières d'Oi-
se & de Seine , entre Poissy & Pontoise.
Le nom de Conflans lui a été donné à
cause de sa situation , & le surnom de
Sainte Honorine , parce que le corps de
cette sainte Vierge & Martyre y fut ap-
porté de Gravelle du temps des ravages
des Normands , & y a toujours été hono-
rée depuis en l'Eglise qui porte son nom.

T R I E L.

TRIEL , *Triellum*. Bourg dans l'Isle de
France au Vexin François du Dio-
cèse de Rouen , de l'Élection de Paris.
On y compte deux mille habitans , y
compris ses hameaux & ses annexes. Le
lieu est situé sur la Seine , à une lieue de
Poissy , à deux de Meulan & à trois de
Pontoise. C'est le siège d'une Prévôté
Royale , ressortissante au Châtelet de Pa-
ris. La Cure vaut 4000. liv. & c'est l'Ab-
bé de Fécamp qui y nomme. Les terres y
sont légères & de peu de rapport. Il
y a des vignes dont le vin est très-estimé ,

mais vers Pâques il commence à jaunir. On l'enleve pour Rouen & pour la Picardie ; des carrieres de plâtre & des pierres de meules. Monsieur & Madame de Condé y fonderent en 1595. un Hôpital pour les malades , & une Communauté d'Urfulines. Cette Terre appartient par engagement du Roi, à Madame Elisabeth-Françoise Marquise de Montpeyrroux. Il y a dans l'Eglise paroissiale un tableau original du Poussin , représentant l'*Adoration des Mages*, lequel fut donné par le Pape à Christine Reine de Suede , qui étoit pour lors à Rome. Sa hauteur est de dix-huit pieds & sa largeur de douze. Les figures en sont de grandeur naturelle. Ce tableau qui est très-estimé , fut envoyé à cette Eglise par le sieur *Poiltenet* natif de Triel & valet de chambre de cette Reine. L'Eglise paroissiale est sous l'invocation de saint Martin. Le chœur paroît bâti sous François I. ou Henri II. Il y a dans la frise les douze Apôtres qui sortent à mi-corps. Ce qui est extraordinaire , c'est qu'une rue passe sous le chœur par le moyen d'une voûte qui le supporte. A l'entrée de ce Bourg est la petite Eglise dite de sainte Mille , de *sancta Millia* au neutre , comme on dit sainte Bible , *sancta Biblia*. Ce sont les Saints Innocents qui en sont le Titre. L'Auteur du

Pouillé de Rouen de 1738. lui a mal donné le nom de *Saint Miel*, & a trompé l'Auteur de la nouvelle Description du Vexin, qui a cru que c'étoit saint Michel. Ce Prieuré étoit de l'exemption de Fécamp, & est maintenant uni à l'Hôpital du lieu. Le territoire est toujours compris dans l'exemption. Sur le territoire de Triel est encore le Prieuré de saint Blaise, qui a été uni en 1716. à la Menfe conventuelle de l'Abbaye de Marché-Raoul de l'Ordre de Prémontré, à laquelle il avoit été donné dans le XII^e siècle. Entre Triel & Vaux, près d'un lieu qu'on nomme le Temple, est l'Eglise & la Fontaine de saint Nigaïse, où il commença à baptiser les idolâtres, accompagné de saint Egobille, *Scubiculus*; c'est pourquoi on dit là, que c'est le lieu d'où il chassa le dragon. Cet article est tiré du Dictionnaire de la Martiniere, édition de Dijon.

P O I S S I.

POISSI, *Pinciacum*, dans les anciennes Chartres & dans les Capitulaires de nos Rois. *Pisciicum*, dans la vie du Roi Robert par Helgaud; *Pixiacum*, dans Yves de Chartres; *Pissiicum*, dans les Lettres de fondation du Monastere des Dô-

minicaines de Poissi, par le Roi Philippe-le-Bel en 1304. *Pexcium*, dans Oudri Vital, Liv. 12. de son Histoire; *Castrum Poissiacum*, dans Guillaume de Nangis; mais *Pinciacum* est le véritable, & c'est de celui-là qu'on a formé le nom de *Pincerais* qu'on a donné à un petit pays des environs de cette Ville, qui est le Titre d'un des Archidiaconné de l'Eglise de Chartres.

Cette petite Ville est située sur le bord méridional de la riviere de Seine, qu'on y passe sur un Pont de Pierre. Elle est au bout de la Forêt de Saint Germain-en-Laye, à cinq lieues de Paris, mais du Diocèse de Chartres. Il y avoit autrefois à Poissi un Château, ou Maison Royale, où nos Rois passaient la belle saison de l'année, & qui fut négligé, lorsque celui de Saint Germain fut bâti. C'est apparemment ce Château qui donna lieu à la formation de cette petite Ville; car c'est vouloir se tromper que de faire remonter son ancienneté jusqu'aux Romains & aux Gaulois.

Helgaud, dans la vie du Roi Robert, nous dit qu'il y avoit à Poissi une Maison Royale fort commode pour nos Rois, & trois anciens Monasteres, l'un sous le nom de la *Vierge Marie*; un autre sous celui de *saint Jean*, & le troisième sous

celui de *saint Martin*. Helgaud avoit fort particulièrement connu le Roi Robert, & écrivoit l'Histoire de ce Prince vers l'an 1050. c'est-à-dire, dix-neuf ans après la mort de ce Roi, & dix-huit après celle de la Reine *Constance* sa femme.

Mezeray est venu cinq cens ans après Helgaud, & nous dit affirmativement, que la Reine *Constance* bâtit l'Eglise de Notre-Dame de Poissi pour des Religieux de l'Ordre de *saint Augustin*, & que *Philippe-le-Bel* y a mis depuis des *Dominicaines*.

Ce narré est totalement renversé, par ce que je viens de rapporter d'Helgaud, & par ce que je dirai d'après les Lettres Patentes de fondation du Couvent des *Dominicaines*. Y avoit-il rien de si naturel qu'après avoir dit qu'il y avoit trois anciens Monasteres à Poissi, Helgaud eut ajouté, que la Reine *Constance* en avoit fait bâtir un nouveau ? Mais point, cet Historien n'en parle en aucune façon.

Où est-ce donc que *Mezeray* avoit pris ce qu'il vient de nous dire ? Peut-être que de plus éclairés le sçavent, mais pour moi je crois qu'il l'a pris dans son imagination, & que *Thomas Corneille* dans son Dictionnaire Géographique, &

l'Abbé de Longuerue dans sa Description historique de la France, l'ont adopté sans le moindre examen. Rien n'est plus capable de décréditer les Historiens, & l'Histoire même, que de pareils traits.

Les Connoisseurs prétendent que l'Eglise Collégiale & Paroissiale qu'on voit aujourd'hui à Poissi, a été bâtie & augmentée à plusieurs reprises différentes, & il ne seroit pas impossible que la partie de ce bâtiment la plus ancienne ne fût un reste de ce Monastere qui portoit le nom de la *Vierge Marie* dont parle Helgaud, mais la possibilité n'est pas une preuve.

Nous ne sommes pas mieux instruits sur les noms de ceux qui ont fait réparer & augmenter les bâtimens de cette Eglise. Les noms de *Monasteres* que Helgaud donne aux trois anciennes Eglises de Poissi, n'est pas non plus une preuve qu'il y eût ici des Moines, car du temps de cet Historien, & même long-temps après, les Communautés de *Clercs* & de *Chanoines* étoient nommées comme celles des Moines, *Monasteria* & *Cænobia*, ce qui est prouvé par plusieurs monumens, & par le Livre de la discipline de l'Eglise du Pere Thomassin *. Par une suite de cet usage, les Supérieurs des Com-

* Thomassin. 3.
Part. 1. 1.
ch. 28. &
29.

munautés Ecclésiastiques se nommoient *Abbates*, & les Chanoines, *Fratres*. Ces noms ne signifioient véritablement des *Moines*, que lorsqu'ils étoient opposés à des Clercs séculiers, ainsi que j'en donnerai incessamment un exemple.

Dans les archives de l'Eglise Collégiale & Paroissiale de *Notre - Dame de Poissi*, on y conserve un petit Cartulaire écrit en caractères gothiques & lequel est composé d'environ cent cinquante actes concernant cette Eglise. Ce ne sont que des copies d'originaux qui ont péri, ou par le feu ou par l'humidité, ou qui ont été dissipés du temps des guerres des Anglois. On y voit entre autres un décret du mois de Septembre 1100. qui commence ainsi : *De juxta expulsionem Monachorum, & laudanda restitutione Canonico-*
rum. Cet intitulé prouve également que ces Moines étoient des intrus, & qu'ils n'y avoient pas été fondés par la Reine *Constance*, car *Philippe I.* n'auroit pas permis qu'on les en eût chassés. La copie d'une Charte de Louis le Gros, dattée de l'an 1112. & qu'on voit dans ce même Cartulaire, pourroit faire croire qu'il y avoit encore ici des Moines en 1112. & qu'ils n'en avoient pas été chassés en 1100. car Louis le Gros y donne plusieurs fois le nom de *Fratres* aux Cha-

noines de cette Eglise , mais par ce que j'ai remarqué sur les noms de *Monastere* , d'*Abbé* & de *Moine* , on voit qu'il n'y a aucune contrariété entre ces deux chartes.

L'Eglise Royale de Notre - Dame de Poissi est desservie par sept Chanoines qui ont chacun un Vicaire , & par un Curé qui est aussi Chanoine , & a son Vicaire comme les autres ; ainsi le Clergé de cette Eglise est composé de seize Ecclésiastiques. Pendant un très - long-temps les Chanoines ont fait les fonctions curiales chacun à leur tour , mais vers l'an 1682. on y établit un Curé en titre , qui fut *Mathurin Gicquel* Breton de nation , Docteur en Théologie de la Faculté de Paris , & un vertueux & très-digne Pasteur.

Dans cette Eglise , à gauche de la nef , est une Chapelle sous l'invocation de *Saint Louis* , où l'on voit les Fonts baptismaux qui ont servi au baptême de ce saint Roi. Ils sont élevés sur une espece de console , & l'on assure que Dieu , à l'occasion de la raclure de ces Fonts avalée dans un verre d'eau , a plusieurs fois operé la guérison de la fièvre. C'est un de ces miracles qui a donné lieu à l'inscription & aux vers gravés sur un marbre qui est auprès.

De

*De Lustricis fontibus S. Ludovici Pissac.
quorum epotus pulvis febribus medetur.*

*Fons hic quem cernis , nullas licet egerat
undas ,*

Ardentem mira comprimit arte sitim.

Si quem urit febris , raso de pulvere sumat

Pocula , præsentem sentiet æger opem.

O ! Natura stupe , rerum pervertitur ordo ,

*Stinguit flammæ nunc , velut unda ,
lapis.*

XXV. Aug. M. D. C. I.

*Hæc voti reus ponebat M. NICOLAUS
MERCIER, Artium Doctor, & Gram-
maticorum Regiæ Navarræ Propriarius.*

Cette Chapelle n'est éclairée que par un grand vitreau, sur les panneaux duquel sont représentés plusieurs traits de la vie de saint Louis. Sur l'un est représentée la Reine Blanche sa mere, dans son lit; & au-dessous sont aussi peints lesdits Fonts baptismaux, & sont écrits les quatre vers que voici, & qu'on y lisoit dès l'année 1500.

*Saint Louis fut enfant né de Poissi ,
Et baptisé en la présente Eglise ,
Les Fonts en sont gardés encor ici ,
Et honorés comme Relique exquisite.*

Prov. Tome I.

K

Au fond de l'Eglise on voit une grande tombe de pierre , sur laquelle on lit qu'elle renferme les cendres d'un Chevalier nommé *Robert du Plessis* , qui avoit accompagné saint Louis à *Thunes* , & y mourut en M. C. C. C. X X I I. Ce Chevalier est ici représenté portant deux Bannieres armoiriées sur ses épaules , ce qui prouve que c'étoit un *double Banneret* , c'est-à-dire , un Banneret qui possédoit plusieurs fiefs directs , dont relevoit d'autres fiefs de Chevaliers.

Agnès de Meranie , femme illégitime du Roi Philippe Auguste , mourut au Château de Poissi , de chagrin d'avoir été séparée de ce Prince , & fut inhumée dans cette Eglise , sans qu'on sçache aujourd'hui en quel endroit.

Au milieu du chœur , on voit à fleur de terre une grande table de cuivre jaune, sur laquelle sont gravées deux effigies, l'une plus grande que l'autre. On fut obligé en 1714. de faire renouveler le pavé du chœur , & en même-temps on découvrit deux caveaux qui étoient sous cette tombe ; mais la relation qu'en fit alors M. *Bellier* , l'ancien Chanoine de cette Eglise , instruira mieux le lecteur que tout ce que je pourrois lui en dire.

Moi *Charles Bellier*, âgé de quatre-vingt-quatre ans , natif de la ville de Poissi , &

Chanoine de l'Eglise Royale & Collégiale de Notre-Dame dudit Poissi, il y a plus de soixante-cinq ans ; déclare & atteste qu'en l'année 1714, notre Chapitre faisant renouveler le pavé du chœur de notre Eglise, il fut trouvé nécessaire de lever une tombe de cuivre placée au milieu dudit chœur, & autour de laquelle est cette inscription :

m'a été
communi-
qué par le
R. P. Texte
sçavant
Domini-
cain.

Bustorum Comitum cujusdam nomen
avitum :

Gracia dat reliquo : Blanca nati & Ludo-
vico.

Regibus hi nati , ne non Reges habeantur ,

Vitæ morte dati cœlesti fede locantur.

Sous laquelle tombe, qui fut levée en ma présence comme chef du Chapitre, & en la présence des autres Chanoines mes confreres, il fut trouvé une espece de caveau, séparé par le milieu en deux parties, maçonné en pierre de taille, couvert & fermé par une grosse pierre brute ; & sous cette pierre nous vîmes un coffre, ou bierre de bois en maniere de bahu ; aux quatre coins, & au milieu de chaque côté, il y avoit une urne de terre très-fine & mince, chargée autour de plusieurs larmes de couleur de sang. Sous chacune de ces urnes qui étoient renversées, il paroissoit qu'il y avoit eu des charbons ardens &

des parfums. Cette bierre de bois renfermoit une espece de cercueil de plomb, qui n'étoit pourtant qu'une lame repliée, dans laquelle nous vîmes des ossemens humains, qui paroissent ne pouvoir être que d'un enfant de sept à huit ans, à en juger par leur grosseur & leur longueur. Il paroissoit encore au chef de petits cheveux fort blonds & un peu frisés.

Dans l'autre partie de ce caveau, nous y vîmes encore un cercueil de bois, dans lequel il y avoit aussi une lame de plomb repliée, où étoient tous les ossemens du corps d'un enfant, qui nageoient dans une liqueur qui paroissoit comme de l'huile; & ils étoient si petits, que l'on ne les pouvoit croire que d'un enfant de quelques mois.

L'Epitaphe de ces deux enfans de France, laquelle je viens de rapporter ci-dessus, exerça fort quelques Sçavans en 1725. & 1726. mais ce fut le feu *P. Hardouin* Jesuite qui en facilita l'intelligence aux autres, & qui après avoir remarqué que les quatre vers qui la composent, sont des vers léonins, dont chacun des deux premiers rime lui seul, & les 2. autres riment ensemble, tant dans l'hémistiche qu'à la fin du vers, en donna la traduction paraphrasée que voici.

Ci gisent deux Comtes de Villes brûlées ou réduites en cendres; l'un d'eux avoit le

nom de son ayeul ; l'autre qui est resté , c'est-à-dire , qui a vécu quelques années après lui , quoiqu'ils fussent nés ensemble , marquoit par son nom , qu'il étoit né par une grace extraordinaire de Dieu , étant le second jumeau. Ils étoient tous deux enfans de Louis & de Blanche ; tous deux fils de Rois , & pour ne pas manquer d'être Rois , la mort qui les a retirés d'ici-bas , les fait vivre dans le ciel , où ils re-
gnent.

Malgré cette paraphrase , le P. Har-
douin convint lui-même, que cette Epita-
phe avoit encore besoin de quelque ex-
plication. Les deux Princes dont il s'agit,
dit-il, étoient jumeaux, & fils du Roi Louis
VIII. & de Blanche de Castille sa femme,
qui les mit au monde l'an 1219. L'un fut
nommé *Philippe* du nom de Philippe Au-
guste son ayeul ; & l'autre fut nommé
Jean, dont le nom Latin *Johannes*, si-
gnifie originairement en Hebreu *Dei gra-
tia*. Le premier fut Comte d'*Evreux* ,
Ville que le Roi Philippe Auguste avoit
fait réduire en cendres l'an 1194. Jean
fut Comte d'*Anjou* & du *Maine* , & l'His-
toire nous apprend que dès l'an 1189.
le même Philippe Auguste avoit fait
mettre le feu aux faubourgs du Mans ,
& que le feu gagna tellement la Ville ,
qu'il l'auroit totalement détruite , si Guil-

laume de Thurau , Sénéchal d'Anjou , & Gouverneur du Mans , qui étoit demeuré pour la garder , n'avoit arrêté cet incendie.

* Tome 1.
Pag. 566.
de l'Édition de
Guillemot
en 1643.

* *Mezeray* dans sa grande Histoire , dit que *Jean* , & un autre dont il ne sçait point le nom , vinrent au monde par un même enfancement , qu'ils décéderent fort jeunes , & qu'ils sont enterrés au milieu du chœur de l'Eglise de Notre-Dame de Poissy. C'est apparemment d'après ce passage que le P. Hardouin a dit que ces deux Princes étoient jumeaux ; mais comme *Mezeray* ne cite aucun garant plus ancien que lui , son témoignage n'est pas d'un plus grand poids que celui du P. Simplicien , qui dans la Généalogie de la Maison de France , qu'il a mise à la tête de celles des grands Officiers de la Couronne , a parlé de ces deux Princes sans dire qu'ils fussent jumeaux. Il ne date pas même la naissance , ni la mort de Philippe , & se contente de dire qu'il mourut jeune. Pour ce qui est de *Jean* , il dit qu'il étoit né au mois de Septembre 1219. qu'il fut accordé par traité passé à Vendôme au mois de Mars 1227. à *Ioland de Bretagne* fille aînée de Pierre de Dreux Duc de Bretagne , mais qu'il mourut sans avoir accompli son mariage , & qu'il fut enterré avec son frere.

Philippe. Ce silence devient d'un grand poids quand on sçait que feu M. *Clerembault*, Généalogiste des ordres du Roi, & un des plus sçavans hommes qu'il y eut dans notre Histoire, fut non seulement l'approbateur, mais encore le correcteur de l'ouvrage du P. Simplicien.

Parmi les traducteurs de l'Epitaphe de ces deux Princes, il s'en trouva un qui traduisit d'une maniere assez singuliere ces trois mots du second vers, *gracia dat reliquo* : car il prétendit qu'ils signifioient que le second de ces Princes n'eut pas d'autre nom que celui de *chrétien*, exprimé par *gracia*, & qu'il mourut avant qu'on l'eût nommé.

La Chapelle qui est sous l'invocation de S. Jacques dit le Majeur a été accordée à *Jacques Brissart* Conseiller-Secrétaire du Roi & à ses descendans. Il l'a ornée d'une fort belle grille de fer de plusieurs sculptures, de plusieurs tableaux & d'un tombeau de marbre sur lequel on lit cette Epitaphe.

Ici repose Dame Marie Tessier, épouse de Messire Jacques Brissart, Conseiller-Secrétaire du Roi, Maison, Couronne de France & de ses Finances, prévenue des bénédictions célestes, & excitée puissamment par les exemples d'une mere égale-

ment pieuse & attentive , elle porta dès l'enfance avec autant de docilité que de joie , le joug du Seigneur. Parvenue à un âge plus avancé , elle sçut se préserver de la contagion du siècle. Dans le mariage elle conserva l'esprit des Vierges & marcha en femme forte sous les yeux de Dieu. Parmi les douceurs de la terre , elle soupira sans cesse vers les délices du ciel. Occupée de ces saints desirs , jouissant d'une bonne santé , elle pressentit que le jour du Seigneur n'étoit pas loin , elle s'en réjouit , & s'y prépara. Elle fut trop-tôt enlevée à son mari qu'elle aimait avec une ardeur qui ne cessoit qu'à celle dont son cœur brûloit pour Dieu ; à ses enfans dans l'ame desquels elle jeta les premières semences des vertus chrétiennes , dont le précieux souvenir leur fera regretter la séparation prématurée d'une mère si respectable ; à sa famille dont elle faisoit la consolation , & qui se voit privée de ses grands exemples ; à ses amis , avec lesquels elle entretenoit un commerce d'autant plus solide , qu'il étoit uniquement fondé sur l'estime de la vertu ; aux pauvres , dans le sein desquels elle cachoit d'abondantes aumônes ; au monde enfin qu'elle édifioit. Elle mourut mûre pour le ciel , le neuvième Novembre 1734. dans la trente-unième de son âge.

Consummata in brevi explevit tempora multa.
Liv. de la Sagesse.

Cette Eglise Collégiale & Paroissiale a des armoiries , qui suivant l'Ordonnance du Roi du 24. Juillet 1699. ont été comprises dans les procès verbaux faits par les Commissaires nommés à cet effet , & desquelles on a délivré une empreinte à ce Chapitre , signée par le sieur Charles d'Ozier , Garde général de l'Armorial de France. Ces armoiries sont à l'écu d'azur , au milieu duquel est une sainte Vierge d'argent debout ayant les mains jointes, la tête entourée d'une aureole, & les pieds dans un croissant d'argent ; la figure de la Vierge étant à côté de deux fleurs de lys d'or ; & au-dessous du croissant est un autre écu d'azur ayant au milieu un poisson d'argent & en chef une fleur de lys d'or & une autre en pointe , & la troisième vis-à-vis la bouche du poisson.

LE MONASTERE ROYAL DE S. LOUIS.

Le Prieuré & Monastere royal que les Religieuses de l'Ordre de saint Dominique ont à Poissy , est fort près de l'Eglise Collégiale dont je viens de parler , mais avant que d'en faire l'histoire & la description , il faut dire quelque chose de la Maison Royale qu'il y avoit ici , & sur l'emplacement de laquelle le Monaste-

re & l'Eglise de ces Religieuses ont été bâtis.

C'est dans ce Château royal que la Reine Blanche fit plusieurs de ses couches, & notamment celle où elle mit au monde le Roi saint Louis. En disant que les Fonts baptismaux où ce Prince fut baptisé, étoient dans l'Eglise Collégiale de Notre-Dame de Poissi, j'ai insinué par là qu'il étoit né dans cette Ville.

Jusqu'en 1735. ç'avoit été une tradition générale & immémoriale que *saint Louis* étoit né à Poissi, & que le lit où la Reine Blanche accoucha de lui, étoit à l'endroit même où lors de la construction de l'Eglise des Religieuses Dominicaines, l'on plaça le grand Aurel, ce qui est cause que cette Eglise n'est pas orientée comme le sont les autres, & qu'elle devoit l'être.

Selon la même tradition immémoriale, on a cru à Poissi que la Reine Blanche pendant le temps de ses couches, s'apercevant que l'on ne sonnoit point les cloches à l'Eglise Collégiale en demanda la raison; & que lui ayant été répondu que l'on s'en abstenoit, de crainte que leur son ne l'incommodât en l'état où elle étoit, sa piété la détermina à se faire porter à une Maison Seigneuriale qui est à deux portées de mousquet

de Poissi , & qu'on nomme encore aujourd'hui *la Grange-saint-Louis* : & dans les restes des bâtimens de laquelle il y a encore une chambre qui retient toujours le nom de *chambre de la Reine*.

Cette Maison avoit cela de commode pour la Reine , que tout proche , c'est-à-dire à trente pas il y avoit une Chapelle sous l'invocation de *saint Jean-Baptiste* , laquelle subsiste encore , & donnoit à la Reine & aux personnes qui étoient auprès d'elle , la facilité d'entendre la Messe quand elles le souhaitoient ; car il y avoit plusieurs Chapelains fondés, dont le principal étoit obligé d'y dire tous les jours la Messe. Ce Chapelain , dont le titre est de l'an 1219. & est dans les archives des Chanoines de Poissi , avoit pour sa subsistance vingt-quatre septiers de seigle qui étoient pris sur le produit des terres & domaine de cette Maison.

Les offrandes qu'on faisoit aux Messes dites dans cette Chapelle , devoient être rapportées aux Chanoines de Poissi , excepté , ainsi qu'il est porté dans le titre que je viens de citer , que si le Roi ou la Reine entendans la Messe dans cette Chapelle , y font personnellement & manuellement quelque *oblation* , elle appartiendra au Chapelain qui aura célébré cette Messe ; de laquelle *oblation* néan-

moins il sera obligé de donner un *denier* à celui qui aura servi à cette Messe. *

* *Bellicr*
Chanoine
de Poissi
déjà cité.

C'est en 1735. que la tradition de la naissance de saint Louis au Château de Poissi commença à être attaquée. Cette année là & les suivantes, parurent trois champions à la tête desquels se mit le R. P. *Dom Bernard de Montfaucon*, Benedictin connu & respecté pour son grand sçavoir. Ce Pere dans le second tome des *Monumens de la Monarchie Françoise*, pag. 121. dit *que pour remplir la planche, il ajoute ici les Fonts baptismaux où fut baptisé saint Louis, qu'on conserve dans l'Eglise de Notre-Dame de Poissi.*

Ce saint Roi avoit une vénération si grande pour ce lieu où il avoit été régénéré en J.C. que faisant quelquefois sa qualité de Roi dans les Lettres qu'il écrivoit à ses familiers, il signoit Louis de Poissi, ou Louis Seigneur de Poissi, dit Nangis.

Le même Pere de Montfaucon ajoute

* *Mercur*
de France
du mois de
Novembre
1735.

* *que plusieurs Auteurs du plus bas temps, ont écrit que saint Louis étoit né à Poissi, trompés apparemment par le passage de Nangis. Mais, continue-t-il, M. Maillart Avocat, dans sa Dissertation manuscrite qu'il m'a communiquée, fait voir qu'aucun Auteur du temps ne dit qu'il soit né à Poissi, & rapporte trois chartes, deux de Louis XI. l'une de 1468. l'autre de 1475. & une de*

Henri IV. de l'an 1601. où ces Princes donnent exemption de tailles & d'impôts pour quelque temps aux habitans de la Neuville-en-Hez dans le Beauvoisis , en consideration de ce que saint Louis étoit né dans ce lieu , & en la même maniere , disent-ils , que les prédécesseurs de ces habitans avoient joui de la même exemption , ce qui semble ne laisser aucun doute.

Il n'en fallut pas davantage pour faire prendre la plume au R. P. *Texte* sçavant Dominicain , & toujours prêt à défendre la vérité & la gloire de son Ordre. Il adressa une Lettre à une Dame Religieuse de Poissi , pour effacer les impressions que pouvoit faire dans le public un sentiment aussi opposé que celui là, aux témoignages des Historiens , & à la tradition immémoriale. Dans cette Lettre il prouva , non pas *par des Auteurs des plus bas temps* , comme l'avoit dit le R. P. de Montfaucon , mais par des Ecrivains dont les uns étoient contemporains & les autres presque contemporains , que saint Louis étoit né à Poissi.

Le premier est *Guillaume de Chartres* Chapelain de saint Louis , qui l'accompagna dans ses deux voyages d'Asie & d'Afrique. Voici comment il s'explique dans la vie de ce saint Roi qu'il a composée comme témoin , rapportée dans le

Recueil de *Duchefne* tom. v. pag. 472.
In omnibus etiam Apostolorum vigiliis, licet in quibusdam eorum, non jejunaretur, in Parisiensi, vel in alia Diœcesi in qua erat, ad sui excusationem, de hoc sibi loquentibus pratendendo, quod de Carnotensi Diœcesi oriundus existeret, in qua hujusmodi vigilia jejunantur. C'est-à-dire, saint Louis jeûnoit aux vigiles de tous les Apôtres, quoique dans le Diocèse de Paris, & dans d'autres Diocèses où il se trouvoit, ces jeûnes n'y fussent pas tous d'obligation; & pour s'excuser il répondoit à ceux qui le lui représentoient : qu'étant né dans le Diocèse de Chartres, où ils étoient commandés, il vouloit les garder. Or Poissy étoit alors comme il l'est encore aujourd'hui du Diocèse de Chartres; & la Neuville-en-Hez a été toujours du Diocèse de Beauvais.

Le Roi Philippe-le-Bel petit-fils de saint Louis, voulant rendre célèbre le lieu de la naissance de son ayeul, y fonda un Monastere de Religieuses Dominicaines, & dit dans les Lettres Patentes de fondation qui sont de l'an 1304. & lesquelles j'ai actuellement sous les yeux, que rappelant dans sa mémoire l'affection singuliere que l'illustre Confesseur le bienheureux saint Louis son ayeul & ci-devant Roi de France, portoit à l'E-

glise de la Bienheureuse Vierge Marie, de la ville de Poissi, où il avoit été régénéré des eaux du saint Baptême; & à la ville de Poissi même où il avoit pris naissance, &c. *Hinc est quod nos ad memoriam revocantes eximia dilectionis affectum, & intimæ affectionis zelum quem egregius Confessor Beatus Ludovicus olim Rex Francorum avus noster ad Ecclesiam Beatae Mariae ville Pissiaci, in qua renatus fonte baptismatis christiana fidei & salutis nostræ primordia suscepisse dignoscitur, & villam ipsam originis suæ locum, dum præsentis vitæ commodis fungeretur habebat.*

Guidonis né en 1260. dans la suite Religieux Dominicain, & successivement Inquisiteur de Toulouse, Procureur Général de son Ordre, envoyé par le Pape Jean XXII. à la Cour de France, pour terminer la guerre qui se faisoit entre le Roi Philippe V. & les Flamands, & enfin Evêque de Lodève, avoit été très à portée d'apprendre quel avoit été le lieu de la naissance de saint Louis, soit des Rois Philippe V. & Charles IV. fils de Philippe-le-Bel, soit des Religieuses Dominicaines de Poissi, soit enfin des Religieux leurs Directeurs: Guidonis, dis-je, dit positivement que le Monastere de Poissi avoit été fondé par Philippe-le-Bel, *in honorem avi sui qui apud*

Pissiacum natus est in mundo , & *sacrum baptisma suscepit*. Ce témoignage est si positif qu'il fermeroit la bouche à l'ibernois le plus obstiné ; car il paroît moralement impossible que Guidonis n'ait pas été bien informé du lieu de la naissance de saint Louis. Cette Lettre du R. P. Texte fut inserée dans le Mercure de France du mois de Novembre 1735.

M. Maillard Avocat au Parlement , & sçavant , non seulement dans la Jurisprudence , mais aussi dans l'Histoire , & qui doit être regardé comme l'Auteur de ce combat littéraire , répondit au Pere Texte par une autre Lettre qui ne parut dans le Mercure de France qu'au mois de Juin 1736. Cet Avocat y débuta par ce principe : qu'en concurrence de deux preuves , l'une *affirmative* & l'autre *équivoque* , l'*affirmative* l'emporte sur l'*équivoque*. Ce principe est toujours très - vrai en lui-même , mais devient souvent faux , ainsi que beaucoup d'autres par la mauvaise application qu'on en fait.

M. Maillard comptant sur son principe , continue ainsi.

PREUVES AFFIRMATIVES DE LA
PROPOSITION.*S. Louis est né à la Neuville-en-Hez.*

Je trouve , mon R. P. dans les chartes de la Neuville-en-Hez , dont j'ai des copies entieres transcrites sur les originaux, des preuves affirmatives de la naissance de saint Louis à la Neuville : en voici les extraits.

Premiere Charte du Roi Louis XI. Considerant aussi qu'audit lieu de Neuville , qui est situé en Forêt & pays fort infertile , où il ne croît que très-peu de biens , Monsieur saint Louis notre prédecesseur de glorieuse mémoire, fût né & y prins naissance , ainsi qu'il nous a été affirmé.

Donné à Compiègne l'an de grace 1468. & de notre regne le huitième. Par le Roi , M. le Duc de Bourbon , le Vicomte de la Vauliere , & autres présens : DE LA LOERE.

Seconde Charte du Roi Louis XI. Et aussi de ce qu'audit lieu de la Neuville , Monsieur saint Louis notre prédecesseur de glorieuse mémoire , fût né , & y prins naissance.

Donné à la Victoire près Senlis , le treizième jour d'Octobre l'an de grace 1475. & de notre reigne le quinzième. Par le Roi. AVRILLOT.

Troisième Charte , celle-ci est du Roi

Henri IV. Meismes le Roi saint Louis, de bonne mémoire, en considération de ce qu'il étoit né, & avoit prins sa naissance au Château de la Neuville, outre le même octroi & confirmation qu'il leur avoit fait desdits privileges & usages, les auroit affranchis & rendus exempts de toutes tailles & impositions, comme à son exemple & imitation auroit fait le Roi Louis XI.

Quoiqu'ils ne fassent aparoir de confirmation de nosdits prédécesseurs, & de plusieurs originaux de leursdites Chartres & Titres ou de partie d'iceux : pour avoir été perdues pendant ces derniers troubles, & lors du siège qui fut mis devant notredit Château de la Neuville.

Donné à Paris au mois d'Août, l'an de grace 1601. & de notre reigne le treizième. Par le Roi. POTIER ; signé en queue, CLAUSSÉ DE FLEURY.

On voit que ces trois Chartres n'ont été accordées que sur la simple affirmation des habitans du village de la Neuville, avec cette différence qu'ils firent entendre au Roi Henry IV. que les Chartres & Titres de leurs privileges avoient été perdus pendant les derniers troubles & lors du siège qui fut mis devant le Château de la Neuville. Comment donc est-il arrivé que ceux qui n'avoient pu produire aucun titre au Roy Henry IV. produisent

aujourd'hui deux Chartes de Louis XI. sans informer le public du lieu où ces titres avoient été conservés ? Sans doute qu'ils n'avoient pas eu encore le front d'aller au *faiseur*.

Voilà cependant ce que M. Maillard qualifie du nom de *preuves positives*, mais il sçait mieux que moi qu'elles ne doivent être regardées comme telles, qu'autant que les Chartes qui les fournissent ne sont ni supposées, ni obreptices, ni subreptices. Or celles dont il s'agit ici paroissent au moins *subreptices*. Quoi, sur la simple affirmation des habitans de la Neuville que saint Louis étoit né dans le Château de leur Village, Louis XI. & Henri IV. leur accordent l'exemption de toutes tailles & impositions pour un temps ? il faut avouer que ces deux Rois & leurs Ministres auroient été bien crédules, & que si les Rois ajoutaient foi à de pareilles affirmations, leur trésor seroit bien-tôt épuisé.

Après ces prétendues preuves positives, M. Maillard traite de *preuves équivoques* les termes d'*originis sua locum*, que le P. Texte prétend qui signifient le lieu de la naissance.

Sur cela M. Maillard observe au P. Texte, que la notion ordinaire est que le lieu d'origine de l'enfant, n'est pas

celui où il prend naissance ; mais bien que *c'est celui où son pere avoit son domicile principal au jour de la naissance de l'enfant.*

Ainsi , mon R. P. continue M. Mail-
lard , autre chose est l'*origine* qui a une
cause nécessaire ; & la *naissance* qui peut
avoir une cause contingente ou acci-
dentelle.

Exemple : L'Ambassadeur de Venise à
la Cour de France , a amené son épouse
à Paris : elle y est accouchée , cet enfant
est né à Paris le mais le lieu de son
origine est Venise.

Tout le monde convient avec M. Mail-
lard de la difference qu'il y a entre le lieu
de la naissance d'un enfant & le lieu de
son origine ; mais je suis fâché de re-
marquer ici que ce Sçavant a détruit d'a-
vance l'avantage qu'il prétend tirer de ce
principe , par la définition qu'il a donnée
du lieu de l'origine d'un enfant ; car s'il
est vrai , comme il le dit , *que le lieu d'o-
rigine d'un enfant , est celui où son pere avoit
son domicile principal au jour de la naissance
de l'enfant* , il s'ensuit que l'enfant de
l'Ambassadeur de Venise , qui est ici cité
pour exemple , est originaire de Paris &
non pas de Venise ; car ce Ministre étant
à Paris avec sa femme & toute sa maison,
c'est sans doute à Paris qu'est son domi-

tile principal au jour de la naissance de l'enfant, *omnis definitis periculosa*. M. Maillard nous citeroit-il beaucoup d'exemples d'*Ambassadeurs ordinaires*, qui pendant qu'ils sont en Ambassades conservent un domicile principal dans les Etats des Princes qui les envoient ? Il peut juger de ceux des Princes étrangers par ceux que le Roi envoie dans les Cours de l'Europe.

D'ailleurs M. Maillard confond ici les enfans de France, & nos Rois même, avec des Particuliers. Ces derniers ont un domicile, au lieu que nos Rois & les Princes leurs enfans en ont autant qu'ils veulent, & s'ils sont *originaires* de quelque endroit de leur Royaume, c'est du Duché de *France* dont ils portent le nom.

Ainsi les mots d'*oriundus* & d'*originis* étant appliqués à saint Louis, & au Château de Poissi, ils ne peuvent jamais s'entendre que de la naissance de ce Prince. M. Maillard oseroit-il dire que *saint Louis étoit né à la Neuville-en-Hez, mais qu'il étoit originaire de Poissi* ? Cela seroit aussi ridicule que de dire, *Louis de France Dauphin du Viennois, & fils de Louis XIV. étoit né à Fontainebleau en 1661. mais il étoit originaire de S. Germain-en-Laye*, parce que S. Germain-en-Laye

étoit pour lors le lieu où Louis XIV. tenoit ordinairement sa Cour ; & que c'étoit en 1661. *son domicile principal*, pour parler comme M. Maillard.

Je me suis un peu étendu là-dessus , parce que le ridicule de l'application qu'on fait ici de la difference qu'il y a entre le lieu de la naissance & celui de l'origine avoit échappé au R. P. Texte ; mais je reviens à lui.

Ce sçavant Religieux répondit à M. Maillard par une Lettre inserée dans le premier volume du Mercure de Decembre 1736. & après avoir remarqué que c'est mal-à-propos qu'on le chicane sur la signification du terme latin *oriundus* , qui n'en présente pas d'autre ici que celle qui est attachée à l'adjectif *ortus* , ou au françois *natif* ; il passe à l'examen des Chartes , ou prétendues preuves positives de M. Maillard , & n'obmet rien de ce qui peut infirmer l'autorité qu'on veut leur attribuer. En effet , des Chartes fondées sur un oui-dire , & dont la plus ancienne a été donnée par le Roi Louis XI. en 1468. c'est-à-dire , 253. ans après la naissance de saint Louis , n'en doivent imposer à personne. Le P. Texte n'oublie point de faire valoir contre ces Chartes le silence de *Baillet* habile critique , qui étoit né à la Neuville-en-Hez, & qui mal-

gré ces Chartes , assure dans ses Vies des Saints , que saint Louis étoit né à Poissi. *Le peu de cas que Baillet a fait de ces Chartres parut un contre-coup si fâcheux à ceux qui sont, Monsieur, de votre sentiment, dit le P. Texte à M. Maillard , que l'un d'eux (le sieur le Bœuf) a cru ne pouvoir mieux y répondre qu'en niant que cet Auteur en ait eu connoissance , &c. Si celui qui a inventé cette défaite avoit lû la Vie de saint Louis par M. Baillet , tome II. page 379. il y auroit trouvé , que bien-loin qu'il ait ignoré ces trois Chartres , il les cite & continue à soutenir que saint Louis est né à Poissi , tome IV. page 292. Tout cela fut mis dans un si grand jour par le R. P. Texte , que les Auteurs des Mémoires de Tre-voux , mois d'Août 1736. s'y déclarent ouvertement pour le sentiment de ce Religieux.*

Après ces éclaircissemens M. Maillard ne parut plus dans cette dispute , soit qu'il fut alors convaincu que saint Louis étoit né à Poissi , soit qu'il n'aime point à disputer , soit enfin qu'il s'en rapportât au sieur *le Bœuf* , qui prit sa place.

Le premier acte d'hostilité que fit celui-ci , fut de répondre aux deux Lettres que le R. P. Texte avoit déjà écrites, par une des siennes qu'il fit inserer dans le *Mercuré de France* du mois de Mars

1737. Il la commence par donner plus au long qu'on n'avoit encore fait, les Lettres Patentes ou Chartes dont M. Mailard n'avoit donné que des extraits, mais cette longueur ne les rend pas plus vraies ni plus convaincantes sur la naissance de saint Louis à la Neuville-en-Hez. Il explique ensuite à sa maniere les mots d'*originis sue locum*, dont les Ecrivains contemporains se sont servis pour dire que S. Louis étoit né à Poissi; & puis prétend prouver que Baillet n'avoit point connu les trois Chartes de la Neuville-en-Hez. Le sieur le Bœuf se présente ici avec une hardiesse & une assurance dignes d'une meilleure cause.

Deux mots, dit-il, vont débrouiller le sophisme & démontrer qu'on a dit très-vrai en soutenant que Baillet a ignoré ce fait. M. Baillet est mort le 21. Janvier 1706. après avoir fait imprimer lui-même en 1701. son ouvrage sur la Vie des Saints in fol. & in octavo. Or c'est un fait certain que dans la Vie de saint Louis, l'Auteur ne dit pas un mot des Chartes de la Neuville, & on a eu raison, & grande raison de conclure en consultant cette Edition, que Baillet n'en a eu aucune connoissance. Il est vrai que dans les deux Editions qui ont été faites long-temps après la mort de cet Auteur, sçavoir en 1715. & 1724. il a plu à l'Editeur d'in-
scrier

serer de son chef une note au bas du texte original , ce qu'il a trouvé à propos sur les chartes en question : mais encore une fois , ce n'est pas Baillet qui parle dans cette note : la chose saute aux yeux , & un peu plus long raisonnement seroit inutile pour prouver que le P. Texte se fait illusion à lui-même sans y penser , dans le temps qu'il nous fait un reproche assez aigre & des plus mal fondés.

On peut répondre au sieur le Bœuf , que dans ses deux mots , il y a trop de raisonnement & pas assez de raison. Pour refuter un sophisme imaginaire du Pere Texte , il forme un sophisme véritable ; car dans l'énumération qu'il fait des différentes Editions des Vies des Saints composées par Baillet , il en a caché ou ignoré une , qui est celle de 1704. qui fut faite , ainsi que la première , sous les yeux de l'Auteur , & dans laquelle on trouve la note citée par le P. Texte. Ainsi le dénombrement que fait le sieur le Bœuf pèche par n'être point entier & exact en passant sous silence l'Edition de 1704.

Le P. Texte répondit au sieur le Bœuf par une Lettre qui est dans le second volume du Mercure de Juin 1737. & voici ce qu'il lui dit : Comment avez-vous pu ignorer , Monsieur , que l'Edition de 1701. qui est la première , ayant

été épuisée en très-peu de temps , on en fit une seconde, *revûe & corrigée par l'Auteur* , qui fut mise en vente dès l'an 1704. chez Jean du Nully : Baillet étoit alors plein de vie , il ne mourut que le 21. Janvier 1706. Ce fut donc lui-même qui au tome II. de cette Edition pag. 379. après avoir écrit dans le texte : *Louis IX. Roi de France , naquit à Poissi* , ajouta cette note.

On voit deux actes de nos Rois , l'un de Louis XI. & l'autre de Henri IV. qui portent qu'il est né à la Neuville-en-Hez , Bourg du Diocèse de Beauvais. C'est lui qui en disant ensuite pag. 383. Que saint Louis retournoit ordinairement à Poissi , non pas tant pour y être né que pour y avoir reçu le Baptême , montre qu'il n'avoit point d'égard à ces chartes. De plus , on lit au tom. IV. pag. 292. qu'il y avoit eu en 1215. trois événemens remarquables , dont l'un étoit la naissance de saint Louis à Poissi.

Le P. Texte continue dans cette réponse à suivre pas à pas le sieur le Bœuf dans toutes ses redites & dans tous ses détours , & la dispute auroit dû finir ici ; mais comme sous le masque on dit des choses qu'on n'oseroit dire à visage découvert , il parut dans le Mercure de Novembre de cette même année 1737.

des *Observations* de M. D. S. J. sur les ouvrages de Bernard Guidonis Dominicain Evêque de Lodève , pour servir à l'Histoire Littéraire de France du *XIV^e* siècle.

Quoique le mot d'*originis* fut très-significatif , celui de *natus* dont s'étoit servi Guidonis , étoit moins susceptible de fausses interprétations ; ainsi l'Auteur de ces *Observations* redoubla de forces pour rendre méprisable le témoignage de ce Prélat. Tantôt il dit que le passage *apud Pissiacum natus est* , pourroit bien avoir été ajouté aux écrits de Guidonis ; tantôt en tâchant d'affoiblir les louanges que des Auteurs de mérite ont données à Guidonis , & tantôt enfin par le mépris qu'il témoigne pour les ouvrages de ce Prélat.

Le R. P. Texte répondit aux *Observations* de M. D. S. J. & opposa au mépris affecté qu'il a pour les ouvrages de Guidonis , les éloges que lui ont donnés des personnes d'un grand nom dans la république des Lettres.

Sponde Evêque de Pamiers , dit sur l'an 1330. N^o VII. *Guido , vir scientia , pietate , prudentiâ , & miraculis clarus.*

Bellandus , dit , *Guido insigni præditus eruditione , complura scripsit volumina insigni studio , quosdam ex eis transcriptas vitas sum nactus.*

Baillet , dans son Discours préliminaire , dit que *Guidonis* étoit né pour l'avancement de l'Histoire de l'Eglise , & avoit plus d'érudition & de jugement que le commun des Sçavans de son temps.

Baluse dit que *Guidonis* étoit *autor omni exceptione major* ; & il étoit si content des manuscrits de cet Auteur qu'il avoit lus dans la Bibliothèque de M. Colbert , qu'il ne cessoit de les citer , & qu'il préfère son sentiment à tout autre. *Verum* , dit-il , page 583. de son premier tome des Vies des Papes d'Avignon , *Guidonis illorum omnino temporum scriptor nobis testis est.*

Dans le Mercure de France du mois de Mars 1738. il parut une Lettre écrite par un *Voyageur littéraire*. Quoique cette Lettre soit anonyme , on ne peut pas sans s'aveugler ne point voir qu'elle est du sieur le Bœuf , & je m'en rapporte à tous les gens de Lettres.

Ce prétendu Voyageur littéraire , dit avoir parcouru les Abbayes des environs de Paris que *saint Louis* fréquentoit le plus , telles que *Royaumont* , *Chalis* , *Maubuisson* & *Poissi* ; mais il s'arrête principalement sur cette dernière , & y commença sa visite par l'Eglise Collégiale & Paroissiale de Notre - Dame. On voit avec étonnement dans cette Lettre , qu'un

homme qui veut passer pour un homme de Lettres , & qui même a sçu le persuader à quelques gens d'esprit , ait commis trois ou quatre fautes les plus lourdes en parlant de ce qu'il a vu dans cette Eglise. 1°. Il prend Louis VIII. pour saint Louis. 2°. Blanche de Castille sa mere , pour la femme de ce saint Roi. 3°. Par une autre méprise qui ne cede en rien aux deux premières , il prend les deux freres de saint Louis , desquels on voit la tombe & l'épitaphe dans le chœur de cette Eglise , pour les enfans de ce Roi. Comme je ne suis fort en rien , pas même en injures , je prie le sieur le Bœuf de vouloir bien permettre que je me serve de celle qu'il m'a appliquée dans la note qui est au bas de la page 74. de sa Dissertation sur l'époque de l'établissement de la Religion chrétienne dans le Soissonnois , &c. Le sieur Piganiol de la Force , dit-il , s'est lourdement trompé. Ici , je n'en puis pas moins dire , *le sieur le Bœuf s'est lourdement trompé.*

Le Voyageur littéraire dit aussi dans cette même Lettre , que le R. P. Texte avoit cru fort avancer dans sa Cause , en apportant pour confirmation de la chartre de fondation du Monastere de saint Louis de Poissi , laquelle est de Philippe-le-Bel , & du mois de Juillet 1304. celle

du même Prince du mois d'Août 1305. mais que c'est expliquer *obscurum per obscurius* ; & que le lembeau même qu'il donne de cette dernière charte , paroît renfermer une ambiguïté , & contient même un solecisme ; car il n'a pu devenir à quoi se rapporte cet accusatif , *originis locum*. A cela * le P. Texte répondit avec le P. Mabillon , que les barbarismes & les solecismes ne diminuent point l'autorité du Prince qui parle , ni la validité de ses chartes. *Non enim propter barbarismos aut solecismos debent esse suspecta prisca instrumenta*. A quoi le P. Texte ajoute en passant que le P. Mabillon se déclare pour la naissance de saint Louis à Poissi , en disant page 315. *nihil est quod Pissiacensis Regia decus extollat magis, quam Ludovici IX. natales, sacrisque fontis ablutio*. Du Cange dit la même chose dans ses Additions sur Joinville , pag. 131.

* Lettre
du sieur le
Bœuf ,
Merc. du
mois
d'Août
1738.

Enfin voici encore le sieur le Bœuf* , mais il fait espérer au public que c'est pour la dernière fois qu'il paroîtra dans cette dispute. Le prétexte de sa retraite est pris de ses autres occupations. *On sçait assez* , dit-il , *à quels autres ouvrages je suis livré*. Il paroît par cette Lettre , que si cette querelle n'a pas fait honneur à son raisonnement , elle en a fait beaucoup à son courage.

Il ne sçauoit encore se taire sur l'article de Guidonis , & c'est apparemment plutôt pour divertir le public que pour l'instruire , qu'il y revient dans cette Lettre adressée au P. Texte.

Il y a plus de trente ans , lui dit le sieur le Bœuf , que j'ai lu les premiers ouvrages qui ayent été publiés de votre Guidonis , je veux dire ceux que le P. Labbe a fait imprimer en 1652. je ne les cherchois pas pour eux-mêmes , n'ayant jamais été frappé de la grandeur du nom de Guidonis ; mais parce qu'ils se trouvoient dans le Volume où ce sçavant Jesuite a donné l'Histoire des Evêques d'Auxerre, je jettois quelquefois les yeux dessus. Cependant avec le peu de critique que j'avois , je ne laissois pas d'appercevoir que les Ecrits de cet Auteur étoient de bien peu de valeur.

Ceux qui connoissent depuis longtemps & particulièrement le S^r le Bœuf , disent qu'en 1738. il étoit âgé d'environ cinquante ans , & qu'ainsi il n'avoit que quinze ou dix-huit ans lorsqu'il jugeoit si souverainement & avec tant de mépris des ouvrages d'un homme qui a mérité les éloges des *Bollandus* , des *Baluzes* , des *Baillets* , & d'un grand nombre d'autres Ecrivains ; d'un homme qui avoit été envoyé à Paris par le Pape Jean XXII. en 1318. pour négocier la paix entre les

François & les Flamands , à quoi il réussit , dit Mezeray , le 20. Mai 1330. étant alors Inquisiteur de Toulouse , & Procureur Général de son Ordre ; & d'un homme qui fut fait enfin Evêque de Lodève. Cette décision du jeune le Bœuf nous fait bien sensiblement connoître que les grands hommes sont grands pour ainsi dire en naissant.

Dans cette même Lettre , le sieur le Bœuf adresse ces paroles au P. Texte : Laissons le lieu de la naissance de saint Louis dans la classe des faits incertains ; & page 1749. il conclut en s'adressant au même : *Comme vous vous flattez , dit-il , d'avoir gain de cause , il est temps , ce me semble , que vous entamiez d'autres matieres , & que vous donniez au public les Ecrits dont vous m'avez parlé il y a trois ans.* Preuves bien convaincantes que le sieur le Bœuf n'a plus rien à repliquer. Mais je me trompe , il revient encore à la charge sur la fin de cette Lettre pour repeter ce qu'il avoit dit dans la Lettre du Voyageur litteraire , & dit au P. Texte : *Il eût été à souhaiter pour appuyer votre sentiment sur le lieu de la naissance de saint Louis , que les Ecrivains des titres que vous avez produits , eussent aussi usé de différentes expressions , & qu'ils eussent quelquefois employé le terme de nativitatis ,*

mais c'est ce qu'ils n'ont pas fait. Celui qui a écrit la charte de 1304. a puisé le fond de son langage dans l'*oriundus* de Guillaume de Chartres ; & celui qui a écrit la charte de 1305. a adopté si aveuglément la même expression *originis locum* de la charte de 1304. qu'il n'a pas pris garde qu'il péchoit contre la latinité , en voulant n'y rien changer , &c.

On voit par ce dernier passage du sieur le Bœuf , qu'il n'est pas encore rendu sur la vraie signification du mot *oriundus* , ni sur celle des mots *originis locus*. Comme cette obstination pourroit encore lui faire quelques partisans , je vais ramasser ici toutes les preuves que le R. P. Texte à répandues dans ses Lettres , pour faire voir que ces mots dans le sens qui se présente naturellement , signifient le lieu de la naissance , & non pas le lieu de l'origine , comme l'a prétendu M. Maillard , ni celui de la naissance spirituelle , comme le veut le sieur le Bœuf.

Saint Ouen dans la vie de saint Eloy , dit *Elegius in villa Catalanensi oriundus* fuit , ce qui signifie , selon tout le monde , que saint Eloy naquit à Castillac près de Limoges ; & ce que le même Historien ajoute , répond d'avance à tout ce que pourroient dire les le Bœuf futurs , *ex hac ergo regione natus est*.

Sçachez , disoit Corneille Agrippa à ceux de Cologne , *que je suis né , & que j'ai été élevé dans votre ville : sum enim & ego , si forte vos nescitis , civitate vestra oriundus , & à pueritia nutritus.*

Bollandus sur le 10. de Juin , dit *B. Henricus origine de Volzano , patria relictà , Tarrisium devenit , né à Volzane.*

Dans le 3^e Tome du Trésor des Anecdotes par Dom Martene , colonne 1775. *in præfata villa Abbendonie beatissimus Edmundus duxit originem. Le bienheureux Edmond étoit né dans la ville d'Abendon.*

Baluze , dans le second volume des Vies des Papes d'Avignon , colonne 197. & 425. *Benedictus XII. de Savarduno oriundus ; Gregorius XI. de Malomonte Diœcesis Lemovicensis oriundus.*

On n'a qu'à lire les Annales des Ordres Religieux & l'ouvrage du P. Echard , intitulé, *Scriptores Ordinis Prædicatorum, &c.* on y trouvera plus de mille fois *Frere de Rome , &c. de Paris , &c.* surnommé du lieu de sa naissance , à *loco suæ originis nuncupatus.*

L'autorité du Continuateur de la Chronique de Nangis depuis 1301. jusqu'à 1368. n'est pas une moindre preuve en faveur de Poussi. Il étoit Benedictin, contemporain de Philippe-le-Bel , & Reli-

gieux de l'Abbaye de saint Denis: Voici comme il parle :

Anno M. C. C. C. XIV. Philippus Rex Franciæ diuternâ detentus infirmitate , à suis apud Fontem-Blandi unde & oriundus , se deferri præcepit , &c.

C'est-à-dire en 1314. le Roi Philippe-le-Bel se sentant affoibli par une longue maladie , se fit transporter à son Château de Fontainebleau , lieu de sa naissance , où il mourut , &c.

Quelle difference faites-vous , Monsieur , dit le P. Texte au sieur le Bœuf , entre les termes de ces passages & ceux-ci de *Guillaume de Chartres* , Chapelain de saint Louis ? Ce saint Roi disoit qu'il jeûnoit, *eo quod de Carnotensi Diœcesi oriundus existeret* ; & au *locus originis* employé dans les chartes de Philippe-le-Bel. Ici le sieur le Bœuf est demeuré sans réplique , mais non pas sans parole.

Ainsi finit cette dispute que j'ai rapportée dans un grand détail , de crainte qu'un jour quelque Eleve du sieur le Bœuf à propos d'*originis locus* , ne vint nous dire & nous donner comme une découverte , que l'auguste Maison de France est originaire de Poissi.

Tous les gens d'esprit qui voulurent s'instruire de ce qui faisoit le sujet de cette dispute , ne furent pas plutôt au

fait, qu'ils se déclarerent en faveur du R. P. Texte.

J'ai cité ci-dessus les Reverends Peres Jesuites, qui travaillent aux Mémoires de Trévoux.

Le R. P. de Tournemine Jesuite, dans un billet daté de Paris le 7. Janvier 1736. & adressé à l'Auteur du Mercure.

J'ai lu la Dissertation du P. Texte dans votre Mercure, & je l'ai fort approuvée. Il détruit jusques aux fondemens l'erreur qu'il attaque. C'est un habile homme, critique, exact, & modéré, &c. T O U R N E M I N E Jesuite.

Le P. du Sellier Jesuite, & un de ceux qui travaillent à la continuation de l'ouvrage de Bollandus, écrivit deux Lettres au Pere Texte; l'une datée d'Anvers le 21. Mai 1736. & l'autre du 4. Janvier 1737. dans lesquelles il se déclare pour son sentiment.

Lettre de M. Pelletier, Chanoine-Regulier de sainte Geneviève, écrite au Pere Texte le 13. Decembre 1738.

Je vous félicite, mon R. P. du succès de votre combat Litteraire. M. le Bœuf, Mercure d'Août 1738. semble rendre les armes.

PELLETIER.

Lettre de M. l'Abbé Adam Curé de S. Thomas d'Evreux, & Ecclésiastique

DE L'ISLE DE FRANCE. 253
ſçavant , qui écrivoit à un de ſes amis la
Lettre qui ſuit :

A Evreux le 13. Decembre 1738.

M O N S I E U R ,

*N'en déplaiſe à M. le Bœuf , le P. Texte
obtiendra tout ce qu'il deſire. Si la naiſſance
de ſaint Louis à Poiffi ne paroît qu'un doute
à ce cher Abbé , du moins paroît-elle plus
que probable , & presque incontestable aux
Œçavans du Royaume. Les difficultés de M. le
Bœuf , judicieuſement réſolues par le R. P.
n'ont fait qu'aſſermir tous ceux qui s'inté-
reſſent dans l'Histoire de ce Roi. Pour moi ,
je n'ai non plus de doute de ſa naiſſance à
Poiffi , que de la mienne à Evreux. M. le
Bœuf n'y penſoit pas quand il a dit qu'il y a
plus de trente ans qu'il a lu les ouvrages de
Guidonis , & que dès-lors il les mépriſa &
leur Auteur. Il en a aujourd'hui cinquante ,
c'eſt-à-dire qu'à quinze ou dix-huit ans , il
étoit d'un ſentiment oppoſé à celui de Sponde ,
de Bollandus , de Baillet , de Baluze , &c.
& de tant de grands hommes âgés & con-
ſommés dans la lecture des manſcrits qui
ont fait ſon éloge.* M. V. T. H. S.

*Adam Curé de ſaint Thomas d'Evreux.
Il eſt mort en 1742.*

Les Jesuites d'Anvers, qui ont donné en 1741. le cinquième tome des Vies des Saints du mois d'Août, se sont absolument déclarés pour le sentiment du P. Texte en mettant la naissance de saint Louis à Poissi; & citent pour appuyer leur sentiment, un ancien manuscrit de l'Abbaye de saint Victor de Paris, cahier coté 872. où il est dit que le Roi Philippe-le-Bel, étant revenu de Flandres, fit bâtir & fonda un Monastere de Religieuses de l'Ordre de saint Dominique, en l'honneur de Dieu & du très-glorieux bienheureux saint Louis à Poissi, *ubi prædictus sanctus extitit oriundus*. Il faut aimer absolument à disputer pour soutenir que le mot d'*oriundus*, lorsqu'il est sans celui de *natus*, signifie celui de l'origine, & non pas celui de la naissance; car il seroit ridicule de vouloir nous apprendre le lieu d'où quelqu'un est originaire, & nous laisser ignorer celui où il est né.

Venons à l'histoire de la fondation du Monastere Royal de saint Louis de Poissi, & remarquons que le Pape Boniface VIII. ayant canonisé Louis IX. Roi de France l'an 1297. qui étoit le troisième de son Pontificat, le Roi Philippe-le-Bel, petit-fils de *saint Louis*, voulant honorer & rendre célèbre le lieu de la naissance de

son saint ayeul , fonda & fit bâtir l'Eglise & le Monastere que l'on voit à présent à Poissi sous l'invocation de *S. Louis*. Les Lettres Patentes de fondation sont datées de Niophle , & du mois de Juillet 1304. & celles de confirmation sont datées de Châtillon-sur-Indre & du mois d'Août de l'an 1305. Le Roi fit cette fondation pour cent-vingt Religieuses de l'Ordre de saint Dominique , & dota le-dit Monastere en la maniere qui s'en-suit :

Sur le Domaine de Poissi sept cent livres parisis. . . .	700 liv.
---	----------

Sur le Domaine de Betisi & de Verberie , cinq cens livres parisis.	500 liv.
---	----------

Sur le Domaine de Pierrefont , huit cens livres parisis.	800 liv.
--	----------

Sur le Domaine de Vernon & sur une partie de ses bois que le Roi promet d'assigner ausdites Sœurs , mille livres parisis.	1000 liv.
--	-----------

Sur le Domaine d'Andilli , huit cens livres parisis. . . .	800 liv.
---	----------

Le Roi accorda aussi & donna à perpétuité audit Monastere , le droit de pâturage dans celles de ses forêts qu'il plai-

ra ausdites Sœurs de choisir , & qu'elles jugeront plus utiles , excepté toutefois les forêts de *Laye* & de *Crouy* , pour trois cens porcs , deux cens bêtes à cornes ; & trois cens moutons , ensemble le logement des pasteurs.

Il accorda aussi , & ordonna que lesdites Sœurs puissent mettre paître lesdits porcs, bêtes à cornes & moutons ci-dessus dans lesdites forêts qu'il leur avoit cédées , ou leur céderoit à l'avenir pour ledit droit de pâturage , le lendemain de la fête de la Nativité de la sainte Vierge , sans aucune contradiction.

Sa Majesté ordonna en outre , & accorda à perpétuité audit Monastere quatre cens charretées de bois à prendre tous les ans dans la forêt de Coulli , la plus près de la riviere & le plus commodément pour lesdites Sœurs qu'il se pourra.

Elle donna en outre ausdites Sœurs tous le bois nécessaire pour bâtir le corps du Monastere , & autres appartemens dont elles ont besoin présentement ou auront à l'avenir , à prendre dans lesdites forêts , voulant qu'il leur soit délivré à leur mandement par ses Garde-bois , sans aucune contradiction.

Ledit Roi donna encore & ceda ausdites Sœurs deux cens soixante livres parrisis de revenu annuel à prendre dans le

Trésor de Paris , jusqu'à ce que ledit Seigneur Roi ait jugé à propos de leur assigner un autre fonds pour l'entretien de treize Religieux dudit Ordre des Freres Prêcheurs , qui demeureront dans ledit Monastere , ci 260 liv.

Il donna en outre ausdites Sœurs cinquante livres parisis de revenu annuel , à prendre dans son Trésor de Paris , pour la nourriture des Religieux passans dudit Ordre , que nous voulons & commandons ; dit-il , être reçus charitablement par ceux qui feront leur résidence dans ledit Monastere , ci . . . 50 liv.

Le Roi octroya encore audit Monastere exemption de routes redevances & autres charges , même de subventions pour l'armée , *cavalcade* , *maltote* , & de tous autres *subfides* , quand ce seroit même pour la nécessité de la défense de son Royaume , voulant que lesdites Sœurs ne puissent être contraintes de les payer , quand même l'autorité du saint Siège , ou de quelqu'un de ses Légats , intervient là-dessus.

Ce Prince voulut encore que les biens , provisions & denrées destinés à la nourriture , vêtemens & autres usages particuliers desdites Sœurs & de leur famille , fussent quittes & exemptes de routes *Gabelles* , *Passages* , *Barrages* , *Contumes an-*

ciennes & nouvelles établies ou à établir , *Tailles & Tributs* , quand même ce Roi , ou ses successeurs Rois de France , auroient accordé à certains lieux le droit d'exiger lesdits tributs sans distinction ; & cela de quelque endroit qu'on puisse apporter lesdites provisions & denrées dans ledit Monastere de saint Louis de Poissi , & par quelque endroit du Royaume qu'on les fasse passer.

Enfin ce Roi veut & ordonne par ces mêmes Lettres Patentes de fondation , qu'on ne puisse recevoir dans ledit Monastere aucune Sœur , même Converse , durant la vie dudit Roi , sans lui en avoir demandé & obtenu la permission , & qu'après son décès la Prieure & les Sœurs dudit Monastere puissent recevoir à l'habit dudit Ordre librement & par elles-mêmes, des *Dlles & personnes nobles* seulement ; mais que pour les *roturieres* , elles ne pourront les recevoir sans en avoir demandé & obtenu la permission de ses successeurs Rois de France.

Les bâtimens de l'Eglise & du Monastere sont si grands , que pendant qu'on y travailloit , on fut obligé de bâtir un petit Monastere pour loger les Religieuses , en attendant que les grands bâtimens fussent achevés , ou pour loger la Communauté des Peres Directeurs. Quel-

ques-uns ont voulu dire que ce petit Monastere avoit autrefois servi à ces prétendus Chanoines-Réguliers de S. Augustin , à la place desquels , selon Mezeray , Philippe-le-Bel mit des Religieuses Dominicaines ; mais outre que Mezeray met ces Chanoines-Réguliers dans l'Eglise Notre-Dame , & que le bâtiment ou petit Monastere qu'on voit ici ressemble au grand pour l'architecture , c'est que les Armes de *France* & de *Navarre* sont aux vitres , ainsi qu'elles sont à la grande rose ou vitrau de la grande Eglise de ce Monastere , ce qui prouve que ces bâtimens sont l'un & l'autre du temps de Philippe-le-Bel & de Jeanne de Navarre sa femme.

Quoique Philippe-le-Bel ne comptât point de vivre assez long-temps pour faire achever ce grand Monastere & son Eglise , il y introduisit le 24. de Juin de l'an 1304. des Religieuses de l'Ordre de saint Dominique qu'il fit venir du Monastere de Montargis & de celui des *Emmurées* de Rouen , parmi lesquelles étoit *Marie de Bourbon-Clermont* , fille de Robert de France Seigneur de Clermont & sixième fils de saint Louis. Marie de Bourbon s'étoit rendue Religieuse en 1299. âgée de quatorze ans , aux Filles de saint Dominique à Montargis ; &

lorsqu'elle vint dans le Monastere de Poissi elle n'en avoit que dix-neuf ; sa jeunesse fut cause qu'elle n'en fut pas la premiere Prieure , & que ce fut *Mathée de la Roche*. Après avoir fait venir ces Religieuses à Poissi , le Roi songea efficacement à les doter , & c'est ce qu'il fit par les Lettres Patentes données à Niophle au mois de Juillet 1304. dont j'ai fait l'extrait ci-dessus.

Le Roi Philippe-le-Bel n'ayant pu avant sa mort achever de faire bâtir l'Eglise , les Rois ses enfans & ses successeurs , prirent le soin de mettre la dernière main à un ouvrage si digne de leur grandeur & de leur piété. Quand elle fut dans sa perfection , on en fit la Dédicace sous le regne de Philippe de Valois , qui en fit toute la dépense , & assista à la cérémonie avec toute sa Cour le 12. Février 1330. en présence de vingt-deux Evêques & de deux Archevêques. Cette Eglise est une des plus belles qu'on voye dans aucune Abbaye du Royaume , pour sa grandeur , pour sa nef , ses bas côtés & sa croisée & autres ornemens d'architecture. Le cœur de Philippe-le-Bel est inhumé dans un caveau qui est au milieu du chœur , & il fut découvert en 1687. le 18. de Juillet , à l'occasion de quelques réparations qu'on faisoit. On trou-

va une maniere d'urne d'étaing posée sur des barres de fer , dans laquelle étoient enveloppés d'une étoffe d'or semée de Fleurs-de-Lys, deux petits plats ou bassins d'argent cimentés , & aussi une lame de cuivre sur laquelle étoit cette inscription:

Ci deden est le Cuer du Roi Philippe qui fonda cette Eglise, qui trépassa à Fontainebleau la veille de saint André
M. CCC. XIV.

Voilà quelle est au vrai cette Epitaphe, & non pas telle que je l'ai rapportée dans les premieres Editions du Livre des environs de Paris. J'avois été mal informé, & j'ai induit en erreur l'*Abbé Guilbert* qui la copia comme je l'avois rapportée jusqu'ici.

Je remarquerai ici , comme j'ai remarqué ailleurs , qu'il y a dans l'Eglise Paroissiale d'*Avon* , village à un quart de lieue de Fontainebleau , une tombe de pierre de six pieds de long sur trois de large , sur laquelle on lit une inscription absolument contraire à celle qui est à Poissi : cette inscription est en lettres gothiques & ainsi conçue :

Ici gist le kœur notre Sire le Roi de France & de Navarre, & le kœur Madame Jehanne Rene de France & de Na-

*varre , qui trépassa l'an de grace M.CCCEIV.
le lendemain de la saint Eloy d'hiver ,
mois de Decembre. Priés Dieu pour ly.*

Parmi plusieurs raisons que M. l'Abbé Guilbert rapporte de part & d'autre, pour decouvrir laquelle de ces deux Epitaphes est la véritable , il n'hésite pas à décider en faveur de celle de Poissi , & il a raison , quoiqu'elle ne soit pas écrite dans les regles de la plus exacte ortographe , comme il le dit , mais c'est qu'elle a d'ailleurs toutes les marques de vérité.

Quoiqu'il n'y ait point de tombeaux élevés dans cette Eglise , on sçait cependant , il est très-certain , que dans le chœur de cette Eglise , ont été inhumés les corps de *Robert de France* , fils de Philippe - le - Bel , qui mourut à Saint Germain-en-Laye âgé d'onze ou douze ans ; & celui de *Jean de France* , quatrième fils du Roi Philippe VI. Voici l'Epitaphe de ce dernier écrite sur du vélin , laquelle est dans le chœur des Religieuses.

Dans les Mémoires des Dames il est dit que ce Procès-verbal de Dédicace est dans la Sacristie.

Cy gist Monseigneur Jehan fils du très-noble Roi de France Philippe de Valois , qui par grand devotion feist dédier cette Eglise l'an M. CCC. xxx. le XII^e jour de Février , assistans vingt & deux Evêques , & deux Archevêques , lesquels par pri-

privilege especial à eux donné en cette part de Jehan XXII. Pape , à la Requeste dudit Roi Philippe , donnerent chacun cent jours de Pardon , à celui ou celle qui visiteroit icelle Eglise le jour de la Dédicace , & mourut ledit Jehan en bien jeune âge , l'an M. CCC. XXXIII. le second jour d'Octobre , ainsi qu'on l'a trouvé dans un cercueil de plomb , au milieu du chœur devant le grand Autel , l'an M. C. XXIII. le XXVI. d'Avril.

Plusieurs filles de France , plusieurs Princesses du Sang , & un grand nombre de filles de grande condition , ont embrassé la vie Religieuse dans ce Monastere , & y ont laissé pour la plupart des marques de leur liberalité.

Les plus distinguées de ces Religieuses , sont :

Marie de Clermont-Bourbon , fille de *Robert de France* Comte de Clermont , sixième fils de saint Louis , & de *Beatrix de Bourgogne* , Dame de Bourbon. Ce *Robert* est le chef de la branche Royale de Bourbon. *Mathée de la Roche* , première Supérieure de cette Maison , étant morte en 1333. ainsi qu'il est écrit sur une tombe élevée qui est au bas du chœur des Religieuses ; *Marie de Clermont* lui succéda dans la Superiorité de cette Maison ; mais

après quelques années , cette Princesse étant devenue aveugle , elle se démit de sa Superiorité , au grand regret de toute la Communauté qu'elle conduisoit avec beaucoup de douceur , de zèle , de régularité & d'humilité. L'Histoire des grands Officiers de la Couronne par le P. Simplicien , dit qu'elle se démit de la Superiorité le 21. Decembre 1344. mais des Mémoires qui viennent des Dames Religieuses de saint Louis de Poissi , reculent la démission de cette Princesse de quelques années. Cette Princesse , selon le même Auteur , mourut à Paris le 17. Mai 1372. âgée de 87. ans , dont elle en avoit passés 73. en Religion. Elle fut enterrée dans cette Eglise où se voit sa tombe de cuivre , dans la nef intérieure , à droite de l'entrée du chœur , sur laquelle elle est qualifiée *noble Dame Sœur Marie de Clermont*. Assurément ce n'est point par flatterie qu'on lui donne l'épithète de *Noble*. Le Prince Robert son pere , donna à ce Monastere en consideration de sa fille , une rente de cent livres , à prendre sur le Domaine de Clermont.

Isabelle de Valois fille de Charles de Valois , frere du Roi Philippe-le-Bel , & de Catherine de Courtenay , Imperatrice titulaire de Constantinople , se fit Religieuse dans ce Monastere en 1313. Son pere

père lui donna 300. liv. de rente viagère à prendre sur 2000. liv. qu'il prenoit sur le trésor au Temple à Paris, de laquelle après sa mort, 100. liv. resteroient à la Prieure & Couvent de Poissy, à la charge de trois anniversaires par chacun an; le premier pour Catherine de Courtenay Imperatrice titulaire de Constantinople sa femme; le second pour lui, & le troisième pour ladite Isabelle de Valois sa fille. Elle sortit du Monastere de Poissy pour être Abbessé de Fontevraud en 1342. où elle mourut en 1349. le 11. Novembre.

Marguerite de France fille du Roi Jean, étoit née à Paris au Louvre le 20. Septembre 1347. fut revêtue de l'habit de saint Dominique au Prieuré de Poissy, n'ayant pas encore quatre ans. Le Roi son pere lui donna le 5. Avril 1351. trois mille livres de rente viagère dont elle jouit peu de temps, étant morte le 25. Avril 1352.

Isabelle d'Artois fille de Philippe d'Artois, & de Blanche de Bretagne, se fit Religieuse au Monastere de Poissy en 1324. & y mourut le 12. Novembre 1344. Elle fut inhumée dans un tombeau de pierre à gauche, devant la Chapelle sainte Anne dans la nef intérieure. Ce tombeau lui est commun avec Marie

de Bretagne fille du Duc Artus II. du nom. Isabelle d'Artois laissa à ce Couvent une rente de 20. liv. à prendre sur le Domaine de Conches.

Cela n'est
pas prou-
vé.

Marie de Bretagne fille du Duc Artus II. du nom, prit l'habit de saint Dominique en 1323. & mourut le 26. Mars 1372. Elle fut inhumée, ainsi que je viens de le dire, dans le tombeau d'Isabelle d'Artois.

Cela n'est
pas prou-
vé.

Marie ou Isabelle de Bourbon Vendôme, fille de Jean de Bourbon I. du nom, Comte de la Marche & de Vendôme, & de Catherine de Vendôme, morte en ce Monastere le . . . elle est peinte au cloître, & l'inventaire de la Sacristie marque qu'elle donna trois pièces de tapisserie.

Isabelle d'Alençon, fille de Charles d'Alençon & de Jeanne de Rohan sa troisième femme, mourut Religieuse au Prieuré de saint Louis de Poissy, le 3. Septembre 1379. & y fut inhumée sous une tombe de pierre devant le Jubé dans la nef intérieure.

Marie de Bourbon, fille de Pierre I. du nom, Duc de Bourbon, & sœur de Jeanne de Bourbon, femme du Roi Charles V. prit l'habit de saint Dominique dans ce Monastere en 1351. n'étant âgée que de quatre ans, fit Profession à dix-sept; don-

na quittance le 16. Mai 1377. sous cette qualité : *Sœur Marie de Bourbon , Religieuse en l'Eglise Monsieur saint Louis de Poissi* , de six cens vingt-cinq livres tournois à elle dûes du terme de Pâques , à cause de la rente qu'elle prenoit chacun an sur la recette de la Vicomté de Rouen. Elle fut nommée Prieure de ce Couvent en 1380. & le gouverna avec beaucoup de douceur , de sagesse & de régularité. Le Duc de Bourbon son frere , lui donna par acte passé à Paris le premier Mars de cette année , une pension viagere de cinq cens livres , & donna à son Monastere la Seigneurie de *Carriere , l'Hôtel de Bourbon scis à Poissi* , & la Terre de *Villevrard*. Elle mourut dans son Monastere le 10. Janvier 1401. ainsi que le dit son Epitaphe , & y fut inhumée dans le chœur où est sa figure en pied de marbre noir & blanc , appuyée contre le pillier à droite de la grande grille , & auprès d'un Autel , avec des ornemens & pilliers de cuivre. Son Epitaphe est en vers François.

Marie de France , fille du Roi Charles VI. & d'Isabelle de Baviere sa femme , naquit le 24. Août 1393. Sa mere la voua aussi-tôt pour être Religieuse , & le jour de la Nativité de la Vierge de l'an 1397. elle entra dans le Monastere de Poissi ,

& y fut revêtue de l'habit de saint Dominique. En 1405. le Roi & la Reine allerent à ce Couvent pour la solliciter d'en sortir & d'épouser *Edouard* fils du Duc de Bar ; mais ils ne purent point l'engager d'en sortir , & elle y fit profession le 10. Juin 1408. Les Mémoires de cette Maison disent que le Roi son pere donna à ce Monastere en consideration de sa fille , une rente considerable à prendre sur Pierrefond & la Terre de Puisé-Fontaine.

Madame Catherine d'Harcourt , selon les Mémoires du Prieuré Royal de Poissi , ou *Jeanne d'Harcourt* , selon l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne , étoit de l'aveu des uns & des autres , fille de Jean VI. du nom Comte d'Harcourt & d'Aumale , &c. & de Catherine de Bourbon , sœur de Jeanne de Bourbon femme du Roi Charles V. Nous sçavons fort peu de choses de cette Religieuse. Des Mémoires manuscrits qui m'ont été communiqués à Poissi , disent seulement qu'elle en sortit en 1408. pour être Abbessé d'une Abbaye qu'ils ne nomment pas.

Il faudroit un volume pour faire le détail de toutes les richesses de cette Eglise , soit en argenterie , soit en ornemens , &c. Je ne parlerai ici que des

pièces les plus remarquables.

Un très-beau *Soleil d'or*, pesant trente-six marcs, & enrichi de petits reliquaires garnis de diamants, de rubis, d'émeraudes & de perles. Il étoit autrefois soutenu par six figures de Patriarches, mais dans des temps de guerre & dans un pressant besoin, le Couvent fut contraint de vendre quatre de ces figures. Ce magnifique Soleil, dont l'ouvrage est encore plus précieux que la matière, fut donné par Madame Sœur *Marie de Bourbon* Religieuse & Prieure de ce Monastere, le 9. Octobre 1400.

Un *Soleil de vermeil* pesant vingt-un marcs, enrichi de diamans & de perles.

Un *Tabernacle d'argent*, pesant quatre cens marcs, d'un ouvrage infini & parfait.

Une *Croix d'or* enrichie de perles & de saphirs, & dans laquelle il y a un morceau considérable de la vraie croix. Son pied n'est que de vermeil. Elle a été donnée par le Roi Philippe-le-Bel.

Un *Buste d'argent doré* pesant trois cens marcs, dans lequel est enfermée la partie supérieure du visage de saint Louis. Le R. P. Texte copia en 1736. le 24. d'Avril, deux inscriptions en caractères gothiques, qui sont sur ce buste, un des plus grands qu'il y ait.

Au tour du bord du Reliquaire d'or dans lequel est la relique de saint Louis, on lit :

Hic est pars superior faciei beati Ludovici quondam Regis Francorum , quam Philippus VI. Rex , dedit huic Ecclesia.

Sur une lame d'argent doré scellée au pied de ce Buste , est cette inscription :

Anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo primo, oblatum fuit vas istud nobile, per inclitum Principem Dominum Johannem Dei gracia Francorum Regem ; in Ecclesia presenti , in honore beati Ludovici abavi sui fundata ; quod clara memoria Dominus Philippus , quondam Rex , Pater , & Domina Johanna de Burgondia , Regina Mater Domini Regis , fieri ordinaverunt dum vivebant. Oremus ut precibus , & meritis sancti Ludovici , Rex regnans vivat feliciter & prospere , & defuncti requiescant in pace.

Ce buste fut fait du temps du Roi Philippe de Valois & de Jeanne de Bourgogne sa premiere femme , à l'intention d'en faire un présent au Monastere Royal de saint Louis de Poissi , mais ayant été prévenus par la mort , le Roi Jean leur fils , le donna en l'honneur de saint Louis son ayeul , l'an 1351. & pour le rendre encore plus riche , il y fit ajouter un fermoir d'or garni de perles & de pierres. Ce Reliquaire étoit autrefois cou-

ronné d'une couronne d'or , qui étoit celle-là même que la Reine Jeanne de Bourgogne portoit le jour qu'elle fut couronnée , & qu'elle fit son entrée à Paris pour la première fois. Les besoins de la Maison dans certains temps de guerres & de calamités , obligerent la Communauté de vendre cette Couronne d'or , qu'on a remplacée depuis par une d'argent doré.

Un très-beau reliquaire d'or , enrichi de pierreries. Le Roi Charles VI. en fit présent à ce Monastere , à la vêtue de Madame Marie de France sa fille , le jour de la Nativité de la Vierge en 1399.

Un autre reliquaire d'or , enrichi de rubis , de saphirs , de perles fines , &c. D'une croix de cristal , au bas de laquelle il y a une Notre-Dame de Pitié , & plus bas encore , est la Véronique , le tout d'un travail admirable. Ce fut aussi le Roi Charles VI. qui le donna à ce Monastere , à la Profession de Madame Marie de France sa fille.

Je passe sous silence une infinité d'autres reliquaires , de statues & de bijoux d'or ou d'argent , & une grande quantité d'ornemens de toutes couleurs & d'une grande richesse , qui servent aux grandes Messes , & aux grandes cérémonies.

Cette Maison a toujours été gouvernée , ou par des Princesses du Sang , ou par des Filles de très-illustre naissance , & douées de grandes vertus. Quoique Madame *Charlotte-Rose de Mailly* qui vient de mourir le 8. de Mars 1742. fut d'une des plus illustres Maisons de France , la sagesse , la régularité de son gouvernement , & ses autres vertus , faisoient presque oublier sa naissance , pour n'admirer en elle que son mérite personnel.

Il n'est point dit dans l'acte de fondation du Monastere de saint Louis de Poissy , si la Supérieure sera triennale ou perpétuelle , mais il est constant que la triennialité dans le commencement de cet Ordre , n'en fut pas un des Statuts , il ne l'est pas même encore aujourd'hui dans plusieurs Maisons. Par ces mêmes Lettres de fondation , *Philippe-le-Bel* ne renonça point à son droit de nomination qui est acquis , sans contredit , & réservé aux Fondateurs , sur-tout lorsqu'ils sont Souverains. Il se contenta de réserver en termes généraux les droits de garde & protection , la décision des causes de ce Monastere , & généralement tous les autres droits à lui appartenans , *salvo in omnibus aliis jure nostro* , dit-il.

Les Prieures de ce Monastere ont été perpétuelles dès le moment de la fonda-

tion jusqu'à présent. Ce fait est démontré par le nombre des Prieures qui se sont succédées les unes aux autres, puisqu'on n'en compte que vingt-quatre jusqu'à la Dame de Mailly qui n'est morte qu'en 1742. au lieu que si elles avoient été électives tous les trois ans, il y en auroit eu plus de cent cinquante. En 1602. le P. *Siccus*, Général de l'Ordre de saint Dominique, publia des Statuts où l'élection triennale est insérée, & quoique ces Statuts ayent été confirmés par une Bulle d'Urbain VIII. du 28. Juin 1625. ni cette Bulle, ni les Statuts qu'elle confirme, n'ont jamais été autorisés par Lettres Patentes, ni enregistrés, ni reçus en France.

La fondation du Monastere de Poissi faite par Philippe-le-Bel, est un titre plus que suffisant pour établir le droit de nomination de Sa Majesté. Le Chapitre *nobis de Jure patronatus*, n'oblige pas même les Souverains à se réserver le droit de nomination par les actes de fondation. Les plus célèbres Canonistes qui ont écrit des droits de collation & de patronage des Souverains, conviennent que pour en connoître la force, il ne faut pas en regarder l'origine comme une concession gratuite, mais que c'est une reconnaissance de l'Eglise, *non meræ*

donatio , sed officium justâ mercede remuneratum , & que cette concession n'est pas astreinte aux statuts des Ordres. Charles du Moulin pose pour principe certain , que les droits de collation & de patronage des Souverains s'établissent sur la qualité de Fondateurs & sur la souveraineté même , que ce sont les droits les plus sacrés de leur Couronne , qui ne sont sujets ni au droit canonique ni au Pape , non spectat ad Papam de talibus disponere , Rex in iis non habet superiorem , conséquemment que ces droits sont imprescriptibles & inaliénables , & toujours censés stipulés par la fondation , ou comme des droits de souveraineté consentis par l'Eglise universelle.

A ces titres qui sont décisifs , on peut ajouter que le dernier état du Prieuré de Poissi assure au Roi le droit de nomination suivant tous les principes , & la Jurisprudence générale du Royaume qui veulent que trois nominations ou l'espace de quarante années , suffisent pour fixer sans contredit l'état d'un Bénéfice , selon tous les Canonistes. Ces deux conditions se rencontrent évidemment dans le droit que le Roi a de nommer au Prieuré de Poissi , puisque les quatre dernières nominations ont été faites par les Rois Henri III. Henri IV. & Louis XIV.

& ont eu leur exécution. Ce n'est pas seulement sur ces maximes & sur ces faits qu'on doit fixer l'état du Prieuré de Poissi, mais encore sur l'indult du Pape Clément XI. du 5. Septembre 1705. Les circonstances sur lesquelles cet indult a été accordé sont d'autant plus remarquables, que quand même le droit de nomination ne seroit pas acquis & réservé au Roi comme Fondateur & Souverain, ou que Philippe-le-Bel y auroit expressément renoncé, tant pour lui que pour ses successeurs, il seroit toujours incontestable que cet indult accordé au Roi Louis XIV. à titre onereux comme restaurateur de l'Eglise du Monastere de Poissi, en grande connoissance de cause, à la sollicitation du P. Cloche Général de l'Ordre, & après avoir entendu les raisons que quelques Religieuses prétendoient tirer de leur regle, ne peut souffrir aucune atteinte. Voici les raisons qui porterent le Pape à la concession de cet indult. En 1695. le tonnerre étant tombé sur l'Eglise de ce Monastere, il en brûla le comble, & calcina une partie des pierres qui le soutenoient, de sorte que cet édifice étoit prêt de tomber en ruine sans un secours extraordinaire. La Religion du Roi-Louis XIV. ne lui permit pas de laisser périr un si beau mo-

numement de la piété de nos Rois. Il fit proposer à Rome de fournir trois cens mille livres pour le rétablissement de cette Eglise , à condition que le Pape Clément XI. lui accorderoit un Indult & à ses successeurs, pour nommer les Prieures perpétuelles. Les Souverains ont souvent demandé des Indults pour l'exercice de certains droits qu'ils avoient *jure Corona* , soit pour fortifier leur droit *jus uri addendo* , soit pour prévenir ou terminer des difficultés & rendre leur droit plus incontestable , sans qu'on en puisse tirer l'induction que la demande de ces Indults ait été un aveu qu'ils n'avoient aucun droit à ce qui leur étoit assuré par ces indults.

La demande que fit le Roi de cet Indult fut examinée à Rome pendant quatre années , & après que les Cardinaux protecteurs de l'Ordre de saint Dominique , & chargés des oppositions de quelques Religieuses de Poissi, eurent été entendus , l'affaire fut décidée en plein Consistoire , & l'Indult fut accordé au Roi avec grande connoissance de cause le 5. Juin 1705. Cet indult porte en termes exprès , que le Roi & ses successeurs auront le droit de nommer au Prieuré perpétuel du Monastere de Poissi toutes & quantes fois qu'il viendra à vacquer ;

pourvu que l'Eglise soit réparée par le Roi , & à ses dépens dans le terme de six années , nonobstant tous Statuts & autres usages du Monastere de Poissi , auxquels il est dérogé spécialement & expressément , les laissant pour le reste en leur force & vigueur.

Le 4. Juillet de la même année 1705. le Roi fit porter cet Indult à Poissi par M. *Phelypeaux* Intendant de la Généralité de Paris , où lecture en fut faite aux Religieuses , dont aucunes n'y formerent opposition , dequoi ledit M. *Phelypeaux* dressa Procès-verbal , en conséquence duquel le Roi donna le 31. du mois des Lettres Patentes pour l'exécution de cet Indult. Elles furent adressées au Parlement de Paris , qui par Arrêt du 28. Août suivant , ordonna l'enregistrement de cet Indult & de ces Lettres Patentes pour être exécutées selon leur forme & teneur. Le Roi de son côté pour satisfaire à la condition portée par l'Indult , fournit non seulement les trois cens mille livres qu'il avoit promises pour le rétablissement de l'Eglise , mais même beaucoup au-delà.

La Dame de Chaulnes étant morte le premier Mars 1707. le Roi Louis XIV. nomma la Dame *Charlotte-Rose de Mailly* par brevet du 19. du même mois de

Mars , en conséquence duquel le Pape lui accorda des Bulles le 4. Mai suivant. La reception de la Dame de Mailly se fit le 3. Septembre 1707. avec les cérémonies ordinaires. Un Notaire Apostolique fit lecture des Bulles en Latin & en François en plein Chapitre : d'ici on passa tranquillement à l'Eglise où on chanta le *Te Deum* : toutes les Religieuses allerent les unes après les autres & dans l'ordre de leur ancienneté la reconnoître pour leur Superieure , sans qu'il y eut la moindre opposition ni verbale ni par écrit, devant ou après. Louis XIV. informé de ce qui s'étoit passé voulut en avoir le Procès-verbal pour le joindre à l'Indult du Pape ; toutes les Religieuses le signerent à la reserve de deux qui étoient malades , & elles ajouterent même que la personne de la Dame de Mailly leur étoit très - agréable. L'acte en fut inferé dans les Registres capitulaires du Monastere , & toutes les Religieuses ont demeuré dans le silence & dans la soumission jusqu'au moment de la mort du Roi Louis XIV.

Peu de temps après , quelques - unes des Religieuses de ce Monastere presenterent une Requête au Duc d'Orleans Regent du Royaume , tendante à ce qu'il lui plût leur permettre de justifier leur

droit d'élection en Justice réglée , supposant qu'elles avoient été opprimées pendant plus de cinquante-cinq ans sans avoir eu la liberté de se plaindre.

Cette Requête fut renvoyée au Conseil de conscience où elle fut examinée avec une attention la plus scrupuleuse. Les opposantes y fournirent tous les Mémoires & toutes les Pièces qu'elles jugerent nécessaires pour appuyer leur prétention ; cependant comme elles avancèrent qu'elles avoient encore beaucoup d'autres titres qu'elles ne produiroient qu'au Parlement ou au Grand Conseil , & qu'aux termes de la fondation du Monastere de Poissi , il n'y a que Sa Majesté qui puisse connoître des contestations & des droits de cette Maison, le Roi par Arrêt de son Conseil d'Etat du 24. Septembre 1717. évoqua à soi & à son Conseil la connoissance des contestations concernant le Monastere de Poissi au sujet de la qualité de Prieure perpetuelle , maintint par provision la Dame de Mailly en la possession & jouissance dudit Prieuré ; enjoignit aux Religieuses de *lui rendre obéissance* comme à leur Supérieure , & leur ordonna de produire dans le dernier Octobre suivant toutes leurs Pièces , Requêtes & Mémoires.

Cet Arrêt fut signifié aux Opposantes ;

le 11. du même mois d'Octobre , sans qu'elles ayent pu produire aucun titre , ni employer autres choses que leurs prétendus Reglemens & Statuts auxquels ni le Général *Siccus* même , qui les avoit faits , ni les Papes Clément IX. & Clément X. n'ont point eu d'égard pour ce qui concerne le Monastere de Poissi.

Les Opposantes pour satisfaire à cet Arrêt , se contenterent de donner une Requête , par laquelle elles conclurent à être reçues appellantes comme d'abus de l'Indult accordé au feu Roi, & opposantes à l'exécution de l'Arrêt d'enregistrement des Lettres Patentes , sans avoir articulé aucuns moyens d'abus ni d'opposition.

Enfin le 6. de Février 1719. le Roi étant en son Conseil ; de l'avis du Duc d'Orleans Regent , faisant droit sur ledit appel , déclara qu'il n'y avoit abus dans l'obtention de l'Indult du 5. Juin 1705. & sans s'arrêter aux oppositions & demandes desdites Religieuses de Poissi dont Sa Majesté les débouta , ordonna que ledit Indult , les Lettres Patentes du 31. Juillet & l'Arrêt du Parlement de Paris qui en avoit ordonné l'enregistrement le 28. Août audit an , seroient exécutés selon leur forme & teneur ; ce faisant , déclara le Prieuré dudit Monastere de Poissi perpétuel , & être à la nomina-

tion de Sa Majesté, & en conséquence maintint & garda ladite Dame de Mailly dans le Titre & dans la qualité de Prieure perpetuelle dudit Monastere ; fit défenses ausdites Religieuses de l'y troubler, & leur enjoignit de lui obéir & porter le respect convenable sous les peines de droit & telles autres qu'il appartiendra, &c. Cette affaire fit tant de bruit sous la minorité du Roi regnant, que cela m'a engagé de faire un extrait étendu de tout ce qui fut fait pour lors à ce sujet.

Quand le Monastere Royal de S. Louis de Poissi ne seroit pas aussi connu & aussi illustre qu'il est, par son auguste fondateur Philippe-le-Bel & par la Maison Royale, sur l'emplacement de laquelle il a été bâti, deux de nos Rois y ont tenu deux assemblées qui l'auroient rendu fameux dans notre Histoire.

Le Roi François II. étant à Saint - Germain - en - Laye au mois de Septembre 1560. & voulant faire une promotion de Chevaliers de l'Ordre de saint Michel, il ne trouva pas de lieu plus convenable ni plus à portée que le Monastere Royal de saint Louis de Poissi. Dès le 24. dudit mois de Septembre, le Roi envoya de ses gens à Poissi pour y préparer les lieux. L'Eglise, le Cloître, le Refectoir & l'appartement du Roi furent décorés & or-

nés des tapisseries & des meubles les plus riches de la Couronne. La chambre qu'on avoit nommée jusqu'alors la chambre de l'*Agnus Dei*, fut celle où le Roi coucha, & on l'a nommée depuis *la chambre du Roi*.

Le 28. dudit mois de Septembre, Sa Majesté arriva à Poissi, accompagnée des Cardinaux de Bourbon, de Guise, de Lorraine & de Chatillon; des Chevaliers de l'Ordre & des Ambassadeurs, & entra par la porte d'en-haut, environ les quatre heures du soir. Il fut reçu par les Prieure & Religieuses avec la Croix & l'Eau-benite, & conduit d'abord à la tombe de Madame *Sœur Mathée*, qui a été la premiere Prieure de cette Maison, où il adora la Croix. De là il fut conduit à la Salle de la Communauté, lieu destiné, ainsi que les pièces qui sont au-dessus pour le logement du Roi & celui de la Reine sa femme. Le Roi ayant pris en ladite Salle ses vêtements Royaux, partit pour aller entendre Vêpres en l'Eglise, & devant lui marchoiént deux à deux les Chevaliers de l'Ordre, les Princes, les Cardinaux de Bourbon, de Lorraine, de Guise & de Châtillon; l'Evêque de Bayeux grand Aumônier, & l'Evêque de Châlons, tous habillés de toile d'argent, hormis le Cardinal de Lorraine qui avoit une robe

de velours blanc. Les Vêpres furent chantées par les Chantres du Roi , & ce fut l'Evêque de Châlons qui officia. Vêpres étant dites , le Roi fut conduit en son logis dans le même ordre & avec la même magnificence qu'il étoit venu pour les entendre , à cela près qu'il fut reconduit aux flambeaux à cause de l'obscurité de la nuit.

Le lendemain , jour de saint Michel , Sa Majesté accompagnée des Princes, des Chevaliers , des Seigneurs , ci-dessus nommés , &c. alla à l'Eglise en pareil ordre & pompe que le jour précédent , & y entendit la Messe chantée par sa Musique. Un moment avant que d'aller à l'offrande , on présenta au Roi un cierge de cire blanche pesant deux livres qu'il offrit avec treize écus. Tous les Chevaliers , chacun à son rang , offrirent un cierge blanc & un écu. La Messe finie , le Roi s'en alla dîner au Refectoir assis en son Siége Royal qui étoit extrêmement orné , & ayant les Ducs d'Orleans & d'Angoulême ses freres à ses côtés , lesquels étoient partis ce jour-là de Saint-Germain-en-Laye pour se rendre auprès de lui. Les Chevaliers de l'Ordre étoient assis de suite à la droite & à la gauche de Sa Majesté chacun selon son rang. Après le dîner le Roi donna l'Ordre de

saint Michel à dix-huit Seigneurs , tant présens qu'absens , & desquels on trouvera ici la liste à la fin de cette cérémonie. Aussi-tôt le Roi prit le deuil & tous les Chevaliers en firent de même & tous ensemble , mais en ordre & à leur rang , allèrent à l'Eglise entendre Vêpres des Morts. Le lendemain , dernier jour dudit mois de Septembre , le Roi & tous les Chevaliers en habit de deuil , allèrent à l'Eglise entendre la Messe pour les Chevaliers trépassés , & ce fut l'Evêque de Châlons qui officia pendant les trois jours , & les Chantres du Roi qui chanterent l'Office. La Messe étant finie le Roi alla dîner comme ci-devant au Refectoir , & à peine eut-il dîné , qu'il partit pour retourner à Saint-Germain-en-Laye.

Voici les noms des dix-huit Chevaliers de l'Ordre faits par le Roi François II. dans le Monastere de saint Louis de Poissi le jour de saint Michel de l'an 1560. M. le Laboureur dit qu'ils étoient tous *Gentilshommes de grande condition* , & que cependant à leur promotion on avoit témoigné du mécontentement , mais soit avec raison ou non , il y a des gens faits pour tout désapprouver.



LES CHEVALIERS PRESENS
FURENT:

1. **G**ONDRIEN (Antoine de Pardail-
lan Baron de Gondrin , Capi-
taine de cinquante hommes d'armes,
fils d'Arnaud Baron de Gondrin , & de
Jaquette d'Antin ; c'étoit un Gentil-
homme également illustre en naissance
& en valeur , & qui fit merveilles à la
Bataille de Pavie , ou il fut prison-
nier , &c.)
2. Cypierre (Philbert de Marcilly Sei-
gneur de Cypierre , Gouverneur d'Or-
leans , fils de N. . . . de Marcilly ,
& de N. . . de Saint-Amour , Dame
de Cypierre , &c. Il étoit de la Maison
de Marcilly Gueulées en Mâconnois.)
3. Randan (Charles de la Rochefoucaud
Comte de Randan, Colonel d'Infante-
rie , second fils de François Comte de
la Rochefoucaud & d'Anne de Poli-
gnac. Il mourut au siège de Rouen en
1562. &c.)
4. Martigues (*Sebastien de Luxembourg
Vicomte de Martigues , depuis crée Duc
de Penthièvre , fils de François Vicomte
de Martigues & de Charlotte de Brosse ,
dite de Bretagne , &c.*)
5. Beauvais (*Nicolas de Brichanteau Sei-
gneur de Beauvais-Nangis , blessé à mort*

à la Bataille de Dreux l'an 1562. à l'âge de 54. ans : fils de Louis de Bri-chanteau sieur de Germainville & de Marie de Veres , Dame de Beauvais-Nangis, &c.)

6. La Trimouille (Louis sieur de la Trimouille , depuis créé Duc de Thouars l'an 1595. Gouverneur de Poitou & d'Aunis , lors marié à Jeanne de Montmorency , fille d'Anne Connétable , & fils de François sieur de la Trimouille Prince de Talmond , Vicomte de Thouars , & d'Anne fille de Gui XVI. Comte de Laval , & de Charlotte d'Aragon , &c.)
7. Mesieres (Nicolas d'Anjou Marquis de Mesieres , fils de René , & petit-fils de Louis , fils naturel de Charles d'Anjou Comte du Maine. Renée sa fille épousa François de Bourbon Prince Dauphin d'Auvergne , &c. & Mademoiselle d'Orleans Montpensier en étoit issue.)
8. Terride (grand Capitaine qui signala ses premieres armes en Piedmont.)
9. Crevecœur (François Gouffier Seigneur de Crevecœur & Bonnivet , depuis Chevalier des Ordres du Roi , & Lieutenant Général au Gouvernement de Picardie , fils de Guillaume Seigneur de Bonnivet Amiral de France , & de Louise Dame de Crevecœur.)
10. Lanslac (Guy de Saint-Gelais , dit de

Lezignem , Seigneur de Lanssac , fils de Louis de Lanssac & de Jeanne de la Roche-Chandry.)

11. *Genlis (François de Hangeſt , Seigneur de Genlis & d'Abbecourt , fils d'Adrien Seigneur de Genlis , Echançon , & Chambellan du Roi , Bailli & Capitaine d'Evreux , & de François de du Maz. Il mourut ſans enfans de Valentinelle - Juvenelle des Urſins , & fut le dernier des Hangeſt Seigneurs de Genlis , qui a été poſſedée par acquisition par la famille des Brulart.)*

LES CHEVALIERS ABSENS

FURENT :

12. **L** A Mothe-Gondrin. (*Popelinier* l'accuſe d'avoir quitté le Connétable de Montmorency qui l'avoit avancé pour ſe donner à ceux de Guiſe , qui le firent Lieutenant de Roi en Dauphiné , où il ſe ſignala contre ceux de la Religion.)
13. *Candale (Henri de Foix Comte de Candale , de Benauges & d'Eſtrac-Capital de Buch , fils de Frederic Comte de Candale & de François de la Rochefoucaud. Il laiffa de Marie , fille d'Anne Duc de Montmorency , Pair & Connétable de France , Marguerite Comteſſe de Candale , & femme de Jean-Louis de*

Nogaret , dit de la Valette , Duc d'Épernon.)

14. Jarnac. (*Guy Chabot Baron de Jarnac , de Saint-Gelais , Saint-Aulaye , &c. fils de Charles Chabot Baron de Jarnac , Gouverneur de la Rochelle & Pays d'Aunis , &c. & de Jeanne Dame de Saint-Gelais.)*
15. Humieres. (*Jacques sieur de Humieres , d'Encre & de Bray , &c. Gouverneur de Peronne , Mondidier & Roye , fils de Jean sieur de Humieres , Gouverneur desdites Villes , Chevalier de l'Ordre , Lieutenant Général pour le Roi en Piedmont , Gouverneur du Roi Henri II. &c. & de François Dame de Contay , &c.)*
16. D'Anglure. (*François fils de François Saladin Vicomte d'Etauges , & de Marie de Veres sa seconde femme , c'étoit un Capitaine de grande réputation , qui servit dans les guerres d'Italie, & fut Colonel des Légionnaires de Champagne. Il se fit de la Religion.)*
17. Bentivolio. (*Corneille , de l'illustre Maison de Bentivoglio, de Boulogne en Italie.)*

Le Lecteur fera sans doute surpris de ne trouver dans la Liste ci-dessus. que les
noms

noms de dix-sept Chevaliers au lieu de dix-huit qu'on lui avoit annoncés , mais je ne sçai pour quelle raison je n'en ai trouvé que dix-sept dans les Ecrivains les plus exacts , tels que le Laboureur dans ses Additions aux Mémoires de Castelnau.

C'est depuis cette cérémonie qu'on voit au-dessus des sièges du chœur de cette Eglise les Armoiries des Seigneurs qui étoient pour lors Chevaliers de l'Ordre de saint Michel.

Ce fut encore dans le Refectoir du Monastere Royal de saint Louis de Poissi que se tint au mois de Septembre 1561. ce qu'on nomme *le Colloque de Poissi*. Les disputes continuelles qu'il y avoit entre les sujets du Roi touchant la Religion , déterminèrent le Conseil de Sa Majesté à indiquer une Conférence ou *Colloque* entre les *Evêques* & les *Ministres Calvinistes*.

Le neuvième jour de Septembre , qui étoit le jour destiné pour l'ouverture de ces Conférences , étant arrivé , *le Roi* , *la Reine* , le Duc d'Orleans , Madame Marguerite Sœur du Roi , & tous les Princes , se rendirent dans le Refectoir des Religieuses Dominicaines de Poissi , où les Cardinaux de *Tournon* , de *Lorraine* , de *Bourbon* , de *Châtillon* , d'*Armagnac* , de *Guise* , & trente-six Evêques , avec un

grand nombre de Docteurs Catholiques & de Ministres , attendoient leurs Majestés. Les actes de ce Colloque furent recueillis jour par jour par un Secrétaire d'Etat qui y fut toujours présent , & portèrent que le Roi , tout jeune qu'il étoit , déclara brièvement les raisons qu'il avoit eues de permettre cette Assemblée , & le *Chancelier de l'Hôpital* expliqua plus au long l'intention pour laquelle le Roi l'avoit convoquée. Dans son discours , ce Chef de la Justice ne fit point de difficulté de donner à ce Colloque le titre de *Concile National* , & de le comparer aux Synodes Provinciaux d'Orléans , d'Arles & d'Aix-la-Chapelle , que l'Empereur Charlemagne avoit fait tenir. L'on disputa beaucoup dans ce Colloque , & on n'y convint de rien , car ni les Catholiques ni les Calvinistes ne voulurent se relâcher sur aucun article. Ainsi finit cette Assemblée le 25. du mois de Novembre 1561. après avoir duré deux mois & demi.

Le Prieuré Royal des Dames Dominicaines de saint Louis de Poissi a des Armoiries aussi toutes Royales , puisqu'il porte *Semé de France* , & un saint Louis au milieu de l'Ecu , & dont la tête est environnée d'un cercle de lumière & couronné d'un diadème fleurdelisé ; il tient

son sceptre de la main droite , & une main de Justice de la gauche.

Les Peres Capucins furent établis à Poissi l'an 1617. à la requisition des principaux habitans de cette petite Ville , qui députerent deux de leurs Marguilliers à Paris pour obtenir des Supérieurs majeurs des Capucins de Paris , de vouloir bien établir un Couvent de leur Ordre à Poissi, ce qui leur fut accordé. Le deux d'Avril de la même année , la Croix fut plantée par M. Borrette Doyen du Chapitre de Notre-Dame de Chartres. La maison où ils s'établirent alors étoit vers le marché des Bouchers , & qui à présent a pour Enseigne , l'*Image saint André*. Comme cette maison étoit un peu trop éloignée de la Ville pour pouvoir rendre aux habitans les services spirituels qu'ils devoient attendre de ces pieux Religieux , on changea leur établissement , & on les mit dans la maison que la Ville acheta d'un bourgeois nommé *Brisset* , & cette maison est celle que les Capucins occupent aujourd'hui , & dont on a fait leur Couvent. Messieurs les Ecclésiastiques & quelques habitans formerent opposition à ce changement d'habitation , alléguant que la Croix avoit déjà été plantée hors la Ville , en un lieu qu'on avoit jugé propre à y bâtir un Couvent de Capucins

mais ils furent déboutés de la Requête qu'ils présenterent à l'Evêque de Chartres, d'autant plus aisément, que peu de jours auparavant il avoit donné permission aux Capucins de venir s'établir dans la Ville, & en même-temps avoit donné ses Pouvoirs à *Henri de Gondi* Cardinal & Evêque de Paris pour mettre la premiere pierre, planter la Croix, & célébrer la premiere Messe dans le nouveau Couvent qu'on devoit construire. Cette Eminence n'ayant pu faire cette cérémonie, substitua *Jean - François de Gondi* son frere en sa place, qui s'en acquitta le 27. Mars de l'année 1619. Ce Prélat étoit frere de Madame la Prieure de saint Louis de Poissi, laquelle mourut peu de temps après.

Les Religieuses Ursulines de Poissi, sur ce que je fis demander à ces Dames Religieuses les noms de leurs Fondateurs, & le temps de leur établissement dans cette petite Ville, elles me répondirent ce qui suit. La ville de Poissi ayant demandé un Couvent d'Ursulines, elle obtint des Lettres Patentes pour cet établissement, & 4. Religieuses Ursulines de Pontoise pour le commencer. Elles y furent introduites le 22. Avril 1647. & la Supérieure qui fut mise à leur tête se nommoit la Mere *Marguerite Gerard*, dite de *sainte*

Agnès. Au bout de quelques années, les unes de ces cinq Religieuses venues de Pontoise, étoient mortes, & les autres demanderent à retourner à leur premier Couvent, & l'obtinrent. Pour lors il ne resta dans le Couvent de Poissi que celles qui étoient Professes de cette Maison. Une d'elles gouverna & maintint ce qui avoit été bien commencé, mais se défiant d'elle-même, elle & sa Communauté firent tant d'instances pour obtenir encore pour quelques années une Supérieure de Pontoise, qu'enfin elles obtinrent la Mere *Catherine Quatre-hommes*. Elles disent que leur Fondateur & leur Fondatrice, sont *Jesus, Marie; & saint Joseph leur protecteur spécial*. C'est par leur protection que ce Monastere s'est élevé en un temps où un autre en apparence plus avancé, se feroit peut-être détruit, car les troubles & les guerres de Paris survinrent que les premieres filles n'étoient encore que Novices, & se virent à la veille d'être obligées de sortir de leur Couvent aussi-tôt après leur profession. Les affaires du Gouvernement s'étant brouillées tout de nouveau, les Ursulines de Poissi furent contraintes d'abandonner leur Couvent, & de se réfugier chez les Ursulines de Pontoise qui les reçurent très-charitablement.

Lorsque ces filles sortirent de leur Maison , leurs divins Fondateurs leur donnerent des marques particulieres de protection, car les gens de guerre qui s'étoient emparés de leur Couvent, payerent d'eux-mêmes leur farine & en mirent l'argent sur l'Autel de saint Joseph , ce qui surprit d'autant plus que tout étoit au pillage dans Poissi , & que les seules Ursulines furent exemptes de ce désordre : les Officiers leur donnerent aussi une escorte pour les conduire en sûreté à Pontoise. Elles revinrent dans leur Couvent de Poissi après quatre mois d'absence , & Dieu continua de les assister si particulièrement , qu'elles ont eu les moyens de faire des acquisitions considerables , & de se voir bien établies.

L'Hôtel-Dieu de Poissi fut rétabli par Arrêt du Conseil du 16. Decembre 1695. & pour cet effet les biens & revenus de la Maladerie de Poissi , & Chapelle en dépendante , ont été unis audit Hôtel-Dieu de Poissi.

Au milieu du marché de Poissi , il y a *une Chapelle* que les Bouchers y ont fait bâtir , & où ils font dire la Messe les jours de marchés , c'est-à-dire deux fois la semaine.

La ville de Poissi porte pour Armoiries , *d'azur à un poisson d'argent en face*,

entre trois fleurs de Lys d'or , dont l'une au côté d'extre de l'Ecu est si près de la bouche du poisson , qu'il semble qu'il en ait avalé une branche , & les deux autres sont l'une en chef & l'autre en pointe.

Anciennement la Seigneurie de Poissi étoit du Domaine du Roi. Elle fut engagée en 1645. avec celle de sainte James à René de Longueuil , Seigneur de Maisons, Président au Parlement de Paris , & le 20. Mars 1651. le feu Roi Louis XIV. ceda l'une & l'autre en échange des Souverainetés de Sedan & de Raucourt au Duc de Bouillon , qui par contrat du 22. Mars 1658. ceda la Seigneurie de Poissi au Président de Maisons en échange de celle de Grifols. Par ce dernier échange , Messieurs de Maisons s'assurèrent de la jouissance de tous les droits dont nos Rois avoient joui à Poissi en qualité de Seigneurs , & ces droits consistoient entre autres au péage de Poissi , ou plutôt aux neufs dixièmes de ce péage ; car le Roi Philippe I. en avoit accordé la dixme en 1061. au Chapitre de Notre-Dame de Poissi ; & Louis XI. ayant confirmé cette concession au mois de Septembre 1463. le Chapitre en est demeuré en paisible possession. Les titres du sieur de Seiglières de Boisfranc Marquis de Belleforiere , héritier par sa grand-mere du

feu Président de Maisons ; & ceux du Chapitre de Notre-Dame de Poissy ayant été examinés par des Commissaires du Conseil , ont été trouvés valables ; mais comme on percevoit le péage sur toutes sortes de marchandises , même sur les bleds , qu'il suffisoit pour l'exiger , que ces marchandises fussent déchargées à Poissy , & que d'ailleurs il se levoit quelquefois par deux Fermiers differens ; le Roi Louis XV. étant en son Conseil rendit deux Arrêts , par lesquels Sa Majesté regla les droits qui seroient perçus sur les différentes sortes de marchandises qui passent au-dessus ou au-dessous du Pont de Poissy , déclara que les bleds , grains , farines & légumes vertes ou seches seroient exempts de ces droits , ainsi que toutes les marchandises qui ne passeroient point dessus ou dessous ledit Pont , & ordonna que la totalité de ces droits seroit reçue à l'avenir par un seul & même Receveur ou Fermier.

Le marché de Poissy est fameux pour les bestiaux qu'on y amene pour la nourriture de Paris.

Ayant fait la description de Saint Germain-en-Laye , de Versailles , de Saint Cyr , & en décrivant les environs de Paris , je ne ferai ici qu'y renvoyer les Lecteurs.

MONTFORT.

MONTFORT-L'AMAURI , *Monsfortis Amalarici*, petite Ville qui a pris son nom de sa situation sur une montagne , & son surnom d'*Amauri*, de l'un de ses Seigneurs. La plupart des Généalogistes donnent la qualité de Comte à cet Amauri, de même qu'à Simon son pere : cependant dans la chronique de Morigny sur l'an 1120. cet Amauri n'a d'autre qualité que celle de Seigneur de Montfort , & de Baron. Suger dans la vie de Louis VI. ne donne pas à Simon de Montfort , pere d'Amauri , d'autre titres que ceux d'*illustre* , & de *Baron d'une grande reputation*. Pierre des Vaux de Cernay , Rigord , Guillaume le Breton & Guillaume de Puid-Laurent , en parlant de Simon de Montfort , qui vers l'an 1212. fit la guerre aux Albigeois , lui donnent toujours la qualité de *Comte de Montfort*, comme aussi à son fils Amauri. L'origine de ces Seigneurs n'est pas bien certaine. Le Continuateur d'Aimoin prétend qu'Amauri étoit fils du Roi Robert , & d'une Dame de *Nogent* qu'il avoit épousée , mais comme on sçait que Robert n'eut que deux femmes , *Berthe & Constance*, du Tillet a imaginé qu'Amauri étoit bâtard. *Oudri Vital* qui

vivoit dans le XII^e siècle , & qui par conséquent étoit contemporain , assure qu' Amauri étoit fils de *Guillaume de Hainaut* qui fut la tige de ces fameux Seigneurs de Montfort. Du Bouchet dans son Histoire Généalogique de la Maison de Courtenay , a adopté ce sentiment avec d'autant plus de raison , que c'est le plus probable. Ce Guillaume étoit fils d'Amauri Comte en Hainaut , & petit - fils de Baudouin Comte de Flandres , & de Judith de France , fille de Charles le Chauve. Il vivoit l'an 1003. & avoit épousé l'héritière de Montfort. La branche aînée de ces Seigneurs finit en la personne de Jean de Montfort , qui mourut dans l'Isle de Chypre l'an 1249. & sa fille unique , nommée *Beatrix* ayant épousé *Robert IV.* Comte de Dreux & Prince du Sang Royal , lui porta la Seigneurie de Montfort & toutes les autres grandes Terres de cette Maison. Jean de Dreux Comte de Richemont & de Montfort , conquit le Duché de Bretagne sur Charles de Blois l'an 1364. ses descendans possederent le Comté de Montfort qui fut uni à la Couronne avec le Duché de Bretagne en 1532. Louis XIV. érigea Montfort en Duché-Pairie , & la donna en échange à Charles - Honoré d'*Albert* pour une partie du Duché

de Chevreuse. La postérité de ce Seigneur en jouit actuellement, car il n'est pas vrai que la Terre de Montfort ait été vendue à feu Monseigneur le Comte de Toulouse, ainsi que le dit l'Abbé de Longuerue dans sa Description historique & Geographique de la France.

Il y a dans cette petite Ville une Eglise Paroissiale assez belle; un Couvent de Religieuses, un Hôtel - Dieu desservi par deux ou trois Religieuses Hospitalières, & un Couvent de Capucins.

D R E U X.

DREUX, *Durocassis, Durocasis, Durocassa, Durocassa, Drogas castrum, Durcasinum castrum*, à sept lieues de Chartres, & à seize de Paris, est sur la petite riviere de Blaise, au pied d'une montagne sur laquelle il y a un Château presque ruiné. Cette petite Ville passe pour être d'une antiquité Gauloise, & avoir pris son nom des anciens Prêtres Gaulois appelés *Druides*, que les peuples de ce Pays avoient dans le temps du Paganisme pour célébrer les Mysteres de leur Religion. Elle a à présent une Eglise Collégiale sous l'invocation de saint Etienne, laquelle est au Château, & est desservie par un Doyen & par douze Chanoines; & deux Paroisses, dont celle

qui porte le nom de *saint Pierre* est dans la Ville , & la plus considérable ; celle de *saint Jean* est dans le Faubourg. Outre ces Eglises, il y a à Dreux un Couvent de Capucins, un de Filles du saint Sacrement , & un Hôtel-Dieu. Dreux a titre de Comté que Charles V. réunit à la Couronne en 1377. *Rotrou & Antoine Godeau* Evêque de Vence , ont fait honneur par leurs écrits à la ville de Dreux où ils étoient nés. Les ouvrages de M. Godeau sont connus de tout le monde. Quant à Rotrou , il étoit Lieutenant Particulier au Bailliage de cette Ville , & mourut à trente-cinq ans d'une maladie épidémique. Thomas Corneille , dont le jugement n'est pas suspect , dit que c'est celui de tous nos Poëtes qui a fait un plus grand nombre de Pièces , & toutes très-bien versifiées. La Représentation de *Venceslas* fait encore plaisir aux spectateurs.

Bataille
fameuse.

Ce fut dans la plaine qui est au-dessus de Dreux , entre la rivière d'Eure & celle de Blaise , que se donna une fameuse bataille au mois de Decembre de l'an 1562. L'Armée du Roi étoit commandée par le Connestable de Montmorency , & celle des Calvinistes par le Prince de Condé & par l'Amiral de Coligny. La première ayant passé la rivière d'Eure la

nuit du 18. au 19. Decembre , alla se camper très-avantageusement. Elle avoit derriere elle la riviere d'Eure , au côté droit le village de *Nuisement* , & au côté gauche un bois. Les Calvinistes la voyant campée avec tant d'avantage , ne jugerent pas à propos de l'aller attaquer ; & prirent le parti de se retirer vers le Bourg de *Treon*. Le Connestable ayant apperçu que la Brigade du Prince de Condé s'approchoit des Catholiques , fit tirer toute son Artillerie dans le flanc qu'elle lui montrait ; & le désordre qu'elle y mit , invita le Connestable à sortir de son poste , & d'engager une bataille , dont il crut le gain infaillible. Il s'avança donc sur un terrain large de mille ou douze cens pas , resserré entre les villages de *Lespiné* & de *Blainville*. Le Connestable remplit entierement ce terrain avec le corps de bataille qu'il commandoit , & son aîle droite commandée par le Duc de Guise , & la gauche par le Maréchal de Saint-André , furent obligées de s'en écarter. Le corps d'armée du Connestable fut défait , lui blessé & pris. Les Suisses y firent des prodiges de valeur. Ils soutinrent sept attaques , & ne se retirerent vers l'aîle droite que lorsqu'il ne leur resta plus d'armes pour se défendre. L'Infanterie Françoisse fit fort mal , & ne

se piqua que de fuir. L'épouvante saisit même la plupart des Officiers , & l'un d'eux qui à cause de sa valeur avoit été surnommé le *Brave d'Auffun*, ou d'*Ossun*, fut aussi lâche ce jour-là, qu'il avoit été brave pour le passé. Il prit la fuite , & alla jusqu'à Chartres sans se reconnoître. Il fut si vivement touché de la lâcheté qu'il venoit de commettre , qu'il ne voulut plus se montrer , & en mourut de chagrin. Pendant que le corps de bataille de l'Armée du Roi avoit été aux mains avec l'Armée des Calvinistes , les deux aîles de la première avoient eu le temps de se joindre , & de se renforcer de ce qui s'étoit sauvé du corps de bataille. Elles se jetterent sur l'Armée des Calvinistes , pour lui arracher la victoire qu'elle venoit de remporter , & en effet , après plusieurs attaques soutenues avec valeur & opiniâtreté , les Calvinistes furent enfin vaincus & obligés d'abandonner le champ de bataille. Comme le Prince de Condé avoit été fait prisonnier dans cette seconde action ; ce fut l'Amiral qui ramassa ce qui lui restoit de troupes , & se retira en bon ordre au village de la *Neuville*.

Je parle de ce champ de bataille avec d'autant plus de connoissance , qu'en 1720. je le parcourus & l'examinai avec

une attention particuliere , conduit par ceux du Pays les plus curieux , & les mieux informés de ce qui s'y étoit passé.

Henri le Grand assiégea Dreux en 1593. & s'en rendit maître après un siège de dix-huit jours , pendant lesquels les assiégeans & les assiégés donnerent de grandes marques de valeur.

§. 6. Le Vexin François. Le Vexin en général a pris son nom de ses anciens peuples les *Velocasses* , *Bellocassi* , desquels ce Pays fut nommé *Pagus* , *Velioassinus* , & en François , *Vougesin* *Vequecin* , & enfin *Vexin*.

P O N T O I S E.

PONTOISE , *Pontisara* , *Æsia pons* , *Pons ad Æsiam* , *Brivaisura* dans Antonin , *Brivaisara* dans les Tables itinéraires , *Briva* dans Gregoire de Tours , & *Brui-jura* dans Sanfon. Cette Ville a pris son nom du Pont , qui est en cet endroit sur la riviere d'Oise , & au bout duquel cette petite Ville est située. Outre cette riviere , il y en a une autre moins considerable appelée la *Vione* , qui traverse la Ville avant que de se jeter dans l'Oise. Le Château commande la Ville. On voit dans son avant-cour l'E-

glise Collégiale de saint Mellon , fondée par le Roi Philippe-le-Bel , l'an 1286. pour dix Chanoines , dix Chapelains , & autres Officiers , auxquels il donna une partie du Domaine de Pontoise , & de la Ville-neuve-le-Roi , qui est un Village situé entre Beauvais & Pontoise , & plusieurs autres rentes & censives. Dans la Ville sont les trois Paroisses de *saint Pierre , de saint André & de saint Maclou*. Le Couvent des Cordeliers est aussi dans la Ville. Il étoit auparavant hors les murs , mais il fut rasé dans le temps des guerres des Anglois. Les Cordeliers vinrent pour lors s'établir dans l'endroit de la Ville où il y avoit une petite Chapelle , qui portoit le nom de saint Jacques , & qui dépendoit des Religieux de saint Martin des Champs de Paris. Pontoise fut prise d'assaut sur les Anglois par l'armée de Charles VII. le 16. de Septembre de l'an 1442. Les Etats Généraux y furent assemblés en 1561. Le Roi par sa Déclaration du 21. Juillet 1720. y transféra le Parlement de Paris , qu'il rétablit ensuite à Paris par celle du 16. Décembre de la même année. Le Pont est de pierre , & est composé de douze arches en y comprenant le premier pont-levis , en entrant dans la Ville. La Paroisse de

saint Ouen de l'Aumône n'est séparée de la Ville que par ce Pont.

Un des plus beaux ornemens de Pontoise est l'Abbaye de Maubuisson , qui est dans le Faubourg de l'Aumône du côté de Paris ; il y a aussi un Couvent de *Capucins* , qui a autrefois appartenu aux Minimes. Dans le Faubourg de Rouen on voit l'Abbaye de saint Martin de la Congrégation de saint Maur. Le jardin de ce Monastere appartient aujourd'hui au Duc de Bouillon , qui est Seigneur Engagiste de la Ville & Châtellenie de Pontoise , & est un des plus beaux que l'on puisse voir. Dans le même Faubourg il y a une Abbaye de Benedictines Angloises & une Paroisse sous l'invocation de *Notre-Dame* , où le Clergé & le corps de Ville vont en procession & font des présens de cire à l'Image miraculeuse de la Vierge. Cette Paroisse & les trois qui sont dans la Ville , sont du Diocèse de Rouen ; celle de saint Ouen est du Diocèse de Paris. Il y a aussi hors des murs un Couvent de Religieux Réformés de la sainte Trinité.

La Terre , Seigneurie & Châtellenie de Pontoise ayant été donnée au Duc d'Alençon, frere du Roi Henri III. il la vendit le 9. d'Août de l'an 1578. à *Nicolas Aubelin* sieur de *Favelles* , qui le 23.

d'Août 1593. la vendit à son tour à *Charles de Neuville* Baron d'Alincourt. Dans la suite elle passa entre les mains de *Mari-Madeleine-Therese de Vignerod*, *Duchesse d'Aiguillon*, & cette Dame la ceda le dernier d'Avril 1684. au Cardinal de Bouillon, qui lui donna en échange l'Hôtel de Turenne, situé à Paris dans la rue neuve saint Louis au Marais, que la *Duchesse d'Aiguillon* donna aux Religieuses du saint Sacrement, qui s'y établirent. Du Cardinal de Bouillon, cette Terre, Seigneurie & Châtellenie passa au Duc de Bouillon qui en jouit encore.

M A G N Y.

MAGNY, *Maginiacum*, petite Ville à quatorze lieues de Paris, & à autant de Rouen. L'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de Notre-Dame. Les Cordeliers y ont un couvent. Il y en a aussi un de Benedictines, un d'Ursulines, & un Hôtel-Dieu. L'Election de cette Ville est de la Généralité de Rouen.

C H A U M O N T.

CH A U M O N T, *Calvus Mons*, a pris son nom d'une montagne aride sur laquelle cette petite Ville est située. Quel-

ques-uns l'ont appelée *Calidus Mons*, mais cette étymologie est infoutenable, car cette montagne n'est pas plus chaude qu'une autre, c'est-à-dire point du tout. L'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de S. Jean. Il y a un couvent de Recolets & d'Hospitalieres. Dans son voisinage il y a un Couvent de Religieux de la Trinité, appelé *Calloy*. L'Election est de la Généralité de Rouen, mais les appellations de la Maîtrise particuliere des Eaux & Forêts sont portées à la Table de Marbre à Paris.

§. 7. Le Beauvoisis est un petit Pays qui a servi autrefois de demeure aux *Bellovaces*, peuples dont César parle avec éloge ; & qui a pour bornes au Nord la Picardie, proprement dite ; au couchant le Vexin Normand, dont il est séparé par la riviere d'Ette ; au midi le Vexin François ; & au levant le Baillage & le Comté de Senlis. Les lieux les plus remarquables de ce petit Pays, sont Beauvais, Clermont, Gerberoy, Merlou, Chambly, Beaumont, l'Isle-Adam, Cagny, Bulles, Saint-Leu, Liancourt & le Montganelon.



BEAUVAIS.

BEAUVAIS sur le *Terin*, ou *Tairin*, à seize lieues de Paris & de Rouen, au 49^d 45. minutes de latitude, & au 23^d & 10. minutes de longitude. César ayant conquis cette Ville, voulut qu'elle portât son nom, & la fit appeller *Casarmagus*, dénomination moitié Latine & moitié Gauloise. Dans les anciennes Notices, elle est nommée *Civitas Bellovacorum*, *Civitas Belloacorum*, *Civitas Belvagorum*, ou *Belvacensium*, & quelquefois *Civitas Bellogavorum*. Son Eglise Cathédrale est dédiée sous l'invocation de *S. Pierre*, & le chœur est vanté pour sa grandeur & pour la belle ordonnance de l'architecture. Il y a dix piliers de chaque côté dans sa longueur, avec des Chapelles au pourtour. Le jubé qui sépare la nef du chœur, est tout incrusté de marbre & orné de quatorze colonnes & d'autres ornemens aussi de marbre. Mais ce magnifique morceau demande une nef, car on n'a encore construit que deux travées de celle qu'on y voit, ce qui fait dire en proverbe : *chœur de Beauvais*, & *nef d'Amiens*. Le trésor de cette Eglise renferme quantité de reliques, & la Sacristie les plus belles chappes du Royaume, dont on admire avec raison la richesse, la dé-

licateſſe & la variété des portraits faits à l'éguille. Dans la Bibliothèque on conſerve un grand nombre de Livres & de Manuſcrits très-anciens. *Bodin* dans ſa *Republique* , dit que de ſon temps il y avoit un ancien Livre qui contenoit la formule du ferment que le Roi *Philippe I.* fit lors de ſon ſacre , & que cette formule étoit différente de celle d'aujourd'hui. Comme les deux Religieux *Benedictins* qui nous ont donné leur *Voyage Littéraire* , ne parlent pas de cette curieuſe pièce, il y a apparence qu'elle n'eſt plus ici. Ces deux Sçavans ne l'auroient pas paſſée ſous ſilence , car elle étoit bien auſſi importante & auſſi littéraire que le *curedent* de l'Empereur *Charlequint* qu'ils ont vu à Beſançon. Cette Bibliothèque fut augmentée dans le ſiècle dernier , de celle qu'*Auguſtin Potier* Evêque & Comte de Beauvais , Pair de France , donna à ſa Cathédrale.

Les connoiſſeurs remarquent avec admiration dans cette Eglise un grand Mauſolée de marbre blanc qui a dix pieds & demi de haut , ſur ſept pieds & demi de large. Il avoit été commencé par *Couſton* l'aîné , & a été fini par *Couſton* le cadet , après la mort de ſon frere. Le Cardinal de *Forbin-Janſon* , en l'honneur de qui

il a été élevé, est ici représenté à genoux de grandeur naturelle, & posé sur un pied-d'estal qui se termine en console, & dans le milieu duquel est une Epitaphe Latine qu'on a mise aussi traduite en François, en faveur de ceux qui n'entendent pas le Latin. Voici l'une & l'autre.

D. O. M.

Tuffannus de Forbin de Janson *sancta Romana Ecclesia sub titulo S. Calixti Cardinalis, Regionum Ordinum, necnon Magnus Melitensis Commendator, olim Dinienfium, deinde Massiliensium, postremo Bellovacensium Antistes, Vice Dominus de Gerberoy, Comes & Par Francia, Supremus Regiarum Eleemosinarum Praefectus, rerum publicarum strenuus Minister nulli defuit. In Etruriam, ut Cosmæ de Medicis, & Margaritæ Ludovicæ d'Orleans mentes tum ibi dissidentes novo revinceret fœdere, à Rege missus. Legatus in Poloniâ coadunatis procerum suffragiis Joannem Sobieski mira consilii animique dexteritate ad solium evexit. Apostolica sancta Sedis & Cleri Gallicani dijunctos animos angelus pacis reconciliavit. Ovibus pluries creptus mœrens pastoralis sollicitudine absens aderat. Annos vixit octoginta, heu ! breve stamen. E vitâ mi-*

*gravit Lutetia Parisiorum octavo calendas
Aprilis, anno Domini millesimo septin-
gentesimo decimo tertio, & hinc corporis
resurrectionem expectat.*

A LA GLOIRE DE DIEU TOUT-PUISSANT.

Toussains de Forbin de Janfon *Cardinal
de la sainte Eglise Romaine du titre de
saint Calixte, Commandeur des Ordres
du Roi, & grand Commandeur de Mal-
the, autrefois Evêque de Digne, puis de
Marseille, & enfin de Beauvais, Vidame
de Gerberoy, Comte & Pair de France,
grand Aumônier du Roi, Ministre d'Etat
très-habile, il remplit exactement tous ses
devoirs à l'égard de tout le monde. Il fut
envoyé par le Roi en Toscane pour recon-
cilier Cosme de Medicis avec Margue-
rite Louise d'Orleans, qui étoient alors
en division. Etant Ambassadeur en Po-
logne il réunit les suffrages des Grands,
éleva sur le Trône Jean Sobieski par la
grande dextérité de ses conseils & de son
courage. Il reconcilia comme un ange de
paix le Clergé de France avec le saint Siége
Apostolique. Enlevé plusieurs fois malgré
lui à son troupeau, quoiqu'absent, il y
étoit toujours présent par sa sollicitude
pastorale. Il vécut quatre-vingt ans, he-
las ! fil. bien court. Il mourut à Paris*

le 24. Mars de l'année 1713. & attend
ici la resurrection de son corps.

Outre l'Eglise Cathédrale, il y a à
Beauvais sept Eglises Collégiales ainfi
que je l'ai dit ci-dessus.

La Ville est bien percée, & les rues de
l'Ecu & de *saint Sauveur* sont les plus
grandes. Elle seroit très-forte si elle n'é-
toit point commandée par des monta-
gnes qui l'environnent presque de tous
côtés.

Les Anglois l'assiégerent inutilement en
1443. & *Charles Duc de Bourgogne*, ne fut
pas plus heureux en 1472. quoiqu'il eut
une armée de quatre-vingt mille hommes.
Ce fut pendant ce siège que *les femmes*
& *filles* de Beauvais acquirent un hon-
neur infini par la défense qu'elles firent.
Ce fut en mémoire de cette belle dé-
fense que Louis XI. par ses Lettres Pa-
tentes données à Amboise au mois de
Juin 1473. ordonna qu'elles précède-
roient les hommes à la procession so-
lemnelle & à l'offrande qu'on fait tous
les ans le 14. d'Octobre, jour de la fête
de *sainte Angadresme*, Patronne de la
ville de Beauvais, & dont les reliques
reposent dans l'Eglise Collégiale de *saint*
Michel. Mais parmi ces heroïnes chré-
tiennes, *Jeanne Lainé*, dite *Fourquet*,
fut

fut celle qui se distingua le plus , & qui fut aussi la mieux récompensée. Voici ce qu'en dit le Roi Louis XI. dans ses Lettres Patentes données à Senlis le 22. Février 1473.

En consideration de la bonne & vertueuse resistance qui fut faite l'année derniere par notre chere & bien amée Jeanne Lainé , fille de Mathieu Lainé demeurant en notre ville de Beauvais , à l'encontre des Bourguignons nos rebelles , & désobéissans sujets , qui ladicte année s'efforcèrent surprendre & gagner sur nous & notre obéissance , par puissance de sièges & d'assauts notredite ville de Beauvais ; tellement que en donnant lesdits assauts, elle gagna & retira devers elle un Etendart desdits Bourguignons , ainsi que nous étant dernièrement en notredite Ville , avons été de ce duement informé : nous avons pour ces causes , & en faveur du mariage de Collin Pillon & elle , lequel par notre moyen a été naguerras traité & conclud & accordé , & pour autres considerations à ce nous mouvans , octroyé & octroyons , voulons & nous plaît de grace spéciale par ces présentes , que ledit Collin Pillon & Jeanne sa femme , & chacun d'eux soient & demeurent toute leur vie durant , francs , quittes & exempts de toutes tailles qui sont & seront dorénavant mises sus & imposées de par Nous en notre Royaume : quelque part qu'ils fassent leur de-

Prov. Tome I. O

*meurance en notredit Royaume. Et de ce les avons exemptés & affranchis , exemptons & affranchissons de notredite grace , par ces mêmes présentes. **

* Ces Lettres sont rapportées par A. Loisel dans ses Mémoires de Beauvais. pag. 351. & 353.

Saint Lucien est la plus belle des trois Abbayes qui sont auprès de Beauvais. Le Monastere est un bâtiment moderne & magnifique. L'Eglise est vaste , belle & bâtie en croix. La belle sculpture du Jubé & des hautes chaires a été faite aux dépens d'Etienné du Bois, l'un des Abbés de ce lieu. Les tombeaux de saint Lucien & de Jean Cholet , & une statue de saint Benoît , y attirent tous les jours beaucoup de monde , soit par dévotion , soit par curiosité pour les belles choses.

Le tombeau de saint *Lucien* , de *Messien* & de *Julien* , ses compagnons , est un ouvrage hardi & délicat. C'est une *chasse* qui sert de rétable au grand Autel , & est un chef-d'œuvre pour l'ouvrage , ce qui me fait croire qu'elle n'est pas de saint Eloy à qui on l'attribue. Elle est en forme d'Eglise avec croisée , collatéraux , pilliers , pillastres , arc-butans , pyramides , &c. Au centre s'élève une flèche très-haute & toute à jour. Au pourtour de cette *châsse* , sont des niches autrefois remplies par des figures de vermeil qui furent enlevées par les Anglois. Cette *châsse* dont l'envers a été des-

honoré par un autre ouvrage de mauvais goût, est posée sous un *cenotaphe* ou tombeau vuide d'une délicatesse surprenante, haut de trente-cinq à trente-six pieds. Huit pilliers très-déliçats soutiennent tout cet ouvrage qui est en pierre d'un grain très-fin, posé sur le caveau où furent mis les corps de saint Lucien & de ses compagnons après leur martyre. A six pieds est une plate-bande qui remplit toute la capacité du sépulcre. Le dessous de la pierre est cizelé en mosaïque, & au-dessus est placée la châsse sur une estrade.

La statue de *saint Benoît* que j'ai annoncée il n'y a qu'un moment est de pierre, & plus grande que nature. On ne peut la regarder sans admiration. On y remarque les veines, les nerfs, &c. Elle est vivante, & la draperie en est parfaitement bien jettée. Des curieux sont venus exprès de Paris en poste pour la voir.

Le tombeau du *Cardinal Cholet* ne cede en magnificence qu'à celui de saint Lucien. Sous une des arcades qui sont au pour-tour du sanctuaire, sous une voûte ogive très-délicatement faite & soutenue par six colonnes, est le tombeau de ce Cardinal en pierre, avec des figures en bas relief dans des espèces de niches qui regnent au pour-tour. La sta-

tue du *Cardinal Cholet* est couchée sur ce tombeau. Elle est en robe rouge, rochet & chapeau rouge. On y remarque aussi quelques ornemens , deux pilastres & une pyramide ouvragée & percée à jour. La figure du Cardinal étoit autrefois d'argent ; mais cette Abbaye ayant été incendiée & pillée , on obtint la permission de vendre cette statue & ornemens d'argent pour subvenir aux besoins les plus pressans du Monastere , & la statue qu'on y voit n'est plus que de bois peint. Les ornemens en cuivre doré & émaillés de ce tombeau ont été mis aux gradins & au cadre du devant du grand Autel de saint Lucien.

L'Epitaphe qu'on lit sur ce tombeau , n'est ni aussi courte ni aussi correcte que celle qu'on lit dans la Chapelle du Collège des Cholets à Paris. Je vais cependant la transcrire ici , en avertissant le lecteur que s'il y trouve des fautes , c'est qu'elles sont dans l'original.

Epitaphium R R. in Christo Principis Domini Joannis Choleti tituli D. Cacilie Presbyteri Cardinalis qui obiit à partu virgineo M^o ducentesimo Nonag^o secundo.

*Ista legens siste , pensa quantus fuit iste.
Cujus tam pulcrum cernis fulgere sepulcrum ,
Est rosa sub petra quam premunt subdita me-
tra ,*

Et tanti floris vis , se diffundat odoris.

Ecce sub hoc tumultu venerabilis ossa Joannis ,

Cecilia titulo decorati pluribus annis ,

Postea Legatus fuit , inclitus atque probatus

Vir magni cordis , cujus mens nescia sordis ,

*Gloria Francorum , decus orbis , formaque
morum ,*

Fautor justorum , constans ultor vitiorum ,

Canonis & legum professor erat generalis ,

*Francorum Regum consul , bonus & specia-
lis ,*

*Provocet ad fletum pietas recolendo Chole-
tum*

Tanquam delatum fontem bonitate repletum

Mors quid fecisti ? Vita ressecans iter isti

Multa gregi Christi charismata subripuisti.

*Dapsilis & mundus , verax fuit atque fide-
lis*

*Floreat in cœlis , quia nunc sibi nemo secun-
dus.*

Annos deponas octo de mille trecentis

Augusti nonas quarto lux est morientis.

La Martiniere dans son grand Dictionnaire Géographique , dit à l'article de la petite ville de Cholet en Anjou , qu'elle avoit donné le nom à une famille illustre , de laquelle étoit Jean Cholet Cardinal & Légat en France. Il n'a pas fallu à la Martiniere un grand effort d'imagination pour

trouver l'étymologie du nom du Cardinal Cholet. Ceux qui ont augmenté & corrigé ce Dictionnaire dans l'Édition qu'on en a faite à Dijon, n'ont fait ni l'un ni l'autre sur le nom du Cardinal *Cholet*, cependant le premier mot de cette Epitaphe qu'on lit sur le tombeau qui est au Collège de *Cholet* à Paris, semble les refuter.

Comme je me défie toujours de ce qui paroît si facile, je me suis donné bien des mouvemens pour découvrir l'origine de ce Cardinal, & voici enfin ce que j'en ai appris.

Jean Cholet de Noyentel ou *Nointel*, fortoit de parens originaires d'Abbeville qui étoient venus s'établir dans une de leurs terres proche Clermont en Beauvoisis, nommée *Noyentel* ou *Nointel*. Il fut Chanoine de l'Eglise de Beauvais & Archidiacre de l'Eglise de Rouen. Ce fut dans cette dernière Eglise qu'il lia une étroite amitié avec *Simon de Brion*, ou de Brie aussi Archidiacre dans la même Eglise. Après la mort de Nicolas III. *Simon de Brion* ayant été élevé au Pontificat sous le nom de Martin IV. en 1281. il honora de la pourpre *Jean Cholet*, & lui donna le titre de *sainte Cecile*, que lui-même avoit porté, & les emplois qui marquoient la plus grande con-

France. Il l'envoya Légat en France pour publier l'interdit que ce Pape venoit de jetter sur le royaume d'Aragon , & il y publia une croisade contre *Pierre* Roi de ce royaume. Il fut ensuite envoyé avec la même qualité dans les royaumes d'Aragon , de Navarre & de Valence. Dans les Diocèses de Lyon , de Besançon , &c. Enfin après avoir été employé en plusieurs autres négociations , il mourut en 1292. comme il paroît par l'Epitaphe que je viens de rapporter , & non pas en 1311. comme le veut *du Chefne*. Il fut inhumé dans l'Eglise de saint Lucien-lès-Beauvais , où il avoit un frere Abbé. Ce Cardinal avoit fait son testament en 1289. dont les legs se montent à 33000 l. sans y comprendre cent calices d'argent doré, dont il fait présent à différentes Eglises du Diocèse , & autres. Du restant de ses biens , ses Exécuteurs testamentaires fonderent à Paris un College qui porte son nom , & duquel j'ai parlé dans la Description de Paris. Les sommes considerables à quoi se montent les legs de son testament , sont d'autant plus surprenantes , qu'il n'avoit jamais possédé ni Evêché , ni Abbaye.

Plusieurs personnes illustres par leur naissance, ou par leur mérite, ou par leur sçavoir , sont nées à Beauvais ou dans le Beauvoisis.

On compte parmi ces illustres , cinq Grands Maîtres de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem , *Jean & Philippe de Villiers-l'Isle-Adam* , *Claude de la Sengle* , *Aloph & Adrien de Vignacourt*.

Jean de Noyentel , dit *Cholet* Cardinal ; *Antoine Loisel* ; *Jean-Marie Ricard* ; *Godefroy Hermant* ; *Jean-Foy Vaillant* , sçavant Antiquaire , & plusieurs autres qui ont tenu un rang distingué dans la République des Lettres. *Jean-Marie Ricard* dont je viens de parler , fut un des plus célèbres Avocats du Parlement de Paris pour la Consultation ; & les écrits qu'on a de lui , justifient la réputation qu'il a eue. Il mourut en 1678. âgé de cinquante - six ans. Il avoit un frère nommé *Louis Ricard* , qui se fixa à Beauvais , où il exerça la profession d'Avocat , & qu'on prétend avoir eu plus de talent que son frère pour la plaidoirie.

Godefroy Hermant étoit né à Beauvais le 6. de Février 1617. & mourut à Paris subitement le 11. Juillet 1690. C'étoit sous cet habile homme que M. de Tillemont s'étoit formé le goût pour l'étude , & la critique de l'Histoire Ecclésiastique. Il étoit Chanoine de l'Eglise de Beauvais.

Guy Patin Doyen de la Faculté de Médecine de Paris , & fameux par la hardiesse avec laquelle il parloit de toutes

choses , étoit né à la *Place* , Paroisse de *Hofdene* à deux lieues de Beauvais.

Adrien Baillet , critique fort connu & fort estimé , étoit né à la *Neuville - en - Hez* , village proche de Clermont en Beauvoisis le 13. Juin 1649. & mourut à Paris le 21. de Janvier 1706.

Bresles ou *Presles* , est la maison de campagne de l'Evêque de Beauvais qui est Seigneur de ce lieu , appelé *Villa Episcopi* dans une charte du Roi Robert de l'an 1016. & cependant il n'en est point parlé dans la déclaration des biens faite en 1556. Le Château fut bâti en 1212. par Philippe de Dreux , & il fut ruiné par Renaud de Dammartin Comte de Boulogne , à cause qu'il nuisoit aux environs de Clermont. Il fut rétabli depuis , mais les fortifications furent démolies du temps de la Ligue , par capitulation entre le sieur de Mouy & la garnison de Beauvais.

A une demi-lieue de cette Maison , & à un demi quart de lieue de la fameuse Abbaye de Froidmond , est un lieu qu'on nomme *le Camp de Cesar*. Ce monument est de figure ovale , ainsi que les Camps de l'Etoile , de Wiffan & autres. Sa situation est aussi sur une éminence fort scarpée qu'on nomme le *Mont-Cesar*. L'espace que ce Camp occupe sur cette coline ,

peut avoir environ quinze à seize cens pieds de longueur sur une largeur proportionnée. Il est environné en partie d'anciens restes de boulevards en talus des deux côtés, à la hauteur de cinq ou six pieds, avec quelques vestiges d'anciennes portes, sans aucune trace de fossés. Cette description suffit pour y reconnoître le goût de la castrametation Romaine, & que s'il ne doit pas son origine à César même, il peut passer pour un ouvrage fait sous quelqu'un des Empereurs Romains.*

* L'Abbé de Fontenay dans le 13^e tom. des Mémoires de littérature. p. 410.

CLERMONT.

CLERMONT en Beauvoisis, *Clarus-Mons*, est sur une montagne près de la rivière de Brèche à cinq lieues de Beauvais, & à même distance de Senlis. Le Comté de Clermont a eu long-temps ses Comtes particuliers. Catherine de Clermont, fille aînée de Raoul Connétable de France, porta ce Comté à Louis Comte de Blois & de Chartres son mari. Thibaud, dit le jeune, leur fils, étant mort sans postérité en 1218. Philippe Auguste acquit le Comté de Clermont, qui fut ensuite donné en appanage par Louis VIII. à Philippe de France son frère. Celui-ci ne laissa de Mahaud Comtesse de Boulogne & de Dammartin sa

femme , qu'une fille appelée Jeanne , qui mourut sans postérité en 1251. ainsi le Comté de Clermont retourna à la Couronne. Saint Louis le donna en appanage à Robert de France son fils , en le mariant avec Beatrix de Bourbon , fille unique & héritière de Jean de Bourgogne , & d'Agnès de Bourbon , dont la postérité en a joui jusqu'au Connétable de Bourbon , sur lequel il fut confisqué à cause de félonie. Il est curieux de remarquer que saint Louis en donnant le Comté de Clermont à Robert son fils , voulut que ses descendans en fissent hommage à l'Evêque Comte de Beauvais , pour plusieurs dépendances , qui faisoient partie de ce Comté , tant qu'il ne seroit point uni à la Couronne. Louis & Jean de Bourbon firent cet hommage à l'Evêque Comte de Beauvais. La dévotion à saint *Gengon* , Patron des bon maris , attire à Clermont un grand concours de peuple pendant l'octave de la Fête de ce Saint , que l'Eglise célèbre le onzième du mois de Mai.

Il y a encore un autre Camp dans le Beauvoisis , qu'on qualifie aussi du nom de *Cesar*. Il est situé entre Clermont & Pont-saint-Maxent , près de la Paroisse de *Catenoy* , & des Marais , dits de *Sacy-le-Grand*. Mais , dit M. de *Fontenu* , le

plan de ce Camp suffit pour décider que ce n'est point un Camp Romain. * C'est une langue de terre triangulaire fort longue , très-étroite à proportion , terminée en angle fort aigu , & entourée d'un fossé qui a encore six à sept pieds de profondeur , & qu'on nomme dans le Pays , *le Fossé de M. de Beauvais* , apparemment à cause que ce lieu relève de l'Evêque de cette Ville.

GERBEROY.

GERBEROY , *Gerboredum* , est une petite Ville à cinq lieues de Beauvais , située sur une montagne , au bas de laquelle passe la rivière de Terin. Sous le regne du Roi Robert , elle avoit un Seigneur nommé *Fulco* , dont les descendants prirent environ cent ans après le titre de *Vidames de Gerberoy*. Sur la fin du douzième siècle leur postérité masculine étant finie , Philippe de Dreux unit le Vidamé de Gerberoy à son Evêché de Beauvais. Clémence de Gerberoy , fille de Guillaume , & nièce de Pierre dernier Vidame , prétendit lui succéder , & conjointement avec Anguerand de Crevecœur son mari , intenta procès à l'Evêque Philippe. Cette contestation dura jusqu'à l'an 1240. qu'il fut passé une transaction entre Robert de Cressonac Evê-

* Mémoires de Littérature de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres, t. 13.

que de Beauvais ; & Jean de Crevecœur fils d'Anguerand & de Clémence , par laquelle l'Evêque fut confirmé dans la possession où il étoit du Vidamé de Gerberoy. C'est en qualité de Vidame de Gerberoy que la Justice appartient à l'Evêque de Beauvais , à l'exception du 28. de Juin. Ce jour-là depuis midi jusqu'au soir du lendemain , elle est dévolue tous les ans au Chapitre de saint Pierre de Gerberoy. La situation de cette Ville est si avantageuse , que dès le 1x^e siècle on la fit fortifier pour arrêter les courses des Normands. Charles VII. fit reparer ses anciennes fortifications , & ajouter de nouvelles l'an 1435. sous les ordres de Poton de Saintrailles grand Ecuyer de France , & du fameux la Hire. Le Comte d'Arondel Général des Anglois voulut pour lors surprendre cette place , mais il fut défait par les deux Commandans François , dont je viens de parler. Il y fut même blessé d'un coup de coulevrine , dont il mourut peu de temps après. Le nom du Général Anglois est demeuré au champ de bataille , qu'on appelle encore aujourd'hui la *Vallée d'Arondel* : les Anglois prirent Gerberoy au mois d'Octobre de l'an 1437. & la conserverent jusqu'en 1449. qu'il fut pris d'assaut par les principaux Seigneurs du Pays.

qui étoient ceux de Milli, de Boufflers, & de Moui. La Normandie ayant été réduite à l'obéissance du Roi, les courfes des Bourguignons succederent à celles des Normands, mais les ravages des uns & des autres ne font point comparables à ceux que cette Ville effuya du temps d'Henry IV. de la part des habitans de Beauvais, qui étoient pour le Duc de Mayenne. Rien ne fut capable d'ébranler la fidélité des habitans de Gerberoy pour leur légitime Souverain, aussi ce bon & grand Prince leur donna-t-il dans toutes les occasions les marques de la confiance la plus particuliere.

M E R L O U.

MERLOU, autrefois *Mello*, *Mel-lotum*, est un Bourg sur le *Terin*, à trois lieues de Clermont en Beauvoisis, qui étoit anciennement honoré du titre de Ville. C'est une ancienne Baronie qui relève du Roi, & appartient au Duc de Luxembourg. Elle a donné le nom à une illustre maison éteinte il y a environ trois cens ans. Celles de Nesle, d'Offemont, de Montmorency & de Bourbon-Condé l'ont possédée successivement. Elle est rentrée dans la maison de Montmorency par la Princesse de Mekelbourg, sœur du Maréchal de Luxem-

bourg, à qui le grand Prince de Condé la donna. Le Château est un bâtiment très-ancien, & est situé sur une éminence. Le Bourg est au bas & l'on y voit un Prieuré, un Chapitre ou Eglise Collégiale, & un Couvent de Cordelières.

Le Prieuré porte le nom de *la Madeleine*, & a été fondé par un des Seigneurs de *Mello*, qui étant devenu Abbé de *Veze-lay*, attacha à cette Abbaye la nomination de ce Prieuré. Il y avoit autrefois des *Benedictins*, mais il a été sécularisé. Il a dans son enceinte une Eglise bien entretenue où l'on dit la Messe trois fois la semaine.

Le Chapitre de l'Eglise Collégiale est composé de 4. Chanoines, dont le Prieur de la Madeleine est le premier. Il y a dans cette Collégiale une Chapelle qui sert de Paroisse au Bourg, & dont le Curé est un des Chanoines. Le Seigneur de *Merlou* nomme à deux de ces *Canonicats*, & même à la Cure alternativement avec les Religieux de *saint Quentin de Beauvais*.

Le Couvent de Filles étoit autrefois occupé par des *Hospitalières*, mais il y a environ cent ans qu'on y mit des *Cordelières* dont la Supérieure est perpétuelle, & à la nomination du Seigneur. Autre-

fois on l'appelloit la mere *Ancelle*, mais aujourd'hui elle porte le nom d'Abbesse.

CHAMBLI.

CHAMBLI est une petite ville où il y a deux Eglises Paroissiales, *Notre-Dame & saint Martin*. Au milieu de la Ville il y a une Chapelle nommée *saint Aubin*, laquelle a titre de Prieuré & vaut deux mille livres à celui qui en est titulaire. Cette petite Ville est du Diocèse de Beauvais, de la Coutume de Senlis, & de la Généralité de Paris, dont elle est à neuf lieues. C'est le *Prince de Conti* qui est Seigneur de cette petite Ville, qui n'est qu'à cinq quarts de lieue de l'Isle-Adam. Il y a un vieux Château nommé *la Serpente*, qui est à un des bouts de la Ville, & c'est dans ce Château que sont le siège de la Justice & les Prisons. Le ruisseau qui arrose Chamblis, prend sa source à Meru & n'a que deux lieues de cours, se jetant dans l'Oise. Dans ce petit cours il fait mouvoir cependant vingt-deux moulins.

BEAUMONT.

BEAUMONT est une petite Ville située sur une éminence, au pied de laquelle passe la rivière d'Oise. Le Château est presque ruiné. Il n'y a qu'une

Paroisse & une Eglise Collégiale située auprès du Pont, dont les Canoncats valent trois ou quatre cens livres, & sont à la nomination du Prince de Conti, en qualité d'Engagiste.

L' I S L E - A D A M.

L' I L S E - A D A M est une petite Ville qui a pris son nom de sa situation sur la riviere d'Oise, & d'*Adam* qui en étoit Seigneur avant l'an 1200. La branche aînée de ces Seigneurs étant tombée en quenouille, cette Terre passa par acquisition dans la Maison de *Villiers* en 1364. & en sortit dans le xvi^e siècle pour entrer dans celle de *Montmorency*. De celle-ci elle passa dans la Maison de *Bourbon-Condé* & puis dans celle de *Bourbon-Conti*, à laquelle elle fut donnée en partage.

C A G N Y.

C A G N Y ou Boufflers, est une Duché-Pairie où le Maréchal Duc de ce nom a fait commencer un magnifique Château, mais dont les ouvrages sont arrêtés depuis long-temps. On y voit une statue équestre de Louis le Grand que le Maréchal Duc de Boufflers fit élever le 5. de Septembre de l'an 1701. avec l'éclat & les cérémonies ordinaires dans

ces sortes d'occasions. Ce grand & magnifique monument est de Girardon Sculpteur fameux , & a été jetté en bonze par Keller.

BULLES S. LEU.

BULLES, *Bubula*, est une très-petite Ville près la riviere de Brèche à quatre lieues de Beauvais au levant. On n'y compte tout au plus que cent cinquante feux. Le lin qui croît aux environs est très-estimé.

Saint Leu sur l'Oise a des carrieres , dont on tire de très-belles pierres estimées des Architectes. On en fait des pierres de tailles de consistance à ne se point écailler.

L I A N C O U R T.

LIANCOURT est une belle Maison au Duc de la Rochefoucaud. Elle est entourée de fossés de pierre de taille. La principale porte est ornée d'un bossage , qui fait un assez bel effet , & accompagnée de deux niches , dans chacune desquelles il y a une statue. A gauche est un grand corps de logis , dont la principale face donne sur le jardin. Le haut est occupé par une longue galerie couverte , ornée sur le devant d'un rang de pilastres & de frontons , dont les uns sont à

angles , & les autres en demi cercles , tout cela est soutenu par sept arcades ouvertes des deux côtés. Au fond de la cour sont deux aîles ou corps de logis qui donnent principalement du côté du grand parterre. Le petit corps avancé qui en occupe le milieu , est à quatre étages , terminé par un fronton , & par les deux aîles qui sont en demi cercle. Les deux pavillons qui sont au bout à droite & à gauche sont de la même hauteur , & terminés par une coupe quarrée , chargée d'une petite lanterne. Les quatre coins du Château sont occupés par autant de grands pavillons quarrés.

Les cascades sont belles. Les napes d'eau , & les deux grands bassins font un agréable effet. Le plus grand est octogone. L'eau qui s'élève du milieu forme une gerbe qui tombe en rond par cinq différens faults , & quatre tritons jettent l'eau d'autant de côtés. Le jardin à fleurs est bien garni , le quarré est une grande pièce d'eau fermée par des arbres qui forment des arcades de feuillages , & au milieu est une Isle ronde où l'on va avec des petites barques. On trouve dans cette Isle une salle ronde formée de feuillages , & percée de plusieurs arcades. Le pré des fontaines est tout entouré d'eau , orné de plusieurs jets , & d'une belle gerbe qui

s'éleve au milieu , & tombe par différentes cascades. On trouve encore bien des choses gracieuses & bien ménagées dans cette belle Maison , comme le jeu de la longue paume , le bassin ovale , le canal de l'escot , la salle d'eau , le pré des tilleuls , les dix-sept fontaines , &c.

Le Mont Ganelon est une montagne du Beauvoisis près de Compiègne , entre les rivières d'Oise & d'Aronde , & à leur jonction. On voit encore sur cette montagne un Fort ou ancien Château tout en ruines , que ceux du Pays disent avoir été du temps de Charlemagne , & avoir servi de retraite ou d'asyle au traître Ganelon , dont il est parlé dans nos anciens Romans.

Les Naturalistes s'arrêtent à un village nommé *Puyfелеu* , qui est à un bon quart de lieue de Villers-Coteretz , y examinent une source qui forme un petit ruisseau , qui après avoir coulé l'espace d'une demie lieue , s'engouffre dans terre , puis à un quart de lieue de là ou environ en sort , & forme l'étang de *Couyolles* , que l'on regarde comme la source de la rivière d'*Autonne* qui va se décharger dans celle d'Oise à Verberie. Ce gouffre d'auprès de *Puyfелеu* , a , dit-on , environ dix pieds de diametre , & tous les torrens qui descendent des hauteurs voi-

finés , viennent s'y perdre sans qu'il se remplisse jamais , quelque déluge qu'il fasse.

§. 8. Le Valois a pris le nom qu'il porte du mot latin *Vadum* qui étoit le nom d'un Château de ce Pays qu'on nommoit *Ve*. De *Vadum* on donna d'abord au Pays le nom de *Vadois* , & puis celui de *Valois* , comme étant plus doux à prononcer.

L'étendue du Valois , prise d'après une carte que le sieur *Minet* a fait faire à ses dépens , est de près de vingt lieues de long sur quinze de large. Il est borné par cinq rivières navigables , qui sont la *Seine*, la *Marne*, l'*Oise*, l'*Aisne* , & l'*Ourcq*.

Il constitue presque le centre des Pré-vôtés , Bailliages & Evêchés de Paris , de Senlis , Compiègne , Meaux , Soissons , Fere en Tartenois , & Château-Thierry qui l'environnent de toutes parts.

Il fut possédé anciennement par les Comtes de Vexin & d'Amiens , & puis réuni à la Couronne par Philippe Auguste. Le Roi Philippe le Hardi le donna l'an 1284. en appanage à *Charles* son fils puîné sous le titre de Comté. Le Roi Charles VI. en 1386. le donna en appanage avec Orleans , à Louis de France son frere , & l'érigea en Duché-Pairie

en sa faveur, l'an 1406. Le Roi *Louis le Grand* le donna à Philippe de France son frere sous le même titre ; & il est aujourd'hui possédé par Louis Duc d'Orleans , petit-fils de Philippe de France à qui cette Seigneurie fut donnée.

Les lieux les plus remarquables du Valois , sont Vilers-Coteretz , Crépy , Senlis , Mont-l'Evêque , Chantilli , Verneuil , la Verfine , Creil , Pont-saint-Mexence , Verberie , Betisi , Coudun , Compiègne & la Ferté-Milon.

VILLERS-COTERETZ.

VILLERS-COTERETZ , *Villera ad Cotiam* , & *Villarium* ; se nommoit autrefois la *Male-Maison* ; & a pris le nom de *Cote-de-Retz* , de sa situation au bord de la Forêt de Retz. Ce Bourg est depuis l'an 1703. Le chef-lieu du Valois , & a un Bailliage. Il est à cinq lieues de Soissons , à autant de Compiègne , & à trois de Crépy. L'Eglise Paroissiale est desservie par des Religieux de l'Ordre de Prémontré , qui ont ici une Abbaye en regle.

Au village de *Bourfontaine* dans le Diocèse de Soissons , il y a une magnifique Chartreuse , fondée en 1325. par Charles Comte de Valois , fils de Philippe III. & frere de Philippe V. son fils Phi-

lippe VI. dit de Valois aussi Roi de France , la paracheva & dota richement.

Ces Princes avoient ici un Palais , que les Auteurs du *Voyage Litteraire* assurent subsister encore aujourd'hui tout entier & servir d'*officines* & de greniers aux Religieux.

C R E S P Y.

CRESPY , *Crispeium* , *Crispeiaccum* , *Crespeium* , *Crispiacense Castellum* , *Crispiacum* , a été jusqu'en 1703. le chef-lieu du Valois , mais cette année-là , le Roi en ordonna autrement , & attribua cette distinction à *Villers-Coteretz*. Cette Ville est située entre deux gorges & entre deux ruisseaux , dont l'un est au nord & l'autre au midi , & desquels j'ai parlé au commencement de ce chapitre.

La Ville est marchande , & la place qu'on nomme *la Couture* , sert de marché aux chevaux. Elle est spacieuse , & contient deux ou trois arpens de terre. La grande rue est belle & large , & à côté l'on voit l'enceinte de la Cité , au bout de laquelle est le Château. C'est un vieux bâtiment ruiné , construit à l'antique , dont la tour est fort grosse & fort élevée. Le Palais où l'on rend la Justice est un bâtiment ancien & assez simple.

L'Eglise de *saint Albin* est Collégiale &

non Paroissiale. Ce Collège est composé de six Chanoines , dont un a le titre de *Prévôt*. Ils sont tous à la nomination du Duc de Valois. Cette Eglise étoit autrefois la Chapelle du Château dont elle est proche. Les reliques de *saint Albin* attiroient dans cette Eglise un grand concours de monde , mais depuis environ trente ans , cette devotion est bien refroidie. On a recours à son intercession contre la peste & autres maladies contagieuses.

L'Eglise Collégiale & Paroissiale de *saint Thomas*, est la principale de Crespy. Dans une charte de l'an 1182. on trouve la fondation faite en cette Eglise de dix canonicats par *Philippe d'Elfatie* Comte de Flandres , du Vermandois , & Seigneur du Valois , & par sa femme *Elisabeth* , qui leur donnerent deux cens livres de rente à prendre sur la recette du Valois.

En 1184. Mathieu Comte de Beaumont , & Eleonor Dame du Valois sa femme , fonderent encore un Canoniat en l'Eglise de saint Thomas , & donnerent au Chapitre droit de prendre sur la Ferme & grange de Morguienval , nommée *la Tour* , dix muids de bled froment , depuis réduits à douze septiers bled , & six septiers avoines.

Par une autre charte ancienne , mais sans

fans date , la même Eleonor qui s'intitule Dame de saint Quentin & du Valois , donne aux Chanoines de saint Thomas cinq muids de bled , à la charge d'un Obit solennel par chacun an au jour de *saint Gervais* ; plus deux journées de pêche sur l'étang d'Antilli.

Aujourd'hui ce Collège de Chanoines est composé d'un Doyen , d'un Chantre & de dix Chanoines , tous à la collation de l'Evêque de Senlis. Il y a aussi dix Chapelains , mais qui sont à la nomination du Chapitre. C'est un des Chanoines qui fait ici les fonctions de *Curé*.

L'Eglise de saint Denis est Paroissiale , & a un des beaux chœurs qu'il y ait en France. Il est de figure quarrée , les voûtes en sont d'un trait hardi , & deux colonnes de deux pieds de diamètre & fort hautes , soutiennent tout cet édifice.

L'Eglise de sainte Agathe est aussi Paroissiale , & la troisième Paroisse de cette Ville.

Les Capucins sont fort bien logés , & leur clos qui est bien entretenu , sert de promenade aux gens de la Ville.

Laurent Bouchel Avocat au Parlement , connu par sa *Somme Bénéficiale* ; par sa *Bibliothèque du Droit François* , & par plusieurs autres ouvrages qu'il a donnés au Public , étoit né dans cette Ville.

Il y a à Crespy, Bailliage, Siège Présidial & Election, ainsi que je l'ai dit ailleurs.

S E N L I S.

SENLIS, *Silvanectum*, *Augustomagus*, *Silvanectæ*, *Silviacum* dans Loup de Ferrieres, est sur la riviere de Nonnette à dix lieues de Paris, à huit de Compiègne, à neuf de Beauvais, & à deux de la riviere d'Oise. Cette Ville est peu marchande, & est remplie de gens d'Eglise, ou de Justice. Le clocher de la Cathédrale est un des plus hauts de France, & surpasse en hauteur toutes les plus hautes montagnes du Pays : on le voit de sept à huit lieues de loin. Le portail qui est à l'aîle droite de cette Eglise, est estimé des curieux à cause d'un grand nombre de figures, dont il est orné depuis le haut jusqu'en bas, qui font un assez bel aspect dans la place. La Cité, c'est-à-dire, l'enceinte de l'ancienne Ville, est un morceau des Romains. On en voit encore de précieux restes, qui marquent une solidité admirable. Il y a d'espace en espace un lit de fort grosses briques, sur lequel ont été jettées quantité de pierres brutes liées avec un ciment très-dur, & d'une bonne consistance. On tient que l'Eglise de saint Rieul a été bâtie sur les débris d'un an-

cien Temple consacré à *Beresynthe*. Le Château est un bâtiment du temps de saint Louis , & dans lequel ont été élevés quelques Enfans de France , à cause de la salubrité de l'air : c'est aujourd'hui où le Présidial & les autres Jurisdiccions de la Ville tiennent leurs séances. Senlis est d'une figure ovale , située sur le penchant d'une côte , au pied de laquelle coule la riviere. Elle est entourée de murailles & d'un fossé sec assez profond. Les bastions & demi-lunes sont en partie revêtus de pierre. Trois Faubourgs en forment les dehors.

Mont - l'Evêque est la maison de plaisance des Evêques de Senlis. C'est un petit Château assez joli , qui a vûe sur trois grands étangs.

CHANTILLY , dont j'ai donné la description dans les environs de Paris.

M. l'*Abbé de Fontenu* dans des Dissertations qu'il a lues à l'Académie des Inscriptions & Belles - Lettres , & qu'on lit dans le neuvième & dixième Tomes de l'Histoire & des Mémoires de cette Académie , a voulu faire connoître au public ce qui reste en France des camps des Romains , & qu'on nomme ordinairement *Camps de Cesar*.

Il dit qu'on ne voit rien qui empêche de regarder comme un camp Romain ,

le Camp de saint Leu d'Esseran sur l'Oise , à une petite lieue en deçà de Chantilly. Il est situé sur une montagne fort escarpée au confluent de l'Oise & de la Nonnette , & a tous les avantages que les Romains recherchoient. Il est à portée du fourage , de l'eau & du bois. Ses flancs sont presque inaccessibles , & son front a très-peu d'étendue. On y remarque d'ailleurs beaucoup d'intelligence dans les fortifications. Il n'en falloit pas sur les côtés , mais la pente de la montagne étant moins droite vers la jonction des deux rivières , on fit quelques élévations de terre en cet endroit où devoit être la porte Décumane. A l'égard de la tête du Camp , qui est de niveau à la plaine , on l'a couvert d'un bon Boulevard , en observant d'y laisser trois portes , la plus grande au milieu , & les deux autres à droite & à gauche à égale distance. D'où M. l'Abbé de Fontenu conclut qu'à ces trois portes , qui étoient la *porte Prétorienne* , & les deux portes nommées *Principales* , aboutissoient trois rues parallèles , qui partageoient le Camp dans toute sa longueur , & que de moindres rues le coupoient dans sa largeur.

P L A I L L Y.

PLAILLY est une petite Ville du Diocèse de Senlis , située au bas de la montagne de Montmeillant , & presque sur les bords de la forêt de Senlis , à sept lieues ou environ de Paris. Ce lieu est nommé *Plaitleyacum* dans un Diplome de Charles le Simple , où ce Prince confirme aux Religieuses de Morienvall Diocèse de Soissons , la troisième partie des bois de cette Terre , que Charles le Chauve leur avoit donnée. Voyez le sixième Tome des Annales Bénédictines page 642. Cette Ville est nommée *Plailiacum* dans l'échange que fit Philippe Auguste en 1195. de quelques Terres avec Richard de Vernon. Il paroît aussi par l'Histoire de l'Abbaye de saint Denis, qu'au XIII^e siècle , ce Monastere avoit des biens à Plailly qu'il échangea en 1284. mais en 1595. cette Abbaye acheta d'aliéner ce qu'elle y possédoit , suivant le même Historien.

L'Eglise Paroissiale a une très-belle flèche de pierre qui lui sert de clocher.

Cet article est tiré du Dictionnaire Géographique de M. la Martiniere , Edition de Dijon.

VERNEUIL.

LE Château de *Verneuil*, appelé en latin *Vernogilum*, *Vernoilum*, *Vernolium*, a été une des Maisons de plaisance du Roi Henri IV. Il est situé à douze lieues de Paris, & fut donné à Henri de Bourbon Duc de Verneuil, un des fils naturels de ce Prince, mais depuis sa mort arrivée l'an 1682. il a passé dans la Maison de Bourbon Condé.

Ce Château est entouré d'un large fossé, revêtu de pierre de taille, & flanqué aux quatre coins, d'autant de petites plates-formes qui s'avancent comme des bastions. La cour est fermée par quatre corps de bâtimens qui en occupent les quatre faces. Chacun de ces corps est terminé par deux pavillons, en sorte que cette Maison à huit differens pavillons tous ornés de frontons, & chargés de trophées d'armes & de figures. La principale entrée consiste en un vestibule qui s'avance sur le devant, & qui est formé par quatre hautes arcades soutenues par des colonnes & des pilastres, & ornées de six niches remplies par autant de statues. Sur ce premier vestibule s'en élève un autre ouvert des quatre côtés, qui communique à droite & à gauche à une galerie découverte, ornée d'une baluf-

trade de pierre. Au-dessus enfin s'éleve une coupe ronde bien percée , & dont le comble est terminé par une lanterne.

Les jardins sont gracieux & en bon air. La face du Château du côté du parterre a aussi un corps avancé au milieu , terminé par un grand fronton en demi cercle , orné de trophées , & dont le comble est chargé d'un petit pavillon qui couronne tout l'édifice. Avant que de quitter Verneuil , remarquons que cette Terre fut érigée en Marquisat par Henri le Grand , en faveur de Madame d'Entragues , & depuis en Duché-Pairie par Louis le Grand en 1652. en faveur d'Henri de Bourbon , qui étant mort sans posterité en 1682. ainsi que je l'ai dit , la Duché-Pairie est demeurée éteinte.

La *Verfine* est un petit Château ou Maison de chasse bâtie par ordre de Henri II. pour la Comtesse de la Suze. Il est situé sur l'Oise , & son Parc est assez agréable.

C R E I L.

CREIL, *Credilium* dans les écrits de Loup de Ferrieres , & *Credelium* dans des Lettres de Philippe Auguste , est une petite Ville sur l'Oise , fermée de murailles , à deux lieues de Senlis. Charles V. y fit bâtir un Château assez fort ,

qui fut pris par les Anglois , & repris sous Charles VII. en 1442. Vers l'an 944. un Evêque de Séez transporta à Creil les reliques de saint Evremond , pour les dérober à la fureur & à l'impiété des Danois , & l'on y bâtit une Eglise sous l'invocation de ce Saint , où l'on en fait la Fête le onzième de Juin. Les Calvinistes s'étant emparés de Creil en 1567. brûlerent toutes les Reliques qu'ils y trouverent. Les Chanoines sauverent néanmoins le chef de *saint Evremond* , qu'ils cachèrent si bien , qu'on n'a pu le retrouver depuis. Saint Evremond , *sanctus Evermundus* , étoit originaire de Bayeux , & frere de saint Evroul. Il vivoit dans le VII^e siècle , & fut Abbé de Fontenay-sur-Orne.

Le P. *Contenson* , Religieux de l'Ordre de saint Dominique , d'une piété , d'un sçavoir & d'un esprit supérieurs , après avoir prêché l'Avent à Creil y mourut le 26. Decembre 1674. & y fut inhumé avec cet Epitaphe sur sa tombe.

Hic jacet R. P. Vincentius Contenson , Ordinis F. F. Prædicatorum , ætate juvenis , virtute senex : cui in hoc templo mors silentium imposuit , quod gravis morbus imponere non potuit. Concionando mori debebat qui vivebat animarum zelo.

DE L'ISLE DE FRANCE. 345
*Sensit se morientem , nascentem Christum
cùm predicavit. Nec tamen natiuitas Do-
mini mors fuit discipuli , nam dignus vi-
debatur cœlo qui nasceretur cum dudum
mortuus esset solo. Obiit die XXVI. De-
cembris 1674.*

On peut voir dans la Bibliothèque des
Ecrivains de l'Ordre de saint Domini-
que , quels sont les ouvrages dont le
P. Contenson a enrichi le public.

PONT-SAINT-MAIXENCE.

PONT-SAINT-MAIXENCE , *Pons san-
ctæ Maxentia* , est une petite Ville
fort marchande , située sur la rivièrè
d'Oise , à deux lieues de Senlis.

V E R B E R I E.

VERBERIE , *Verimbrea villa , publica ,
Verimbria , Vermeria , Vurembria* , est
un Bourg assez considérable sur l'Oise ,
dont l'Eglise Paroissiale est desservie par
un Religieux de la Trinité, ou Redemption
des captifs. L'on y tint un Concile sous
le regne de Pepin. On y en tint un au-
tre l'an 853. & un troisième l'an 869.

B E T I S Y.

BETISY , *Bistisiacum , Bestisiacum* , est un
autre Bourg , connu par son ancien

Château , qui étoit une Maison Royale , bâtie par le Roi Robert , ou par la Reine Constance sa femme. Ce Château étoit situé sur une petite hauteur , & est tombé en ruine.

COUDUN , *Coldunum* , est un Village situé sur la riviere d'Aronde , très-connu en France depuis le Camp du premier Septembre 1698. où le Roi Louis le Grand assembla une armée composée de l'élite des troupes de France , pour donner une idée de la guerre aux Ducs de Bourgogne , d'Anjou & de Berry ses petits-fils. Ce Camp est ordinairement connu sous le nom de *Camp de Compiègne*.

C O M P I E G N E.

COMPIÈGNE , *Compendium* , située sur la rivere d'Oise , tout auprès de l'endroit où celle d'Aine vient s'y joindre. Cette Ville a reçu sans doute des Romains le nom latin qu'elle porte. Cependant il n'est fait aucune mention d'elle dans aucun monument plus ancien que la mort du Grand Clovis. Ses enfans & leurs descendans y eurent une Maison Royale , & depuis cette époque , il n'y a presque pas eu de Roi des deux premières races qui n'y ait passé quelque acte important , ainsi qu'on le peut voir dans la Diplomatique du P. Mabillon ,

& dans le Spicilege de Dom Luc d'Achery. Je remarquerai seulement ici qu'on y tint un Concile en 756. & que *Louis le Débonnaire* y fut déposé en 833. Charles le Chauve agrandit & embellit cette Ville en 876. & voulut que de son nom elle fut nommée *Carlopolis*, Charleville.

Le même Prince fit bâtir hors de la Ville un Château, auquel il donna pour terrain tout ce qui s'étend depuis la porte de *Pierrefond* jusqu'à une borne qu'on y voit encore, près du confluent de l'Aîne & de l'Oise. Il fit ensuite bâtir un autre Château sur le bord de l'Oise; près le Faubourg de saint Germain, dont les jardins étoient dans une petite Isle. Ce dernier Château a subsisté jusqu'au regne de saint Louis, qui fonda dans cette Isle l'Hôtel-Dieu qu'on y voit encore. Ce même Roi donna l'ancien Château aux Religieux de saint Dominique, & leur y fit construire un grand Monastere & une belle Eglise. Il reste encore quelques vestiges de ce Château aux murailles de leur cloître. Saint Louis fit bâtir ensuite un nouveau Château, dont il ne reste que la Chapelle & la grande Salle. Louis XI. l'augmenta de l'appartement qui joint la grande Salle des Suisses. François I. fit faire

la principale porte & les tourelles des côtés. Le Connétable de Montmorency fit bâtir l'appartement d'auprès de la porte qu'on nomme la *Connétable*, & les armes de sa Maison sont en relief sur la muraille. Louis le Grand fit rétablir toute la façade des bâtimens qui regnent le long de la terrasse, & fit mettre les jardins dans l'état où nous les avons vus. Ce Prince fit aussi construire le grand escalier, le jeu de paume, & fit décorer cette Maison Royale de quantité d'autres ornemens.

Le Roi Louis XV. son arriere petit-fils, y a fait encore de grands embellissemens, & a fait bâtir des Hôtels pour loger les Secrétaires d'Etat, & ses principaux Ministres.

Ce fut aussi Charles le Chauve, qui en 876. fonda sur ses propres Terres l'Abbaye de *saint Corneille*, où il fit bâtir une des plus superbes Eglises de son temps, sous l'invocation de saint Corneille. A peine cette Eglise fut-elle achevée, que ce Prince y mit *cent Clercs* pour la desservir, & que selon le Martyrologe d'Adon, il y fit apporter le corps de saint Cyprien, qui étoit en dépôt dans l'Eglise de Lyon, & le corps de saint Corneille. Il y fit venir aussi d'Aix-la-Chapelle toutes les reliques & les autres

présens que Charlemagne son ayeul y avoit mis , & entre autres le *saint Suaire* de Notre Seigneur.

Les Lettres de l'Abbé Suger nous apprennent que de son temps , l'on croyoit & l'on disoit publiquement , que les reliques de ces deux Martyrs repo-
soient dans cette Eglise. Les Bénédictins assurent encore qu'elles y sont , cependant *Pameli*us dit avoir vu dans l'Eglise Collégiale de *Ronce* Diocèse de Gand , une châsse avec cette inscription : *Les os de saint Corneille & de saint Cyprien , décapités pour la foi , sont dans cette châsse.* Quant au *saint Suaire* , lorsqu'il approcha de la ville de Compiègne , le Clergé & les habitans allerent le recevoir à un demi quart de lieue , & l'on bâtit depuis une Chapelle en cet endroit, laquelle fut nommée *du saint Signe*, c'est-à-dire , du saint Suaire.

C'est à présent un Hermitage où l'on porte tous les ans cette relique en procession le Mercredi d'après Pâques. Une charte de Philippe I. Roi de France , nous apprend que ce Prince fit mettre le saint Suaire & les autres reliques de Jesus-Christ , que Charles-le-Chauve avoit données à l'Eglise de saint Corneille , dans une châsse d'or enrichie de pierres précieuses , & données par Ma-

thilde Reine d'Angleterre ; au lieu qu'au-paravant elles étoient gardées dans un vase d'ivoire. Cette châsse fut ouverte sous le regne de François I. en 1516. Elle l'a été aussi sous celui de Louis XIII. le 15. d'Août 1628. Le procès-verbal de cette dernière ouverture nous fait parfaitement connoître le saint Suaire de Compiègne.

C'est, dit-il, un linge qui paroît si ancien, qu'à grande peine peut-on discerner la qualité de l'étoffe, ayant en longueur deux aulnes, & un peu plus qu'une aulne de largeur ; coffiné, faisant plusieurs replis . . . les liqueurs & onguens aromatiques le rendent plus époix que les linges communs, & empêchent que l'on ne puisse discerner la couleur ni l'étoffe, estimée par la plupart des assistans être de cotton ou fin lin tissu, façon de toile de damas.

Au reste, la magnifique Eglise que Charles le Chauve avoit fait bâtir ici, fut brûlée sous le regne de Charles le Simple. Louis II. dit le Bègue, mort en 879. Louis V. mort l'an 987. Hugues le Grand mort en 1026. tous trois Rois de France ; & Jean de France Dauphin de Viennois, & le quatrième des fils de Charles VI. ont été inhumés dans l'Eglise de l'Abbaye de saint Corneille. Le Roi Henri III. ayant été assassiné à

saint Cloud l'an 1589. son corps fut porté & mis en dépôt dans cette même Eglise où il reposa jusqu'en 1610. qu'il fut transporté à saint Denis.

Il n'y a que deux Paroisses dans Compiègne , *saint Jacques & saint Antoine*. Saint Clément est une Eglise Collégiale composée d'un Doyen & de six Chanoines. Les Canonicats valent deux cens livres de revenu. Ce Chapitre fut fondé l'an 919. par *Frederine* , femme du Roi Charles le Simple.

Les Reverends Peres Jesuites ont un Collège dans cette Ville , où ils furent établis en 1556. Ils y jouissent d'une pension du Roi de trois mille livres à prendre sur les ventes ordinaires de la forêt ; & d'une Chapelle nommée Notre-Dame de *Bonne Nouvelle* , qui est sur la porte nommée Pierrefond , & laquelle rapporte environ mille huit cens livres par an.

Les Carmelites ont un Couvent à Compiègne depuis l'an & cette Maison n'est riche qu'en vertus & en bonnes œuvres. L'affection singuliere que feu son Altesse Sérénissime Monseigneur le Comte de Toulouse avoit pour ces saintes Filles , fit qu'il ordonna par son testament , que son cœur fut déposé dans leur Eglise. Les pieuses intentions de ce Prince ont été suivies , &

Son Altesse Sérénissime Madame la Comtesse de Toulouse sa veuve, lui a fait ériger un magnifique monument en Epitaphe. Il est placé à la droite du grand Autel & devant la grille des Religieuses. Cet édifice sert de support au cœur du Prince pour lequel il a été élevé, a seize pieds de hauteur sur neuf pieds de largeur, & est composé d'un piedestal de marbre blanc qui a sept pieds de haut, & est orné de consoles enlascées de guirlandes de feuilles de chênes, qui sont des symboles de l'immortalité.

Sur le milieu du piedestal dont je viens de parler, est l'Ecu des armes du Prince, qui sont *de France, au bâton péré en barre de gueules*; la couronne rehaussée de fleurs de Lys, un manteau de Prince, & pour marque de sa dignité d'Amiral, *une ancre* posée en pal derrière l'Ecu. Les armes, ainsi que les guirlandes, sont en bronze. Ce piedestal est en ellipse sur son plan, & ceintré sur son elevation, pour servir de point d'appui à un ovale de six pieds & demi de hauteur, dont la bordure est de marbre blanc veiné, & renferme une table de marbre bleu turquin, sur laquelle est gravée l'Inscription ou Epitaphe que je vais rapporter incessamment. Au haut de cet ovale sont deux Anges qui sup-

portent l'un & l'autre le cœur du Prince qu'ils enveloppent avec le manteau du Prince qui tombe derrière l'ovale, & paroît des deux côtés se grouper avec des attributs militaires, tant de terre que de mer, tels que des ancres, un gouvernail, un casque, une épée, un bouclier, des drapeaux, &c. Tous ces attributs sont rassemblés sur la corniche du piedestal où ils composent un trophée en plomb, feint de bronze. Cet ouvrage a été inventé & exécuté par *Jean-Baptiste le Moine* fils, de Paris, Sculpteur ordinaire du Roi, & Adjoint à Professeur en son Académie Royale de Peinture & Sculpture.

Voici l'Épithaphe qu'on lit sur la table de marbre bleu turquin, dont je viens de parler.

Ici est le cœur de très-haut, très-puissant & très-excellent Prince, Louis-Alexandre de Bourbon, Prince légitimé de France, Duc de Penthièvre, de Châteauvillain, & de Rambouillet, Marquis d'Abert, Commandeur des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées, Chevalier de la Toison d'or, Gouverneur & Lieutenant Général pour Sa Majesté dans sa Province de Bretagne, Pair, Amiral & Grand Veneur de France, dé-

*cedé en son Château de Rambouillet , le
premier Decembre de l'année 1737. âgé
de LIX. ans cinq mois XXIV. jours.*

Priez Dieu pour lui.

Le Roi Louis XV. n'a presque point fait de voyage à Compiègne , qu'il n'ait ordonné quelque ouvrage nouveau & somptueux pour embellir cette Ville. En 1730. Sa Majesté approuva le dessein d'un pont de pierre qui lui fut présenté par M. du Bois Directeur Général des Ponts & Chaussées du Royaume , & en posa la premiere pierre , differant jusqu'à l'année suivante de mettre dans une des piles qui soutiennent une des arches de cet édifice , des médailles d'or , d'argent & de bronze. Une maladie épidémique ayant affligé en 1731. la ville de Compiègne & ses environs , Sa Majesté ne jugea pas à propos d'y aller cette année , & la cérémonie ne se fit que le 11. de Mai de l'an 1732. Ce jour-là , le Roi étant descendu de carosse au bord de la riviere , fut reçu par M. du Bois dans une gondole magnifique , & conduit à la pile du pont où la cérémonie devoit se faire , & où l'on avoit dressé un échafaud & préparé une table sur laquelle étoit une boîte de cédre avec six grandes médailles , une d'or , deux d'argent & trois de bronze.

Cette boîte fut mise dans une boîte de plomb , qui fut aussi-tôt soudée en présence du Roi. Cela étant fait , Sa Majesté plaça cette double boîte dans le lieu destiné , arrangea des cales & du ciment avec une petite truelle d'argent , & pressa les cales avec un petit marteau d'argent qui lui avoit été présenté par M. du Bois , ainsi que la truelle. Sur ces médailles étoient d'un côté la tête du Roi couronnée de laurier , & la légende ordinaire ; & de l'autre le pont que Sa Majesté faisoit construire à Compiègne sur la rivière d'Oise , & cette légende *Compendium ornatum , & locuplatatum*. Dans l'exergue est : *Ponte novo Isara imposito*.
M. DCC. XXX.

Ce pont fut entièrement achevé au mois de Mai 1733. mais il ne fut livré à l'usage public , qu'après que le Roi y eut passé le premier.

Il est composé de trois arches plates & fort grandes , de deux piles & de deux culées. L'arche du milieu est de douze toises d'ouverture , & celles d'à côté , font d'onze toises chacune.

La longueur de ce pont est d'environ trois cens quarante pieds , & sa largeur est d'environ trente-six ou quarante pieds entre les murs des parapets , & pour lui donner plus d'évasement aux entrées ,

on l'a orné aux quatre coins de quatre tours ou pans arondis.

Les armes de France sont au haut de la grande arche , & ont été sculptées par *Coustou* le jeune ; & au-dessus s'élève sur un piedestal , une pyramide de trente pieds de haut , portant moitié de son épaisseur en dehors des parapets , & l'autre moitié en dedans.

Les panneaux du piedestal sont chargés d'une inscription chacun , l'une du côté du pont , & l'autre du côté de la riviere. La premiere est conçue ainsi :

L U D O V I C O X V .

Quod via publica , hinc Lutetiam , illinc Noviodunum , correctâ , stratâ , & munitâ , Compendium novo ponte lapideo decoravit. Anno M. DCC. XXX.

La seconde est gravée sur le panneau opposé & en ces termes :

Iter tutum viatoribus , & Nautis facile commercium.

Cette pyramide est surmontée d'un globe de cuivre doré , dans lequel est plantée une croix de fer , dont les extrémités sont ornées d'ouvrages de cuivre doré.

Il ne manque à ce pont qu'on nomme

le *Pont-Neuf* & le *Pont-Royal* , qu'un marche-pied , ou *trottoir* de chaque côté , pour le rendre parfait. On avoit projeté de faire élever une porte neuve à l'entrée de ce Pont , mais ce dessein a été entierement abandonné.

Aux extrémités de ce Pont , du côté de Margny , il y a deux rampes de pierre de taille , de cent trente-cinq pieds de long pour descendre à la riviere. Une pareille rampe est à l'autre extrémité du côté du cours , où l'on abreuve les chevaux ; & de l'autre une terrasse qui conduit à la porte que l'on nomme la *porte de l'ancien Pont*.

A cinquante-cinq toises de ce Pont , en est un autre bâti sur trois arches , pour écouler les eaux dans le temps des débordemens. Ce Pont a environ deux cens pieds de longueur sur trente de largeur : à son extrémité , & sur le même niveau , commence une levée de terre de quinze à vingt pieds de hauteur , sur quarante à cinquante de largeur. On a fait sur cette levée une chaussée qui conduit en droite ligne à la montagne de *Cleroir* , distante de Compiègne d'environ une lieue , & forme la naissance du chemin de Noyon , qui doit être continué. Cette levée est revêtue sur son talus , du côté de la riviere , de pierres

de taille , & traversant la campagne sans aucun aqueduc , est si haute à ne point craindre que les eaux , quelque débordées qu'elles soient , puissent la surpasser ni l'endommager. C'est dans son espece un des beaux ouvrages qu'il y ait , & la levée qui regne le long de la Loire n'est assurément point plus belle.

La ville de Compiègne est fortifiée de murailles , de demi-lunes & de bastions. On y compte sept portes , qui sont la porte *Notre-Dame* , celle d'*Ardoise* , celle de *Paris* , celle de *Pierrefond* , la *Porte-Chapelle* , la porte *Neuve* ou de la *Reine* , & la porte de *Soissons*.

La porte d'*Ardoise* donne entrée à la rue qui lui donne son nom , & laquelle conduit à la rue des Minimes , où est l'Hôtel de M. de *Saint-Florentin* , adossé à celui de M. de *Maurepas* , qui donne dans la rue du Château , où sont les Hôtels que le Roi a fait bâtir pour tous les Ministres.

Sur la porte de *Paris* on voit trois couronnes fermées , dont deux sont à côté l'une de l'autre sur une même ligne , mais la troisième est au-dessus , soutenue par une guirlande de fleurs. Dans l'espace qui est entre ces trois couronnes est écrit *Manet utima cælo* ; & au-dessus , *Regi & regno fidelissima* , très-fa-

delle au Roi & au Royaume , qui est l'éloge de la ville de Compiègne , & éloge justement mérité. Cette représentation des trois couronnes , & l'inscription qui y a trait , prouvent que ce monument a été fait sous le regne du Roi Henri III. Cette porte est ornée du côté de la Ville d'une grande figure de la Vierge , aux pieds de laquelle est écrit *Maria Mater gratia, &c.* Les Armes du Roi d'un côté , & celles de la ville de Compiègne de l'autre. Ces dernières sont d'argent , au lion d'azur parsemé de fleurs de Lys d'or , lempassé de gueules & couronné d'or. Les supports sont un sauvage & une sauvagesse , qui n'ont pour habits que leurs cheveux pendant jusques aux talons.

Entre la porte de Paris & celle de Pierrefond , on a ouvert une porte qu'on nomme la *porte Neuve* ou la *porte de la Reine* qui conduit en droite ligne au pavé du chemin de Paris , vis-à-vis l'Hôpital. Depuis cette porte jusqu'à celle de Pierrefond , le rempart n'est qu'une terrasse continue que les habitans dont les maisons y sont situées , ont fait construire chacun au bout de son jardin , & qui donne une vûe charmante sur la plaine & sur la forêt. Il ne reste plus que d'en faire autant sur le petit espace qui est

entre la porte de Soissons & celle de Pierrefond , afin qu'une même terrasse regne depuis la riviere jusqu'à la porte de la Reine.

Il s'est tenu plusieurs Conciles & Assemblées Ecclésiastiques dans cette Ville, ès années 757. 833. 1185. 1201. 1277. & 1329.

Le Roi Charles VI. assiégea Compiègne & la prit sur le Duc de Bourgogne l'an 1415. Elle fut encore assiégée quinze ans après par ce même Duc , & *Jeanne d'Arc* ayant appris la nouvelle de ce siège , partit de *Lagny* , où elle étoit pour lors , & alla se jeter dans la place ; mais quelques jours après , cette heroïne ayant été prise dans une sortie qu'elle fit , *Jean de Luxembourg* qui commandoit l'armée du Duc de Bourgogne , la vendit aux Anglois , & elle eut le triste sort que tout le monde sçait. Enfin l'armée de Charles VII. étant venue au secours l'an 1431. les Bourguignons furent obligés de lever le siège.

Dom *Pierre Coutant* Religieux Bénédictin de la Congrégation de saint Maur, étoit né à Compiègne en 1654. & mourut dans l'Abbaye de saint Germain des Prez en 1721. Il est connu dans le monde sçavant par de fort bons ouvrages, dont le premier fut l'édition des Oeuvres de saint

S. Hilaire, qu'il donna au public en 1693. Cette édition est regardée comme une des plus exactes & des plus complètes de toutes celles que les Bénédictins ont données. Dom Coutant s'occupa ensuite à défendre contre le Pere Germon Jesuite, les regles que Dom Mabillon avoit établies dans son Livre de *re Diplomatica*. Le Pere Germon répondit, & Dom Coutant repliqua; & comme cette réplique est demeurée sans réponse, bien des gens ont pris le silence du Pere Germon pour sa défaite. D. Coutant avoit encore entrepris un ouvrage de longue haleine, qui étoit une nouvelle collection des Décretales des Papes, depuis saint Clement jusqu'à Innocent III. Il a publié le premier Tome de cet ouvrage en un volume *in folio*, qui devoit être suivi de plusieurs autres.

Marc - Antoine Hersan, fameux Professeur de Rhétorique au Collège du Pleffis, & au Collège Royal de France, étoit né à Compiègne. Il fut considéré dans son temps comme l'Orateur le plus éloquent de l'Université de Paris, & mérita l'estime & la confiance de M. de Louvois, un des grands Ministres que la France ait eus. M. Hersan borna toute son ambition, & sacrifia tous les avantages que son mérite lui auroit procu-

rés dans le monde au service & à l'instruction des pauvres enfans de Compiègne sa patrie , en faveur desquels il fit bâtir une des plus belles Ecoles qu'il y ait dans le Royaume , & où il a fondé un Maître pour les instruire. Il mourut à Compiègne le 11. d'Octobre 1724. Nous n'avons de lui que plusieurs pièces fugitives qui mériteroient bien d'être recueillies. L'an 1686. il fit imprimer une Oraison funèbre latine de *Michel le Tellier* Chancelier de France , qui reçut de si grands applaudissemens qu'elle fut traduite en François par *Noël Bosquillon* de l'Académie de Soissons , & imprimée en cette dernière langue en 1688.

Mouchy est un très-beau Château près de Compiègne , qui appartient à la Duchesse d'Humieres.

La Forêt de Compiègne est très-propre pour la chasse , & contient vingt-sept mille arpens , tant pleins que vuides. Elle appartient au Roi.

On la nommoit anciennement la Forêt de Cuise *Cotia* , ou *Caussia*, ou *Cocia silva*. Elle donna son nom à un Village qui subsiste encore aujourd'hui , & où il y avoit une Maison Royale qui ne subsiste plus.

Saint Pierre-en-Chastres , l'Esart , saint

Nicolas de Course, *saint Jean au Bois*, *Bruieres*, *Breu & Chesne Herbelot*, sont des lieux situés dans cette Forêt, & tous connus dans notre Histoire. Ce pays étoit si propre pour la chasse, & le séjour en étoit si agréable à nos Rois, qu'il n'y a point de Province où ils ayent eu un aussi grand nombre de Maisons de plaifance qu'ils en avoient dans cette Forêt, ou aux environs. Je vais parler ici de celles que les anciennes chartes nous font connoître, mais je prie le lecteur de se ressouvenir de ce que j'ai dit ailleurs des anciennes Maisons Royales. L'on se tromperoit infiniment, si l'on en jugeoit par la magnificence d'aujourd'hui, & que l'on crut que ces Maisons étoient autant de *Versailles* ou de *Marlis*.

Le Château de *Cuise* étoit entre Compiègne & Soissons. Les Rois de la première race l'avoient fait bâtir, & c'étoit-là que la Reine *Fredegonde* avoit déposé ses trésors. C'est aussi là que la Reine *Adelaide* fonda une Abbaye de Filles de l'Ordre de saint Benoît vers l'an 1150. laquelle fut mise sous l'invocation de *saint Jean*.

Le Palais de la Reine *Adelaide*, ou *Villeneuve - Saint - Germain*, étoit une Maison bâtie par cette Reine après qu'elle eut abandonné le Château de *Cuise*

aux Religieuses qu'elle y avoit établies. Il étoit situé entre la rivière d'Oise & l'Eglise Paroissiale de Saint Germain, & fut bâti en 1153. Cette Maison Royale fut détruite pendant les guerres des Anglois ; cependant il en restoit encore des vestiges qui furent rasés au commencement du siècle dernier.

Le Château de Royaulieu près Compiègne , est appelé *Regalis-Locus* , & *nova Villa in bosco* , dans les anciennes chartes. Philippe-le-Bel y fonda un Prieuré sous l'invocation de *saint Louis* son ayeul l'an 1303. au mois de Juin , & y mit des Chanoines Réguliers du Val-des-Ecoliers. Charles V. ayant fait rétablir le Château de Compiègne vers l'an 1370. abandonna entièrement Royaulieu à ces Religieux, qui sous Louis XIII. l'échangerent avec les Religieuses de saint Jean.

Le même Philippe-le-Bel fonda en 1308. un Couvent de Céléstins auprès de Compiègne dans la Forêt de Cuise , en un lieu nommé le Mont de Châtres , ce qui fait que ce Couvent est qualifié *Monasterium sancti Petri Apostoli Montis Castrorum in Cotia silva , & Diœcesi Sueffionensi*. Ce Couvent subsiste encore.

Le Château de Choisy , *Cauciacum* , auprès de Compiègne , est situé dans un

lieu fort agréable entre les rivières d'Aïne & d'Oise, joignant les Forêts de Cuiſe & de Légue. Nos Rois de la première race s'y plaifoient beaucoup. Il y avoit aussi une Abbaye dont l'Eglise étoit sous l'invocation de *saint Etienne*. Childebert II. mort en 711. fut inhumé dans cette Eglise. Quelques-uns veulent que Clovis III. son frere aîné, & Dagobert III. fils de Childebert II. y aient aussi été inhumés, mais nos anciens Ecrivains n'en disent rien. La Reine Berte mere de Charlemagne mourut à Choisy le 12. de Juillet de l'an 783. & y fut enterrée, mais son corps fut depuis transporté à Saint Denis, & fut mis auprès de celui de Pepin son mari. Louis le Débonnaire donna ce Monastere avec toutes ses dépendances à l'Abbaye de saint Medard de Soissons, par sa chartre du second des Nones d'Août de l'an 821. à condition que les Abbés de saint Medard ne pourroient donner ledit Monastere de Choisy à qui que ce fut en titre de Bénéfice. Par la même chartre il doit y avoir une nombreuse Communauté de Religieux dans ledit Monastere pour y célébrer le Service Divin. Cette défense n'a pas empêché que dans la suite des temps ce Monastere n'ait été changé en un Prieuré-Commendataire,

où de temps immémorial l'on n'a vu aucun Religieux. La Menſe du Prieuré a été unie au Monaftere des Benedictins Anglois établis à Paris dans le Faubourg ſaint Jacques. L'Egliſe eſt comme abandonnée , & il n'y a dedans ni tombeaux ni inſcriptions qui puiſſent prouver les faits que je viens d'avancer ſur la foi de nos meilleurs Hiſtoriens. On y dit une Meſſe les Fêtes & les Dimanches , & ce ſont les Minimes du Couvent de *Franc-Port*, qui eſt à une demie lieue de Choify qui diſent ces Meſſes , & qui ſont payés pour cela par les Benedictins Anglois.

Le Château de Choify qu'on voit encore à préſent , appartient à un gentil-homme de mes amis , appelé *M. de Fransure-Villers* Capitaine de Vaiſſeau , & Chevalier de ſaint Louis, qui l'a eu comme faiſant partie de la dot de Madame ſa femme , qui eſt *le Feron*. Il eſt Coſeigneur de Choify avec les Benedictins Anglois de Paris.

Le Château de Venette, *Venitta*, *Venita* , étoit une Maïſon Royale ſur la rive droite de l'Oiſe , une lieue au-deſſous de Compiègne. Il paroît par des Parentes de Charles le Chauve & de Charles le Simple , que Venette étoit un lieu conſiderable. Il fut brûlé en 1358. par les Anglois.

Le Château de Trosly , *Trosleium* , étoit situé , non pas à Trosly entre Soissons & Compiègne sur les bords de la rivière d'Aîne & de la Forêt de Compiègne , mais à Trosly qu'on trouve à trois lieues ou environ de Soissons , entre cette Ville & Blerencourt. Ce lieu est partagé en Trosly *le haut* & Trosly *le bas*. Il y a aussi deux Eglises Paroissiales , l'une sous l'invocation de *saint Pierre* , & l'autre sous celle de *saint Martin*. Le Château étoit situé sur une éminence entre ces deux Eglises , & c'étoit , selon la tradition des gens du Pays , une Maison Royale. Les grands chemins & les Forêts qui sont aux environs de ce lieu semblent autoriser cette tradition. On a tenu à Trosly quatre Conciles Nationaux , selon le Pere Sirmond , sçavoir en 909. 921. 924. & 927. Le Roi Lothaire y tint aussi un Parlement l'an 955.

Le Château de Bestify , *Bistifiacum* , situé sur la petite rivière d'*Ottenette* qui se jette dans l'Oise auprès de Verberie , & presque à égale distance de Verberie , & de la Forêt de Compiègne. L'on croit que ce fut le Roi Robert , ou plutôt la Reine Constance sa femme qui le fit bâtir. Louis VII. dans des chartes de l'an 1155. & 1161. fait mention du Châ-

teau Royal de Bestify , & insinue qu'il y faisoit quelquefois sa résidence. Philippe Auguste son fils fit lever le siège que Philippe Comte de Flandres avoit mis devant ce Château. Deux ans après , c'est-à-dire l'an 1185. le même Philippe Auguste y étoit , comme aussi en 1189. & 1193. Il reste encore des vestiges considérables de cette Maison Royale.

Verberie , *Vermeria* , *Verimbria* , étoit déjà une Maison Royale du temps des Rois Mérovingiens. Pepin & Charlemagne y firent de longs séjours , & nous avons plusieurs chartes de Charles le Chauve , qui sont datées de ce lieu , & qui nous font connoître qu'il y demeuroit souvent. Etilwlfse Roi d'Angleterre revenant de Rome , y épousa Judith fille dudit Roi Charles le Chauve le premier d'Octobre de l'an 856. L'on a aussi tenu plusieurs Conciles dans cette Maison Royale. Les Normands s'en étant rendus maîtres , la dégradèrent sans néanmoins la détruire , car nous avons des actes qui prouvent qu'elle subsistoit encore en 1028. L'on voit même aujourd'hui quelques restes de ce vieux Palais sur la rive gauche de la rivière d'Oise dans un terrain qui appartient actuellement au Collège des *Cholets* de Paris.

Pierrefont , *Petrafons* , étoit un Châ-

teau situé entre la Forêt de Compiègne & celle de Villers - Coteretz. Philippe Auguste l'an 1183. donna aux Religieuses de saint Jean *la dixme du pain & du vin qui se consommeroient dans son Château de Pierrefont lorsqu'il y seroit.* Ce Château étoit un des plus forts qu'il y eut dans le Royaume. Du temps de la Ligue , un certain *Rieux* s'en étoit emparé , & exerçoit aux environs une tyrannie insupportable. Plusieurs de nos Historiens ont parlé de *Rieux*, mais ils ne l'ont pas assez fait connoître. Je m'en suis informé sur les lieux , & voici ce que j'en ai appris. *Rieux* étoit du village de *Retonde* à deux lieues au - dessus de Compiègne sur la rivière d'Aîne , où il avoit un héritage que possède actuellement le Receveur des Tailles de Compiègne. Ce *Rieux* de Commis des Vivres étoit devenu un des heros de la Ligue. Je n'ai rien pu découvrir de son pere , selon toutes les apparences , ce n'étoit qu'un paysan. Son grand-pere étoit maréchal ferrant , & sa grand-mere venoit vendre son beurre au marché de Compiègne. *Rieux* étoit un des plus valeureux homme qu'il y eut , mais cruel , féroce , & un brigand. Il fut assiégé deux fois dans Pierrefont , la première par le Duc d'Epéron au mois de Mars.

de l'an 1591. & l'autre par le Maréchal de Biron après la prise de Noyon, mais ils y perdirent leurs peines. Il fut enfin pris par la garnison de Compiègne, entre cette Ville & celle de Noyon; ayant été mené dans la premiere de ces Villes, l'Intendant *Miron* lui fit son procès & le condamna à être pendu, ce qui fut exécuté l'an 1593. M. de Thou prétend que ce ne fut que pour ses brigandages, mais la tradition veut que ce fut aussi pour avoir dressé une embuscade de cinq cens chevaux dans la Forêt de Compiègne, dans le dessein d'enlever le Roi Henri IV. qui étoit venu à Compiègne pour y voir la Duchesse de Beaufort. Un payfan ayant découvert cette embuscade en vint avertir le Roi qui prit de bonnes mesures pour n'être point enlevé, & pour que Rieux le fût. Il y a des titres dans lesquels Rieux est qualifié *Seigneur* de Pierrefont, mais c'étoit une qualité qu'on donnoit à la terreur qu'il avoit jettée dans le pays, car il n'étoit en effet que Gouverneur de ce Château pour la Ligue. Depuis la mort de ce Rieux, on a démoli la plus grande partie de cette forteresse, dont il ne reste que quelques murailles qui servent de carrieres à ceux qui ont besoin de pierres à bâtir.

Saint Leger étoit une Maison Royale située dans la Forêt de *Lefgue*, que la rivière d'Aîne separe de celle de Compiègne. Le Roi Robert fonda dans ce Palais une Abbaye sous l'invocation de S. Leger, laquelle le Roi Philippe I. augmenta l'an 1083. aux Abbé & Religieux de Grand-Selve. Louis VII. se plaisoit beaucoup en cette Maison, dont il ne reste plus aucun vestige.

Maumaques, *Mamacca*, *Mammaca*, étoit une Maison Royale des Rois de la premiere race, située entre Compiègne & Noyon, sur le bord de la rivière d'Oise. Les Annales de Metz disent sur l'an 692. que c'est dans ce lieu que *Pepin* renferma le Roi *Thierry*, après la bataille de *Tertry*. *Pipinnus Regem illum ad Mamaccas villam publicam custodiendum cum honore & veneratione misit*. Ce lieu se nomme aujourd'hui *Maumaques* ou *Mommarques*, & est situé dans le Noyonnois sur la rive gauche de l'Oise, auprès du *Plessier-Brion*.

La Versine est un Château bâti par le Roi *Henri II.* qui le donna à la Comtesse de la *Suze*. Les armes & les devises de ce Prince se voyent en plusieurs endroits de cette Maison, avec cette devise : *à la fin tout s'use*.

Voici l'état où étoit cette Forêt en

1731. & tel qu'il fut imprimé chez Colombat en 1732.

*ETAT DES CARREFOURS
de la Forêt de Compiègne , par Gardes
& Triages , avec les noms des Routes
qui tombent dans lesdits Carrefours , fini
en l'année 1731.*

I.
Garde.

Dans la Garde de Royal-lieu.

A La petite Patte d'Oie ; les routes du Moulin , de Choissy , de la Reine , des Dames , des Amazones , & de la Gouvernante : triage de l'Argilliere.

Au Puits du Roi ; Les routes du Moulin , de Royal-lieu , du Carnois , du Pont-la-Reine , de Chanlleu , de Morianval , de la Mariolle , & de Berne : Garde du carrefour des Routes.

Au carrefour de la Breviere ; Les Routes du Long-Pont , des Prez de la Breviere , de la Fontaine-Huet & du Marais de l'Echelle : triage du Nid de Grue.

Au carrefour de l'Argilliere ; Les Routes de Berne , le Petit Octogone , & la Route des Amazones : triage des Secquenaux.

Au Carrefour du Puits de Royal-lieu ;

La route de Royal-lieu , & le grand Octogone : triage du Marché du Puits.

Dans la Garde du Carrefour des Routes,
près Royal-lieu.

II.
GARDE

Au carrefour du Fond prenant ; Les routes du grand Octogone, le chemin du Vivier-Coras, les routes des Chambres du Vivier, du Fond prenant, des Languignons : triage des Languignons.

Au carrefour des Chambres du Vivier ; Les routes des Chambres du Vivier, d'Hippolyte , & de Julie : triage des Chambres du Vivier.

Au carrefour de la Fontaine Huet ; Les routes de sainte Perrine , de la Fontaine Huet , & de la Place aux Veaux : triage du Palis Droüet.

Au carrefour du Palis Droüet ; Les routes de la Place aux Veaux, du Contrôleur , & du chemin des Plaideurs : triage du Palis Droüet.

Dans la Garde de la Bouverie.

III.
GARDE

Au carrefour des Plaines Lorrains ; Les routes du Carnois du bout de Jeux , des Lorrains & des Languignons : triage des Plaines Lorrains.

Dans la Garde de la Volliere.

IV.
GARDE

Au carrefour d'Orbay ; Les routes du

Pont-la-Reine , le grand Octogone , le chemin de Bethisy & la route d'Orbay : triage de la Volliere.

Au carrefour du Pont-la-Reine ; Les routes du Pont-la-Reine , le chemin de Paris , & le chemin de Soupisseau : triage de la haute & basse Queue.

V.
GARDE.

Dans la Garde de Bethisy.

Au carrefour des Molineaux ; Les routes des Maupas , de Bethisy & des Molineaux : triage des Molineaux.

Au carrefour de la Hideuse ; Les routes des Gruries , de la Hideuse , & une route cavaliere qui conduit depuis la route de Chanlieu jusqu'à la plaine de Verberie : triage de la Hideuse.

Au carrefour Solitaire ; Les routes du Hazoir , de la Volliere , de la Hideuse , & la route Solitaire : triage de la Hideuse.

Au carrefour de la grande Patte d'Oye ; Les routes du Puits Feron , de sainte Perine , de la Michelerte , de la Solitaire , de Bethisy , & une petite route cavaliere qui conduit jusqu'à la plaine de Verberie : triage de la Hideuse.

Au carrefour de Maupas ; Les routes de Chanlieu , du Bois recouvré , du Maupas & de la Hideuse , partie dans la Garde des grands Monts : triage du gros

Dans la Garde des Grands Monts.

VI.
GARDE.

Au carrefour des Princesses ; Les routes de Chanlieu , le grand Octogone , la route des Princesses , & celle du Pré du Rozoir : triage du Rozoir & du gros Louis , partie dans la Garde de Bethisy.

Au carrefour de Bourbon ; Les routes de Morianval , de Bourbon , de S. Jean & le grand Octogone : triage du marais de Chanlieu.

Au carrefour de la Michelette ; Les routes de la Michelette , des Elûas , du Marais de l'Echelle & du Bois recouvert : triage du Marais de l'Echelle.

A l'Etoile de la Reine ; Les routes de Bourbon , des Princesses , des petits Monts & des Elûas : triage des grands Monts.

Dans la Garde de Pierre-Fond.

VII.
GARDE.

Au carrefour du Grand Veneur ; Les routes du bois de Damart , du Grand Veneur , de la Becassiere & de la Rouillye : triage du Mont-Arcy.

Au carrefour du Grand Maître ; Les routes du Grand Maître , du bois des Moines & du Pont de Palesne : triage du Pont de Palesne.

Au carrefour de Saint Jean aux Bois ;

Les routes du Grand Maître , de Beauval , du Capitaine , & la route tournante des Prez de saint Jean : triage du Palis de la Reine.

Au carrefour du Château de la Muette ; La grande route de la Mariolle , la route de Rivié & celle du Sault du Cerf : triage du Blanc Hureau.

Au carrefour du Fort Poirier ; La grande route de la Mariolle , les routes de la Heronniere , des Moines , de Humieres , & des étangs Varin : triage du Fort Poirier.

Au carrefour du Vivier Payen ; La grande route de la Mariolle , le chemin de Pierre-Fond , les routes d'Épernon , du Vivier Payen , & du Fossé coulant : triage du Vivier Payen.

VIII.
GARDE.

Dans la Garde de la Pommeraye.

Au carrefour du Fossé coulant ; les routes de saint Pierre , du Volerbeau & du Fossé coulant : triage du Fossé coulant.

Au carrefour de la Pommeraye ; Les routes d'Épernon , de la Pommeraye & du Volerbeau : triage du Fossé coulant.

Au carrefour d'Épernon ; Les routes des étangs Varin , d'Épernon & de la Mare aux Cannes : triage du Volerbeau.

Au carrefour des Prez de la Ville ; La

grande route de la Mariolle , la route de la Roüillye ; & celle des Pandants Matthieu : triage de Notre-Dame , Adam & de la Roüillye.

Dans la Garde des Mares S. Louis.

IX.
GARDE.

Au Puits Dauphin ; Les routes du grand Bail , du Dormoy , des Nymphes , de vieux Moulin , & la route Dauphine : triage du grand Bail.

Au Puits d'Antin ; Les routes de saint Pierre , de la Belle Image , de vieux Moulin , du Vivier Frere Robert , & d'Epernon : triage de la Belle-Image.

Au carrefour des Mares Saint Louis ; Les routes de Humieres , de la Muette , de vieux Moulin & de la Croix des sept Morts : triage des Mares saint Louis.

Au carrefour de Humieres ; Les routes de la Pommeraye , de Humieres , & du Sault du Cerf : triage de la petite Belle Image.

Au carrefour du Sault du Cerf ; Les routes de saint Pierre , du Sault du Cerf , & du Lary Matthieu : triage de la Belle Image.

Au carrefour de la Belle Image ; Les routes du Sault du Cerf , de la Belle Image , de la Croix des sept Morts & de la Mare aux Cannes : triage de la Belle Image.

Au carrefour du Puits de Berne ; La route de Berne , le grand Octogone & la route Dauphine : triage des Clavieres , & de l'Éspinette Forte-haye.

Au carrefour de la Forte-haye ; Les routes du Carendeau , de Humieres , & la route Dauphine : triage de la Forte-haye.

X.
GARDE.

Dans la Garde de Berne.

Au carrefour de la Croix des sept Morts ; Les routes de la Vallette , d'Épernon , & de la Croix des sept Morts : triage du Sault du Cerf.

Au carrefour des Vineux ; Les routes du Carendeau , de la Croix du saint Signe & des Vineux : triage des Vineux.

Au carrefour des Taillis de Berne ; Les routes des Taillis de Berne , des Beaux Monts & de la Motte Blain : triage de Berne.

Au carrefour de Buissonnet ; Le chemin de Soissons , les routes des Vineux & du Buissonnet : triage des Vineux & du Buissonnet.

Dans la Garde de la Fortelle , & celle du Mont S. Marc.

XI.
&
XII.
GARDE.

Il y a sur lefdites Montagnes plusieurs routes & chemins tournans , pour mon-

ter & descendre aisément , qui ne forment de carrefours que de deux routes.

Ladite Forêt contient vingt-sept mille arpens , dont il y a de vague , tant en Villages , Plaines , Bruyeres & Prez , environ trois mille arpens ; ainsi reste de plein , tant en futayes qu'en bois taillis , vingt-quatre mille arpens.

Cette Forêt est divisée en douze Gardes , & subdivisée en plusieurs triages , comme il est ci-devant marqué par les carrefours.

François I. a fait percer les huit grandes routes, ce qui forme le Puits du Roi.

Louis XIV. a fait percer le grand Octogone , & cinquante-quatre petites routes de douze pieds de large.

Louis XV. depuis l'année 1726. jusqu'en l'année 1731. a fait percer cent quatre-vingt-quatre routes , compris les huit Pans du petit Octogone , & vingt-sept routes cavalieres de six pieds de large.

Sa Majesté a aussi fait faire beaucoup de chemins & routes tournantes , pour monter & descendre aisément en calèche , sur toutes les montagnes qui sont dans ladite Forêt.

Toutes lescites routes , y compris les quatre grands chemins qui passent dans ladite Forêt , sçavoir les chemins de Pa-

ris, de Soissons, de Crespy, & de Pierrefond ; contiennent ensemble cinq cens cinquante mille toises de longueur, qui font deux cens soixante - quinze lieues communes de France.

Il y a dans ladite Forêt quatre-vingt-onze mille toises de fossés pour la desfecher, qui se déchargent en partie dans la riviere d'Aîne, & partie dans la riviere d'Oise ; sur lesquels fossés il y a deux cens trois ponts qui font de toute la largeur des routes & chaussées, pour la commodité de la chasse.

Cette Forêt est une des plus belles du royaume : la coupe & la vente ordinaire, est de cent arpens de bois de furaye, & cent arpens de bois taillis.

LA FERTE' MILON.

FIRMITAS *Milonis*, à seize lieues de Paris, a pris son furnom d'un de ses Seigneurs nommé *Milon*, à ce qu'on prétend. Elle est entourée de murailles, & de grosses tours d'espace en espace, & la riviere d'*Ourcq* sépare cette Ville d'avec un de ses Faubourgs.

Elle a trois Paroisses. Celle de *saint Vaast*, celle de *Notre-Dame*, & celle de *saint Nicolas*, autrefois *saint Pierre*; & deux Prieurés simples, sçavoir *saint Vulgis* ou *Vogis*, & la *Madeleine*.

Elle a aussi un Couvent de Cordelières , dont la Prieure est perpétuelle , & prend le titre d'Abbesse. Cette Maison se nomme *saint Michel*.

Il y a aussi une Maison de l'Ordre de Citeaux nommée *saint Lazare* , dont le Prieur est en Titre.

L'Evêque de Soissons a dans cette Ville un grand & vaste Château nommé communément *la Grand-Maison*. Ce Château est bâti sur le fief de *Charfi* , dépendant de l'Abbaye de *Valsery* , réunie à l'Evêché de Soissons , sous l'Episcopat de *Fabio Brulart de Sillery*.

Les voyageurs curieux , voyent dans cette Ville avec plaisir , les restes du superbe Château commencé par *Louis de France* Duc d'Orleans , & de Valois , second fils du Roi Charles V. & frere unique du Roi Charles VI. Ce bâtiment fut interrompu par l'assassinat commis en la personne de ce Prince par le commandement & aveu de *Jean Duc de Bourgogne* , le 23 Novembre 1407.

Pendant les troubles excités en France sous la minorité de Louis XIV. le Duc de Lorraine investit la Ferté Milon. Les habitans abbatirent les Ponts & se défendoient de leur mieux , mais se défiant de leurs forces , ils porterent en procession au tour de la Ville , la châsse de saint

Vougis , & dès le lendemain les ennemis se retirent. On cria *miracle* , & tous les ans à pareil jour , on fait ici une procession nommée *la Procession des Lorrains*. D'autres croient que *M. de Turenne* eut plus de part que saint Vulgis à la délivrance de la Ferté Milon , car ce Général s'étant avancé avec l'armée du Roi dans le Valois , le Duc de Lorraine n'osa pas l'attendre.

Cette Ville se fait honneur d'avoir donné la naissance à *Jean Racine* , dont tout le monde admire les excellentes Pièces de Théâtre. Il mourut le 22. d'Avril de l'an 1699. âgé de 59. ans.

§. 9. Le Soissonnois a pris son nom de *Soissons* qui en est la Ville capitale , & même la seule considérable. Il est borné au nord par le *Lanois* ; à l'orient par le *Remois* ; à l'occident par le *Valois* ; & au midi par la *Brie*. On y voit Soissons , Brenne , Vesly , ou Veilly , & le Château de Blèrencourt.

S O I S S O N S.

S O I S S O N S , *Noviodunum* dans Cesar , & depuis Auguste , *Augusta Sueffionum* , est sur la rivière d'Aîne , au 49. degré 30. minutes de latitude , & au 24. degré 20. minutes de longitude. Cette Ville qui est à vingt-deux lieues de Pa-

ris , a été sous les Rois de la première race capitale du royaume de *Clotaire I.* de *Sigebert* son fils , & de *Clotaire II.* Le Palais des anciens Rois étoit où nous voyons aujourd'hui l'Abbaye de *saint Medard.* Depuis *Gilbert* fils d'*Herbert II.* Comte de Vermandois jusqu'à présent , Soissons n'a eu que le titre de Comté. Il a passé successivement dans les Maisons de *Nesle* & de *Châtillon.* Guy de Châtillon Comte de Soissons ayant été fait prisonnier par les Anglois à la bataille de Poitiers , se racheta par la vente qu'il fit du Comté de Soissons au Roi d'Angleterre. Ce Roi le donna en dot à sa fille en la mariant à *Enguerand de Coucy.* Deux filles issues de ce mariage , le partagerent dans la suite. L'aînée vendit sa moitié à Louis Duc d'Orleans , duquel elle passa à Louis XII. qui la réunit à la Couronne. La cadette porta sa moitié en dot au Duc de Bar son mari. *Jeanne* fille de *Robert* Duc de Bar , la porta pareillement en dot à Louis de Luxembourg Comte de Saint Paul , Connestable de France ; & Marie de Luxembourg leur petite fille , la porta aussi en dot dans la Maison de Bourbon-Vendôme , d'où elle vint dans la Maison de Bourbon-Condé , puis dans celle de *Bourbon-Soissons* , branche puînée de celle de

Bourbon - Condé. Louis de Bourbon Comte de Soissons , ayant été tué à la bataille de Sedan , & n'ayant laissé que deux sœurs , l'aînée appelée *Louise* , fut mariée à Henri II. Duc de Longueville ; & *Marie* , qui étoit la puînée , avec Thomas-François de Savoye Prince de Carignan , à qui elle apporta la moitié du Comté de Soissons. Leurs descendans jouissent aujourd'hui de tout ce Comté ; sçavoir de la moitié qui est au Roi par engagement ; & de l'autre moitié en propriété. Le Domaine de tout le Comté de Soissons ne rapporte qu'environ quatre mille livres de rente par an.

La ville de Soissons est située dans un valon agréable & fertile. Elle a un Pont de pierre sur la riviere d'Aîne entre la Ville & le Faubourg de saint Vaast. Elle est assez grande & bien peuplée. Il s'y fait un grand commerce de bled , & c'est de ce commerce que sont venues les richesses des habitans les plus à leur aise.

L'Eglise Cathédrale de Soissons est sous l'invocation de *saint Gervais* & de *saint Prothais* , & est grande & bien bâtie , mais son architecture ne paroît pas avoir plus de six cens ans d'ancienneté.

Où étoit-elle donc située auparavant ? Les uns d'après *Melchior Regnault* * , prétendent que c'est là où est l'Abbaye de

* Abregé
de l'Histoire
de l'ancienne
ville de Sois-
sons. p. 10.

de saint Crespin ; & les autres que c'est dans la Ville , à peu près dans l'endroit où elle est aujourd'hui , & que c'est celle que Flodoard nomme *Domum matris Ecclesia* , *claustra Canonorum* , laquelle fut brûlée par les Normands avec une partie de la Cité en 948.

Ceux qui soutiennent le premier de ces sentimens , disent que saint *Crespin* & saint *Crespinien* sont regardés comme les Apôtres du pays ; qu'il y a ici deux Eglises fondées sous leur invocation , dont celle de saint *Crespin le Grand* est la plus considérable , soit parce qu'elle est la plus ancienne , soit parce qu'elle a été long-temps dépositaire des reliques de ces saints Martyrs , soit parce qu'elle a été la Cathédrale jusqu'à saint *Banda-*
ride ou *Bandri* , qui la transféra dans l'Eglise de saint *Gervais* & de saint *Pro-*
thais , & qu'il mit des Moines dans l'Eglise de saint Crespin en la place des Clercs qui y étoient auparavant avec leur Evêque ; & que c'est de-là que vient l'union particuliere qui est entre les Chanoines de la Cathédrale & les Religieux de saint Crespin. Les jours qu'on célèbre la fête de saint Crespin & celle de saint Bandri , les Chanoines vont en procession au Monastere de saint Crespin , & y chantent la Messe avec les Reli-

gieux ; & le Dimanche dans l'octave de l'Ascension , les Religieux vont à saint Gervais avec les corps de leurs saints Patrons , & y chantent aussi une Messe solennelle. Selon ce recit , on croiroit que ce Monastere possede encore *leurs reliques* , & le reliquaire d'argent dans lequel elles furent déposées , mais on se trompe , car ayant été ruiné par les Calvinistes , tout ce que les Religieux purent faire , fut de transporter les reliques & la châsse d'argent où elles étoient , dans l'Abbaye de Notre-Dame , où Madame de *Bourbon* *, sœur du Prince de Condé qui en étoit Abbessé , avoit parole qu'on ne toucheroit pas à son Monastere : comme en effet , il fut le seul auquel il ne fut point touché. Les Religieuses de l'Abbaye de Notre - Dame ont si bien gardé ces reliques , qu'elles n'ont jamais voulu les rendre , & que tous les ans , lorsque les Religieux de saint Crespin vont prendre cette châsse à Notre - Dame pour la porter en procession à la Cathédrale , les Magistrats s'obligent pardevant Notaires de la faire rapporter en l'Abbaye de Notre-Dame aussi-tôt après la procession. *

* Voyage
Littéraire
par Dom
Martene &
Dom Du-
rand R. B.
tom. 2.

Cette cérémonie n'en a point imposé aux critiques désintéressés , qui prétendent que la Cathédrale de Soissons a

toujours été dans la Ville , & à très-peu de chose près là où elle est aujourd'hui. On n'a pas là - dessus de *preuves* positives , mais on a des *conjectures* si fortes , qu'elles doivent persuader tous ceux qui cherchent la vérité de bonne foi. Voici celles que M. *Dormay* a rapportées dans son Histoire de Soissons , tom. I. pag. 315.

On ne peut douter , dit ce sage Ecrivain , que l'*Obituaire de saint Gervais* ne soit une pièce très-ancienne , puisqu'il commence par la mort de *Roduin* qui étoit Evêque l'an 902. & ne l'étoit plus six ou sept ans après. Dans ce Livre où l'on voit les donations qui ont été faites au Chapitre , & ce que les Chanoines ont acquis de considérable à leur Eglise , on n'y parle point de l'acquisition de cette place qu'on nomme le *Cloître* , & qui étoit la demeure des Chanoines , ni de la maison Episcopale : au contraire , on y présuppose que ces lieux sont du fonds & de la Seigneurie de l'Evêque & du Chapitre. Il s'ensuit donc qu'avant l'embrasement de l'an 948. le logis de l'Evêque , l'Eglise & la maison des Chanoines étoient dans la Ville & non pas à saint Crespin le Grand. Quelle apparence y a-t-il qu'un si grand changement ait pu se faire sans une dépense

extraordinaire, sans le secours d'un grand nombre de bienfaiteurs, ni sans de grandes acquisitions qui n'auroient pas été oubliées dans ce Livre où l'on marque jusqu'aux moindres bienfaits, & où l'on rapporte même la donation que *Roduin* fit au Chapitre d'un petit droit qu'il avoit à *Bucy*.

Une seconde preuve, porte sur un manuscrit fort ancien de l'Abbaye de saint *Medard*, où l'on parle de la translation du corps de saint *Sebastien*, qui se fit l'an 825. Il y est fait mention de l'Eglise Cathédrale qui y est appelée du nom de saint *Gervais* & de saint *Prothais*: cette Eglise étoit donc dès ce temps-là, la même, ou plutôt au même endroit qu'elle est aujourd'hui.

Ce qu'on lit en plusieurs endroits de la chronique de *Flodoard*, est encore plus convainquant. Quand il parle de saint *Crespin*, il l'appelle toujours *Monastere* ou Abbaye. L'an 937. (dit-il) *Bernuin* fut tiré du *Monastere de saint Crespin*, pour être Evêque de Senlis. L'an 944. dit le même Ecrivain, les Gens du Roi Louis d'Outremer reprirent Montigny qui appartenoit à l'Abbaye de saint *Crespin*, que le Roi avoit ôtée aux enfans d'Herbert Comte de Vermandois, pour la donner au Comte Ragenold ou

Renaud. Au lieu que lorsqu'il parle de l'Eglise Cathédrale, il la nomme *la mere Eglise*; & lorsqu'il fait mention de la demeure des Chanoines, il la nomme *Domus matris Ecclesiae, claustra Canonico-rum*. De cette difference de qualifications entre l'Abbaye de saint *Crespin* & l'Eglise de saint *Gervais*, on voit aisément où étoit la Cathédrale.

Cette Eglise Cathédrale, telle qu'on la voit aujourd'hui, est grande & belle. On sçavoit bien que le Duc de *Mayenne*, ce fameux chef de la Ligue, y avoit été inhumé, mais l'endroit où il l'avoit été n'en étoit pas bien connu. Ce ne fut qu'au mois de Decembre 1738. qu'on fit la découverte du tombeau de ce fameux Prince Lorrain, à qui, sous prétexte de conserver en France la Religion Catholique - Apostolique - Romaine, il ne restoit presque plus qu'un pas à faire pour monter sur le Trône de notre Monarchie. Il fit dans la suite sa paix avec *Henri le Grand* notre Roi légitime. Ce Monarque se rendit en personne au Château de Folembay où cette paix fut conclue en 1595. Le Roi combla le Duc de dignités & de bienfaits, & le Duc fut depuis très-fidèle au Roi. Il se retira à Soissons & y fit souvent son séjour pendant les dernières années de sa vie. C'est

à la protection & aux sollicitations de ce Prince , que la ville de Soissons est redevable du Présidial qui y fut établi par Edit du mois de Septembre 1595. & du Bureau des Finances créé par Edit donné au camp de la Fère au mois de Novembre de la même année. La mort du Duc de Mayenne est marquée dans les Registres de l'Eglise de Soissons au 4. d'Octobre 1611. Henriette de Savoye sa femme , mourut le 14. du même mois , c'est-à-dire , dix jours après son mari. C'est dans le sanctuaire de l'Eglise de Soissons , assez proche du grand Autel , que fut trouvé leur tombeau. Il consiste en une petite voute qui peut avoir dix pieds de longueur , sur neuf de largeur. Il renferme les cercueils du Duc & de la Duchesse de Mayenne ; ils sont en bois en dehors , & le dedans est en plomb. Il n'y a point d'inscription sur le cercueil du Duc , mais sur celui de la Duchesse , on lit *Henriette de Savoye * Duchesse de Mayenne , 14. Octobre 1611.* On y a trouvé aussi un cœur en plomb posé sur une pierre , c'est sans doute celui du Comte de Sommerive , fils du Duc de Mayenne , mort en 1609. en revenant de Malte ; car dans les Registres capitulaires on voit une délibération du premier Janvier 1610. dans laquelle on fait

*Elle étoit fille d'Honorat de Savoye , Maréchal & Amiral de France , & petite fille de René dit le Grand, bâtard de Savoye , fils naturel de Philippe II. Duc de Savoye.

mention des Lettres obligantes que le Duc de Mayenne écrivit au Chapitre de la Cathédrale, pour le remercier des services qu'il avoit faits gratuitement pour le Comte de *Sommerive* son fils, dont le cœur est inhumé dans le sanctuaire de ladite Eglise.

Quant au cœur dudit Duc de Mayenne, il fut inhumé dans le chœur de l'Eglise des *Minimes* de cette Ville, sous le premier degré du sanctuaire. La confiance que ce Duc avoit eue au Pere *Moreau* attira ce dépôt, & les bienfaits du Prince à ce Couvent, auquel il appliqua un legs testamentaire d'*Honorat de Savoye* Marquis de Villars, Maréchal & Amiral de France son beau-pere, par lequel il donnoit six mille livres pour être employés en œuvres pieuses. Le Duc de Mayenne donna cette somme aux *Minimes* de Soissons pour augmenter la fondation que le Pere *Moreau* en avoit faite de son propre bien, laquelle montoit à plus de vingt mille livres. *

Les Auteurs du Voyage Litteraire ont remarqué qu'on voit encore dans cette Eglise Cathédrale, une Bibliothèque où

* Extrait d'un Discours prononcé à l'Académie de Soissons le 31. Mars 1742. par l'Abbé *Goffet* Chanoine & Doyen de l'Eglise de Soissons.

l'on trouve quelques manuscrits , dont les plus confiderables font l'ancienne collection d'Espagne des Conciles , écrite en caracteres Lombards il y a plus de 800. ans ; & celui des Lettres de *Nicolas de Clemangis*.

Le Château est bâti à l'antique , & flanqué de groffes tours rondes & massives. Il y a des chartes des Rois de la premiere race datées de cette Maison Royale. Outre ce Château , il y en avoit un autre hors la Ville , qui étoit nommé *le Château de Crouy* , qui étoit situé sur le bord de la riviere d'Aîne , & servoit de demeure ordinaire aux Rois de Soiffons. Il en reste des vestiges qui font connoître qu'il étoit grand & magnifique pour le temps. C'est dans l'enclos de cette Maison Royale que l'Abbaye de *saint Medard* fut fondée.

Les bâtimens de cette Abbaye avoient été fort mal traités par les Calvinistes , car les Benedictins de la Congrégation de saint Maur , qui y furent introduits vers l'an 1637. n'y trouverent point d'autre bâtiment pour se loger , que la prison de Louis le Débonnaire , qui sert aujourd'hui de pressoir.

Depuis ce temps-là , ces Religieux ont rétabli les lieux réguliers , & les observances Monastiques ont repris leur

premiere vigueur. Au-dessus d'une des portes de ce Monastere , l'on voit une ancienne pierre que quelques - uns croient avoir servi au tombeau d'une personne de grande distinction ; & d'autres à un temple du Paganisme. Le R. P. Dom Martene & le R. P. Dom Durand , l'ont rapportée dans le second tome de leur Voyage Litteraire , afin que les Antiquaires puissent en dire ce qu'ils en pensent.

C'est dans cet ancien Palais & dans cette Abbaye , que se sont passés de très-grands événemens. C'est ici que Boniface Archevêque de Mayence couronna *Pepin* Roi de France ; que l'Empereur Louis le Debonnaire fut mis en prison par ses propres enfans , dans un lieu qui sert aujourd'hui de pressoir ; que *Pepin le jeune*, Roi d'Aquitaine fut renfermé & contraint de recevoir la tonsure. Les Rois *Eudes* & *Raoul* en ont été Abbés. Les Calvinistes enleverent & pillerent les châsses d'argent de trente corps Saints , & les trois châsses d'or où étoient les reliques de saint Medard , de saint Sebastien & de saint Gregoire le Grand.

L'on voit encore dans le jardin , des mazes d'une ancienne Eglise bâtie sur le modele de celle de sainte Sophie de

Constantinople , & qui pour cette raison a retenu le nom de *sainte Sophie*. Il y a douze Chanoines qui sont obligés d'assister les Dimanches à la Messe des Religieux. On voit dans le trésor de cette Abbaye un *ancien texte des Evangiles* qu'on ne peut trop estimer. Il est écrit en lettres d'or onciales ; & toutes les pages sont à deux colonnes , mais travaillées avec tant d'imagination & d'esprit , qu'il n'y en a pas deux qui se ressemblent. C'est un présent que Louis le Débonnaire fit à ce Monastere , lorsqu'on y apporta le corps de saint Sebastien. Il est couvert d'un très-beau filigrane de vermeil qu'*Ingrand* Abbé de saint Medard fit faire , comme on l'apprend d'une inscription latine qu'on y voit.

Dans un petit jardin de l'Abbaye de saint Medard , l'on voit une colonne milliaire qui fut trouvée dans le territoire de Soissons au mois de Mars 1708. Voici une copie figurée de l'inscription qu'on y lit.

IMP CAES. L.

SEPTIMIO SEVERO PIO
PERTINACE AVG. ARA-

DE L'ISLE DE FRANCE. 395
 BICO ADIABENI PARTHICO
 MAX. PP. III.
 ET IMP. CAES. M AVRELIO
 ANTONINO
 PIO CE

 C . . . CVRANTE LP POSTVMO
 LEG. AVGG. PP. AB AVG SVESS.
 LEVG

VII.

Feu M. Moreau de Mautour , dans
 une Dissertation qu'il lut à l'Académie
 Royale des Inscriptions & Belles Lettres ,
 expliqua cette inscription en ces termes :

*Imperatore Casare Lucio Septimio Severo
 Pio Pertinace Augusto , Arabico Adia-
 benico parthico Maximo patre patriæ Con-
 sule tertium & Imperatore Marco Au-
 relio Antonio pio felice Augusto parthico
 Maximo Consule curante L. P. Posthumo
 Legato Augustorum Propratore ab Au-
 gusta Sueffonum leugis septem.*

Le même Académicien croyoit que
 cette colonne fut érigée l'an de Rome

255. & de l'Ere chrétienne 202. Ces colonnes étoient à peu près sur le modele du *Milliarium Aureum* qu'Auguste avoit fait élever au milieu de la grande place de Rome , & qui étoit le centre de tous les chemins de l'Empire. Au reste celle-ci avoit-déjà été déplacée , puisqu'elle devoit être à sept lieues de Soissons , c'est-à-dire , à trois lieues & demie de nos lieues d'aujourd'hui , & qu'elle a été trouvée à une demi-lieue seulement de cette même Ville.

J'ai parlé en son lieu de la fondation & du nom de l'Abbaye de *saint Jean des Vignes* ; je ne parlerai ici que du temps qu'elle fut enfermée dans la Ville. Ce fut donc en 1550. qu'on enferma dans une nouvelle enceinte de la ville de Soissons , l'Abbaye de saint Jean des Vignes , & quelques terres incultes qui étoient entre cette Abbaye & l'ancienne enceinte de la Ville. C'est sur ces terres incultes qu'on a depuis bâti les maisons qui forment la rue que l'on nomme de *Pauleu* , ou de *Panleu*. Ce changement a donné lieu à une question , qui est de sçavoir si ce terrain qui étoit autrefois régi par la Coutume du *Valois* , devoit l'être aujourd'hui par celle de *Vernandois* , qui est celle de la ville de Soissons. Un Arrêt du Parlement de Paris , rendu

le 6. Mars 1705. décida en faveur de la Coutume de Vermandois. L'accessoire doit être gouverné par la même Coutume que le principal. L'Eglise de cette Abbaye est grande & bien décorée, & la Bibliothèque assez bonne. Il y a sur tout un grand & très-beau manuscrit *des Lettres de saint Jérôme.*

J'ai parlé de la fondation de l'Abbaye de N. D. dans l'article du Gouvernement Ecclésiastique de l'Isle de France, ainsi je ne parlerai ici que de son Eglise.

L'Autel de cette Eglise est tout de marbre, & un des plus beaux qu'on puisse voir. Le chœur est orné de grands tableaux qui représentent la vie de la Vierge. Le trésor est très-riche. La châsse de *saint Crespin* qui est toute d'argent, en seroit le principal ornement, si elle n'étoit effacée par le reliquaire dans lequel est enfermée une portion de la croix du Sauveur; & par le *grand texte des Evangiles* enrichi d'une infinité de pierreries. On voit aussi dans ce trésor les heures & le chapelet de saint Pierre de Luxembourg.

On remarque dans cette Eglise deux tombeaux de marbre & antiques, qui ont chacun environ six pieds de long, & trois de hauteur.

L'un est orné sur le côté, d'une vigne

chargée de feuillages & de raisins. Au milieu il y a un cercle dans lequel sont ces trois caracteres A. χ. Ω. Au milieu de chaque côté de ce cercle est une flèche ou un javelot. Sur l'extrémité qui regarde l'Autel , est un amas en rond de feuilles longues & pointues ; & à côté sont des épis de froment. Sur l'autre extrémité est le Christ grec & une vigne sans feuilles , mais chargée de grapes.

Le second est orné de cinq représentations ; la première est un baptême ; la seconde une femme suppliante ; la troisième une croix , deux soldats , une couronne de laurier , trois colombes , le Christ grec ; la quatrième , un suppliant ; la cinquième , des personnes qui se désalterent. A l'extrémité qui regarde l'Autel , l'on voit un fourneau ardent & deux hommes qui se donnent les mains ; un troisième qu'on ne voit pas , est enfermé dans le mur.

A l'autre extrémité il y a un homme nud dans une fosse & un lion.

Ces tombeaux étoient hors de l'ancienne Eglise, à la place de laquelle celle de l'Abbaye a été bâtie ; & il y a beaucoup d'apparence qu'ils ont été élevés sous l'un des enfans de Constantin , ou sous quelque Prince suivant. La tradition du Pays

veut que ces deux monumens ayent été érigés ; l'un pour saint *Dorosin* ou *Drausfin*, Evêque de Soissons, & l'autre pour saint *Voué* Confesseur. Un Religieux pénitent du tiers Ordre de saint François* fit une dissertation en 1700. pour prouver que cette tradition est peu fondée. Il croit qu'il est problématique, que le premier de ces tombeaux ait été érigé pour saint *Drausfin*, mais il convient qu'il l'a été pour un Evêque, ou pour quelque chrétien riche & illustre. Quant au second, il prétend qu'il n'a jamais été érigé pour saint *Voué*, & qu'il ne l'a été ni pu être que pour un homme de guerre.

* *Spiri-*
dion Pom-
part.

Outre l'Eglise Cathédrale, les Collégiales, les Paroisses & les six Abbayes qui sont dans Soissons, on y voit aussi plusieurs Maisons Religieuses.

Les Minimes furent reçus dans Soissons & instalés dans le Collège de *sainte Catherine*, où il y avoit un logis & une Chapelle, mais très-peu de revenus. Le Cardinal de *Gondi* & les Chanoines Réguliers de saint Jean, à qui appartenoit la direction de ce Collège, en cederent la propriété à ces Religieux, & la Ville consentit aussi à cet établissement. C'étoit quelque chose, mais ce n'étoit pas assez, il falloit pourvoir à la subsistance

de ceux qu'on devoit établir dans ce Couvent. Il se présenta d'abord deux particuliers , *François Bonzere* Conseiller élu en cette Ville, & *Denis Monfcour* Capitaine du Château de Sept-Mons , qui par le bien qu'ils firent à ce Couvent exciterent la charité des autres. Le premier qui imita leur exemple , les surpassa par sa liberalité , car il donna tout son bien à ce Couvent, & se donna enfin lui-même s'étant fait Minime. Il se nommoit *Pierre Moreau* , & étoit Avocat au Parlement, & un second *saint Yves* par la sainteté & le desintereffement. Etant encore dans le monde & présent aux Exorcismes qu'on faisoit sur la personne de *Marguerite Aubri* du Diocèse de Beauvais , on dit que le démon , après l'avoir chargé d'injures , le menaça de le tourmenter & de ne lui donner jamais de repos. On ajoute que la menace fut aussi-tôt suivie de l'effet , & que dès ce moment il fut affligé de cette véxation qu'on nomme *obsession* , où le démon ne tourmente qu'à l'extérieur , sans entrer dans le corps. Il prit l'habit de Minime en 1588. & deux ans après sa profession , il fut ordonné Prêtre , nonobstant la vexation du démon. Le Prince de Condé , les Ducs de Longueville , de Nevers l'al-

lerent voir comme un homme d'une vertu extraordinaire. Un honneur encore plus flatteur , si les saints étoient flattés des grandeurs de ce monde , c'est que le Roi Louis XIII. l'alla voir aussi , & ce saint Religieux l'entretint avec tant de piété & tant de sagesse , que le Pere Arnoux Jesuite , qui étoit présent , dit au Roi , dont il étoit Confesseur , qu'un Ange descendu du ciel n'auroit pas mieux parlé. Ses austerités & ses larmes lui ayant affoibli la vûe , il la perdit entierement deux ans avant sa mort. Il mourut le dernier jour de Mars 1626. & fut enterré avec de grandes cérémonies. Comme ce saint homme est celui qui a fait le plus de bien à ce Couvent , & celui qui l'a le plus illustré par sa sainteté , je me suis un peu étendu ici sur son sujet. J'ajouterai même encore un trait , c'est que le Pere Moreau non seulement donna tout son bien pour la fondation de ce Couvent , mais même qu'il lui procura un legs de 6000. liv. de la part du fameux Duc de Mayenne qu'*Honorat de Savoye*, Marquis de Villars Amiral & Maréchal de France son beau-pere , l'avoit chargé d'employer en œuvres pieuses à son choix.

Le cœur du Duc de Mayenne fut inhumé dans le chœur de cette Eglise ,

sous le premier degré du sanctuaire, ainsi que je l'ai déjà dit.

Les Capucins furent établis à Soissons en 1613. & ce fut le Duc de Mayenne, fils du Duc du même nom qui avoit été Lieutenant Général du Royaume pour la Ligue, & duquel je viens de parler, qui mit la première pierre au bâtiment de ce Couvent, qui deux ans après fut en état de loger les Religieux qu'on y envoya pour en composer la Communauté. Plusieurs particuliers contribuèrent à cet établissement, & le sieur de *Bermond* fut un de ceux qui se distinguèrent le plus.

Les Filles de *la Congrégation de Notre-Dame*, instituées par le Pere *Fourier* Chanoine Régulier, Curé de Matincourt, & dont le Pape Paul V. approuva les statuts en 1615. & 1616. furent établies à Soissons, en 1622. *M. de Haqueville* Evêque de Soissons fit venir quatre de ces Religieuses de Châlons & les reçut dans son Palais Episcopal, jusqu'à ce qu'elles eussent un Couvent. Elles acquirent quelques écuries, jardins & édifices des sieurs Bertrand, Brisset & autres particuliers. Le Roi *Louis XIII.* par ses Lettres données à Nyort le 25. d'Avril 1622. leur accorda la Chapelle de *saint Crespin*, fondée au-

trefois par les Comtes ses prédécesseurs, & leur permit d'acquérir deux arpens aux environs. Les Confreres de l'*Adoration du saint Crucifix* avoient cédé aux Filles de la Congrégation, tout le droit qu'ils avoient à ladite Chapelle de saint Crespin, aux meubles & au revenu d'icelle, sous quelques conditions, cependant on reconnoît particulièrement pour fondateur de cette Maison, le sieur de *Gonnellieu* Vicomte de Pernan, & d'Autresche, & *Madeleine de Bourbon* sa femme, qui contribuerent le plus à cet établissement à cause de leur fille, qui fut la premiere qui fit profession dans cette Maison. L'institut de ces Religieuses est un des plus utiles qu'il y ait dans l'Eglise, puisqu'il les oblige à instruire les filles dans la Religion & à leur apprendre à lire & à écrire.

Les Feuillans doivent leur établissement dans cette Ville au Maréchal d'Estrees, & à *Marie de Bethune* sa premiere femme. Le projet & les conditions de cette fondation furent arrêtés à Cœuvres l'an 1627. entre le Fondateur & les Peres de cet Ordre, qui étoient autorisés à cet effet par leur Congrégation. La Ville consentit à cet établissement le 16. Mars 1628. & au mois de Novembre, M. le Gras Evêque de cette Ville

leur accorda la permission de bâtir leur Eglise & leur Couvent sur quelques jardins & héritages qu'ils avoient acquis. Tout étant ainsi disposé, ce même Prélat planta la croix en cet endroit au mois de Juillet 1629. & ensuite ces Peres bâtirent ici un Couvent non seulement agréable par sa situation & par les vûes qu'il a sur la riviere, mais encore par ses bâtimens.

Voici un Couvent de Filles qui se sont très-peu multipliées en France, puisqu'elles n'y ont que deux Maisons, une à Abbeville & l'autre à Soissons. Ceux qui connoissent un peu l'Ordre Régulier, comprennent déjà que c'est du Couvent des *Religieuses Minimés*, & qu'on nomme vulgairement *Minimesses*, dont je veux parler. Elles ont été instituées par saint François de Paule qui a fait une Regle pour elles.

Il n'y en avoit cependant point eu de Couvent en France jusques en l'an 1622. qu'on en fonda un à Abbeville. Ce premier Couvent fit venir la pensée à quelques personnes affectionnées à l'Ordre des Minimés d'en établir un pareil à Soissons. Ce dessein rencontra de si grandes oppositions qu'il n'auroit jamais réussi sans la Reine *Anne d'Autriche* qui prit cet établissement tellement à cœur

qu'il fallut lui obéir. Quatre Religieuses du Couvent d'Abbeville arriverent à Soissons le 30. de Juillet de l'an 1653. une heure après que le Roi y eut fait son entrée. Pendant que le Roi séjourna dans cette Ville, la présence de Sa Majesté occupa seule tous les habitans, mais le jour même que Sa Majesté en fut partie, les Echevins résolurent de renvoyer ces quatre Religieuses à leur premier Couvent. L'armée ennemie qui vint camper entre Amiens & Soissons, fit suspendre ce renvoi pendant tout le mois d'Août, ayant empêché la liberté des chemins, & au mois de Septembre suivant, la Reine étant revenue à Soissons on fut contraint de consentir à cet établissement pour lequel elle témoigna une passion extraordinaire. Après la Reine, personne n'a tant contribué à cette fondation que Madame *Anne Laperiere*, qui non seulement se donna des mouvemens infinis pour faire réussir cette entreprise, mais qui même donna tout son bien.

La ville de Soissons attentive à imiter les exemples de charité que la Capitale du Royaume lui donnoit, ne commença pas plutôt à jouir des fruits de la paix des Pyrenées, qu'elle songea en 1661. à l'établissement d'un Hôpital Général. Ce dessein de renfermer les

pauvres pour les instruire , & pour employer à quelques ouvrages ceux qui seroient en état de travailler , avoit été pris quelque temps auparavant , mais avoit été retardé par plusieurs obstacles : même après qu'on eut nommé des Directeurs , & qu'on eut fourni du bled & des sommes considérables pour acheter des meubles , & nourrir les premiers pauvres qu'on avoit renfermés dans le Château , il se trouva deux grands obstacles , premierement pour le lieu où l'on bâtiroit cet Hôpital Général , mais enfin on convint qu'on le construïroit sur un jardin proche de *Pansieu* , qu'on acquit des Chanoines Réguliers de saint Jean. Le second obstacle fut que sur la fin de l'année 1661. & au commencement de l'année 1662. jusqu'à la récolte , cette Province , ainsi que plusieurs autres du Royaume , éprouva une cruelle famine qui suspendit l'exécution de l'Hôpital Général pour quelque temps.

Qui croiroit que les habitans de Soissons , qui ont une Académie de Belles-Lettres , & qui ont toujours aimé les Sciences , après avoir eu quatre Colleges , soient aujourd'hui réduits à un seul , & qui même est fort chancelant.

Le College de saint Nicolas fut fondé par *Pierre Fermontier* , Diacre & Chanoi-

ne de l'Eglise de Soissons , pour soixante Clercs , qu'il logea en dix chambres garnies de lits & d'autres meubles nécessaires en deux maisons qu'il avoit achetées ; il donna des Maîtres à ces Clercs , pourvut à leur nourriture , & la même année se fit Moine à Long-Pont. Le Chapitre approuva cette fondation par une charte de l'année 1214. à la charge que ce Collège demeurerait sous sa protection , & que le Procureur qui en auroit l'administration du bien , en rendroit compte tous les ans le lendemain de la fête de saint Nicolas devant le Prevôt , le Doyen ou quelques autres Chanoines députés par la compagnie.

Helvide de Dampierre , Dame de Montmirail , fit aussi du bien à ce Collège. Elle étoit femme du bienheureux Jean Seigneur de Montmirail , de la Ferté-Gaucher , de Tresmes & d'Oisy qui l'avoit quittée & s'étoit fait Moine à Long-Pont.

Helvide ne quitta point le monde , mais elle ne s'y occupa que de bonnes œuvres , comme il paroît par des chartes du Prieuré de Montmirail & du Monastere de Cerfroid. Dans la suite il y eut plusieurs changemens dans ce Collège , & au lieu de ce grand nombre de Clercs , on n'y entretint plus que des Regens pour instruire la jeunesse de la Ville , ce qu'ils

faisoient encore avec assez de succès en 1664. mais peu d'années après l'instruction cessa , & il ne fut plus question de ce Collège.

Le Collège de *Bauton* fut fondé l'an 1300. par un Gentilhomme , Seigneur de *Mesville*, Village du Duché de Valois. Il fut établi dans une maison située dans la rue de *Bauton* , de laquelle il prit le nom. Le Fondateur, donna pour y entretenir des Maîtres , cinq *muids* de terre au territoire de Mortfontaines , & quarte *muids* en celui de Nantheuil-la-Fosse. On dit qu'on y a compté autrefois jusqu'à quatre ou cinq cens écoliers.

Le Collège de *sainte Catherine* fut fondé en 1335. par *Aubert de Bignicourt* Doyen de l'Eglise Cathédrale , pour un Maître , dix-huit pauvres écoliers & un valet. Il y fonda aussi une Chapelle , & en donna la direction à *Michel de Boves* Abbé de saint Jean , & à ses successeurs Abbés de cette Abbaye. Ce Collège dans la suite a été donné aux Minimes , qui y ont bâti leur Couvent.

J'ai déjà dit qu'il y avoit actuellement dans cette Ville , Evêché , Généralité , Présidial , Académie de Belles-Lettres , & un Collège dirigé par les Peres de l'Oratoire.

Ce Collège est composé de six classes d'humanités

d'humanités & de deux cours de Philosophie. Il fut accepté par la Congrégation de l'Oratoire en 1676. n'ayant que mille huit cens livres de revenu , & bon nombre de charges qui auroient empêché tout autre corps , & la Congrégation de l'Oratoire même de l'accepter , si les inconvéniens n'avoient été balancés par la bienfaisance d'un autre établissement fait en faveur de cette Congrégation en 1675. qui étoit celui du Séminaire de la même Ville ; & par l'espérance que la ville de Soissons lui donna de recouvrer , & de réunir à ce Collège les biens aliénés de deux autres petits Collèges de cette Ville , qui étoient celui de saint Nicolas & celui de Bauton.

Cependant le Séminaire , où les Prêtres de l'Oratoire avoient été appelés en 1675. par *Charles de Bourlon* Evêque de cette Ville , & très-estimé jusqu'à la mort de son successeur *Fabio Brulart de Sillery* , leur a été ôté sous l'Episcopat de M. *Languet* , aujourd'hui Archevêque de Sens , sous prétexte qu'ils n'étoient pas aux termes du Concordat de leur établissement , *de la doctrine de leur Evêque* ; quoiqu'ils n'en eussent pas d'autre que celle qui les avoit rendus si agréables aux deux premiers Evêques dont je viens de

parler. M. de Sillery faisoit entre autres un cas infini des Peres *Michel Barbey* & *Edme Calabre*, Prêtres d'une capacité & d'une piété éminentes. Il fit graver sur un marbre noir l'Epitaphe du premier, composée par lui-même; & il ne pouvoit se consoler non plus que son Diocèse de la mort du second.

Ce Collège menaçoit ruine, & on ne pouvoit y regenter sans péril. La Ville, l'Evêque, l'Abbé de saint Médard, celui de saint Jean & l'Abbesse de Notre-Dame, donnerent des sommes pour rétablir un bâtiment aussi nécessaire que celui-là. Au mois de Septembre de l'an 1741. on en jeta de nouveaux fondemens, & l'Evêque en posa la première pierre avec la dignité & la solennité requise en pareil cas. Ce bâtiment fut élevé jusqu'au premier étage en 1742. mais faute de fonds, l'on fut forcé de suspendre ce bâtiment. Lorsqu'on aura les moyens on élèvera un second étage pour loger les pensionnaires, & un troisième où seront les greniers.

En 1728. il se tint à Soissons un Congrès, où les principaux Princes de l'Europe envoyerent leurs Plénipotentiaires. Le 20. Juillet de ladite année, *Christophe Baron de Benterieder*, l'un des Plénipotentiaires de l'Empereur, & un des ha-

biles négociateurs de son siècle , mourut à Soissons , & fut inhumé dans l'Eglise de *saint Leger* de cette Ville. On publia pour lors que *les amis* de cet illustre défunt *avoient fait élever dans cette Eglise un monument de marbre avec plusieurs statues de bronze doré , & une fort belle & longue Epitaphe.*

Rien de tout cela ne fut fait. On mit seulement au mur qui est à côté de la tombe une pierre de marbre noir , sur laquelle étoit gravée une Epitaphe assez longue , mais cette pierre fut cassée peu de temps après , & l'Epitaphe disparut avec les morceaux de la pierre de marbre.

La sainte Trinité de Ville-Neuve-lès-Soissons, est un Monastere de Célestins , qui fut fondé par *Enguerand de Concy* VII^e du nom , Comte de Soissons , le 25. Avril 1390. Ce Seigneur mourut à *Burse* en Bitynie le 18. de Février 1396. sans avoir achevé cette fondation. *Marie de Concy* sa fille , & veuve d'Henri Duc de Bar , vendit ce Monastere commencé à *Louis de France Duc d'Orleans* , frere du Roi Charles VI. à condition qu'il le feroit achever. Le Duc d'Orleans remplit ses engagemens , & y mit des Célestins en 1404. On est surpris de trouver ici une assez bonne Bibliothèque.

Le cours qui regne le long de la Riviere , est une jolie promenade.

On a tenu plusieurs Conciles dans cette Ville. Le premier en 853. le second en 862. le troisième en 866. le quatrième en 941. le cinquième en 1078. le sixième en 1092. le septième en 1120. ou selon d'autres en 1137. contre le fameux *Abeilard* ; le huitième en 1153. le neuvième en 1202. ou 1210. sur le divorce de *Philippe Auguste* & d'*Ingerburge* ; le dixième l'an 1456.

La ville de Soissons porte pour armes d'*azur à la fleur de Lys d'or* ; par concession.

Cravançon ou Crevançon est le nom d'une ferme qui est à une ou deux lieues de Soissons , où les Princes & autres Seigneurs qui s'étoient retirés mécontents après que le Prince de Condé eut été arrêté au Louvre par ordre du Roi , le premier de Septembre 1616. tinrent une conférence avec les Commissaires que le Roi avoit nommés pour les ramener à leur devoir. Ces Commissaires étoient Messieurs de Boissise, de Chanvalon , & le Marquis de Villart , beau-frere du Duc de Mayenne.



BRAINE, *Brennacum*, sur la riviére de Vesle, à quatre lieues de Soissons. C'est une petite Ville où l'on ne compte que mille deux cens habitans. Il y a une Abbaye considerable nommée *saint Yvé*, de la fondation de laquelle j'ai parlé ci-dessus. Dans le cloître & dans l'Eglise de cette Abbaye, il y a plusieurs tombeaux des Comtes & Comtesses de Braine & de Dreux, dont on peut voir les Epitaphes dans le second tome du Voyage Litteraire du Pere Martene & du Pere Durand Moines Benedictins. La relique la plus respectable de cette Abbaye, est l'Hostie miraculeuse qu'on y conserve depuis l'an 1153. & qui a donné lieu à une procession solennelle qui se fait tous les ans dans cette Ville dans l'octave de la Pentecôte. Un manuscrit de cette Abbaye, duquel l'écriture a paru de trois cens ans aux deux Religieux que je viens de citer, raconte au long l'histoire de ce miracle; mais je ne rapporterai ici que le miracle même. Un Religieux de ce Monastere célébrant la Messe, à l'élevation de l'hostie, *Jesus-Christ* apparut visiblement à tous les assistans sous la forme d'un enfant crucifié, ainsi que le certifierent tous ceux qui y étoient présens, tant Ca-

tholiques que *Juifs* qu'on avoit invités à cette Messe , & qui après ce miracle , furent si convaincus de la vérité de la Religion chrétienne , qu'ils demanderent tous à être baptisés au nom du *Pere* , du *Fils* & du *Saint-Esprit*.

En 580. on tint un Concile à Brenne pour justifier *Gregoire de Tours* , accusé par *Leudaste* d'avoir dit que la Reine *Frédegonde* avoit une intrigue galante avec *Bertrand* Evêque de Bourdeaux. Le calomniateur fut excommunié , & mena une vie errante jusqu'à ce qu'il fut tué par ordre de cette Reine.

VESLI ou VEILLI.

VESLI ou VEILLI , *Veilliacum*, *Valliacum* , *Villiacum* , petite Ville sur la rivière d'Aîne , à quatre lieues au-dessous de Soissons , & à huit de Reims.

Blerencourt est un beau Château à vingt-quatre lieues de Paris , bâti sur les desseins de *François Mansard* , pour *Bernard Potier* & *Charlotte de Vieux-Pont* sa femme. Sa figure est quarrée , & il est entouré de fossés revêtus de pierre de taille. La porte est ornée de colonnes & d'un fronton. Aux deux angles de la façade , sont deux pavillons quarrés , dont la coupe est chargée d'un petit pavillon à jour. Au milieu de la

cour s'éleve le Château , qui consiste en un corps avancé qui en occupe le milieu , & en deux aîles , dont les quatre angles extérieurs sont occupés par autant de gros pavillons quarrés plus élevés que le reste du bâtiment , & dont la coupe est terminée par un petit Pavillon quarré. Toute cette architecture est entendue , & décorée de colonnes , de pilastres & d'un grand fronton en demi-cercle sur la principale façade , chargé dans son tympan des armes de *Potier* & de *Vieux-Pont*. Les jardins qui accompagnent ce Château , ont de l'étendue & de la beauté.

Il se donna en 593. une bataille fameuse dans notre Histoire , dans laquelle *Landri* , Maire du Palais sous la Regence de *Frédegonde* , mere de *Clotaire II.* Roi de Soissons , défit l'armée de *Childebert* Roi d'Austrasie. Le champ de bataille fut un endroit du Soissonnois nommé *Truac* , en latin *Truccia* , que les uns disent être *Droisy* ou *Druisy* ; d'autres *Trouci* sur la Demette , mais *Trouci* est dans le Laonois , qui étoit du royaume d'Austrasie , au lieu que *Truccia* étoit dans le Soissonnois & du royaume de Neustrie.

Jacques Robbe plus connu par une Méthode pour apprendre la Géographie , & de laquelle il y a eu plus de douze

éditions , que par les titres de Bailli & de Maire de Saint Denis en France , desquels il est mort revêtu , avoit fait , selon *Thomas Corneille* , une Dissertation sur le lieu où l'on doit placer le Bourg de *Truci* ou *Truccia*. Robbe est mort sans donner au public cette Dissertation , mais le même *Thomas Corneille* en a rapporté un fragment dans son Dictionnaire Géographique , qui nous fait connoître quel étoit le sentiment dudit sieur Robbe là-dessus. Il prétendoit que *Truec* étoit sur la rive gauche de l'Aîne , & qu'on le nomme aujourd'hui *Presle la commune*. *Truec* en vieux langage Allemand qu'on parloit alors dans le Pays , signifie un *pressoir* ou plutôt l'arbre sur lequel la vis appuye , & on l'y appelle encore aujourd'hui *Truye* par corruption. Les Latins lui donnent le nom de *Præ-lum* , qui est aussi celui du Village de Presle. M. Robbe dit encore qu'un Auteur contemporain a écrit que cette bataille s'étoit donnée *prope vicum sancti Medardi* ; ce qui avoit fait croire que c'étoit à la vûe de la ville de Soissons , & près de l'Abbaye de saint Medard ; mais que c'est une équivoque , & qu'il faut l'entendre de *saint Medard la commune* , lieu éloigné d'une demi-lieue de Presle. Ce qui est encore une preuve de sa dé-

DE L'ISLE DE FRANCE. 417
couverte. M. Robbe auroit bien dû nommer cet Ecrivain contemporain.

Il ne paroît pas que ce fragment de de la Dissertation de M. Robbe ait convaincu les Académiciens de l'Académie des Belles-Lettres de Soissons , puisqu'en 1742. ils ont proposé un prix pour celui qui réussira le mieux à faire connoître la véritable situation de Truec ou *Truccia*.

§. 10. Le Laonois est borné au nord par la Thierache , au levant par la Champagne , au couchant & au midi par le Soissonnois. La Capitale de ce petit Pays est *Laon* , qui lui donne son nom. Outre cette Ville , on compte dans le *Laonois* une vingtaine, tant Villes que Bourgs où l'on tient foires & marchés. Les autres Villes , Bourgs & lieux remarquables , sont la *Fere* , *Lieffe* , *Corbeni* ou *Saint Marcoul* , *Couci* , *Folembray* , &c.

L A O N.

L A O N , *Lugdunum Clavatum* , *Laudunum* , Ville Episcopale avec titre de Duché-Pairie de France , étoit autrefois une des principales Villes de la haute Picardie , mais par les nouvelles divisions que nos Rois ont faites des Gouvernemens de ce Royaume , Laon & le Laonois sont dans la Province de l'*Isle*

de France. Cette Ville est ancienne & très-forte par sa situation. Quelques-uns ont cru que c'étoit le *Bibrax* dont il est parlé dans les Commentaires de César, * & qui soutint les efforts des Belges révoltés contre les Romains quand ils allèrent à la rencontre de César, campé avec son armée sur les bords de la rivière d'Aîne. Les Belges n'ayant pu se rendre maîtres de cette Place, leverent le siège & allèrent attaquer César qui les défit. Laon fut encore assiégé vers l'an 488. par les Vandales, les Alains, les Huns & les autres nations barbares de Germanie, mais quoiqu'ils se fussent rendus maîtres des plus fortes places des Gaules, ils échouèrent devant celle-ci, & furent obligés d'en lever honteusement le siège. * Dans ces premiers temps la Ville de Laon n'étoit défendue que par sa situation sur une montagne isolée faite en forme de croissant irrégulier, laquelle domine sur toute la plaine des environs, & n'est dominée d'aucun endroit. Elle n'avoit d'ailleurs d'autres défenses qu'un simple mur & quelques tours. Cependant *Guibert* Abbé de Nogent, la nomme *Regni caput*, *Regia ambitionis thalamus*, & *unicum hac atate propugnaculum*. Il écrivoit vers l'an 1104. Nos Rois y ont eu un Palais, & l'on

* César *libro 2 de Bello Gallico*.

* Mabil. *son second siècle des Ann. Bene dict. p. 427.*

croit que sa grosse tour fut bâtie par ordre de Philippe Auguste. C'est dans ce Palais que les Jurisdictions de cette Ville tiennent leurs séances ; & c'est de la grosse tour que relevent les fiefs du Comté de Vermandois. Louis XI. accorda aux habitans de cette Ville l'exemption de taille dont ils jouissent. Laon s'étant laissée surprendre aux partisans de la Ligue , ces pieux rebelles s'y défendirent tant qu'ils purent , mais y ayant été assiégés par *Henri le Grand* leur Souverain légitime , ils furent forcés de lui ceder la place en 1594. Ce Roi n'en fut pas plutôt maître , qu'il y fit construire une citadelle à la pointe orientale de la montagne ; & Laon a un Gouverneur particulier & un état Major. Le Roi est Seigneur de la Ville laquelle est le principal , & autrefois l'unique siège du grand Bailliage de Vermandois.

L'Eglise Cathédrale est grande, & telle que nous la voyons , a été rebâtie en deux ans : ce qui paroîtroit incroyable , si ce fait n'étoit attesté par deux Ecrivains témoins oculaires. *

J'ai parlé ci-dessus du nombreux Clergé de cette Eglise ; j'ajouterai seulement ici , que le Service Divin s'y fait avec grand appareil & beaucoup de décence..

L'Eglise de l'Abbaye de saint Vincent.

S vj

* *Guibert*
Abbé de
Nogent, &
Herman
dans la vie
& miracles
du B. Mart.
de Laon.

est la seconde de la Ville , & même de tout le Diocèse de Laon. Cette Abbaye est située à l'extrémité du croissant de la montagne , & dans une situation charmante. L'Eglise en est belle , & l'on voit un étang dans le jardin. Cette maison est presque la seule de Laon qui ait un puits d'eau bonne à boire , car quoiqu'il y ait une quantité prodigieuse de puits & plusieurs fontaines au haut de la montagne de Laon , les eaux en sont *saumâtres* , c'est-à-dire , ont un *goût salé* , & ne conviennent qu'aux animaux.

L'Abbaye de saint Jean est dans la ville de Laon , & l'on remarque dans son Eglise le tombeau du Cardinal *Etienne de Suifi* , qui est de pareille structure que celui du Cardinal Cholet dont j'ai parlé ci-dessus , avec cette différence , que le bas du tombeau du Cardinal de Suifi est de marbre noir , & la statue de ce Cardinal de marbre blanc. Cette figure est en habits pontificaux , la mitre en tête , à côté de laquelle sont deux Anges à genoux. Sous les pieds est un dragon aussi de marbre blanc. L'Epitaphe qu'on lit ici se ressent de la barbarie du siècle où elle a été faite : la voici.

*De Suify natus Stephanus , jam hûc tu-
mulatus ;*

*Qui se gessit ita vivendo quod Archile-
vita*

*Burgensis pridem , mox Cancellarius
idem ,*

*Aula Regalis fuit , ex hinc Carquedi-
nalis.*

*M. semel , & C ter , V. bis , semel I. nece
teter fact u.*

*Decessit Decembri , cui requies sit. **

* C'est-à-
dire mort
en 1311.

L'esprit & la latinité de cette Epitaphe sont bien certainement dans le goût du siècle où est mort *Etienne de Suify*. La qualité de *Carquedinalis* qu'on lui donne ici, n'est autre chose que celle de Cardinal. L'Auteur de cette Epitaphe n'ayant pas assez de syllabes pour faire son vers , aime mieux ajouter le mot de *que* au milieu de celui de *Cardinalis* , que de demeurer court. A la faveur de ce barbarisme , il fit d'un seul mot un *dactyle* , & un *spondée* , & termina son mauvais vers.

Etienne de Suify , étoit né dans un Village de ce nom à deux lieues de Laon , & de parens de la plus basse naissance. Il reçut sa première éducation gratis dans l'Abbaye de saint Jean de Laon , & ensuite alla étudier dans l'Université de Paris. Il embrassa le parti de l'Eglise &

fut pourvu de l'Archidiaconé de Bruges dans l'Eglise de Tournay. Sur sa réputation , le Roi Philippe-le-Bel le revendiqua comme étant son sujet , le fit venir à sa Cour & lui donna la *garde des Sceaux*. Plusieurs de nos Ecrivains ne le mettent pas au nombre des Gardes des Sceaux de France , mais tant d'autres assurent qu'il l'a été , qu'on ne peut pas en disconvenir. * Il fut Evêque de Tournay , en même-temps que *Geofroy des Fontaines* , mais ils ne monterent ni l'un ni l'autre sur ce siège ; & Etienne ne se donna aucun mouvement pour poursuivre son élection.

* V. *Ciaconius* sur l'an 1305
Dacheri sur Guibert
Abbé de Nogent ,
M. Fleury dans son
Histoire Ecclef. Liv.
90. &c.

Bertrand de Got étant Pape sous le nom de *Clement V.* fit une promotion de Cardinaux le Mercredi des Quatre-Temps du mois de Decembre de l'an 1305. & nomma Etienne de Suissi Cardinal du titre de saint Cyriaque. Alors Etienne s'attacha à la Cour du Pape & le suivit à Bourdeaux. Il fut envoyé par ce Pape à *Chinon* pour examiner le Maître du Temple , le Commandeur de Chipre , le Visiteur de France , les Commandeurs d'Aquitaine & de Normandie , accusés , &c. Cela se passa en 1307. Le Pape en conséquence convoqua un Concile général à *Vienne* en Dauphiné. Il se tint en 1311. & continua jusqu'au

mois d'Avril de l'année suivante & au-delà. Le Cardinal de Suissi mourut avant la fin de ce Concile , au mois de Décembre 1311. Son corps fut apporté à Laon , ainsi qu'il l'avoit ordonné , & inhumé dans l'Eglise Abbatiale de saint Jean où est son tombeau , ainsi que je viens de le décrire.

Il y a aussi dans cette Ville plusieurs Eglises Collégiales , mais qui n'ont rien de remarquable.

Les Cordeliers ont un Couvent à Laon bâti dans le Palais de *saint Louis* , qui leur donna.

Les Minimes y en ont un aussi établi dans le Prieuré du Val des Ecoliers.

Les Capucins y en ont un aussi , de même que les Religieuses de la Congrégation de *Notre-Dame* , qui ont ici une nombreuse Communauté.

Le Collège de Laon fut fondé par la Ville en 1578. selon les Lettres Patentes obtenues à l'occasion de la fondation de ce Collège ; la propriété & le gouvernement en sont accordés à toujours au corps de Ville, même à l'exclusion de l'Evêque. La Ville ayant mis dans ce Collège des Regens Séculars , c'est-à-dire , qui n'étoient d'aucun Ordre ni d'aucune Congrégation , cette disposition réveilla la cupidité de plusieurs corps Religieux qui firent leurs

efforts pour s'y introduire. Les *Benedictins* furent les premiers qui firent des tentatives en 1646. mais le corps de Ville s'y étant opposé, elles furent inutiles; les *Jesuites* en firent en 1698. qui ne furent pas plus heureuses; les *Peres de l'Oratoire* crurent y réussir en 1716. mais ils y échouèrent comme avoient fait les autres.

Feu M. de la *Farre* étant Evêque de Laon, obtint au mois d'Août de l'an 1729. une Lettre de M. le Comte de Maurepas Secrétaire d'Etat, par laquelle il lui marqua *que le Roi lui accordoit à lui seul le gouvernement du Collège pour six ans, à commencer à l'ouverture des classes prochaines.*

Le 9. du mois de Novembre suivant, il y eut un nouvel ordre du Roi, qui permit au même Prélat de faire venir deux *Jesuites* de la Province de Champagne, l'un en qualité de *Principal & Préfet des classes*, & l'autre en qualité de *Professeur de Philosophie*. Autre ordre envoyé le 30. Janvier 1730. qui permit audit Evêque de Laon de faire venir huit autres *Jesuites* pour administrer ledit Collège sous les ordres dudit Evêque, & qui oblige en même-temps la Ville de payer à ces *Peres* trois mille cinq cens livres tous les ans; plus

deux cens livres pour les prix que ces Pères distribueront aux écoliers qui les auront mérités. Tous les Ordres de la ville firent leurs très-humbles supplications au Roi contre cet Ordre, sans faire réflexion qu'il en est quelquefois des Rois & de leurs Ministres, comme de Dieu dont ils sont les images sur terre, *c'est qu'ils sçavent mieux ce qui nous convient que nous ne le sçavons nous-mêmes.*

J'ai dit qu'il y avoit des Ecrivains qui avoient cru que *Laon* étoit la Ville nommée *Bibrax* dont César parle dans le second Livre de la guerre des Gaules, chapitre V. & VI. J'ajouterai ici un fragment de Dissertation que nous devons à feu *Thomas Corneille*. Il nous apprend dans son Dictionnaire Géographique, que *Jacques Robbe*, dont j'ay parlé ci-dessus & qui est mort Bailli & Maire de Saint Denis en France, avoit fait une Dissertation pour prouver que *Bibrax* étoit la ville de *Laon*. M. Corneille en rapporte un fragment qui est d'autant plus curieux, que jusqu'ici la Dissertation de M. Robbe n'a point paru.

» *Bibrax*, dit-il, étoit située à huit « mille pas du Camp de César, qui étoit « posté au-delà d'un Pont au nord, & sur « la rive droite de la riviere d'Aixne, & «

» occupoit la montagne voisine. *Les Belges*
» assemblés dans leur pays en corps d'ar-
» mée, marchant pour aller combattre les
» Romains, attaquèrent *Bibrax* en passant,
» comme étant un poste de conséquence ;
» mais ils en furent repoussés par les Re-
» mois alliés du peuple Romain. De-
» là ils s'avancerent à deux mille pas
» du Camp de César sur les hauteurs op-
» posées , un Marais entre deux ; mais
» n'ayant pu engager les Romains à une
» action générale, ils marcherent vers la
» riviere d'Aixne pour la passer à gué, &
» aller attaquer le Fort qui couvroit l'au-
» tre bout du Pont , à dessein de leur
» couper les vivres qui leur venoient du
» côté de Rheims ; mais ils y furent mis
» en déroute avec un grand carnage. On
» a ignoré jusqu'à aujourd'hui quelle
» étoit cette Place si célèbre dans les
» Commentaires de César. Perrot d'A-
» blancourt a cru que c'étoit *Braine* ;
» mais il n'a pas fait réflexion que cette
» Ville est au midi de l'Aixne & dans le
» Pays des Soissonnois qui faisoient par-
» tie des Belges , ennemis des Romains.
» Sanfon , qui a peut-être connu cette
» erreur , a dit que c'étoit *Fîmes* ; qui
» est à la vérité sur les frontieres des
» Remois ; mais cette Ville est aussi

au midi de l'Aixne ; & les Belges en „
 marchant à César qui avoit passé cette „
 riviere , venoient du côté du nord , & „
Bibrax se trouvoit sur leur passage ; „
 ainsi ce n'est ni *Braines* ni *Fîmes* , mais „
 c'est la ville de *Laon* , qui est nommée „
 dans plusieurs anciens monumens , „
Mons Bibrax. Sa situation sur un mont „
 qui est seul dans une plaine , lui a fait „
 donner le nom de *Bibrech-d'un* , qui „
 veut dire en langage Gaulois Teutoni- „
 sé , *Mont séparé* , ou *morceau de monta-* „
gne : & ce qui prouve cette vérité , „
 c'est que son autre nom *Laodun* ou *Lab-* „
dun en langage pur Gaulois signifie la „
 même chose. Les Latins en ont fait „
Laodunum & *Laudunum* , & les Fran- „
 çois *Laon*. C'est une erreur de croire „
 que cette Ville fut nommée *Bibrax* à „
 cause que le Mont a deux bras. La rai- „
 son est que César , qui étoit Latin , ne „
 pouvoit pas écrire autrement *Bibrech* , „
 comme les Gaulois & les Allemands le „
 prononçoient. »

Au bas de la montagne sur laquelle
 est située la ville de Laon , est une Ab-
 baye de Filles , nommée *Montreuil-les-*
Dames. Elle est principalement connue
 par la Veronique ou *sainte Face* de Jesus-
 Christ , que l'on y conserve , & qui y at-
 tire en tout temps un grand concours de

peuple. L'original de cette Image fut apporté , selon la tradition , de Jerusalem à Rome où il est encore. Celle-ci n'en est qu'une copie qui fut envoyée aux Religieuses de Montreuil en 1249. par Urbain IV. qui n'étoit encore qu'Archidiacre de Laon , & Chapelain d'Innocent IV. Au haut de cette Image il y a des deux côtés ces lettres $\overline{\Gamma C} \overline{XC}$ qui signifient *Jesus-Christ*. Au bas du cadre dans lequel elle est enchâssée , on voit une Inscription , qui dans ces derniers temps a donné de l'exercice aux Sçavans.

ΩΕΡΑΖΖ ΓCΠΔΡ ΝΑΥΕΥCΖ

Le Pere *Mabillon* l'a rapportée dans un de ses ouvrages , & a avoué avec la sincérité qui lui étoit naturelle , que les caracteres lui en étoient inconnus. Il croyoit cependant y voir le mot *Abrafax* , dont les Basiliens se servoient sur les Talismans , ou sur les Philachteres. Un Ecrivain fameux par sa vaste érudition , & par la nouveauté , & le brillant de ses systêmes , ayant examiné cette Inscription en 1707. crut que c'étoit un *vers spondaïque grec* , & dix ans après , un *vers grec hexametre*. Un Carme Déchaussé , appelé le Pere Honoré de sainte Marie , donna une Dissertation sur la *sainte Face* dans le second Tome de ses *Refléxions*.

sur les regles de la critique , & prétendit que cette Infcription étoit Sclavone & non pas grecque. Il appuya son sentiment de l'autorité de plusieurs Moscovites de confideration qu'il avoit consultés , mais leur autorité ne fut pas suffisante. L'on eut pour ce Religieux toute la hauteur qu'inspirent ordinairement le grand sçavoir , & certaines professions. On le traita de *critique importun* , à qui les Moscovites *en avoient fait accroire* , & comme un bon homme que ces étrangers étoient convenus *de duper*. Nous ferions peut-être encore dans l'incertitude si le Czar Pierre le Grand ne fut pas venu à Paris. Le P. Honoré de S. Marie pria M. le Maréchal de Tessé , d'obtenir du Prince Kourakin de donner un coup d'œil sur l'Image de la sainte Face , & qu'il voulût bien examiner si les caracteres qui sont au-dessous de ladite Image étoient Sclavons , & ce qu'ils signifioient. Ce Prince qui sçavoit le François aussi parfaitement que sa langue naturelle , répondit par écrit qu'ils signifioient , *le portrait du Sauveur ou du Seigneur imprimé sur le mouchoir , bandeau ou couvre-chef de la Veronique*. Cette explication est entierement conforme à celle que les autres Moscovites avoient donnée au Pere Honoré , à qui un Religieux de saint Basile , qui

fervoit d'Aumônier aux Princes Narisquins pendant qu'ils étoient à Paris , avoit déjà dit qu'il y avoit dans l'Inscription *obraz gospoden naoubrous* , termes qui signifioient : *Imago Domini in linteo*. Ces témoignages ont dissipé les ténèbres que le talent d'imaginer avec facilité & l'érudition avoient répandues sur cette Inscription , & l'on ne peut plus raisonnablement douter qu'elle ne soit Sclavone.

L A F E R E.

LA FERE , *Fara* , petite ville située dans un Marais où la petite riviere de *Serre* se joint à l'Oise. Elle est située à cinq lieues de Laon & au nord-ouest. Le Cardinal Mazarin l'avoit fait fortifier & l'avoit rendue une des plus fortes Places du Royaume , tant par les fortifications régulières dont elle étoit revêtue , que par les écluses qu'on y avoit faites pour inonder le Pays. Toutes ces fortifications ont été démolies par ordre de Louis XIV. Cette Ville fut autrefois livrée aux Espagnols par *Colas* Vice-Sénéchal de Montelimart , mais elle fut reprise par Henry IV. l'an 1597. au moyen d'une digue , qui arrêtant le cours de l'eau , la fit entrer dans la Ville , où elle inonda les magasins à poudre &

ceux des vivres. Cette digue étoit de l'invention du sieur de *Beringhem*. Le Roi *Eudes* y mourut en 898.

Cette Ville , qui est fort jolie , a un Château qui fut bâti par ordre de Marie de Luxembourg , un fort bel Arsenal , des casernes de très-bon goût , & une Ecole de Mathématique & d'Artillerie. Il y a aussi un moulin à poudre , où l'on en fabrique environ cent milliers par an.

Au mois de Février de l'année 1737. il y eut à la Fère un orage si violent , que le clocher de l'Eglise Collégiale & Paroissiale de *saint Montain* , un des plus élevés & des plus beaux du Pays , fut entièrement ruiné , ainsi que la couverture de l'Eglise , par le tonnerre qui y mit le feu à minuit , & qui malgré les grands & prompts secours que la garnison y apporta , dura jusqu'à onze heures du matin.

L I E S S E.

L I E S S E , *Latitia* , est un Bourg à trois lieues de Laon , & qui n'a qu'une rue formée par des hôtelleries & des boutiques de Merciers , qui vendent des chapelets & des médailles. L'Eglise de *Notre - Dame de Lieffe* est fameuse dans tout le monde chrétien , par les pèlerinages presque perpétuels que l'on y fait. Elle

est peu de chose pour le bâtiment , mais son jubé passe pour un des plus magnifiques ouvrages en ce genre qui se voye dans tout le Royaume. L'Autel est fermé d'une balustrade , & décoré de quatre colonnes. L'Image miraculeuse de la Vierge est sur le Tabernacle. On dit que trois freres de la Maison d'*Eppe* & du Diocèse de Laon , étant entrés dans l'Ordre de saint Jean de Jerusalem , & ayant fait le voyage de la Terre sainte , y furent faits prisonniers par les Sarrafins. On mit tout en usage pour leur faire embrasser le Mahometisme. Le Soudan d'Egypte envoya même sa fille *Ismerie* les visiter dans la prison , mais loin de les pervertir , elle fut elle-même à demi convertie par leurs discours , & demanda à voir la figure de la Mere du Dieu incarné , dont ils parloient. Ils le lui promirent , & s'étant endormi , à leur réveil ils trouverent auprès d'eux une Image de la Vierge , qui acheva la conversion d'*Ismerie*. Par une suite des miracles , les trois Chevaliers & *Ismerie* se trouverent transportés auprès de Laon , où ils firent bâtir une Chapelle , dans laquelle ils déposerent cette miraculeuse Image. On croira de ces miracles tout ce qu'on voudra : l'Auteur n'en est point garant.

L'Evêque

L'Evêque de Laon , conjointement avec le Chapitre , y nomme un Chanoine commis en qualité de Trésorier , qui n'y doit demeurer que trois ans , & ensuite rendre compte de son administration à l'Evêque & au Chapitre. Sous l'Episcopat de feu *M. de la Fare* la desserte de cette Chapelle a infiniment varié , & revint enfin à son premier état ; sans néanmoins que dans un temps comme celui-ci , on puisse assurer (en 1740.) qu'il y subsistera. Les offrandes qui se font en cette Chapelle sont si considérables , que quelque nombreuse qu'ait été la Communauté des Prêtres qu'on y a assemblés , ils n'ont jamais pû acquitter toutes les Messes que les Fideles demandent être dites à leur intention dans ce lieu.

Le bourg de Liefse est de la *Paroisse de Marchais* , où il y a un Château bien bâti par le Sieur de Longueval , qui le donna avec la Seigneurie du lieu , au Cardinal de Guise , & qui par-là échut à la Maison de Lorraine-Guise , & ensuite a passé dans la Maison de Bourbon-Condé. Le Château de Marchais étoit regardé en son temps comme un des plus beaux de France.

SISSONNE.

SISSONNE, qui est à une lieue & un demi quart de Liefse, est une Terre qui a été possédée par une branche cadette de la Maison de Rouci, d'où elle passa au *Sieur Blondel*, un des Commis du Marquis de Torci, Secrétaire d'Etat. Ce Commis y fit bâtir un nouveau Château avec des avenues, & un grand Parc bien percé. Cette Terre a été achetée, après la mort de Blondel, par le Marquis d'Angennes.

L'ancienne Baronnie de *la Bove* a été successivement possédée par différentes Maisons très-nobles, jusqu'à la Maison d'Ausbourg. Un Fermier Général l'a acquise, & y a fait des dépenses immenses. Elle est à deux lieues & demie de Laon.

La Maison de *Rouci* est une des plus anciennes du Laonois, & sa Terre a titre de Comté. Elle est tombée plusieurs fois en quenouille; mais ses filles héritières de Rouci sont toujours entrées dans de grandes Maisons. Le Château de Rouci est à sept lieues de Laon, & a été rebâti dans le goût moderne.

CORBENY.

CORBENY, ou S. MARCOUL, *Corbiniacum, vicus sancti Marculsi*, est un bourg, & un Prieuré conventuel de la Congrégation de saint Maur, qui y a une maison fort bien bâtie, & dont l'Eglise est sous l'invocation de *S. Marcoul*, duquel elle possède les reliques. Il y avoit autrefois ici une *Maison Royale* que le Roi *Charles le Simple* donna pour doüaire à la Reine *Frederonne*, sa femme. Cette Princeesse par reconnoissance d'avoir été couronnée Reine dans l'Eglise Abbatiale de saint Remi de Reims, donna la Terre de Corbeni à ce Monastere, pour y établir une Communauté de sa dépendance, & y faire l'office divin devant les Reliques de saint Marcoul, qu'on y conserve précieusement. Nos Rois ont accoustumé aussi-tôt après leur Sacre de venir en personne, ou d'envoyer un de leurs Aumôniers, à saint Marcoul y faire leurs dévotions, afin d'obtenir de Dieu par l'intercession de ce Saint, le don de guérir les malades attaqués des Ecouelles.



COUCI.

COUCI est une petite Ville sur une montagne située entre Laon & la riviere d'Oyse. Hincmar dans la Vie de saint Remi , & Flodoard dans l'histoire de l'Eglise de Reims , & dans sa Chronique , en font mention. Flodoard sur l'an 927. le nomme *Codiciacum* , *Episcopi Remensis Castrum*. Les modernes l'appellent *Cocceium* , *Coteium* , *Cociacum*. Il est constant que Couci a appartenu aux Archevêques de Reims , qui sur la fin du dixieme siecle la donnerent aux Moines de saint Remi. Ceux-ci la donnerent dans la suite en fief à plusieurs Chevaliers. Anguerand *de Bove* étoit Seigneur de Couci sous le regne de Philippe I. & sa postérité masculine en jouit jusqu'au regne de Philippe le Bel qu'Anguerand IV. étant mort sans enfans , Anguerand *de Guines* lui succéda étant fils d'*Alix de Couci* sa sœur , & d'Arnoul Comte de Guines. Cet Anguerand V. laissa Couci à Marie sa fille , qui vendit cette Seigneurie à Louis de France Duc d'Orleans ayeul du Roi Louis XII. par lequel elle fut unie au Domaine de la Couronne. Louis XIV. donna Couci en apanage à Philippe de France Duc d'Orleans son frere unique , & le Duc d'Orleans son ar-

rière petit-fils en jouit aujourd'hui (1743). Quelque petite que soit cette ville, on la divise en haute & basse : l'une est appelée *Couci-la-Ville*, & l'autre *Couci-le-Châtel*. Cette dernière avoit été ainsi nommée à cause de son Château, dont il ne reste qu'une tour qui est extraordinaire pour sa hauteur, sa solidité & sa grosseur. On remarque sur cette tour la figure d'un *des Enguerans de Couci*, qui est représenté le sabre à la main, couvert d'un bouclier, & combattant un lion, qu'il tua, dit-on, tête à tête, & lequel avoit fait des ravages infinis dans les forêts de ce Seigneur. S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans, qui laisse des marques éclatantes de sa libéralité & de sa charité, fait actuellement (1743.) bâtir un Hôtel-Dieu à Couci-le-Châtel, ou le Château, où il y aura quelques Sœurs dévotes qui auront soin de six lits pour les Pauvres Malades de ce lieu, & tiendront une Ecole pour les jeunes Filles. Pour doter cet Hôtel-Dieu, le Prince a obtenu l'union de trois Maladeries des environs ; & l'on dit qu'il y affecte du sien deux mille livres de rente à prendre sur le Domaine de Couci. Cette petite Ville a été assiégée & prise deux fois ; la première en 1411. & la seconde en 1423.

PREMONTRE¹.

PRÉMONTRE¹, *Præmonstratum*, Abbaye Chef-d'Ordre, située à trois lieues de Soissons, & à quatre de Laon. Voyez ce que j'en ai dit ci-dessus dans le Gouvernement Ecclésiastique de Laon.

FOLLEMBRAY.

FOLLEMBRAY, *Follanebraium*, est une ancienne Maison Royale; mais depuis que Marie Reine de Hongrie, Gouvernante des Pays-Bas, vint y mettre le feu sous Henri II. qui en faisoit ses délices, il ne reste plus que des ruines de cet ancien Château. M. le Duc d'Orleans jouit du Domaine qui fut donné à Philippe de France son ayeul pour supplément d'Apanage.

Il y a dans l'Election de Laon une Paroisse appelée *Novion* ou *Nouvion le vineux*, dont les habitans doivent à leur Seigneur une espece de *Taille* de vin de cent muids par an. Il intervint Arrêt du Parlement de Paris en 1505. confirmatif d'une Sentence qui déboutoit les habitans de Novion le vineux de la demande qu'ils faisoient, à ce que cette rente de cent muids par an fût fixée en argent. La

fin de cet Arrêt , qui est en latin , est remarquable ; *sauf toutefois à l'intimé de faire aux appellans telle grace qu'il avisera bon être , à cause de la misere & calamité du temps.* Cette clause qui sembleroit à présent inutile jusqu'à l'impertinence , étoit apparemment pour lors de quelque poids pour insinuer dans l'esprit d'une personne de qualité une considération d'équité que le Parlement ne pouvoit pas prescrire avec justice.

§. XI. Le Noyonnois est borné au Septentrion par la Picardie , & au Midi par le Soissonnois & le Beauvaisis. On n'y remarque que Noyon & Chauny.

N O Y O N.

NOYON , *Noviodunum* , *Noviomagus* , *Noviomum* , à vingt-deux lieues de Paris , & sur la petite riviere de *Vorse* qui se jette à un quart de lieue de là dans l'Oyse. Cette Ville est fort ancienne , passablement grande , & dans une situation commode pour le commerce. On y compte quatre mille cinq cens habitans. C'est la patrie de Jean *Cauvin* , qui changea son nom en celui de *Calvin*. Il y naquit le dix de Juillet de l'an 1509. A l'âge d'onze ans , il fut pourvû de la Chapelle de Nôtre-Dame de la Gesine dans la Cathé-

drale de Noyon ; & à l'âge de dix-huit , il obtint la Cure de Mattevillè , qu'il permuta deux ans après pour celle de Pont-l'Evêque. Tout le monde ſçait les troubles & les maux qu'il a cauſés dans l'Eglife. Il mourut à Geneve le 27. de Mai de l'an 1564. *Antoine le Conte* étoit auſſi de Noyon , & fut Profefſeur de Droit à Bourges , enſuite à Orleans , & puis à Bourges où il mourut l'an 1586. Le hazard fit qu'il fut inhumé en l'Eglife de ſaint Hippolyte où avoit été enterré *François Duaren* , autre Profefſeur de Droit , & avec lequel le Conte avoit eu des diſputes très-fréquentes. *Scevole de Sainte Marthe* dit dans l'éloge de le Conte , en parlant de l'enterrement de ces deux Profefſeurs dans la même Eglife : *Juxta ipſius Duareni cineres , ut qui perpetuò , dum viverent , ſe invicem agitavere , nunc tandem unà mortui conquieſcant.* *Cujas* diſoit que le Conte avoit plus de génie que lui pour le Droit. Ce trait de l'extrême modèſtie de *Cujas* ne laiſſe pas d'être l'éloge de le Conte. Cette Ville a ſouffert pluſieurs ſièges. Céſar eut beaucoup de peine à ſ'en rendre le maître , & elle fut pluſieurs fois priſe & reprife du temps de la Ligue. Elle fut enfin rendue à Henri le Grand le dix-huit d'Octobre de l'an 1594. L'Evêque en eſt Seigneur temporel , & Comte & Pair

de France. François I. & Charles d'Autriche , qui fut depuis Empereur , y conclurent un Traité le feizième d'Août de l'an 1516. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de Nôtre Dame ; elle est sombre , & son bâtiment n'a rien d'extraordinaire.

CHAUNY.

CHAUNY , *Contraginnum* , *Calnacum* , *Calniacum* , sur la riviere d'Oyse , qui commence ici à porter bateau , & qu'on a entrepris en 1708. de rendre navigable dès la Fere , par le moyen de quelques écluses. Cette Ville a une Châtellenie Royale & une Coutume particulière. Charles V. l'unit à la Couronne en 1378. ce qui fut confirmé par Charles VI. en 1411. La ville de Chauny est moins connue par tous ces avantages , que par le *Vacher* qu'elle avoit sous Henri IV. qui se nommoit *Tout le Monde* , & qui a réjoui plus d'une fois ce bon & grand Roi par ses contes ingenus , & par la maniere qu'il avoit d'appeller ses troupeaux avec la trompette , comme étant un Vacher d'importance. Il y a deux Paroisses dans Chauny, *Nôtre-Dame* & *saint Martin* ; un Couvent de Minimes , un de Religieuses de S. François,

& un de Religieux de sainte Croix. En 1717. les Maire & Echevins de Ham écrivirent au Secrétaire d'Etat de la Guerre , pour lui représenter que la ville de Ham n'est composée que de 378. feux , & que celle de Chauny en a 816. que malgré cette disproportion de maisons , la Compagnie des Grenadiers à cheval est cependant partagée par moitié dans ces deux Villes , ce qui est une surcharge considérable pour celle de Ham : outre qu'il y passe continuellement des Troupes , & qu'à Chauny il n'y en passe jamais. Voilà qui constate bien positivement le nombre de maisons qu'il y avoit alors dans ces deux petites Villes.

Charles Witasse fameux Docteur & Professeur de Sorbonne, étoit de Chauny, & mourut d'apoplexie le 10. Avril de l'an 1716. Je n'ai point connu d'homme d'un meilleur cœur , ni d'un plus excellent esprit.

Fin du premier Tome.



T A B L E

D E S

PRINCIPALES MATIERES

Contenues dans ce premier Volume.

A

A BBAYE AU BOIS ,	123
<i>Abbecourt</i> : Eaux Minérales de ce lieu ; analyse qui en a été faite , 6. & suiv.	
<i>Adelaide</i> , Vicomtesse de Couci , se retire à Nogent , &c.	61
<i>Adelaide</i> (<i>Palais de la Reine</i>) ou Villeneuve- Saint-Germain ,	363. 364
<i>Agnès</i> de Méranie , femme illégitime de Phi- lippe Auguste , meurt au Château de Poissi ,	218
<i>Ageux</i> (Bois des)	21
<i>Alexandre</i> , Prince d'Ecosse , Frere Convers dans l'Abbaye de Foigni ,	64
<i>Alluets</i> (Buisson des)	17
<i>Amiot</i> (Jacques) né à Melun ,	174
<i>Amour-Dieu</i> (L') Abbaye de Filles , Diocèse de Soissons ,	37. 38
<i>Anguien</i> (Bois d') ou de Montmorenci ,	16
<i>Anguien</i> , Duché-Pairie ,	144. 148
<i>Argensole</i> , Abbaye de Filles , Dioc. de Soif- sons ,	37
<i>Arondel</i> (<i>Vallée d'</i>) près de Gerberoy : d'où lui vient ce nom ,	325
<i>Arpajon</i> . ci-devant Chastres , Ville. Maison d'Arpajon éteinte ,	163. 164

- Arpent du Roi*. Bouquerau , 17
Aubignac (François Hedelin, Abbé d') 180
Avon, Village : inscription dans son Eglise ,
 contraire à une autre qui est à Poissi , 261. 262

B

- B** *Arre (La)* Abbaye de Filles , D. de Soif-
 sons , 39
Beaumont, petite Ville , sur l'Oise , 328. 329
Baupré, Abbaye , Dioc. de Laon , 109
Beauvais (Evêché de). Cérémonies de l'entrée
 des Evêques , 73. & suiv. Festin qu'ils donnent ,
 92. & f. Cathédrale & Collégiales de *Beauvais* ,
 98. 99. Hôtel-Dieu & Hôpital général , 100
Beauvais : Gouvernement civil de *Beauvais* ,
 127
Beauvais : description de cette Ville , 308.
 & suiv. Siege de *Beauvais* où les femmes & les
 filles se distinguèrent , 312. 313. Illustres nés
 dans cette Ville , où dans le Beauvoisis , 320. 321
Beauvoisis : ses bornes , & lieux les plus re-
 marquables , 307
Benterieder (Christophe Baron de) l'un des
 Plénipotentiaires de l'Empereur au Congrès de
 Soissons , meurt & est inhumé dans cette Ville ,
 410. 411
Bestisy, ou *Beisisy*, Bourg , avec un Château
 ruiné , 345. 346. 367. 368
Biache, Abbaye de Filles , Dioc. de Noyon ,
 123
Bibrax, dont il est parlé dans les Commen-
 taires de César. On prétend que c'est la Ville de
 Laon , 418. 425. & suiv.
Bievre (La) Riviere , 4
Blanche, mère de S. Louis : acte de piété de
 cette Reine , 226. 227

Blerencourt : description de ce beau Château , 414. 415

Boheries, ou *Bohars*, Abbaye, Dioc. de Laon , 66

Bouchel (Laurent) lieu de sa naissance , 337

Bove (La) Baronie , où un Fermier Général a fait des dépenses immenses , 434

Boufflers, Duché-Pairie , 146. On y voit une statue équestre de Louis XIV. 329. 330

Bourgfontaine, Village avec une Chartreuse : Palais qu'y avoient les Princes du nom de Valois , 334. 335

Boulogne (Gruerie & Bois de) 15. 16

Braine, ou *Brenne*, Petite Ville : Relique & miracle qu'on y prône : Concile qui y fut tenu , 413. 414

Bratuspantium : ses ruines , 103

Bresles, ou *Presles*, maison de Campagne de l'Evêque de Beauvais , 321

Bretenil, Abbaye, D. de Beauvais, 102. 103

Brie-Comte-Robert (Gruerie de) 113

Brie-Comte-Robert, Ville , 154

Brie Française, son étendue , & ce qu'elle comprend , 151

Bruieres : Eaux-Minérales en ce lieu , 10

Bucili, Abbaye, Dioc. de Laon , 72

Bulles, petite Ville , 330

C

Cagny, Duché-Pairie, sous le nom de *Boufflers*, 146. 329

Calvaire (-Abbaye du.) à la Fere , 62

Caurvin (Jean) qui changea son en celui de *Calvin*, né à Noyon, &c. 439. 440

Célestins établis à Marcouffis, 167. 168. Leur reconnaissance envers leur Fondateur, 169. 170.

Couvent de *Célestins* auprès de Compiègne , 364.

- Autre à Soissons , avec une Bibliothèque , 411
César : lieu où l'on prétend qu'il a campé ,
 108. 321. 322. Autre prétendu Camp de *César* ,
 323. 324. Autre Camp de *César* , ou des Ro-
 mains , 340
Chailly (Bois de) 21
Châlis , ou *Charlis* , Abbaye , Diocèse de
 Senlis , 24. 25
Chalo , ou *Chaillou de Saint Mars* , ou de
Saint Mard , va en pèlerinage pour Philippe I.
 Exemption pour lui , & pour toute sa race , &c.
 186. & suiv.
Chambli , petite Ville , 328
Champion , Isle à Mantre , 202
Charmes (Les) Prieuré de Filles , 34
Chartreuse , Abbaye , Dioc. de Soissons , 39
Chastres , aujourd'hui *Arpajon* , Ville , 163.
 364.
Chaumont , petite Ville , d'où elle tire son
 nom , 306. 307
Chauny , petite Ville. Vacher de ce lieu , nom-
 mé Tout-le-Monde , qui réjouissoit Henri IV.
 &c. 441. 442
Checi , Village & Château , 155. & suiv.
 Prétendu miracle près de ce lieu , 157
Chezi , Abbaye , Diocèse de Soissons , 31
Choisi près Compiègne, ancien Château Royal,
 364. & suiv.
Cholet (Jean) Cardinal ; son tombeau ; épi-
 taphe qu'on y lit , 315. & suiv. Origine de
 ce Cardinal , & comment il fut avancé , 317.
 & suiv.
Clair-Fontaine , Abbaye , transférée du Dio-
 cèse de Laon dans celui de Soissons , 41
Clermont (Simon de) Evêque de Beauvais ,
 Régent du Royaume , 74
Clermont en Beauvoisis : Gouvernement civil
 qui y est établi , 128. 129.

Clermont en Beauvoisis ; Ville & Comté ; à
quelle condition il fut donné à Robert de France ,
322. 323

Clotaire I. où inhumé , 29

Cœuvres érigé en Duché-Pairie sous le nom
d'Etrées , 145

Coligni (Odet de) Cardinal , Evêque de Beau-
vais , &c. 74

Commerce de l'Isle de France , 136. & suiv.

Compiègne (Forêt de) 21. 362. 363. état de
cette Forêt en 1731. 372. & suiv.

Compiègne : Gouvernement civil de *Compie-
gne* , 130. Description de cette Ville , 346.
& f. 358. & f. Pont de *Compiègne* , 364. & f.

Conflans-Sainte-Honorine , Bourg , 209

Constance , femme du Roi Robert : si elle a
bâti l'Eglise de Notre-Dame de Poissi , 213. & f.

Constantien (S.) invoqué pour les insensés ,
102. 103

Conte (Antoine le) fameux Jurisconsulte , né
à Noyon , est enterré près de Duaren son anta-
goniste , 440

Contenson (Le P.) Dominicain , meurt à
Creil : son épitaphe , 344. 345

Corbeil , Ville & Comté , 157. & suiv.

Corbeny , ou *Saint Marcoul* , Bourg & Prieuré.
Il y avoit autrefois une Maison Royale , &c. 435

Corneille (S.) Martyr : ses Reliques à *Com-
piègne* : témoignage contraire , 348. 349

Couci , petite Ville : ses anciens Seigneurs.
Tour de *Couci* , &c. 436. 437

Coudun , Village où étoit le Camp qu'on ap-
pelle de *Compiègne* , 346

Courtenay , Ville , 181

Coutant (Dom Pierre) Religieux Bénédictin ,
né à *Compiègne* , &c. 360. 361

Cravançon , ou *Crevançon* , Ferme près de

Soissons , où se tint une Conférence , &c.	412
<i>Creci</i> , petite Ville ,	157
<i>Crecy</i> (Forêt de)	18
<i>Creil</i> . Chanoines de <i>Creil</i> ,	24
<i>Creil</i> , petite Ville & Château ,	343. 344
<i>Crespy</i> . Ruisseaux auprès de cette Ville ,	6
<i>Crespy</i> . Gouvernement civil de <i>Crespy</i> Justices Royales qui ressortissent à son Bailliage , &c.	132. 133
<i>Crespy</i> , Ville , autrefois le Chef-lieu du Valois ,	335. & suiv.
<i>Crou</i> (le) ou le <i>Crould</i> , autrement nommé la Riviere de Gonesse ,	4. 5
<i>Cuisse</i> , ancienne Maison Royale ,	363
<i>Cuissi</i> , Abbaye , Diocèse de Laon ,	71. 72
<i>Cyprien</i> (S.) Martyr : ses Reliques à Compiègne : témoignage contraire ,	348. 349

D

D <i>Ammartin</i> , Bourg ,	150. 151
<i>Dampierre</i> (Helvide de) Dame de Montmirail , dont le mari s'étoit fait Moine , ne quitte point le monde , & s'y occupe de bonnes œuvres ,	407
<i>Dormans</i> (Jean de) Cardinal , Evêque de Beauvais , Chancelier de France ,	74
<i>Dourdan</i> , Ville ,	160. & suiv.
<i>Dreux</i> (Forêt de)	17. 18
<i>Dreux</i> . Gouvernement civil de <i>Dreux</i> ,	134
<i>Dreux</i> , Ville antique , & Comté. Bataille de <i>Dreux</i> , &c.	299. & suiv.
<i>Dubrenil</i> , Auteur des Antiquités de Paris : sa narration sur Jean de Montagu critiquée par Ménage ,	168. 169
<i>Duchés Pairies</i> , & <i>Duchés simples</i> de l'Isle de France ,	144. & suiv.

E

- E** *Aux Minérales* du Gouvernement de l'Isle de France , 6. & suiv.
- Eau* qui fait tomber les dents , 11
- Eaux & Forêts* (Grands Maîtres des) de l'Isle de France , 135
- Echelle* (*Buiffon de l'*) 13
- Egise* , femme de Charles le Simple , où inhumée , 29
- Elinand* , Chroniqueur , Moine de Froidmont , 108
- Epitaphes*. Celle de Henri de Lorraine Comte d'Harcourt , 106. 107. *Epitaphe* singuliere dans une Eglise de Melun : explication qu'en a donné l'Abbé Prevôt , 174. & suiv. *Epitaphe* mise sur la tombe de deux enfans de France , à Poissi , 218. & suiv. Celle de la Dame Brissart , 223. 224. *Epitaphes* contraires du cœur de Philippe le Bel , 261. 262. Celle de Jean de France quatrième fils de Philippe de Valois , 262. 263. *Epitaphe* du Cardinal de Janson , 310. 311. Celle du Cardinal Cholet , 316. 317. *Epitaphe* du Pere Contenson , Dominicain , à Creil , 344. 345. Celle du cœur du Comte de Toulouse , 353. 354. Celle du Cardinal de Suisy , 421
- Ermenonville* (Bois d') 21
- Effomes* , Abbaye , Diocèse de Soissons , 38
- Etampes* (Gruerie d') & la Ferté Aleps , 15.
- Gouvernement civil d'*Etampes* , 134
- Etampes* , Ville : différence de sentiments sur sa position : Conciles qu'on y a tenus , &c. 182. & suiv.
- Etrées* , Duché Pairie , 145
- Evangelies*. Ancien texte des *Evangelies* dans le trésor de S. Medard de Soissons , 394

Euremond (S.) ses Reliques transportées à
Creil , & brûlées par les Calvinistes , 344

F

- F** *Erre* (La) Deux Chapitres dans cette Ville, 55
Fere (La) petite Ville : ses fortifications dé-
 molies. Orage violent qu'elle essuya , 430. 431
Ferrière (Buisson de) 19
Ferté-Milon (La) Ville : d'où lui vient son
 nom , &c. 380. & suiv.
Fervagues , Abbaye de Filles , Diocèse de
 Noyon , 123
Fitzjems , Duché-Pairie , 147
Foigni , ou *Fugni* , Abbaye , Dioc. de Laon ,
 62. & suiv.
Follembray , ancienne Maison Royale , 438
Fontainebleau (Forêt de) 18
Forêts de l'Île de France , 12. & suiv.
Frambold , ou *Frambourd* , Solitaire. Chapitre
 de S. Frambourd à Senlis , 24
France , petit Pays ainsi nommé : ce qu'il ren-
 ferme , 148
François II. Roi de France , fait une Promo-
 tion de Chevaliers de l'Ordre de Saint Michel à
Poissi , 281. & suiv.
Franqueux (Buisson de) 13
Froidmont , Abbaye , Dioc. de Laon , 107. 108

G

- G** *Anelon* (Le Mont) en Beauvoisis , 332
Gâtinois : Origine de ce nom donné à
 plusieurs Cantons. *Gâtinois François* , *Gâtinois*
Orléanois , 171. 172
Gengon (S.) Patron des bons maris , 323

DES MATIERES. 451

- Genlis*, Abbaye, Dioc. de Noyon, 124. 125
Geoffroi, ancien Poëte, né à Lagni, 155
Gerberoy, Ville : fidelité de ses Habitans pendant la Ligue. Comment le Vidamé de *Gerberoy* fut uni à l'Evêché de Beauvais, 324. & suiv.
Geuvres, Duché-Pairie, 146
Godeau (Antoine) Evêque de Vence, né à Dreux, 300
Goelle (*La*) en Paris : *la Goelle* en Artois, 150. 151
Goneffe (*Riviere de*) si ces eaux seules contribuent à la bonté du pain qui a pris son nom du Bourg de *Goneffe*, 4. 5
Goussainville, Bourg & Château. Fontaine de *Goussainville* source de la Riviere de *Goneffe*, 4. 5
Grand-Maison (*La*) Château de l'Evêque de Soissons, 381
Guerin, Evêque de Senlis, Chancelier de France, eut la principale gloire de la Journée de Bouvines, 22. 23
Guillaume de Corbeil, Abbé de Châlis, élu Archevêque de Bourges, Canonisé, 25
Guillaume le Bâtard, Duc de Normandie, & Roi d'Angleterre, ruine Mante, y gagne une blessure dont il meurt, &c. 191. 192
Guise. Chapitre dans le Château de *Guise*, 55

H

- H** *Allate* (Forêt d') 21
Ham, Abbaye, Diocèse de Noyon, 124
Harcourt (Henri de Lorraine, Comte d') son tombeau à Royaumont : Epitaphe qu'on y lit ; circonstance particuliere qui y est marquée, 106. 107.
Harcourt (*Catherine*, ou *Jeanne d'*) Religieuse à Poissi, 268

<i>Henri de France</i> , Evêque de Beauvais , en- suite Archevêque de Reims ,	74
<i>Hermant</i> (Godefroy)	320
<i>Hersan</i> (Marc-Antoine) Professeur de Rhé- torique , né à Compiègne , &c.	361. 362
<i>Hombliere</i> , ou <i>Humbliere</i> , Abbaye , Diocèse de Noyon ,	120
<i>Hotte</i> (Forêt d')	18. 20
<i>Humieres</i> , ci-devant <i>Mouchi-le-Pierreux</i> , Duché ,	146
<i>Hurepoix</i> (Le) ses limites incertaines ,	160

I

J <i>Anson</i> (Le Cardinal de) Mausolée élevé à son honneur , avec une Epitaphe ,	309. 310
<i>Idé</i> (La B.) de Liege , premiere Abbessé d'Argensole , savante sans avoir étudié ,	37
<i>Jeanne de Flandres</i> , veuve d'Enguerrand de Couci , &c. dispute sur le lieu où elle mourut ,	68. 69
<i>Ingeburge</i> , femme de Philippe Auguste : lieu de sa sépulture ,	159
<i>Jony</i> (Forêt de)	19
<i>Isabelle</i> de Valois , Religieuse à Poissi , en- suite Abbessé de Fontevraud ,	264. 265
<i>Isabelle</i> d'Artois , Religieuse à Poissi ,	265. 266
<i>Isabelle</i> , ou Marie de Bourbon-Vendôme , Religieuse à Poissi ,	266
<i>Isabelle</i> d'Alençon , Religieuse à Poissi ,	266
<i>Ile-Adam</i> (L') petite Ville : d'où lui vient son nom ,	329
<i>Ile-Adam</i> (Jean & Philippe de Villiers l') , Grands-Mâîtres de l'Ordre de S. Jean de Jerusa- lem ,	320
<i>Ile-Belle</i> (L') Maison de Campagne de l'Abbé Bignon ,	207. 208

- Ivette* (*L'*) Riviere , 4
Juilli , Bourg , Abbaye unie à la Maison de
 l'Oratoire de Paris. Académie que l'on y a éta-
 blie : éloge de cette Maison , 151. & *suiv.*
Juine (*La*) Riviere , 2

L

- L** *Aboureur* (*Le*) notice de cette famille , 148.
 & *suiv.*
Lagny , Ville , 154. 155
Lainé (*Jeanne*) dite Fourquet , se distingua
 au siege de Beauvais. Comment elle fut récom-
 pensée , 312. 313
Lannoi , Abbaye , Dioc. de Laon , 108. 109
Laon (Evêché de) 42. Cérémonies prati-
 quées autrefois à l'entrée des Evêques , 45. & *f.*
 Cathédrale & Collégiales de la Ville & du Dio-
 cèse de *Laon* , 52. & *suiv.*
Laon. Gouvernement civil de *Laon* , 131.
 132. 133.
Laon , Ville ancienne & forte par sa situation ,
 &c. 417. & *suiv.* Sa Cathédrale rebâtie en deux
 ans , 419. Abbayes & Maisons Religieuses de
Laon , *ibid.* & *suiv.* College de cette Ville ;
 comment les Jésuites s'y sont établis , 423. & *f.*
 Dissertation qui prouve que *Laon* est l'ancienne
Bibrax , 425. & *suiv.*
Laonois. Vidamé & Prevôté de *Laonois* , 43
Laonois (*Le*) bornes de ce Pays , &c. 417
Le Maire (*Heu* , ou *Eudes le*) Voyez *Chalo.*
Liancourt , Duché-Pairie , 145
Liancourt : description de ce Château , 330.
 & *suiv.*
Lieffe , Bourg connu par son Eglise de Notre-
 Dame , & par son image miraculeuse : ce qu'on
 en conte , 431. & *suiv.*

<i>Lieu-Restauré</i> , Abbaye, Dioc. de Soissons,	39
<i>Limay</i> , Village avec un Couvent de Céléstins,	202
<i>Limours</i> (Gruerie de)	15
<i>Linaz</i> , Village, Chapitre Collégial,	166
<i>Livri-Bondi</i> (Forêt & Gruerie de)	12. 13
<i>Lo</i> (<i>La</i>) ou <i>Loè</i> , Riviere,	2
<i>Loet</i> (<i>Le</i>) Riviere,	<i>ibid.</i>
<i>Loisel</i> (Antoine)	320
<i>Longchamp</i> (Religieuses de) autrefois propriétaires d'une partie du Bois de Boulogne, &c.	15. 16
<i>Longjumeau</i> , Bourg & Prieuré,	171
<i>Long-Pont</i> , Abbaye, Dioc. de Soissons,	36. 37
<i>Louis</i> (<i>S.</i>) Roi de France, se retiroit souvent à Royaumont, &c.	105. 106
<i>Louïs</i> (<i>S.</i>) les Fonts baptismaux qui ont servi à son Baptême honorés comme Relique, & opérant des miracles: inscriptions qui le disent,	216.
217. Prieuré & Monastere Royal de <i>S. Louis</i> à Poissi,	225. & f. 254. & f.
Disputes sur le lieu de la naissance de ce pieux Monarque,	228. & f.
<i>Lucien</i> (<i>S.</i>) premier Evêque de Beauvais,	73.
Abbaye de <i>S. Lucien-lez-Beauvais</i> ,	101. Beaux monuments dans son Eglise,
	314. & suiv.

M

<i>M</i> <i>Adrit</i> , Château dans le Bois de Boulogne,	16
<i>Magny</i> , petite Ville,	306
<i>Mailly</i> (<i>Charlotte-Rosé de</i>) Prieure du Monastere de Poissi,	272. 277. 278
<i>Mante</i> -Gouvernement civil de <i>Mante</i> ,	133.
Recherches curieuses sur cette Ville, son Eglise, & son Château,	190. & suiv.
Procession qu'on y fait le jour de la Fête-Dieu, &c.	201. 202.

- Mantois* : ce que renferme ce Pays , 189
- Manufactures* de l'Isle de France , 136. & *suiv.*
- Marcouffis* , ou *Marcouci* , Bourg & Château , 166. & *suiv.* Curiosité qu'on y doit voir , 171
- Marchais* , Château regardé en son temps comme un des plus beaux de France , 433
- Mardret* (*Le*) Ruisseau , 5
- Marguerite* de France , fille du Roi Jean , revêtue de l'habit de Religieuse à Poissi , 265
- Marie* de Clermont-Bourbon , Religieuse du Monastere de Poissi , ensuite Supérieure , 263. 264.
- Marie* de Bretagne , Religieuse à Poissi , 266
- Marie* , ou *Isabelle* de Bourbon-Vendôme , Religieuse à Poissi , 266
- Marie* de Bourbon , Religieuse , puis Prieure du Monastere de Poissi , 266. 267
- Marie* de France , fille de Charles VI. vouée pour être Religieuse , entre dans le Monastere de Poissi , & n'en veut pas sortir , 267. 268
- Marly* (Forêt de) 17
- Maudre* (*La*) Riviere , 4
- Maumaques* , ou *Mommarques* , ancienne Maison Royale , 371
- Mayenne* (*Le Duc de*) Chef de la Ligue , &c. Découverte de son tombeau à Soissons , &c. 389. 390. Son cœur dans l'Eglise des Minimes de cette Ville , 391. 401
- Melun.* Gouvernement civil de *Melun* , 134
- Melun* , Ville , 172. & *suiv.* Epitaphe latine qu'on trouve dans une de ses Eglises , 174. & *suiv.*
- Merlou* , autrefois *Mello* , Bourg & Château , 326. 327
- Meulan* , Ville : Monastere des Filles de l'Annonciade qui y a été fondé , 203. & *suiv.*
- Mezeray* : erreur de cet Historiographe , adoptée par Thomas Corneille , & par l'Abbé de Longueville , 213. 214

Michel (S.) Promotion dans cet Ordre de Chevalerie par François II. 281. *& suiv.* Noms des Chevaliers admis dans cette occasion , 285. *& suiv.*

Mille (Sainte) Eglise qui porte ce nom au Bourg de Triel , 210. 211

Minimeſſes , Religieuses *Minimes* , peu multipliées en France : comment établies à Soissons , 404

Monasteres : on nommoit ainſi autrefois les Communautés de Clercs & de Chanoines , 214. 215.

Moncel , Abbaye de Filles , Dioc. de Laon , 111

Montagu (Jean de) Grand-Maître d'Hôtel du Roi , Fondateur des Célestins de Marcouſſis , condamné à mort , & exécuté. Si ſa mémoire a été juſtifiée , &c. 167. *& suiv.* Diſtique mis ſur ſon tombeau , 170. Motifs de ſes pieuſes fondations , *ibid.*

Montfort , Duché , 146

Montfort , Gouvernement civil de *Montfort* , 133

Montfort-l'Amauri , petite Ville : d'où elle a pris ſon nom. Origine incertaine de ſes anciens Seigneurs. Erreur de l'Abbé de Longuerue ſur la Terre de *Montfort* , &c. 297. *& suiv.*

Mont-l'Evêque , Maïſon de Plaiſance de l'Evêque de Senlis , 339

Montlhery , Ville : Château , Tour , Comté de *Montlhery* , 164. 165

Montmorenci (Bois de) ou d'*Anguien* , 16

Montmorenci , aujourd'hui *Anguien* , Duché-Pairie , 144. 148

Montréuil-les-Dames ; Abbaye de Filles , Diocèſe de Laon , 66. 67. Véronique qu'on y conſerve avec une inſcription qui a donné bien de la peine , 427. *& suiv.*

Mont

DES MATIERES. 457

Mont S. Quentin, autrefois le *Mont des Cignes*, Abbaye, Diocèse de Noyon, 120. 121

Moreau (Pierre) Avocat, un second *S. Yves*, embrasse l'institut des *Minimes*, & leur donne tout son bien. Sommaire de sa vie, 400. 401

Moret, Ville. Concile qui y fut tenu, 180. 181.

Morienval, ou *Morgienval*, *Morguienval*, autrefois gros Bourg, aujourd'hui Village, Dioc. de Soissons : Abbaye de ce lieu, 34. & suiv.

Mosne (Forêt de) 20

Mouchi, ou *Monchi-le-Pierreux*, Abbaye de Filles, Diocèse de Laon, 109. 110

Mouchi, Château près de Compiègne, 362

Mouli (Chapitre de) Diocèse de Laon, 55

Moursbois (Buisson de) 15.

N

N*emours*, Duché-Pairie, 145. Gouvernement civil de *Nemours*, 134. 135. Description de la Ville de *Nemours*, 178. & suiv.

Neuville (La) en *Hex* : si *S. Louis* est né en ce lieu, 233. & suiv.

Nigaise, ou *Nicaise*. (S.) Evêque de Rouen, 203. 204. Eglise & Fontaine de *Saint Nigaise*, 211

Nogent-l'Artauld, Abbaye de Filles, Diocèse de Soissons, 42

Nogent sous-Couci, Abbaye, Diocèse de Laon, 61

Notre-Dame de Soissons, Abbaye de Filles, 31. 32. Prétentions de l'Abbesse & des Religieuses; Arrêt contraire, 32. 33. Monuments qu'on trouve dans l'Eglise de ce Couvent, 397. & suiv.

Novion, ou *Nouvion-le-Vineux*, Paroisse :
Prov. Tome I. Y

fin remarquable d'un Arrêt rendu entre le Seigneur & les Habitans , 438. 439

Noyon (Evêché de) uni pendant longtemps à celui de Tournai , 111. *Et suiv.* Cérémonies singulieres de la premiere entrée de ses Evêques , 113. *Et suiv.* Origine de la Comté-Pairie de Noyon , 118. Cathédrale , &c. 119

Noyon , Ville ancienne , 439. *Et suiv.*

O

Oratoire. Etablissement de la Congrégation de l'Oratoire à Soissons. Sous quel prétexte on lui a ôté le Séminaire de cette Ville , 409. 410.

Orbais , Abbaye , Diocèse de Soissons , 131
Orge (L') Riviere : ce qu'en dit M. de Valois , 3

Orgemont (Pierre d') Chancelier de France , né à Lagny , 135

Origine (S. Pierre ou Sainte Benoite d') Abbaye de Filles , Diocèse de Laon , 162

Osoy-la-Ferrière (Forêt d') 14

Offun (D') ou D'Auffin , surnommé le Brave , saisi d'épouvante à la Bataille de Dreux , fuit , & meurt de chagrin , 302

Ourcamp , Abbaye , Diocèse de Noyon : pour-quoi elle a ce nom : événement miraculeux , 121. *Et suiv.*

P Arc (Buïsson du) 17
Paris. Elections de la Généralité de Paris , 135

Patin (Guy) 320. 321

Pentemont , Abbaye de Filles , transférée de Laon à Paris , 109

Philippe de Dreux, Evêque de Beauvais, 74.

Philippe le Bel, Roi de France, fonde le Monastere des Dominicaines de Poissi, 230. 231. 254. & suiv. Si son cœur y est inhumé : épitaphes contraires sur ce point, 260. & suiv.

Pierrefont, ancien Château Royal, très fort, 369. 370.

Plailly, petite Ville, 341.

Plessis (*Robert du*) Chevalier, dont le tombeau est à Poissi, 218.

Poissi, Ville : son vrai nom Latin : Maison Royale qui y étoit autrefois : Notre-Dame de Poissi : Monastere Royal de Dominicaines, &c. 211. & suiv. Si S. Louis naquit au Château de Poissi, 228. & suiv. Fondation dudit Monastere de S. Louis de Poissi, 264. & suiv. Filles de France, Princesses du Sang, & Filles de grande condition qui y ont embrassé la vie religieuse, 263. & suiv. Richesses de cette Eglise, 268. & suiv. Son Prieuré perpétuel à la nomination du Roi, 272. & suiv. Promotion de Chevaliers de S. Michel faite dans ce Monastere par François II. 281. & suiv. Colloque de Poissi tenu dans le réfectoire de cette Maison, 289. 290. Armoiries de ce Prieuré Royal, 290. 291. Capucins de Poissi, 291. 292. Ursulines de Poissi : événement singulier en leur faveur, 292. & suiv. Hôtel-Dieu, Marché, Armoiries, Seigneurie de Poissi, 244. & suiv.

Pontoise. Origine du Grand Vicariat de Pontoise, Bénéfice considérable autrefois, 125. 126.

Pontoise, Ville : d'où elle a pris son nom, &c. 303. & suiv.

Pont-Sainte-Maixence, petite Ville, 345.

Prémontré, Ordre & Abbaye, 69. 70.

Prevôts Généraux de l'Isle de France, 142. & suiv.

<i>Provins</i> (Maîtrise particuliere de)	187. 19
<i>Pui</i> (<i>Charlotte du</i>) Supérieure d'un Couvent de l'Annonciade, obtient par ses prieres un Dauphin à la France , &c.	204. 205
<i>Puyseleu</i> , Village , où se trouve une curiosité de la nature ,	332. 333

R

R <i>Acine</i> (Jean) né à la Ferté-Milon ,	382
<i>Rambouillet</i> (Forêt de)	18
<i>Rasse du Roi</i> , dans la Forêt de Senart ,	14
<i>Regulus</i> , ou <i>Rieul</i> , premier Evêque de Senlis ,	22
<i>Remande</i> (<i>La</i>) Riviere ,	3
<i>Ricard</i> (Jean-Marie) Louïs <i>Ricard</i> ,	310
<i>Rieul</i> , <i>Regulus</i> , Premier Evêque de Senlis ,	22
Chapitre de S. <i>Rieul</i> ,	23
<i>Rieux</i> , un des héros de la Ligue , assiégé deux fois en vain dans Pierrefont , est pris enfin & pendu ,	369. 370
<i>Rivieres</i> de l'Isle de France ,	2. & suiv.
<i>Robbe</i> (Jacques) plus connu par sa Géographie que par ses Charges : Dissertation qu'on lui attribue sur le lieu où l'on doit placer le Bourg de Truac , 415. & suiv. Autre où il prouve que <i>Bibrax</i> est Laon ,	425. & suiv.
<i>Rochefoucaud</i> , Cardinal , Evêque de Senlis , Grand Aumônier de France , &c.	23
<i>Roche-Guyon</i> (<i>La</i>) Duché ,	145
<i>Rone</i> (<i>Le</i>) Ruissseau ,	5
<i>Rosoy</i> , petite Ville ,	159
<i>Rotrou</i> , Poète , né à Dreux ,	300
<i>Rouci</i> , Maison , Comté & Château de ce nom ,	434
<i>Rougeau</i> (Forêt de)	14
<i>Royaulieu</i> , ou S. <i>Jean-aux-Bois</i> , Abbaye de Filles , Diocèse de Soissons ,	36

<i>Royaulieu</i> , ancien Château Royal,	364
<i>Royaumont</i> (Abbaye, Diocèse de Beauvais ;	105. & suiv.
<i>Ruricourt</i> , ou <i>Saint Martin-aux-Bois</i> , Ab-	110. 111
baye, &c.	

S.

S <i>Saint Barthelemi de Noyon</i> , Abbaye,	123.
	124.
<i>Saint-Cloud</i> , Duché-Pairie,	144
<i>Saint Corneille</i> de Compiègne, Abbaye. Sa	
Mense Abbatiale unie au Val-de-Grace,	31.
	348. & suiv.
<i>Saint Crespin</i> le Grand, Abbaye à Soissons,	30
	38
<i>Saint-Crespin en Chaie</i> , Abbaye, Diocèse de	
Soissons,	120
<i>Saint Eloy de Noyon</i> , Abbaye,	124
<i>Saint Eloy-Fontaine</i> , Abbaye, Diocèse de	
Noyon,	6
<i>Sainte-Marie</i> , Riviere,	16. 17
<i>Saint Germain-en-Laye</i> (Maîtrise & Forêt de)	
	103. & suiv.
<i>Saint Germer de Flai</i> , Abbaye, Diocèse de	
Beauvais,	36
<i>Saint Jean-aux-Bois</i> , ou <i>Royaulieu</i> , Abbaye	
de Filles, Diocèse de Soissons,	58. 59.
<i>Saint Jean</i> de Laon, Abbaye autrefois de	
Moines & de Filles, maintenant de Moines seuls,	420. 421
Tombeau qu'on remarque dans son	
Eglise,	38.
<i>Saint-Jean-des-Vignes</i> , Abbaye à Soissons,	396. 397
Quand elle fut renfermée dans la Ville, &c.	
	40
<i>Saint-Ivé de Braine</i> , Abbaye, Diocèse de	
Soissons,	111
<i>Saint Just</i> , Abbaye, Diocèse de Laon,	

<i>Saint Laurent de Rosoy</i> , Chapitre, Diocèse de Laon,	55
<i>Saint-Léger</i> , Abbaye à Soissons,	38
<i>Saint-Léger</i> , ancienne Maison Royale,	371
<i>Saint-Leu</i> , sur l'Oise, a des carrieres,	330.
Camp des Romains à <i>S. Leu d'Esseran</i> ,	340
<i>Saint Lucien-lez-Beauvais</i> , Abbaye,	101.
314. & suiv.	
<i>Saint Marcoul</i> , ou <i>Corbeny</i> , Bourg & Prieuré. Coutume qu'ont nos Rois d'y envoyer un de leurs Aumôniers, où d'y venir après leur sacre,	435
<i>Saint Martin de Laon</i> , Abbaye,	70. 71
<i>Saint Martin-aux-Bois</i> , ou <i>Ruricourt</i> , Abbaye : la Menſe Abbatiale unie au College de Louis le Grand,	110. 111
<i>Saint Medard-lez-Soissons</i> , Abbaye,	28. 29.
392. & suiv. Beau Manuſcrit des Evangiles, Colonne milliaire que l'on y voit,	394. & suiv.
<i>Saint Michel en Thierache</i> , Abbaye, Dioc. de Laon,	59. 60
<i>Saint Nicolas aux Bois</i> , Abbaye, Diocèse de Laon,	60
<i>Saint Nicolas des Prez.</i> , ſous Ribemont, Abaye, Diocèse de Laon,	60. 61
<i>Saint Paul</i> , Couvent de Chanoineſſes, Dioc. de Soissons,	39
<i>Saint Paul</i> , Abbaye de Filles, Diocèse de Beauvais,	105
<i>Sainte Perrine</i> , Abbaye de Filles, &c.	39
<i>Saint Pierre de Lagny</i> , Abbaye,	154. 155
<i>Saint Prix en Vermandois</i> , Abbaye, Diocèse de Noyon,	121
<i>Saint Quentin en l'Isle</i> , Abbaye, Diocèse de Noyon,	121
<i>Saint Quentin-lez-Beauvais</i> , Abbaye,	110.
<i>Saint Remi aux Nonains</i> , Abbaye de Filles, &c.	33. 34.

- Saint Symphorien - lez - Beauvais* , Abbaye ,
101. 102
- Saint Vincent* , Abbaye , Dioc. de Senlis , 24
- Saint Vincent de Laon* , Abbaye , 56. & suiv.
419. 420
- Saint Wast d'Origni* , Chapitre , Diocèse de
Laon , 56
- Sauvoir sous-Laon* , Abbaye de Filles , 67. & f.
- Senart* (Gruerie & Forêt de) 14
- Sengle* (Claude de la) Grand Maître de l'Ordre
de S. Jean de Jerusalem , 320
- Senlis* (Evêché de) 22. & suiv. Gouverne-
ment civil de *Senlis* , 129. 130. Description de
cette Ville , 338. 339
- Senlisses* , Village. Fontaine singuliere en ce
lieu , 11. 12
- Senonches* (Forêt de) 18
- Sens* (Maîtrise des Eaux & Forêts de) 19. 20
- Sequigni* (Gruerie & Bois de) 14
- Seve* (La) ou *Sevre* , Riviere , 4
- Sigebert* , fils de Clotaire I. lieu de sa sépul-
ture , 29
- Sissonne* , Terre avec un Château bâti par un
Commis , 434
- Soissonnois* (Le) ses bornes , &c. 382
- Soissons* (Evêché de) 25. 26. Entrée ancienne
des Evêques , 26. & suiv. Cathédrale & Collé-
giales de *Soissons* , &c. 28. Gouvernement civil
de *Soissons* , 131. 133. Généralité & Bureau de
Finances , 135. Académie de *Soissons* , 139. 140.
Soissons , Ville & Comté , 382. & suiv. Où étoit
située la Cathédrale anciennement , 384. & f.
Bibliothèque de cette Eglise avec des Manuf-
crits , 391. 392. Château , Abbayes , & Maisons
Religieuses de *Soissons* , 392. & suiv. 411. Hô-
pital Général , & Colleges de *Soissons* , 405. & f.
Congrès dans cette Ville , 410. 411. Conciles
qui y ont été tenus , 412

- Sourdun* (Forêt de) 12
Suaire (Saint) de l'Eglise de S. Corneille de
 de Compiègne , 349. 350
Suisi (Etienne de) Cardinal : son tombeau
 avec une épitaphe. Fortune de ce Prélat , 420.
 & suiv.

T

T*henailles* , Abbaye , Dioc. de Laon , 72. 73
Toulouse (Louis-Alexandre de Bourbon ,
 Comte de) son cœur déposé aux Carmelites de
 Compiègne. Monument qui lui a été érigé , 351
 & suiv.

Tournai : comment son Eglise fut unie à celle
 de Noyon , & comment elle en fut désunie ,
 112. 113

Trêmes , Duché-Pairie , sous le nom de *Gevres* ,
 146

Trie , ou *Notre-Dame de Trie* , ancien nom
 de l'Abbaye de Froidmont , 107

Triel , Bourg : Tableau du Poussin dans son
 Eglise , 209. & suiv.

Trosly , Maison Royale , où l'on a tenu des
 Conciles , 367

Truec , ou *Truci* , en latin *Truccia* , lieu où se
 donna une fameuse bataille : difficultés sur sa
 véritable situation. Signification de *Truec* en
 vieux Allemand , 415. & suiv.

V

V*aillant* (Jean-Foy-) 320
Val-Chréien , Abbaye , Diocèse de
 Soissons , 40

Valery , Château , 181. 182

Valois , Duché-Pairie , autrefois Comté de
Crespy , 145.

Valois (Le) d'où il a pris son nom , &c. 333.

334.

Val-Seri, Abbaye unie à l'Evêché de Soissons ,

40

Val-Secret, Abbaye, Diocèse de Soissons , 40.

41.

Vauclair, Abbaye, Diocèse de Laon ; ce qui la rend recommandable , 65. 66

Vénéroni, Maître en Langue Italienne, Im-
positeur , 203

Venelle, ancienne Maison Royale , 366

Verberie : Eaux Minérales en ce lieu ; analyse
qu'on en a fait , 10. 11

Verberie, Bourg , où l'on a tenu plusieurs
Conciles , 345. Ancienne Maison Royale , 368

Vermand, Ville ruinée : son Evêché transféré
à Noyon , 111

Vermand, Abbaye, Dioc. de Noyon , 125

Vermandois, autrefois mouvant de l'Evêché
de Noyon , &c. 119

Verneuil, Duché-Pairie, 145. Description
du Château de *Verneuil* , 342. 343

Véronique, ou *Sainte Face* de Jesus-Christ ,
dans l'Abbaye de Montreuil-les-Dames : Inscrip-
tion au bas de cette image , qui a fort embarrassé
les Savants , expliquée par un Moscovite , 427.
& suiv.

Versine (La) Château , bâti pour la Com-
tesse de la Suze , 343. 371

Vesti, ou *Veilli*, petite Ville , 414

Vexin : d'où il a pris son nom. *Vexin* Fran-
çois , 303

Victoire (La) Abbaye, Dioc. de Senlis , 24.

25.

Vignacourt (Aloph & Adrien) Grands Mai-
res de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem , 320

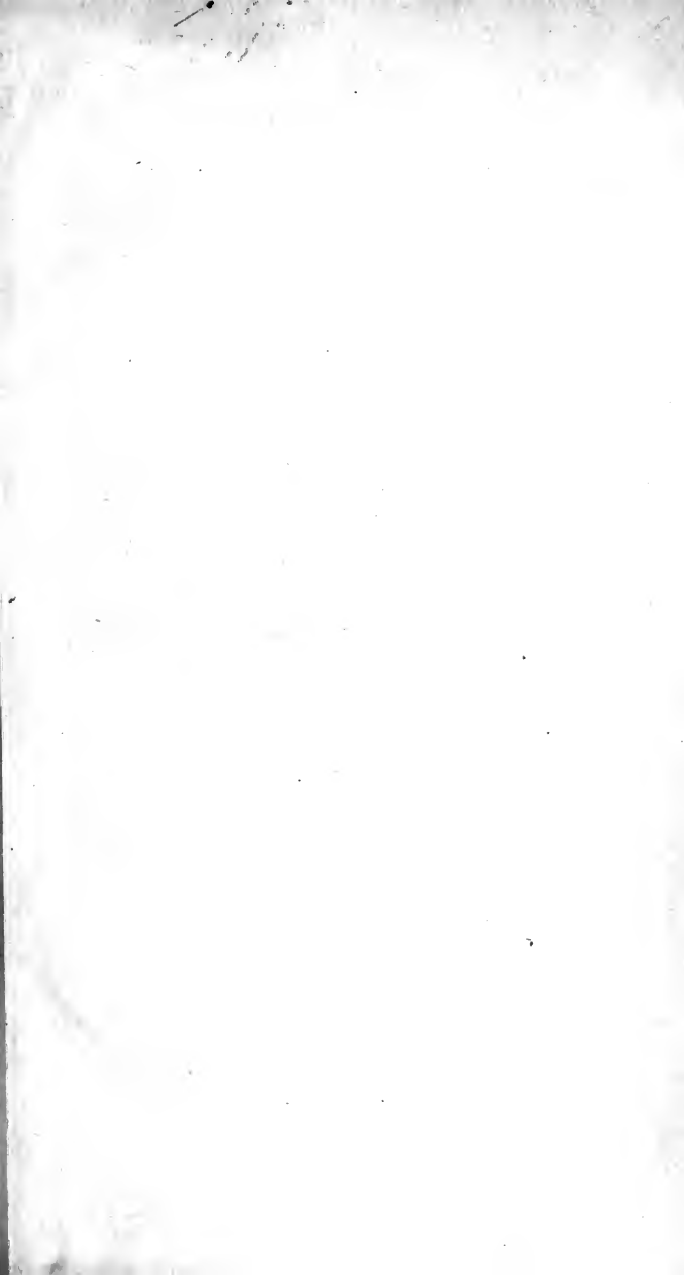
Villeneuve-Saint-Germain, ou le Palais de la

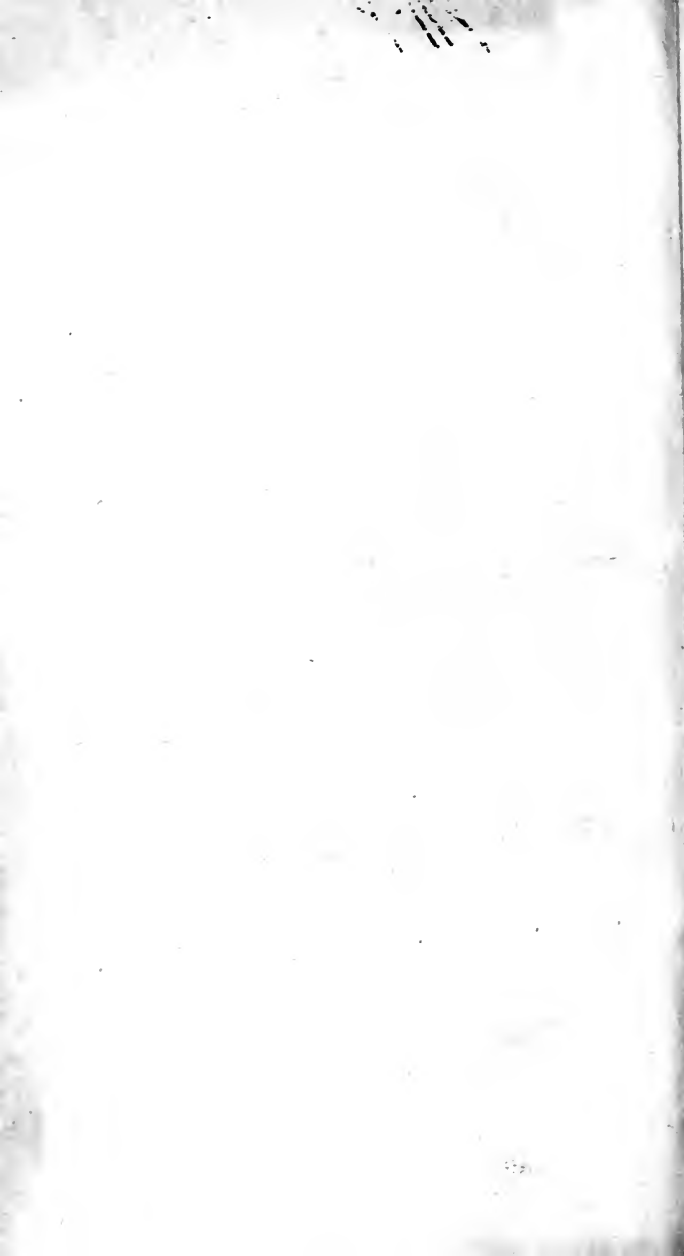
466 TABLE DES MATIERES.

Reine Adélaïde , ancienne Maison Royale ,	363.
364.	
Villeroy , Duché-Pairie ,	146
Villers-Coteretz , autrefois la Male-Maison ,	
Bourg : d'où lui vient son nom ,	334.
Vincennes (Bois de)	16
Vir (Barthélémi de) Evêque de Laon , se fait	
Moine à Foigni , &c.	64: 66
Vois (Forêt de) Vosages ,	60
Vozinet (Garenne de)	17
Ursus , ou Ursion , Evêque de Senlis , Chan-	
celier de France ,	22
Ufiles , dans la Forêt de Senart ,	12
Vulgis (S.) ou Vougis , 380. Miracle que les	
habitans de la Ferté-Milon lui attribuent , au-	
quel d'autres croient que M. de Turenne eut plus	
de part ,	381. 382
Warti , Duché-Pairie , sous le nom de Fitz-	
jems ,	147
Witasse (Charles) Docteur & Professeur de	
Sorbonne , &c.	442

Fin de la Table des Matieres.

L'Approbation & le Privilège de cet Ouvrage
se trouvent à la fin du deuxieme Volume de
l'Introduction à la Description de la France.





VIII





